

LETTRES

LT 1 A Louise Magdelaine.

4 avril 1877

Ma chère petite Louise

Je ne vous connais pas mais tout de même je vous aime beaucoup Pauline m'a dit de vous écrire elle me tient sur ses genoux car je ne sais pas seulement tenir un porte-plume, elle veut que je vous dise que je suis une petite paresseuse, mais ce n'est pas vrai car je travaille toute la journée à faire des malices à mes pauvres petites soeurs enfin je suis un petit lutin qui rit toujours. Adieu ma petite Louise je vous envoie un gros baiser embrassez bien pour moi la Visitation c'est-à-dire ma soeur Marie Aolysia [Aloysia] et ma soeur Louise de Bonzague car je ne connais pas d'autre monde

Thérèse

LT 2 A Jeanne et Marie Guérin.

12-17 avril 1877

Mes chères petites cousines

Puisque Céline vous écrit moi je veux vous écrire aussi pour vous dire que je vous aime de tout mon coeur Je voudrais bien vous voir et vous embrasser.

Adieu mes chères petites cousines Marie ne veut plus me conduire la main et je ne sais pas écrire toute seule

Thérèse

LT 3

10-17 juin 1877

A Marie.

Ma chère petite Marie

je t'embrasse de tout mon coeur pui Pauline aussi

Thérèse

LT 4 A Marie Guérin.

16 septembre 1877

Ma chère petite Marie

Je t'embrasse de tout mon coeur. Ta lettre m'a fait beaucoup de plaisir. Ca me fait beaucoup de plaisir d'aller à Lisieux

Ta petite cousine

Thérèse

LT 5 A Pauline.

Lisieux 26 Juin 1878

Ma chère Pauline

Marie Guérin est à la campagne depuis lundi, mais je m'amuse bien toute seule avec ma tante. J'ai été acheter des bas gris avec ma tante et la dame m'a donné des perles. Je me suis fait une bague avec.

Adieu, ma petite Pauline, embrasse bien papa et Marie pour moi. Je t'embrasse de

tout coeur.

Ta petite soeur Thérèse

LT 6 A Pauline.

1er décembre 1880

Ma chère Pauline

Je suis bien contente de t'écrire, Je l'ai demandé à ma tante. Je fais beaucoup de fautes, mais tu connais bien ta petite Thérèse et tu sais bien que Je ne suis guère habile. Tu vas embrasser Papa pour moi. J'ai eu quatre bons-points le premier Jour et le second.

Embrasse bien pour moi ma demoiselle Pauline. J'ai beaucoup de plaisir car tu sais que nous sommes chez ma Tante, pendant que Marie fait les contes Je mamuse à pendre de Jolies petites images que Ma Tante Madonnée.

Aurevoir Ma chère petite Pauline ta petite Thérèse qui t'aime.

LT 7 A Pauline.

4 (?) juillet 1881

Ma chère Pauline,

Je suis bien contente de t'écrire. Je te souhaite une bonne fête car Tu sais que Je n'ai pu Te la souhaiter Mercredi le Jour de ta fête.

J'espère que Tu as bien du plaisir à Houllgate, Je voudrais bien savoir si Tu as monté à âne.

Je te remercie bien de me donner congé pendant que Tu es à Houllgat. Cela me ferait bien plaisir si Tu écrivais à Marie que Tu m'écrives aussi un petit mot.

Si Tu savais le Jour de Sainte Domitia ma Tante ma mis une suture rose et j'ai jeté des roses à Sainte domitia. Ne montre ma lettre à personne.

Aurevoir ma chère petite Pauline Je t'embrasse de tout mon coeur. embrasse bien pour moi Marie-Thérèse et la petite Marguerite.

Ta petite Thérèse qui t'aime.

LT 8 A Céline. (Fragments.)

le 23 Avril 1882

Dimanche.

Ma chère petite Céline.

Je t'aime beaucoup Tu le sait bien (...)

Adieu Ma chère petite Céline.

Ta petite Thérèse qui t'aime de tout son coeur.

Thérèse Martin.

LT 9 A Mère Marie de Gonzague.

novembre décembre 1882 (?)

Ma Mère chérie

Il y a bien longtemps que je ne vous ai vue aussi je suis bien contente de vous écrire pour vous raconter mes petites affaires. Pauline m'a dit que vous étiez en retraite et je viens vous demander de prier le petit Jésus pour moi car j'ai bien des défauts et je voudrais m'en corriger.

Il faut que je vous fasse ma confession. Depuis quelque temps je répons toujours quand Marie me dit de faire quelque chose il paraît que lorsque Pauline était petite et qu'elle s'excusait à ma tante du Mans elle lui disait : Autant de trous autant de chevilles, mais moi c'est bien pire encore. Aussi je veux me corriger et dans chaque petite trou mettre une

jolie petite fleur que j'offrirai au petit Jésus pour me préparer à ma première Communion
N'es-pas ma mère chérie que vous prierez pour cela. Oh oui ce beau moment viendra bien vite et comme je serai heureuse quand le petit Jésus viendra dans mon coeur d'avoir tant de belles fleurs à lui offrir.

Aurevoir ma Mère Chérie Je vous embrasse bien tendrement comme je vous aime

Votre Petite fille
Thérésita

LT 10

A Céline.

A Ma chère petite Céline chérie de la part de sa petite soeur qui l'aime bien tendrement

Thérèse

Dimanche 29 avril 1883

LT 11

A soeur Agnès de Jésus.

1er-6 mars 1884

Ma chère petite Pauline,

J'avais bien pensé à t'écrire pour te remercier de ton ravissant petit livre, mais je croyais que cela n'était pas permis pendant le Carême ; mais aussi maintenant que je sais que c'est permis je te remercie de tout mon coeur.

Tu ne sais pas le bonheur que cela m'a fait quand Marie m'a montré ton joli petit livre. Je l'ai trouvé ravissant. Je n'avais jamais rien vu de si beau et je ne pouvais me lasser de le regarder. Quelles jolies prières il y avait au commencement ! Je les ai dites de tout mon coeur au petit Jésus. Tous les jours je tâche de faire le plus de pratiques que je peux, et je fais mon possible pour ne laisser échapper aucune occasion. Je dis du fond du coeur les petites prières qui font l'odeur des roses, et le plus souvent que je peux.

Comme il y a une belle image au commencement ! C'est une petite colombe qui donne son coeur au petit Jésus. Eh bien ! moi aussi je veux l'orner de toutes les belles fleurs que je rencontrerai, pour l'offrir au petit Jésus le jour de ma Première Communion ; et je veux en effet, comme il y a dans la petite prière qui est au commencement du livre, que le petit Jésus se trouve si bien dans mon coeur qu'il ne pense plus à remonter au ciel...

Remercie bien pour moi ma S^r Thérèse de S^t Augustin de son joli petit chapelet de pratique, et de m'avoir brodé la belle couverture de mon livre. Embrasse bien pour moi ma Mère Marie de Gonzague, et dis-lui que sa petite fille l'aime de tout son coeur.

Léonie et Céline t'embrassent bien.

Au revoir, ma chère petite Pauline ; je t'embrasse de tout mon coeur.

Ta petite fille qui t'aime beaucoup.

Thérésita

LT 12

A Marie.

8 mai 1884

A ma chère petite Marie souvenir de la première communion de
Ta petite fille Thérèse

LT 13

A Céline.

8 mai 1884

Souvenir de 1^o communion à ma chère petite Céline de la part de ta petite soeur
Thérèse

LT 14 **A Marie Guérin.**
1883-1885

A Ma petite Marie de la part de sa petite Soeur Thérèse

LT 15 **A Céline.**
1883-1885

A ma chère petite Céline *Chérie* Souvenir de sa petite soeur qui l'aime de tout son
coeur
Thérèse

LT 16 **A Mme Guérin.** (Fragments).
10-17 mai 1885

Ma chère Tante,

Vous m'avez dit de vous écrire pour vous donner des nouvelles de ma santé. Je vais
mieux que dimanche, cependant j'ai toujours très mal à la tête. J'espère que vous allez bien
ainsi que Jeanne et que Marie achève de se guérir complètement.

Je pense bien souvent à vous et je me rappelle comme vous avez été bonne pour
moi. Je n'oublie pas non plus mes chères petites cousines et je vous prie de dire à Marie que
je ne lui écris pas aujourd'hui, mais que je lui écrirai la prochaine fois pour avoir plus de
choses à lui dire.

J'entre en retraite Dimanche soir la 1^e Communion étant toujours fixée au 21 ; c'est
maintenant certain qu'elle ne sera pas changée.

Au revoir, ma Tante chérie, embrassez bien fort pour moi Jeanne et Marie et gardez
le plus gros baiser pour vous.

Thérèse
enf des S^{ts} Anges

LT 17 **A Marie.**

A ma chère petite Marie
souvenir de la seconde Communion de ta petite fille
le 21 Mai 1885
Thérèse

LT 18 **A M. Martin.**
25 août 1885

Mon petit Papa chéri,

Si tu étais à Lisieux c'est aujourd'hui qu'on devrait te souhaiter ta fête mais puisque tu
n'y est pas je veux quand même et plus que jamais te souhaiter pour ta fête beaucoup de
bonheur et surtout beaucoup de plaisir pendant ton voyage. J'espère mon petit père chéri
que tu t'amuses beaucoup et que tu es très content de voyager, Je pense continuellement à
toi et je prie le bon Dieu qu'il te donne beaucoup de plaisir et que tu reviennes bientôt en
bonne santé. Mon papa chéri pour ta fête Pauline m'avait fait de jolis vers afin que je te les
récite le jour de ta fête, mais puisque je ne peux pas je vais te les écrire :

Le Souhaits d'une petite Reine pour
pour la fête de son Papa-Roi.

Si j'étais petite Colombe
Papa sais-tu où j'irais ?
Ton coeur serait mon nid, ma tombe
Là je resterais à jamais.

Si je m'appelais hirondelle
Bien souvent pendant les beaux jours
Je viendrais reposer mon aile
Père à l'abri de ton amour.

Si j'étais petit rouge-gorge
Je resterais dans ton jardin
De ta main le moindre grain d'orge
Me deviendrait un vrai festin.

Si j'étais rossignol sauvage
Je quitterais vite mon bois
Pour venir en ce frais bocage
Chanter tous mes airs à la fois.

Si j'étais petite étoile
Je voudrais toujours être au soir
A cette heure où le jour se voile
Pour t'offrir un rayon d'espoir.

Longtemps à travers ta fenêtre
Je brillerais de mille feux
Et ne voudrais point disparaître
Sans te parler un peu des Cieux.

Et si j'étais un bel archange
Aux ailes toutes garnies d'or
Papa si j'étais petit ange
Vers toi je prendrais mon essor.

Je te montrerais ma Patrie
Dans un songe mystérieux
Je te dirais après la vie
Pour toi ce trône lumineux.

Si tu voulais de blanches ailes
Je t'en apporterais des Cieux
Et vers les rives éternelles
Nous nous envolerions tous deux.

Mais je n'ai point d'aile qui brille
Je ne suis point un Séraphin
Je suis une petite fille
Qu'on tient encore par la main.

Je suis une timide aurore
Un modeste bouton de fleur
Le rayon qui me fait éclore
Cher petit Papa c'est ton coeur !

En grandissant je vois ton âme
Toute pleine du Dieu d'amour
Cet exemple béni m'enflamme
Et je veux te suivre à mon tour.

Je veux devenir sur la terre
Ta joie, ta consolation
Je veux t'imiter Petit Père
Toi si tendre si doux, si bon.

J'aurais bien autre chose à dire
Mais il faut enfin s'arrêter

Papa donne moi ton sourire
Sur mon front dépose un baiser

Au revoir Mon Papa bien aimé. Ta Reine qui t'aime de tout son coeur

Thérèse

LT 19 A Marie Guérin.

Aux Buissonnets. Samedi 26 juin 1886

Ma chère petite Marie,

je te remercie bien d'avoir été assez jentille pour ne pas m'en vouloir de ne pas t'avoir écrit, aussi je me dépêche bien vite de répondre à ta gentille petite lettre, tu ne peux pas t'imaginer combien elle m'a fait de plaisir. Je suis bien contente que tu ailles mieux et que tu t'amuses beaucoup. Je ne connais pas de nouveau à Lisieux que je puisse t'apprendre je sais seulement que nous allons tous bien.

Tu m'as demandé dans ta lettre de te donner des nouvelles de Madame Papinot ; elle va très bien et s'informe souvent de ta santé, pour les leçons elles marchent toujours très bien, elles sont augmentées depuis quelques temps c'est pourquoi je n'ai pas pu t'écrire Dimanche. Je suis bien contente car demain je serai en blanc pour la procession Marie m'a esséyé mes affaires et elles me vont très bien.

Ma chère petite Marie je te charge d'embrasser bien fort pour moi, ma bonne petite tante et ma petite Jeanne chérie.

Aurevoir ma petite cousine chérie excuse moi si ma lettre est mal faite et mal écrite c'est par ce que je me suis beaucoup dépêchée et je n'ai pas eu le temps de faire un brouillon. Céline me charge de bien t'embrasser ainsi que Jeanne et ma tante ; je n'ai pas encore fait ta commission à Pauline mais je vais lui faire cet après midi. Ta petite cousine qui t'aime de tout son coeur

Thérèse

LT 20 A Marie Guérin.

Aux Buissonnets Jeudi 15 juillet 1886

Ma chère Marie,

Tu es bien jentille de m'avoir écrit, ta lettre m'a fait beaucoup de plaisir, je suis bien contente que tu fasses de belles promenades comme celles que tu m'as racontée, elle m'a beaucoup intéressée.

Je viens de me balancer ; Marie a peur que je devienne bossue et elle a demendé à Papa de pendre les anneaux et la balançoire ; les anneaux me plaisent moins que la balançoire, j'ai les mains toutes rouges d'y avoir été.

Nous avons été hier passer l'après midi chez Madame Maudelonde et j'ai eu bien du plaisir avec Céline et Hélène. Madame Papinot m'a donné congé pour demain en l'honneur de la fête de Notre Dame du mont Carmel afin que je puisse assister au sermon.

Tu vois ma Marie que je n'ai pas des choses bien intéressantes à te raconter, je n'ai pas fait comme toi une promenade ravissante dont je puisse te faire part, mais j'espère que malgré celà ma pauvre petite lettre va te faire un petit peu de plaisir.

Au revoir ma chère petite Marie embrasse bien fort pour moi ma tante et Jeanne
Ta petite soeur qui t'aime beaucoup.

Thérèse.

LT 21 A Marie.

Samedi 2 Octobre 6 heures du Soir

Fête des Sts Anges

Ma chère petite Marie, Nous venons de recevoir la dépêche je suis bien contente car je crois que cela veut dire que tu as vu le Père à Douvres, il t'a envoyé une lettre Mercredi qui te disait d'aller au devant de lui aujourd'hui. Tu ne peux pas te figurer ce

que nous nous sommes tourmentées, Céline a envoyé des lettres à Douvres et à Calais poste restante. Tous les jours la St^e Vierge a eu un cierge et je l'ai tant priée et suppliée que je ne pouvais croire que tu ne saurais pas que le père revenait aujourd'hui. Monsieur Pichon a aussi envoyé une lettre à papa nous n'osions pas la décacheter, Pauline nous a dit que cela valait mieux parce que il y avait peut être quelque chose de pressé dedans, mais il y avait seulement que Monsieur Pichon ne savait pas encore le jour où le Père reviendrait et qu'il allait écrire au supérieur pour le savoir. Oh ma petite Marie si tu savais comme je trouve que tu nous as dit bien vrai ; le bon Dieu nous gâte mais tu ne te figures pas ce que c'est que d'être séparé d'une personne qu'on aime comme je t'aime si tu voyais tout ce que je pense mais je ne peux pas te le dire il est trop tard et j'ai écrit ma lettre toute de travers parce que je n'y voyais pas. Ma petite Mairaine chérie j'ai demandé à Pauline si les petites bouteilles or Bronze servaient pour la peinture à l'aquarelle elle m'a dit que non que c'était pour peindre les Saints et les statues je te dis cela pour ne pas que tu m'en achète comme souvenir Je t'en conjure ne me rapporte rien cela me fera vraiment de la peine. Léonie t'embrasse bien et papa aussi Au revoir ma Marie bien aimée embrasse bien fort pour moi mon petit père chéri
Ta vraie petite fille qui t'aime autant qu'on peut aimer.
Thérésita

Surtout n'oublie pas nos commissions et le tabouret à ma Tante. Félicité te dit bien des choses elle est d'une humeur charmante depuis que tu est partie Ma tante et mon oncle Jeanne et Marie vous disent bien des choses. Nous n'avons pas encore porté la dépêche au Carmel.

LT 22 A Céline.
31 mars 1887

Je garde mon Diadème jusqu'à Demain matin
Mais après sur ta tête passera mon Destin
Poisson d'Avril !...

Demain tu auras un peigne que le poisson d'avril te donnera.

LT 23 A Marie Guérin.
Aux Buissonnets. Lundi 27 Juin 1887

Ma chère petite malade,

Comment vas-tu ce matin ? as-tu bien dormi cette nuit ? ta dent te fait-elle moins souffrir ?... Voilà, ma chère petite Marie, toutes les questions que je m'adresse ce matin, mais, hélas ! personne ne peut me répondre et je suis forcée de les résoudre moi-même ; aussi je le fais à mon avantage et je te vois allant beaucoup mieux.

Je suis obligée de tourner la page car je viens de m'apercevoir que j'écrivais tout de travers ; il y a si longtemps que je n'ai tenu une plume que cela me semble tout à fait drôle. Je reviens du Carmel, j'ai dit à Marie et à Pauline combien tu étais souffrante et elles vont bien prier le bon Dieu pour qu'il te guérisse et pour que tu puisses jouir de ton temps de Trouville... J'aurais encore bien des choses à te dire, mon petit Louploup chéri, mais je n'ai pas le temps car je compte encore écrire un mot à Jeanne, d'ailleurs je craindrais de te faire mal aux yeux, ma lettre est un vrai brouillon et je ne sais comment je puis oser te l'envoyer ainsi.

Je te quitte en t'embrassant non pas sur les deux joues, je craindrais de te faire mal aux dents, mais sur ton joli petit front.

Thérèse
e.m.

Surtout je recommande à mon cher petit Louploup de ne pas se gêner pour m'écrire, cela ne m'empêchera pas de lui envoyer des lettres bien souvent. Il faut que mon petit Louploup mérite son nom, qu'il mange comme un vrai Louploup.

LT 24 A Jeanne Guérin.

27 juin 1887

(*Ici, bateau à voiles
dessiné à la plume*)

Ma chère petite Jeanne,

N'ayant pas l'artiste Darel pour me dessiner un bateau et voulant cependant en mettre un au haut de ma lettre, j'ai été obligée de me mettre moi-même à en gribouiller un. Je viens, ma chère Jeanne, t'ennuyer pendant quelques instants, j'espère que ta migraine est entièrement passée ; maintenant que la grande Anglaise est partie tu seras moins tourmentée et bien sûr que tout le monde se portera beaucoup mieux.

Je pense que tu es bien contente de ne plus entendre mes sermons sur la mort, de ne plus voir mes yeux qui te fascinent et de ne plus être poussée en allant chez les demoiselles Pigeon...

J'ai à vous annoncer la mort de *huit* de mes chers vers à soie, il ne m'en reste plus que *quatre* ; Céline leur a prodigué tant de soins qu'elle est arrivée à me les faire mourir presque tous de chagrin ou d'apoplexie foudroyante ; je crains beaucoup que les quatre qui restent n'aient attrapé le germe de la maladie de leurs frères et qu'ils ne les suivent dans le royaume des taupes.

Cela me semble bien drôle de me retrouver aux Buissonnets, ce matin j'étais tout étonnée de me voir à côté de Céline. Nous avons parlé à Papa de l'aimable proposition que ma bonne tante nous avait faite, mais c'est absolument impossible parce que Papa part Mercredi et restera très peu de temps à Alençon cette fois-ci.

Au revoir, ma Jeanne chérie, je t'aime toujours de tout mon coeur.

Thérèse
e.m.

LT 25 A Marie Guérin.

Aux Buissonnets. Le 14 juillet 1887

Ma mignonne petite Marie,

Je reçois à l'instant ta chère petite lettre, je ris encore en pensant à tout ce que tu me dis. Voyons, vilaine petite Laide, il faut d'abord commencer par te gronder : pourquoi as-tu de nouveau porté ta figure chez le sculpteur ? il l'a vraiment bien arrangée !... J'ai été désolée en apprenant que tes vilaines petites joues avaient encore pris la forme d'un ballon ; l'expérience aurait pourtant dû te corriger, il me semblait que tu en avais eu assez de la première fois.

Je suis bien contente que ma bonne tante aille mieux ; j'étais consternée quand j'ai appris qu'elle était souffrante ; vraiment le bon Dieu vous envoie bien des épreuves cette année.

Cette semaine n'est pas bien gaie non plus aux Buissonnets ; c'est la dernière que notre chère Léonie passe avec nous ; les journées coulent bien rapidement, elle n'a plus que deux jours à être avec nous.

Mais enfin, que veux-tu, ma pauvre chérie, à ma peine se mêle une certaine joie, je suis heureuse de voir enfin ma chère Léonie dans son centre ; oui je crois que là seulement elle sera heureuse, à la Visitation elle trouvera tout ce qui lui manque dans le monde.

Céline est en deuil de ses deux petits cordons bleus, le mâle a été rejoint par sa compagne le lendemain matin, maintenant ses dépouilles mortelles sont chez l'empailleur. Je souhaite, ma chérie, que la fin de ton séjour à Trouville soit plus gaie que le commencement, j'espère que le bon Dieu qui vous a tant éprouvés va maintenant vous donner beaucoup de plaisir.

Céline est désolée de ne pas pouvoir écrire à Jeanne, mais elle est tellement pressée à cause de toutes les affaires de Léonie que cela lui est impossible. Dis à Jeanne qu'elle ne saurait croire combien Léonie a été touchée de sa lettre ainsi que de la tienne, elle vous embrasse de tout son coeur ainsi que ma bien chère petite Tante. Embrasse Jeanne bien fort pour moi. Dis à ma Tante combien je l'aime et garde pour toi une grande part de mes baisers. (J'ai entendu parler de la lettre du Carmel, il paraît qu'elle était bien amusante). Papa vous envoie ses amitiés, en particulier à sa chère filleule.

Thérèse

LT 26 A Marie Guérin.
Aux Buissonnets. 18 août 87

Chère petite Marie,

Mon oncle vient de me dire que tu es malade, petite vilaine, dès que tu pourrais avoir un peu de plaisir, tout de suite tu te dépêches bien fort d'être malade. Tu es bien heureuse que je sois loin de toi, sans cela bien certainement tu aurais eu affaire à moi...

Et ma bonne Tante, comment va-t-elle ? Toujours mieux j'espère. Hélas, comme les choses arrivent tout autrement qu'on ne se le figure, je te voyais de loin, courir gaiement dans le parc regarder les poissons, te donner beaucoup de plaisir avec Jeanne, enfin je te voyais mener une vie de châtelaine ; mais au lieu d'une vie de châtelaine, c'est une vie de malade que tu mènes là-bas, oh ! ma pauvre chérie, je te plains de tout mon coeur, mais il ne faut pas te décourager, car tu as encore le temps de te promener et d'avoir du plaisir ; tu n'as qu'à bien vite quitter ta chambre, qui, quoi que belle et dorée, n'est + pour le petit oiseau qui voudrait sautiller au beau Soleil qu'il aperçoit à travers les croisées + qu'une belle Cage.

(Je m'aperçois que je viens de mettre la charrue devant les boeufs, je te prie de comprendre les petites croix que j'ai mises à la phrase précédente).

Oui ma petite soeur **CHERIE**, tu as besoin du grand air du parc comme les petits oiseaux. Il faut que quand tu reviendras au milieu de nous tu sois fraîche comme une jolie rose qui vient de s'entrouvrir ; oh ! ma chérie, j'ai bien envie en parlant de roses de t'embrasser tes mignonnes joues, elles ne sont pourtant pas roses mais j'aime autant une belle rose blanche qu'une rose rouge ; tâche de faire devenir tes petites joues moins blanches et prie Jeanne de les embrasser pour moi, dis-lui que je pense aussi beaucoup à elle et je lui envoie un baiser de tout mon coeur. Ma chère Marie, j'ai laissé courir ma plume comme une petite folle et elle a écrit des choses qui ne sont guère faciles à lire ni à comprendre ; je te prie de ne t'en prendre qu'à elle pour ces vilaines choses, mais ce que je ne veux pas que tu lui attribues, c'est l'affection que te porte ta petite soeur.

Embrasse bien fort pour moi ma chère tante que j'aime de tout mon coeur.

Adieu, petite soeur chérie, je t'envoie un bon baiser avec la recommandation de te guérir bien vite pour avoir un peu de plaisir.

Ta soeur qui t'aime,
Thérèse
e.m.

LT 27 A soeur Agnès de Jésus.
Samedi 8 octobre 87

Ma petite soeur chérie,

Depuis mercredi, je cherche l'occasion de parler à mon oncle ; ce matin elle s'est présentée. Mon oncle a été très bon ; j'avais peur que comme c'était un samedi il ne soit pas content car ce jour-là il est très pressé, au contraire, dès que je lui ai demandé de venir il a quitté sa lecture d'un air empressé.

Il m'a dit que depuis quelque temps il se doutait que j'avais quelque chose à lui dire ; ensuite il m'a fait un petit sermon *très* AFFECTUEUX auquel je m'attendais ; il m'a dit qu'il était très sûr de ma vocation, que ce n'était pas cela qui l'empêcherait de me laisser partir, il n'y a que le monde, je crois, qui est un obstacle. Ce serait un véritable *scandale public* que de voir entrer une enfant au Carmel, je serais la seule sur toute la France, etc... Cependant si le Bon Dieu le veut, il pourra le montrer ; en attendant mon oncle m'a dit que selon les règles de la sagesse humaine, il ne faut pas que je croie entrer avant dix-sept ou dix-huit ans, ce sera encore très tôt.

Mon oncle m'a dit encore beaucoup de choses dans ce genre, mais il serait trop long de te les raconter. Comme tu le penses je n'ai parlé d'aucune date. Ma chère Pauline, je suis encore bien contente que mon oncle ne trouve pas d'autre obstacle que le monde, je pense que le Bon Dieu ne sera pas embarrassé pour montrer à mon oncle, quand il le voudra, que ce n'est pas le monde qui l'empêchera de me prendre au Carmel. Tu sais, ma petite soeur chérie, mon oncle m'a dit bien d'autres choses très gentilles mais je ne te dis que les obstacles qu'il a trouvés. Heureusement que pour le Bon Dieu ces obstacles n'en sont pas.

Oh ! ma Pauline chérie, je ne peux te dire aujourd'hui toutes les choses dont mon

coeur est plein, je ne puis rassembler toutes mes idées. Je me sens malgré tout pleine de courage, je suis bien sûre que le Bon Dieu ne va pas m'abandonner. Maintenant, comme mon oncle me le disait, va commencer mon temps d'épreuve, oh ! prie pour moi, prie pour ta Thérésita, tu sais comme elle t'aime, c'est toi qui es sa confidente. J'aurais bien besoin de te voir, mais c'est encore un sacrifice à faire à Jésus, oh ! je ne veux *rien* lui refuser, même quand je me sens triste et seule sur la terre lui me reste encore et S^{te} Thérèse n'a-t-elle pas dit : Dieu seul suffit...

Pardonne-moi, ma Pauline chérie, de t'envoyer cette lettre ou plutôt ce brouillon où les idées ne se suivent même pas, je ne sais même pas si tu vas pouvoir la lire tant elle est mal écrite mais mon coeur avait tant de choses à dire que ma plume ne pouvait le suivre. Dis à ma chère Marraine que je pense beaucoup à elle pendant sa retraite, demande-lui de ne pas oublier sa filleule.

A bientôt, ma soeur chérie, encore une fois ne m'en veux pas trop de t'envoyer cette lettre mais je n'ai pas le courage de la recommencer.

Ta petite Thérésitha

Je t'envoie ton petit porte-plume.

Dis à ma Mère chérie que sa Thérésitha l'aime de tout son coeur.

LT 28 Au P. Pichon.

23 octobre 1887

Mon révérend Père,

J'ai pensé, puisque vous vous occupiez de mes soeurs, que vous voudriez bien prendre aussi la dernière. Je voudrais pouvoir me faire connaître à vous mais je ne suis pas comme mes soeurs, je ne sais pas bien dire dans une lettre tout ce que je ressens. Je crois, mon Père, que malgré tout vous allez me deviner. Quand vous viendrez à Lisieux j'espère que je pourrai vous voir au Carmel pour vous ouvrir mon coeur.

Mon Père, le Bon Dieu vient de m'accorder une grande grâce ; depuis longtemps je désire entrer au Carmel, je crois que le moment est arrivé, Papa veut bien que j'entre à Noël.

Oh ! mon Père, comme Jésus est bon de me prendre si jeune ! je ne sais comment le remercier.

Mon oncle me trouvait bien jeune, mais hier il m'a dit qu'il voulait faire la volonté du Bon Dieu. Mon Père, je viens vous demander de bien vouloir prier pour votre dernière enfant. Je reviens du Carmel, mes soeurs m'ont dit que je pouvais vous écrire pour vous dire tout simplement ce qui se passait dans mon coeur. Vous voyez, mon Père, que je l'ai fait espérant que vous ne refuseriez pas de me prendre pour votre petite fille.

Bénissez votre second petit Agneau

Thérèse

LT 29 A Léonie.

23-30 (?) octobre 1887

Chère petite Soeur,

Je ne saurais te dire combien ta lettre m'a fait plaisir, merci de m'avoir si bien souhaité ma fête, j'aurais voulu t'écrire aussitôt mais nous sommes si pressées maintenant que cela m'a été impossible. Céline ne peut t'écrire car elle a trop à faire, mais cela ne l'empêche pas de penser à sa petite soeur qu'elle aime tant, elle me charge de t'embrasser. Tu me dis dans ta lettre de prier la B^{se} Marguerite-Marie pour qu'elle t'obtienne de devenir une sainte visitandine, je n'y manque jamais un seul jour.

Je te remercie de m'avoir prévenue pour que je regarde mon joli petit Jésus, il n'est pas abîmé, il est aussi frais que lorsque tu l'as quitté, j'ai embrassé son petit pied pour toi, sa petite main semblait te bénir de loin.

Soeur chérie, j'aurais beaucoup de choses à te dire mais

LT 30 A soeur Agnès de Jésus et soeur Marie du Sacré-Coeur.

6 novembre 1887

Paris. Hôtel de Mulhouse.

Mes chères petites soeurs,

Céline n'a pas voulu que je vous écrive hier, je ne veux pas cependant que vous receviez une lettre d'elle sans un mot de votre petite Thérésita. Je vois que j'écris comme un vrai petit chat mais j'espère que vous ne m'en voudrez pas car je suis *extrêmement* fatiguée ; tout tourne autour de moi. Demain nous ne serons plus en France. Je n'en reviens pas de tout ce que je vois, nous avons vu de très belles choses à Paris mais tout cela n'est pas le bonheur. Céline va vous dire, si elle veut, les merveilles de Paris, pour moi je vais seulement vous dire que je pense *bien souvent* à vous, les belles choses de Paris ne captivent pas du tout mon coeur.

Je suis un peu comme ma chère Marraine, j'ai toujours peur d'être écrasée, à chaque instant je me trouve cernée par les voitures. Oh ! mes chères petites soeurs, toutes les belles choses que je vois ne me donnent pas le bonheur, je ne l'aurai que quand je serai où vous êtes déjà...

J'ai été très heureuse à Notre-Dame-des-Victoires, j'ai beaucoup prié pour vous et pour ma *Mère chérie*.

Je voudrais écrire à mes petites cousines mais ce sera pour une autre fois car je vais encore écrire à Léonie. Pauvre Léonie, que devient-elle ?... Je vous prie de leur dire que je pense beaucoup à elles. J'ai demandé *la grâce* pour Jeanne au Sacré-Coeur de Montmartre. Je pense qu'elle va comprendre. N'oubliez pas non plus mon *bon oncle* et ma chère Tante. Adieu ma CHERE MARRAINE et ma petite *Confidente* CHERIE, priez pour votre petite Thérésita.

J'espère que vous penserez que j'ai écrit ma lettre le soir et très fatiguée, sans cela je n'oserais vraiment pas vous l'envoyer.

Embrassez pour moi ma Mère chérie.

LT 31 / LT 31 A A Marie Guérin.

10 novembre 1887

Venise Jeudi 10 (Soir)

Ma chère petite Marie,

Enfin le moment est arrivé où je puis t'écrire, nous n'irons pas nous promener ce soir, j'ai préféré venir un peu me délasser auprès de toi.

Dis, je te prie, à ma petite Tante *chérie* qu'elle ne pourrait se figurer *combien* sa lettre m'a TOUCHÉE, je voudrais lui écrire pour la remercier mais j'espère qu'elle va excuser sa petite fille et qu'elle va deviner ce que mon coeur voudrait lui dire ; d'ailleurs je n'ai que très peu de temps car Céline ne voudrait pas que je veille trop longtemps.

Tu ne peux te faire une idée, ma petite soeur chérie, de tout ce que nous voyons, c'est vraiment merveilleux, je ne me serais jamais figuré que nous verrions de si belles choses ; il y en a tant qu'il me faut renoncer à te les raconter, je le ferai bien mieux quand je serai dans mon cher petit Lisieux que toutes les beautés de l'Italie ne sauraient me faire oublier.

Petite soeur chérie, comment vas-tu ? comment allez-vous tous ? bien, j'espère. Tu es aussi gaie que quand nous sommes parties ?

Oh ! Marie si tu savais comme je pense souvent à vous tous. Dans les belles églises où nous allons je ne vous oublie pas. J'ai aussi pensé à vous devant les merveilles de la nature, à côté de ces montagnes de la Suisse que nous avons traversée, on prie si bien, l'on sent que Dieu est là !

Comme je me semblais petite devant ces montagnes gigantesques !

Ce pays de l'Italie est très beau, nous jouissons maintenant de son beau Ciel bleu. Nous avons cette après-midi visité les monuments de Venise en gondole, c'est ravissant.

Cela me semble très drôle d'entendre parler autour de nous la langue de l'Italie, elle est très belle, très harmonieuse. Les gens de l'hôtel m'appellent Signorella mais je ne comprends pas autre chose que ce mot qui veut dire petite demoiselle.

Je voudrais écrire souvent mais c'est incroyable comme nos journées sont remplies, on ne peut écrire que le soir très tard. Je suis toute honteuse de ma lettre, je l'ai écrite très

vite et les idées ne se suivent pas, je vois que je n'ai pas encore commencé à te dire ce que j'aurais voulu, j'ai tant de choses à te dire, tant à te demander, si je m'écoutais je continuerais bien longtemps mais Céline ne me laisserait pas achever, elle m'a même fait me dépêcher bien vite.

Remercie mon oncle du bon petit mot qu'il nous a mis, il nous a fait à tous bien plaisir, embrasse-le *bien* FORT pour moi. N'oublie pas ma petite Jeanne, je pense bien souvent à elle.

Adieu petite soeur chérie, pense quelquefois à ta petite Thérèse qui pense si souvent à Toi. (Tu sais, je n'ai pas oublié ce que tu as fait pour moi un Dimanche).

Ta petite Thérèse

Papa va bien, il vous dit à tous bien des choses.
P C.T. Bonjour à Maria et à Marcelline.

LT 31 B A Marie Guérin.

Lundi 14. Petit soeur chérie, tu vois la date de ma lettre. Je croyais que Céline l'avait envoyée depuis longtemps, je croyais que tu l'avais reçue !... Vraiment tu vas croire que je t'oublie.

Oh ! ma petite soeur, comme ta lettre m'a fait plaisir, j'ai retrouvé là ma petite Marie...

MERCI !... Adieu... Je t'envoie cette *vieille* lettre, pense qu'il y a quatre jours qu'elle devrait être envoyée...

LT 32 A Mme Guérin.

14 novembre 1887 Lundi 14 Soir

Ma petite Tante chérie,

Si vous saviez comme votre petite fille serait heureuse si elle pouvait être auprès de vous pour vous souhaiter votre fête, mais puisque ce bonheur lui est refusé elle veut au moins qu'un petit mot de son coeur parte au-delà des mers pour la remplacer. Pauvre petit mot, comme il va être insuffisant pour dire à ma Tante chérie toute l'affection que j'ai pour elle !

Comme nous avons été heureuses ce matin en recevant vos chères lettres ! Oh ! ma Tante, si vous saviez comme je vous trouve bonne...

Nous avons reçu toutes les lettres du Carmel, il ne s'en est pas trouvé d'égarée. Je ferai ce que Pauline me dit dans sa lettre (Hôtel de Milan), je ne sais comment je m'y prendrai pour parler au Pape. Vraiment si le Bon Dieu ne se chargeait pas de tout, je ne sais comment je ferais. Mais j'ai une si grande confiance en lui qu'il ne pourra pas m'abandonner, je remets tout entre ses mains.

Nous ne savons pas encore le jour de l'audience. Il paraît que pour parler à tout le monde le S^t Père passe devant les fidèles mais je ne crois pas qu'il s'arrête ; malgré tout je suis bien résolue à lui parler car, avant que Pauline m'ait écrit, j'y pensais mais je me disais que si le Bon Dieu voulait que je parle au Pape, il me le ferait bien savoir...

Ma chère Tante, je voudrais pouvoir vous faire lire dans mon coeur, vous y verriez beaucoup mieux que dans ma lettre tout ce que je vous souhaite pour votre fête. Je suis loin, bien loin de vous, ma chère petite Tante, mais c'est incroyable comme ce soir il me semble être près de vous, je voudrais vous dire comme je vous aime et combien je pense à vous mais il est des choses qui ne se disent pas, elles ne peuvent que se deviner...

Ma chère Tante, je vous prie de bien remercier ma chère petite Marie pour sa charmante et si AFFECTUEUSE petite lettre, elle m'a fait un plaisir extrême. Merci aussi à ma petite Jeanne CHERIE de penser à sa petite soeur.

Au revoir, ma petite Tante chérie, je vous prie d'embrasser pour moi mon cher oncle, je vous envoie, ma chère Tante, les meilleurs souhaits que je vous aie jamais adressés car c'est lorsque l'on est séparé de ceux qu'on aime que l'on sent toute l'affection qu'on a pour eux.

Votre petite fille
Thérèse
e.m.

LT 33 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

14 novembre 1887

Ma Marraine chérie,

Tu as fait un véritable jugement téméraire en pensant que je lirais la lettre de Pauline avant la tienne, c'est justement le contraire qui est arrivé...

Oh ! oui Marie, tu m'en as dit assez long dans le petit mot de ce soir, mon coeur a tout compris... Que ce petit mot m'a fait plaisir !

Quand je lis les lettres que vous m'envoyez, je sens je ne sais quoi de très doux qui se répand dans mon coeur.

Papa va bien, il est bien content de vos lettres.

J'ai demandé chez des moines si je ne pouvais pas avoir des reliques de S^{te} Agnès, cela est *impossible*.

Ta Thérésita t'aime de tout son coeur.

LT 34 A soeur Agnès de Jésus.

14 novembre 1887

Pauline chérie, je ne puis vraiment pas m'empêcher de te remercier de tout ce que tu fais pour moi. Oh ! prie bien le bon Dieu pour moi ! puisque Monseigneur ne veut pas, c'est le dernier moyen qui me reste de parler au Pape, mais il faut que cela soit possible, il faut que ce soit le Petit Jésus qui prépare tout pour que sa petite balle n'ait plus qu'à rouler où il le veut. Si tu savais comme ce que tu m'as dit dans la lettre de Lorette m'a fait plaisir et m'a consolée ! Oh ! Pauline, continue à me protéger. Je suis si loin de toi... Je ne puis te dire tout ce que je pense ! c'est impossible... Le petit jouet de Jésus Thérésita.

LT 35 A Marie Guérin.

Samedi 19 novembre 87

Ma chère petite Marie

C'est demain Dimanche que je parlerai au Pape ; quand tu recevras ma lettre l'audience sera passée. Je trouve que la poste n'envoie pas les lettres assez vite car lorsque tu auras ma lettre, tu ne sauras rien de ce qui se sera passé. Je ne vais pas écrire au Carmel ce soir, mais demain je dirai ce que le Pape m'aura dit.

Oh ! ma petite soeur chérie, si tu savais comme mon coeur bat fort quand je pense à Demain.

Si tu savais toutes les pensées que j'ai ce soir, je voudrais pouvoir te les dire, mais non, cela m'est impossible, je vois la plume de Céline qui court sur son papier, la mienne s'arrête, elle a trop à dire.

Oh ! ma petite Marie, je ne sais ce que tu vas penser de ta pauvre Thérèse, mais ce soir elle ne peut vraiment pas te raconter son voyage, elle va laisser ce soin à Céline.

J'espère que tu te portes bien, que tu fais toujours de la belle musique. En Italie on entend beaucoup, tu sais que c'est le Pays des artistes, tu pourrais juger bien mieux que moi ce qui est beau car moi je ne suis pas artiste. Jeanne verrait de bien belles peintures ; tu vois, ma petite soeur, qu'il n'y a rien pour moi à Rome, tout est pour les artistes ! Si seulement je pouvais avoir un mot du Pape, je n'en demanderais pas davantage...

C'est aujourd'hui la fête de ma chère tante, je pense beaucoup à elle, j'espère qu'elle a reçu nos lettres.

Petite soeur chérie, embrasse bien fort pour moi tous ceux que j'aime. Je pense bien souvent à ma chère petite Jeanne. Merci de ta lettre, tu ne sais pas le plaisir qu'elle m'a fait, c'était comme un rayon de joie.

Au revoir, ma petite soeur, prie pour moi
Ta petite Thérèse

LT 36 A soeur Agnès de Jésus.

20 novembre 1887

Ma chère petite Pauline,

Le bon Dieu me fait passer par bien des épreuves avant de me faire entrer au Carmel. Je vais te raconter comment la visite du Pape s'est passée. Oh ! Pauline, si tu avais pu lire dans mon coeur tu y aurais vu une grande confiance ; je crois que j'ai fait ce que le Bon Dieu voulait de moi, maintenant il ne me reste plus qu'à prier.

Monseigneur n'était pas là, M. Révérony le remplaçait ; pour te faire une idée de l'audience il aurait fallu que tu sois là. Le Pape était assis sur une grande chaise très haute. M. Révérony était tout auprès de lui, il regardait les pèlerins qui passaient devant le Pape après lui avoir embrassé le pied, puis il disait un mot de quelques-uns. Tu penses comme mon coeur battait fort en voyant mon tour arriver, mais je ne voulais pas m'en retourner sans avoir parlé au Pape. J'ai dit ce que tu me disais dans ta lettre, mais pas tout car M. Révérony ne m'en a pas donné le temps, il a dit aussitôt : Très Saint Père, c'est une enfant qui veut entrer au Carmel à quinze ans, mais ses supérieurs s'en occupent en ce moment. (Le bon Pape est si vieux qu'on dirait qu'il est mort, je ne me le serais jamais figuré comme cela, il ne peut dire presque rien, c'est M. Révérony qui parle). J'aurais voulu pouvoir expliquer mon affaire mais il n'y a pas eu moyen. Le Saint-Père m'a dit simplement : Si le bon Dieu veut vous entrerez. Puis on m'a fait passer dans une autre salle. Oh ! Pauline, je ne puis te dire ce que j'ai ressenti, j'étais comme anéantie, je me sentais abandonnée, et puis je suis si loin, si loin... Je pleurerais bien en écrivant cette lettre, j'ai le coeur bien gros. Cependant le Bon Dieu ne peut pas me donner des épreuves qui sont au-dessus de mes forces. Il m'a donné le courage de supporter cette épreuve, oh ! elle est bien grande... Mais Pauline, je suis la petite Balle de l'Enfant Jésus ; s'il veut briser son jouet il est bien libre, oui je veux bien tout ce qu'il veut.

Je n'ai pas du tout écrit ce que j'aurais voulu, je ne puis écrire ces choses, il faudrait que je parle, et puis tu ne vas pas lire ma lettre avant trois jours, oh ! Pauline, je n'ai que le bon Dieu tout seul, tout seul...

Adieu Pauline chérie, je ne puis pas t'en dire plus long, j'ai peur que Papa ne vienne et me demande de lire ma lettre, et c'est impossible.

Prie pour ta petite fille.

Thérésita

Je voudrais bien écrire à ma Mère chérie mais je ne puis pas ce soir. Demande-lui de bien vouloir prier pour sa pauvre Thérésita.

Embrasse bien ma chère Marie pour moi, j'ai écrit cette lettre aussi pour elle mais j'aime mieux ne parler qu'à une personne, j'espère qu'elle va comprendre sa petite Thérésita. Je n'ai pas le temps de relire ma lettre, elle est bien certainement remplie de fautes, excuse-moi.

LT 37 A Marie Guérin.

Florence, Vendredi 25 novembre 87

Ma chère petite Marie,

Le temps marche bien vite, encore quelques jours et nous serons réunies, j'espère que d'aujourd'hui en huit nous serons avec vous.

Je te promets que je quitterai avec plaisir toutes les merveilles de l'Italie, tout cela est bien beau mais je ne puis oublier ceux que j'ai laissés à Lisieux, il y a comme un aimant qui m'y attire, aussi j'y reviendrai avec *beaucoup* de plaisir.

Tu ne sais pas la joie que m'a causée ta gentille lettre. J'ai été bien heureuse que tu me parles de la fête de ma chère Tante, j'étais en esprit auprès de vous, en ce moment il n'y avait plus de distance entre Rome et Lisieux. Tu as bien fait de me dire le cadeau que ma Tante t'a donné, car je n'aurais jamais pu le deviner, quelle belle surprise !

Je ne te parle pas de ma visite au Souverain Pontife, je pense que vous en avez eu des nouvelles par le Carmel. J'ai eu bien de la misère, mais puisque c'est la volonté du Bon Dieu...

J'espère, ma petite soeur chérie, que tu vas bien vouloir continuer de prier pour moi, j'ai beaucoup de confiance dans tes prières, il me semble que le Bon Dieu ne peut rien te refuser.

Tu te plaignais que ta lettre était mal écrite. Vraiment, si tu es si difficile je n'oserai

plus t'envoyer les miennes qui sont de véritables griffonnages. Je pense bien souvent à toi, à vous tous, si souvent que j'en rêve la nuit, je voudrais déjà être auprès de vous.

Il y a bien longtemps que nous n'avons eu de nouvelles du Carmel, j'ai peur qu'il n'y en ait d'égarés.

Hier nous avons été à Assise. En revenant d'une Eglise je me suis trouvée toute seule et sans voiture, il n'y avait plus que celle de M. Révérony. Il m'a fait monter avec lui ; il était très aimable, il n'a pas voulu que je paie ma place. Il ne m'a pas du tout parlé de mes affaires, je ne sais ce qu'il pense de l'audience.

Je vois que je mets des II à n'en plus finir, ma lettre est drôlement tournée.

Remercie bien ma tante de sa lettre, elle m'a tellement touchée que je ne pourrais pas le dire. Embrasse pour moi tous ceux j'aime.

Adieu petite soeur chérie
à Bientôt au revoir
Thérèse.

LT 38 A Mgr Hugonin.
3-8 (?) décembre 1887

Monseigneur,

Je viens demander à Votre Grandeur, de bien vouloir me donner la réponse que je désire depuis si longtemps.

Monseigneur, j'espère tout de votre bonté paternelle ; oui, je crois que c'est par vous que Jésus va bien vouloir réaliser sa promesse.

O Monseigneur ! on dit que les épreuves sont un signe de vocation ; oui vraiment, vous savez que le bon Dieu ne me les a pas épargnées, mais je sentais que je souffrais pour Jésus, et je n'ai pas un seul instant cessé d'espérer. Le petit Jésus m'a si bien fait sentir qu'il me voulait à Noël que je ne puis résister à la grâce qu'il me fait. Il est vrai que je suis bien jeune ; mais, Monseigneur, puisque le bon Dieu m'appelle et que Papa veut bien.

J'espère que Monsieur l'Abbé Révérony a bien voulu parler de moi à Votre Grandeur ; il me l'avait promis pendant le voyage de Rome. Jamais je n'oublierai sa bonté envers moi.

O Monseigneur ! Noël approche, mais j'attends votre réponse avec une grande confiance. Je n'oublierai jamais que c'est à Votre Grandeur que je devrai l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Veillez bénir votre enfant, Monseigneur.

Je suis de Votre Grandeur la plus petite fille bien reconnaissante,
Thérèse Martin

LT 39 A l'abbé Révérony.
Lisieux 16 Décembre 1887

Monsieur le Vicaire Général,

Je viens d'écrire à Monseigneur, Papa et mon Oncle me l'ont permis. J'attends toujours avec confiance le oui de l'Enfant Jésus. Monsieur l'Abbé, il n'y a plus que huit jours d'ici Noël ! Mais plus le temps s'avance, plus j'espère, c'est peut-être de la témérité mais pourtant il me semble bien que c'est Jésus qui parle en moi.

Toutes les distractions du Voyage de Rome n'ont pu chasser un seul instant de mon esprit le désir ardent de m'unir à Jésus. Ah ! pourquoi m'appeler si fort si c'est pour me faire languir loin de lui ?

Monsieur l'Abbé, j'espère que vous avez plaidé ma cause auprès de Monseigneur comme vous me l'aviez promis. Si Jésus m'a consolée de mes épreuves c'est par votre entremise, et si j'entre au Carmel à Noël je sais que c'est à vous que je le devrai. Mais je ne suis pas ingrate et toute ma vie je m'en souviendrai.

Je vous demande humblement, Monsieur le Vicaire Général, de bien vouloir bénir
Votre très respectueuse et reconnaissante

petite servante
Thérèse Martin

LT 40 **A Mgr Hugonin.**
Début janvier 1888

Monseigneur,

J'ai bien tardé à remercier Votre Grandeur des belles étrennes qu'elle a bien voulu m'envoyer. Toutes les beautés de ce monde ne m'auraient pas fait tant plaisir. L'Enfant Jésus ne m'a donc pas trompée ! Il m'a dit oui dans son berceau.

Monseigneur, je ne crois pas que

LT 41 **Au chanoine Delatroëtte.**
13-30 janvier 1888

Monsieur le Curé,

Je vous remercie bien de la belle image que vous avez bien voulu m'envoyer par S^r Agnès, je la garderai précieusement comme un premier souvenir qui me sera toujours cher.

Veuillez, Monsieur le Curé, bénir de loin la plus petite de vos enfants ; elle travaille en ce moment à préparer son âme à la vie du Carmel. Je sais que c'est une bien grande grâce d'être appelée si jeune, mais je ne serai pas ingrate et le bon Dieu me donnera, j'espère, le moyen de lui être fidèle comme je le désire de tout mon coeur.

Je vous demande humblement, Monsieur le Curé, de ne pas oublier dans vos prières

Votre toute petite enfant

T

(P.S.) Voici un petit mot de Monsieur Révérony que j'ai prié Céline de vous passer.

LT 42 **A soeur Marie du Sacré-Coeur.**
Mardi 21 Février 88

Ma chère Marraine,

Je n'oublie pas que c'est demain ton anniversaire, il y a déjà bien longtemps que j'y pense. Je serais bien heureuse si je pouvais te voir pour te souhaiter tes vingt-huit ans, mais puisque nous sommes en Carême il faut bien faire des sacrifices.

Ma chère petite Marie, le Mercredi des Cendres papa m'a fait un cadeau ; j'aurais beau te le donner en cent et même en mille, je crois que tu ne le devinerais pas. Figure-toi, ma chère Marie, dans le fond du grand sac à Papa un petit Agneau ravissant et tout frisé. Ce bon petit Père m'a dit en me le donnant qu'il voulait, avant que j'entre au Carmel, que j'aie le plaisir d'avoir un petit agneau. Tout le monde était heureux, Céline était ravie que nous ayons un petit agneau d'un jour. Ce qui m'avait surtout touchée, c'était la bonté de Papa en me le donnant ; et puis un agneau c'est si symbolique, il me faisait penser à Pauline...

Jusqu'ici, tout va bien, tout est ravissant, mais il faut attendre la fin. Déjà nous faisons des châteaux en Espagne avec le petit agneau, nous nous attendions à le voir bondir autour de nous au bout de deux ou trois jours. Mais hélas ! la jolie petite bête est morte dans l'après-midi, elle avait eu trop froid dans la voiture où elle était née ; pauvre petite, à peine née elle a souffert, puis elle est morte.

Le petit agneau était si gentil, il avait l'air si innocent que Céline a fait son portrait sur une petite toile, puis papa a creusé une fosse dans laquelle on a mis le petit agneau qui semblait dormir ; je n'ai pas voulu que ce soit la terre qui le recouvre, nous avons jeté de la neige sur lui et puis tout a été fini...

Tu ne sais pas, ma chère Marraine, combien la mort de ce petit animal m'a donné à réfléchir, oh oui ! sur la terre il ne faut s'attacher à rien, pas même aux choses les plus innocentes car elles vous manquent au moment où on y pense le moins. Il n'y a que ce qui est éternel qui peut nous contenter. Ma chère Marie, je vois que je ne t'ai parlé tout le temps que de l'agneau, et maintenant Léonie veut que je lui laisse un petit bout de ma lettre. Adieu donc, ma Marraine chérie, ta petite fille t'aime bien plus que tu ne peux t'en faire une idée.

Thérésita

Demain j'offrirai ma Communion pour ma chère Marraine... Embrasse bien pour moi
Ma Mère chérie, ainsi que Pauline, dis-lui que je vais bien.
J'ai beaucoup prié pour Monsieur de Virville.

LT 43B A soeur Agnès de Jésus.
18 (?) mars 1888

Ma chère petite Pauline,

J'aurais bien voulu t'écrire tout de suite pour te remercier de ta lettre mais cela m'a été impossible, il a fallu que j'attende à aujourd'hui.

O Pauline, c'est bien vrai qu'il faut que la goutte de fiel soit mêlée à tous les calices, mais je trouve que les épreuves aident beaucoup à se détacher de la terre, elles font regarder plus haut que ce monde. Ici-bas, rien ne peut nous satisfaire, on ne peut goûter un peu de repos qu'en étant prête à faire la volonté du Bon Dieu.

Ma petite nacelle a bien du mal à arriver au port, depuis longtemps j'aperçois le rivage et toujours je m'en trouve éloignée ; mais c'est Jésus qui guide mon petit navire, et je suis sûre que le jour où il le voudra il pourra le faire aborder heureusement au port. O Pauline, quand Jésus m'aura déposée sur le rivage béni du Carmel je veux me donner tout entière à lui, je ne veux plus vivre que pour lui. Oh non, je ne craindrai pas ses coups, car, même dans les souffrances les plus amères, on sent toujours que c'est sa douce main qui frappe, je l'ai bien senti à Rome au moment même où j'aurais cru que la terre aurait pu manquer sous mes pas.

Je ne désire qu'une chose quand je serai au Carmel, c'est de toujours souffrir pour Jésus. La vie passe si vite que vraiment il vaut mieux avoir une très belle couronne et un peu de mal que d'en avoir une ordinaire sans mal. Et puis, pour une souffrance supportée avec joie, quand je pense que pendant toute l'éternité on aimera mieux le Bon Dieu ! Puis en souffrant on peut sauver les âmes. Ah ! Pauline, si au moment de ma mort je pouvais avoir une âme à offrir à Jésus, que je serais heureuse ! Il y aurait une âme qui serait arrachée au feu de l'enfer et qui bénirait Dieu toute l'éternité.

Ma petite soeur chérie, je vois que je ne t'ai pas encore parlé de ta lettre, qui m'a fait pourtant bien plaisir. O Pauline, je suis bien heureuse que le Bon Dieu m'ait donné une soeur comme toi, j'espère que tu prieras pour ta pauvre petite fille afin qu'elle corresponde aux grâces que Jésus veut bien lui faire ; elle a grand besoin de ton aide car elle est BIEN PEU ce qu'elle *voudrait* être.

Dis à ma chère Marraine que je pense bien souvent à elle, nous voudrions bien savoir quand elle fera sa profession à l'intérieur...

Céline t'embrasse bien, cette pauvre petite soeur a mal à un pied, je crois qu'elle ne va pas pouvoir aller aux Vêpres. Presque tout le monde est malade chez mon oncle ; vraiment la vie n'est pas gaie, il est bien difficile de s'y attacher.

Au revoir ma Pauline chérie, ma *Confidente*. Au Lundi de Pâques mais surtout au 9 Avril... Embrasse pour moi ma Mère CHERIE.

LT 44 A Mgr Hugonin.
27 mars 1888

Monseigneur,

Je me permets de venir réclamer une bénédiction à la veille de mon entrée au Carmel. Je n'oublie pas que je suis la petite fille de votre Grandeur et je sais ce que je dois à sa bonté paternelle. Maintenant votre petite

LT 45 A soeur Agnès de Jésus.
Mardi 27 Mars 88

Ma petite soeur chérie,

Je viens d'écrire à Monseigneur la lettre que tu m'as faite, je te remercie beaucoup. Oh ! que ton image est belle, c'est une merveille.

Je t'envoie bien vite ce petit mot pour savoir si tu veux bien que je dise chez mon Oncle que tu as fait une image et que j'ai écrit. Si plus tard ils le savent, ils ne seront pas contents, mais j'aime mieux te le demander. Je leur dirai aussi que c'est pour le 9. Comme c'est Jeudi que nous allons chez mon oncle, je voudrais bien que tu mettes un petit mot au tour que Papa prendrait demain matin.

Oh ! oui Pauline, je veux toujours être le PETIT grain de sable... comme ta lettre m'a fait du bien ! si tu savais comme elle a été au fond de mon coeur.

Je voudrais te dire bien des choses à propos du petit grain de sable mais je n'ai pas le temps... (Je veux être une sainte...)

J'ai vu l'autre jour des paroles qui me plaisent beaucoup, je ne me rappelle plus le saint qui les a dites ; c'était : «Je ne suis pas parfait mais je veux le devenir.»

Que de mots décousus ! pardonne-moi, ma petite soeur chérie, je me dépêche beaucoup.

Au 9 avril !

Thérésita.

LT 46

A M. Martin.

J.M.J.T.

Dimanche 29 Avril 88

Mon petit Père chéri,

Que tu es donc bon pour ta petite Reine, il ne se passe presque de jour qu'elle ne reçoive quelque présent de son Roi.

Merci de tout, mon bon petit Père. Si tu savais combien la petite Orpheline de la Bérésina t'aime ! mais non, cela ne te sera connu qu'au Ciel. C'est là que nous verrons de belles *Estatues* sur des beaux *Cornichons*, alors nous pourrons vraiment entrer en *Extasaison*, et puis quel guide pour nous faire visiter les merveilles du Ciel !... Je pense que beaucoup de saints auront dans leur *nimbe* une croix *byzantine*. Il n'y aura que des *sarcophages* que nous ne verrons pas, car au Ciel il n'y aura plus de tombeaux.

Mon Petit Père chéri, je vois l'heure qui avance, il faut que je te quitte, mais avant je t'embrasse de loin de tout mon coeur.

La petite perle fine t'embrasse bien, oh ! Papa, si tu savais comme elle est *précieuse* ta petite perle fine...

Le Diamant brillant, la Bohémienne t'embrasse aussi de tout son coeur.

Adieu, et merci mon petit Père,

ta petite Reine qui est enfin tirée de dessous la charrette

Thérèse de l'Enfant Jésus.

LT 47

A Céline.

Le 8 mai 1888

Je t'envoie, ma petite Céline, deux petites nappes à piquer à la mécanique. Je sais que tu es bien pressée mais tu ne vas pas refuser ce service à ta petite Thérèse. Je pense que deux piquets feraient bien, il y en a une dont l'ourlet est trop petit, tu voudras bien éloigner le second piquet. Je voudrais bien les avoir pour demain après le dîner au plus tard car c'est Jeudi l'Ascension.

Il y a quatre ans aujourd'hui que j'ai fait ma première communion, y penses-tu ?... Que de grâces le bon Dieu m'a faites depuis ce temps !

Ma Céline chérie, il y a des moments où je me demande si c'est bien vrai que je suis au Carmel, parfois je ne puis y croire. Hélas ! qu'ai-je donc fait au Bon Dieu pour qu'il me comble ainsi de ses grâces ?

Demain, il y a un mois que je suis loin de toi, mais il me semble que nous ne sommes pas séparées, qu'importe le lieu où nous sommes ?... quand l'Océan nous séparerait nous resterions unies, car nos désirs sont les mêmes et nos coeurs battent ensemble... Je suis sûre que tu me comprends. (Qu'importe, après tout, que la vie soit riante ou triste, nous n'en arriverons pas moins au terme de notre voyage ici-bas.) Une journée de Carmélite passée sans souffrance est une journée perdue ; pour toi c'est la même chose car tu es Carmélite par le coeur.

Embrasse pour moi Léonie

Ta petite Thérèse de l'Enfant Jésus.

LT 48 A M. Martin.

Le 8 Mai 1888

Mon petit Père chéri,

Tes belles petites bougies m'ont fait tant de plaisir, que je ne puis m'empêcher de t'écrire un petit mot pour te remercier.

Le facteur de Jésus est bien bon de fournir ainsi à sa petite Reine le moyen de faire de *belles* illuminations.

La Reine pense continuellement à son Roi, d'ailleurs le facteur du Bon Jésus vient si souvent apporter ses messages qu'on ne pourrait l'oublier.

Mon petit Père chéri, vraiment je crois presque que tu vas te ruiner, mais je vais t'étonner en te disant que je ne m'en inquiète pas beaucoup. C'est que tu as tant de moyens que tu ne seras pas embarrassé... la famine même ne te ferait pas peur. Te rappelles-tu quand tu me disais : «On mangera ceci ou cela dans la famine» ; ou bien : «On fera cela quand nous serons ruinés.» Dans ces dispositions aucun malheur ne peut faire peur.

Merci du poisson, mon petit Père chéri. Merci, merci, tu nous donnes tant de choses que je me vois forcée de te remercier enfin de tout en général, mais chaque chose fait cependant son plaisir particulier.

Adieu mon Roi chéri. Ton Diamant et ta Perle te remercient bien ainsi que ta Reine

Thérèse de l'Enfant Jésus

LT 49 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

12-20 mai 1888

La Solitaire du Coeur de Jésus a fait un bien doux plaisir à sa petite fille, elle a lu dans son coeur !... Jésus parle donc quand on est en retraite ?... Je suis tellement *embaumée* de votre petit mot et de la façon si charmante qu'il m'a été présenté que je ne puis m'empêcher d'y répondre ce soir, bientôt la cloche va sonner, elle son

J'ai interrompu mon petit mot juste au moment où j'aurais voulu en dire bien long...

La vie est pleine de sacrifices, c'est vrai ! mais quel bonheur ! ne vaut-il pas mieux que notre vie qui est une nuit passée dans une mauvaise hôtellerie se passe dans un hôtel *tout à fait* mauvais que dans un qui ne l'est qu'à moitié...

Si vous *saviez* combien je vous AIME. Quand je vous rencontre, il me semble que vous êtes un ange... Vous qui êtes un AIGLE appelé à planer dans les hauteurs et à fixer le soleil, priez pour le petit roseau si faible qui est dans le fond de la vallée, le moindre souffle le fait plier. O priez pour lui le jour de votre profession !

Demandez que votre petite fille reste toujours un petit grain de sable bien obscur, bien caché à tous les yeux, que Jésus seul puisse le voir ; qu'il devienne de plus en plus petit, qu'il soit réduit à *rien*...

Pardonnez-moi tous les chagrins que je vous ai faits, si vous saviez combien je me repens de vous avoir dit que vous m'appeliez trop souvent... Oh ! après votre profession jamais je ne vous ferai de peine... Adieu !... Pardonnez-moi...

Priez pour votre petite fille à VOUS.

J'ai fait sécher précieusement votre petite violette.

LT 50 A Marie Guérin.

13 mai 1888

Dimanche Mai 88.

Ma petite Soeur chérie,

Si tu as la Pott au bout de la langue, tu ne l'as pas bien certainement dans l'*esprit* ni au bout des doigts. Quelle charmante lettre !...

Si tu as voulu me faire rire, tu n'as pas perdu ton temps, petit lutin. Petite vilaine, voilà

que tu as mal au pied, c'est bien extraordinaire car tes pieds sont si petits qu'il n'y a vraiment pas la place.

Heureusement que c'est bientôt la Pentecôte, le St Esprit réparera bien certainement un grave oubli qu'il a fait le jour de ta Confirmation. Il t'a donné tous ses dons mais, par malheur, il en a oublié un qui te serait bien utile. Tu devines lequel ?...

Je vais tant le prier pendant ma retraite que le jour de la Pentecôte tu seras *forte* comme un petit Samson. Si tu as encore mal au pied, prends garde à ta *Loulou*.

Cette nuit j'ai beaucoup rêvé DANS Jeanne ; depuis que je suis au Carmel c'est incroyable combien j'en rêve souvent. Embrasse-la bien fort pour sa petite Thérèse.

Quel beau temps ! le soleil est radieux, il est vraiment plus brillant que celui qui était sur ta lettre car il n'éclairait guère la terre, et s'il en était de même aujourd'hui je serais forcée de me servir de ta lampe.

Je suis bien heureuse d'avoir eu le mot lampe à mettre sur cette page-là ; autrement j'aurais été obligée de te faire une impolitesse en tournant pour te dire Adieu.

A bientôt, j'espère, ma Soeur chérie, embrasse pour moi mon bon Oncle, dis-lui que nous n'oublierons pas sa recommandation. Mille baisers à ma tante chérie.

(Il faut que ta force soit non pas dans tes cheveux mais dans ton pied).

Petit Lutin chéri, je t'embrasse de tout mon coeur.

Ta petite Soeur,
Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.in.

LT 51 A M. Martin.

17 mai (?) 1888

J.M.J.T.

Mon roi chéri,

Je sais que le diamant t'a écrit un petit mot, c'est pourquoi je ne vais pas t'en dire bien long, car ta pauvre Reine serait éclipsée par la splendeur du Diamant... J'ai seulement besoin de te répéter que je t'aime comme si tu ne le savais pas encore, et puis, comment une Reine n'aimerait-elle pas son roi et un Roi comme toi, aussi saint, aussi bon, oui tu es bien certainement aussi saint que St Louis lui-même...

Merci, mon petit Père chéri, de tout ce que tu m'as donné, la belle pelle, etc... etc..., tout ce qui suit...

Te rappelles-tu, Papa, quand à Gênes nous filions de loin M. Benoît et les autres, ah ! que nous avions de plaisir ! le souvenir de ce beau voyage fait avec mon petit Père chéri me restera toujours.

Je t'embrasse, mon Roi chéri.

Ta Reine de France et de Navarre

Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

LT 52 A M. Martin.

Mai-juin (?) 1888

J.M.J.T.

Le facteur du petit Jésus est bien bon, je lui envoie toute ma tendresse et mes baisers. Je prendrai le vin qu'il me donne avec bonheur, pensant qu'il vient de la cave de l'Enfant Jésus.

Mon petit Père chéri, c'est toi qui est le facteur de Jésus, je le sais bien. Oh ! merci... que tu es bon pour moi !

Oui, je resterai toujours ta petite reine et je tâcherai de faire ta gloire en devenant une grande sainte.

Thérèse de l'Enfant Jésus, le Diamant brillant et la petite perle très fine t'embrassent bien.

On vient à l'instant de me montrer des oiseaux, oh ! mon petit Père chéri, que tu es donc bon. Il y a trois oiseaux, un pour le diamant, un pour la perle fine et un pour la petite reine à Papa, elle tâchera de faire son possible pour ressembler un peu à son Roi.

LT 53 A Céline.

17 juin 1888

J.M.J.T.

Dimanche Juin 1888

Ma chère Céline,

Tu serais bien gentille de m'envoyer le PLUS TÔT possible l'étoffe que tu as achetée pour me faire un tablier. Il me faudrait aussi la ceinture Écossaise que tu avais pour te déguiser. Envoie-moi aussi tous les rubans blancs *propres* que tu as, il y en a un que j'avais autour de la tête le jour de ma 1^{re} Communion ; tu peux aussi prendre celui du bonnet... Tout cela est pour représenter St^e Agnès...

Petite soeur chérie, que le bon Dieu est bon pour toi ! si tu pouvais voir quelle grâce tu as reçue Vendredi, je crois vraiment que c'est la grâce que tu attendais. Tu sais, tu me disais : mais moi je n'ai pas reçu de grâce décisive. Je suis convaincue que c'est là cette grâce. Maintenant tu dois être toute à Jésus ; plus que jamais il est tout à toi, il a déjà passé à ton doigt l'anneau mystérieux des fiançailles, Il veut être le seul maître de ton âme.

Soeur chérie, nous sommes vraiment SOEURS dans toute la *force* du terme ! Adieu ; de loin mon coeur lit dans ton coeur.

Thérèse de l'Enfant Jésus.

p.c.ind.

Embrasse pour moi mon incomparable Roi.

LT 54 A soeur Agnès de Jésus.

4 (?) juillet 1888

J.M.J.T.

Le bêlement de l'agneau chéri de Jésus a retenti aux oreilles de l'agnelet comme une douce musique !... Où donc l'agneau a-t-il appris la mélodie de Cécile ?

L'Éternité, oh ! l'agnelet en est plongé ; après l'agneau, il essaye de s'élaner en bondissant, mais il faut que le chemin lui soit ouvert par la musique du doux agneau.

Le grain de sable malgré sa petitesse *veut* se faire de belles Éternités, il veut aussi en faire pour les âmes des pécheurs, mais hélas ! il n'est pas encore assez petit ni assez léger.

Pour l'agneau et l'agnelet il faut la palme d'Agnès, si ce n'est par le sang, il faut que ce soit par l'amour... Voilà le rêve du grain de sable !...

Jésus seul ! Rien que lui, le grain de sable est si petit que si il voulait mettre une autre que lui dans son coeur il n'y aurait plus de place pour Jésus...

Que l'Agneau blanc prie pour le grain de sable obscur, afin que dans l'éternité il devienne brillant et lumineux.

Le petit Roseau de Jésus.

LT 55 A soeur Agnès de Jésus.

5-9 juillet 1888

Merci à l'agneau chéri d'avoir fait de nouveau entendre à l'agnelet la musique du Ciel. Le doux zéphir [zéphyr] a fait doucement remuer le petit roseau...

Il était 9 h passées quand le roseau a aperçu le petit papier chéri, il n'avait aucune lumière de la terre, mais son coeur plus que ses yeux a su déchiffrer la musique de St^e Cécile ; il n'en a pas perdu un seul mot !...

Oui, je les désire, ces angoisses du coeur, ces coups d'épingles dont parle l'agneau ; qu'importe au petit roseau de plier, il n'a pas peur de se rompre, car il a été planté au bord des eaux ; au lieu d'aller toucher la terre, quand il plie il ne rencontre qu'une onde bienfaisante qui le fortifie et lui fait désirer qu'un autre orage vienne à passer sur sa frêle

tête. C'est sa faiblesse qui fait toute sa confiance, il ne saurait se briser puisque, quelque chose qui lui arrive, il ne veut voir que la douce main de son Jésus... Quelquefois les petits coups de vent sont plus insupportables au roseau que les grandes tempêtes, car alors il va se retremper dans son ruisseau chéri, mais les petits coups de vent ne le font pas plier assez bas, ce sont les piqûres d'épingles...

Mais rien de trop à souffrir pour conquérir la palme...

LT 56 A soeur Agnès de Jésus.

11 juillet 1888

Quel bonheur de revoir demain le doux visage de l'agneau, mais l'agnelet supplie l'agneau de ne pas encore bondir vers le Ciel. Si déjà sa place est prête à lui, qu'il pense au pauvre agnelet, qu'il attende un peu que l'agnelet puisse bondir aussi, alors tous les deux s'en iront dans leur patrie. Leur coeur qui n'est jamais rassasié sur la terre ira s'abreuver à la source même de l'amour, oh ! le doux festin. Quelle joie de voir Dieu ; d'être jugée par celui que nous aurons aimé par-dessus toutes choses. J'ai rêvé que l'agneau s'envolerait bientôt dans sa patrie, mais j'espère qu'il restera encore encore un peu dans l'exil pour guider le pauvre agnelet.

LT 57 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus seul Lundi 23 Juil. 1888

Soeur chérie,

Ta Thérèse a compris toute ton âme, elle en a lu encore plus long que tu ne lui en as écrit. J'ai compris la tristesse du Dimanche, j'ai tout senti... Il me semblait en lisant que la même âme nous animait, il y a entre nos âmes quelque chose de si sensible, qui se ressemble tant. Toujours nous avons été ensemble ; nos joies, nos peines, tout a été commun. Ah ! je sens que cela continue au Carmel, jamais, non jamais nous ne serons séparées. Tu sais, il n'y a que le lis jaune qui aurait pu nous éloigner un peu, je te le dis parce que je suis sûre que toujours un Lis blanc sera ton partage, puisque tu l'as choisi et qu'il t'a choisie le premier... Comprends-tu les lis...

Je me demandais quelquefois pourquoi Jésus m'avait prise la première ; maintenant j'ai compris... Tu sais, ton âme est un lis *immortelle*, Jésus peut en faire tout ce qu'il veut, il importe peu qu'il soit dans un lieu ou dans un autre, toujours il sera immortelle ; la tempête ne peut faire tomber le jaune des étamines sur son blanc calice embaumé, c'est Jésus qui l'a fait ainsi, il est libre et personne n'a à lui demander pourquoi il donne ses grâces à une âme plutôt qu'à une autre. A côté de ce Lis Jésus en a placé un autre, son compagnon fidèle, ils on grandi ensemble mais un était immortelle, l'autre ne l'était pas, il a fallu que Jésus prenne son lis avant que la fleur ne s'entrouvre pour que les deux soient pour lui... L'un était faible et l'autre était fort, Jésus a pris le faible, il a laissé l'autre pour qu'il s'embellisse d'un nouvel éclat... Jésus demande TOUT à ses deux lis, il ne veut rien laisser que leur blanche robe, TOUT, l'immortelle a-t-elle compris sa petite soeur ?...

La vie souvent est pesante, quelle amertume... mais quelle douceur ! Oui la vie coûte, il est pénible de commencer une journée de labeur, le faible bouton l'a vu comme le beau lis ; si encore on sentait Jésus, oh ! on ferait bien tout pour lui, mais non, il paraît à mille lieues, nous sommes seules avec nous-mêmes, oh ! l'ennuyeuse compagnie quand Jésus n'est pas là. Mais que fait-il donc ce doux ami, il ne voit donc pas notre angoisse, le poids qui nous oppresse ? où est-il, pourquoi ne vient-il pas nous consoler, puisque nous n'avons que lui pour ami ? Hélas ! il n'est pas loin, il est là tout près, qui nous regarde, qui nous *mendie* cette tristesse, cette agonie, il en a *besoin* pour les âmes, pour notre âme, il veut nous donner une si belle récompense, ses ambitions pour nous sont si grandes. Mais comment dira-t-il : « mon tour » si le nôtre n'est venu, si nous ne lui avons rien donné ? Hélas ! il lui en coûte de nous abreuver de tristesses mais il sait que c'est l'unique moyen de nous préparer à « le connaître comme il se connaît et à devenir des Dieux nous-mêmes ». Oh ! quelle destinée, que notre âme est grande...

Élevons-nous au-dessus de ce qui passe, tenons-nous à distance de la terre, plus haut l'air est pur, Jésus se cache mais on le devine, en versant des larmes on essuie les siennes, et la S^{te} Vierge sourit, pauvre Mère, elle a eu tant de peine à cause de nous, il est juste que nous la consolions un peu en pleurant et souffrant avec elle...

J'ai lu ce matin un passage de l'Évangile où il est dit : «Je ne suis pas venu apporter la paix mais le Glaive», il ne nous reste qu'à combattre ; quand nous n'en avons pas la force c'est alors que Jésus combat pour nous... Mettons ensemble la cognée à la racine de l'arbre...

Pauvre brouillon de Thérèse, quelle lettre, quel tumulte...

Oh ! si j'avais pu dire tout ce que je pense, que Céline en aurait long à lire...

Jésus est bon de m'avoir fait rencontrer une mère comme celle que nous avons. Quel trésor, petite soeur, si tu l'avais vue ce matin à 6 heures m'apporter ta lettre, j'en étais émue...

Jésus te demande TOUT, TOUT, TOUT, autant comme il peut demander aux plus grands Saints.

Ta pauvre petite Soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

LT 58 **A M. Martin.**
J.M.J.T. Le 31 juillet 88. Carmel

Mon Roi chéri,

Si tu savais comme ta carpe, ton *monstre* nous a fait de plaisir ! le dîner en a été retardé d'une 1/2 heure, c'est Marie du Sacré Coeur qui a fait la sauce, c'était délicieux, cela sentait la cuisine du monde. C'était meilleur encore que la somptueuse cuisine d'Italie, et ce n'est pas peu dire, car quels festins... et quelle compagnie, te rappelles-tu, mon petit Père ?... Mais ce n'est pas toujours cela qui donne de l'appétit ; à moi du moins, car je n'ai jamais tant mangé que depuis que je suis au Carmel. Je sens que je suis tout à fait dans mon centre ; si M^{lle} Pauline était là, elle dirait que : «j'ai trouvé ma voie».

Ton Diamant ne peut t'écrire, car il est en grande lessive, mais cela ne l'empêche pas de penser à toi mon petit Père chéri. Elle t'embrasse de tout son coeur, tu sais qu'il n'est pas petit, le coeur de ta grande.

Je pense à tout ce que tu nous disais fréquemment : Vanité des vanités, tout n'est que vanité, vanité de la vie qui passe, etc. Plus je vais, plus je trouve que c'est vrai que tout est vanité sur la terre.

Quand je pense à toi mon petit Père chéri, je pense naturellement au bon Dieu, car il me semble qu'il est impossible de voir quelqu'un de plus saint que toi sur la terre.

Quand je pense que dans huit jours il y aura quatre mois que je suis au Carmel, je n'en reviens pas, il me semble que j'y ai toujours été, et d'un autre côté il me semble que c'était hier mon entrée. Comme tout passe...

Plus je vais, mon petit Père chéri, plus je t'aime, je ne sais pas comment cela se fait, mais c'est la vérité, je me demande ce que cela sera à la fin de ma vie...

Je suis très fière de mon titre de Reine de France et de Navarre, j'espère bien le mériter toujours. Jésus le Roi du Ciel, en me prenant pour lui, ne m'a pas enlevée à mon saint Roi de la terre, oh ! non, toujours, si mon petit Père chéri le veut bien et ne m'en trouve pas trop indigne, je resterai : La Reine à Papa.

La perle fine t'embrasse *bien fort*.

Adieu et à bientôt mon Roi chéri

Ta petite Reine,
Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

LT 59 **A M. Guérin.**
J.M.J.T.
Jésus Au Carmel, le 22 Août 88

Mon cher Oncle,

Nous venons de recevoir une lettre de ma Tante, où elle nous disait tous vos chagrins. Quoique loin de vous, votre petite nièce prend bien part à votre peine, elle voudrait être auprès de son bon Oncle pour le consoler, mais hélas ! que pourrait-elle faire ?... Non, il est préférable pour elle d'être au Carmel, là du moins elle peut prier autant qu'elle le veut

celui qui seul peut donner la consolation, de la répandre abondamment dans le coeur de son cher Oncle.

L'état de ce bon Monsieur David nous attriste bien, je comprends, mon cher Oncle, combien vous devez souffrir, car il n'y a rien d'aussi pénible que de voir souffrir ceux qu'on aime. Cependant je remercie Dieu de tout mon coeur de la grande grâce qu'il a bien voulu accorder à cette si belle âme. Quelle disposition pour paraître devant lui ; c'est vraiment admirable. Tout ce que notre chère Tante nous en a dit m'a profondément touchée.

Il était impossible, mon Oncle, que le bon Dieu ne vous accorde pas cette consolation, après tout ce que vous faites pour sa gloire. Ah ! qu'il me semble que la couronne qui vous est réservée est belle. Il ne peut en être autrement puisque toute votre vie n'est qu'une croix perpétuelle et que Dieu n'agit ainsi qu'avec les grands saints.

Quel bonheur de penser qu'au Ciel nous serons réunis pour ne plus nous quitter, sans cet espoir la vie ne serait vraiment pas supportable...

Mon cher Oncle, je ne sais ce que vous allez penser de votre pauvre petite nièce, elle laisse courir sa plume sans se rendre bien compte de ce qu'elle dit, son coeur s'il pouvait écrire DIRAIT bien autre chose, mais il est obligé de se confier à cette froide plume qui ne sait pas rendre ce qu'il ressent. Je me confie à mon bon Ange, je pense qu'un messager Céleste s'acquittera bien de ma commission, je l'envoie auprès de mon cher Oncle, pour verser dans son coeur la consolation, autant comme notre âme peut la contenir dans cette vallée d'exil...

Adieu mon bon Oncle.

Je vous prie de ne pas m'oublier auprès de Madame Fournet, je prends bien part à sa peine, pour vous, mon Oncle, je vous envoie tout ce que mon coeur renferme de tendresse, et je continuerai de prier sans cesse pour ce bon Monsieur David.

Votre petite Nièce qui voudrait pouvoir diminuer un peu votre chagrin.

Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

LT 60 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Carmel le 23 Août 88. 6 h.M.

Ma chère Tante,

Nous avons appris hier soir la mort de ce bon Monsieur David, quoique à chaque instant nous nous attendions à recevoir la triste nouvelle, en apprenant la réalité j'ai été bien émue, je prie afin que Dieu prenne dans son Paradis cette âme si sainte, peut-être y est-elle déjà, car avec des dispositions aussi parfaites on peut aller droit au Ciel.

Je demande au bon Dieu de verser dans votre âme la consolation, ma chère Tante, déjà il a été bien bon en exauçant toutes les prières que vous aviez faites pour lui donner l'âme de votre cher parent, si du fond de sa solitude votre petite fille pouvait espérer d'y avoir eu une faible part, elle serait bien heureuse.

Je trouve, ma chère Tante, que dans ces moments de grandes tristesses, on a besoin de regarder au Ciel, au lieu de pleurer, tous sont dans la joie car Notre Seigneur possède un élu de plus, un nouveau soleil éclaire de ses clartés les anges du Ciel, tous sont dans le ravissement de l'extase divine, ils s'étonnent que nous puissions appeler mort le commencement de la vie. Pour eux nous sommes dans un étroit tombeau, et leur âme peut se transporter, à l'extrémité de plages éthérées, d'horizons infinis... Ma Tante chérie, quand on regarde la mort du juste, on ne peut s'empêcher d'envier son sort. Pour lui le temps de l'Exil n'existe plus, il n'y a plus que Dieu, rien que Dieu.

Oh ! ma Tante, que votre petite fille aurait de choses à vous dire, son coeur en pense si long ; ce matin elle est toute perdue dans l'immense, la mélancolie de la mort des saints, mais le temps me manque pour achever mon petit brouillon, il faut que je m'arrête car la cloche vient de m'avertir qu'il est temps que je finisse. J'offre ce petit sacrifice à Jésus afin que de sa douce petite main il daigne vous consoler.

Votre petite fille qui est de coeur auprès de vous ainsi qu'auprès de ses chères petites soeurs.

Thérèse de l'Enfant Jésus p.c.ind.

LT 61 **A M. Martin.**
J.M.J.T.
Jésus Carmel 25 août 88

Mon petit Père chéri,

Il est donc enfin arrivé le jour où ta Reine peut te souhaiter ta fête avec tous les *grades*, puisqu'elle est au Carmel en compagnie de tes bijoux : le Diamant et la perle fine... Pauvre petite Reine, elle devrait bien se retirer pour laisser toute la place aux splendides bijoux de son Roi, mais elle ne peut vraiment pas s'y résigner, elle a son titre, elle aussi, elle peut le montrer à quiconque veut le voir, il est signé de la main même de son Roi : Reine de France et de Navarre. Elle n'a pas autre chose mais il me semble que cela suffit pour la faire admettre auprès de son Roi ; d'ailleurs personne n'essaie de lui contester son droit, même à l'étranger il est reconnu : En Italie, à Rome on savait que la Reine était là...

Mon Roi chéri, ta petite Reine voudrait avoir de magnifiques présents à t'offrir, mais elle n'a rien, d'ailleurs elle serait trop difficile. Pour son Roi, tous les palais du Vatican, chargés de présents, ne seraient pas assez beaux, elle rêve autre chose de plus royal, il lui faut des trésors immenses, des horizons infinis ; ce qu'elle voudrait donner à son Roi ne se trouve pas sur la terre, c'est Jésus seul qui le possède, aussi elle va le prier de combler son Roi de consolations Célestes. Pour un Père qui n'est pas de la terre tout ce qui est terrestre ne saurait le satisfaire.

Tu vois, mon petit Père chéri, que tout en paraissant ne rien t'offrir je te donne un magnifique cadeau, s'il ne charme pas tes yeux du moins ton coeur le sentira, car j'espère que le Bon Dieu exaucera ma prière.

Cependant, mon petit Père chéri, tout en te disant que je ne désire charmer que ton coeur, je te donne une petite image faite par ta Reine, j'espère que malgré mon peu de talent elle te fera plaisir, la perle fine a bien voulu m'aider de ses conseils d'artiste et m'a formé le charmant dessin, mais elle a voulu que je la peigne *toute seule*, le mérite n'est pas grand, mais mon impuissance est si grande et mon Roi est si indulgent que j'espère lui faire un peu de plaisir en lui donnant cette petite image.

A bientôt mon petit Père chéri, si ta Reine n'est pas auprès de toi aujourd'hui, elle y est bien vraiment par la pensée et par le coeur, elle te souhaite la meilleure des fêtes que tu as jamais eues dans toute ta vie et t'embrasse de tout son coeur.

Ta petite Reine
Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

LT 62 **A Marie Guérin.**
Septembre 1888
J.M.J.T.
Jésus Carmel Jeudi.

Ma petite Soeur chérie,

Déjà j'avais commencé à t'écrire Mardi soir, tout à l'heure j'ai voulu reprendre ma lettre, mais les choses que je te disais ne sont pas celles que je veux te dire aujourd'hui, aussi j'ai plus tôt fait de recommencer.

Merci de ta charmante lettre, si M^{me} de Sévigné m'avait écrit bien certainement cela ne m'aurait pas fait autant de plaisir...

Si ma petite cousine pense souvent à moi, je suis aussi bien souvent en esprit auprès d'elle. Comme toi j'ai besoin d'entendre parler souvent de ma petite Marie, et surtout d'en parler moi-même, je me satisfais en m'entretenant avec le Bon Dieu de ma petite soeur chérie, je n'ai jamais peur qu'il trouve que je lui en dis trop long car je suis sûre que ma petite Marie est bien avant dans son coeur.

Petit lutin chéri, que de choses à te dire mais que le temps passe vite, je le vois qui m'échappe avec une rapidité effrayante, il est tard, je t'écris à la lueur de ta chère petite lampe ; tu vois que mon écriture se ressent de mon empressement, ce qui me console d'avoir une si vilaine écriture c'est de penser qu'au Ciel on n'aura plus besoin de ce moyen pour se communiquer nos pensées, cela est vraiment heureux pour moi !...

Hier j'ai reçu une visite, je te donne en cent à la deviner... Une belle dame *du* MONDE, son cher mari, une grande demoiselle de 16 ans, un M^f de 14 ans, y es-tu ?... C'est

la marraine qui plantait des verveines... elle était accompagnée de sa nièce Th. Gilbert et de son neveu Pierre. C'est bien le monde ! si tu l'avais vue au parloir, elle chantait presque «Que mon coeur, que mon coeur a de peine» en nous voyant derrière la grille.

Il est temps que mon bavardage finisse, je n'ai pourtant rien dit d'intéressant à ma chère petite cousine - mais que peut-on attendre d'une personne comme moi, qui écrit sans faire attention que son papier se remplit de banalités pendant qu'elle a tant de choses sérieuses à dire... Pardon !...

Je termine, ma chère petite Marie, en te demandant un service. Tu serais bien gentille si tu pouvais en te promenant dans ton beau parc trouver quelques petites mousses sèches, des écorces d'arbre, etc. Ce serait pour faire des petits ouvrages, comme des crêches, par exemple. Si cela t'ennuie, ne m'en rapporte pas, c'est seulement si tu en trouves en te promenant.

J'ai bien de la peine que ma chère Tante soit malade, je pense beaucoup à elle et prie continuellement pour sa prompte guérison, embrasse-la bien FORT pour sa petite fille, cependant pas de façon à lui faire du mal !...

Embrasse aussi pour moi ma CHERE petite Jeanne et Céline et Hélène ; pour elles qui ne sont pas malades je n'en ai aucune pitié, aussi je te prie de les embrasser le plus fort que tu pourras.

Je vois, ma chère petite Marie, que tous mes baisers n'en finissent pas, je ne suis pourtant pas à la fin, car je ne t'en ai pas donné à toi qui es chargée de tout distribuer, aussi je prie toutes les chères personnes à qui tu vas en donner de t'en rendre autant qu'elles pourront, je doute que ma demande soit exécutée, aussi je t'embrasse de coeur, mais bien fort, si fort que si tu avais une glande, elle serait percée comme avant le voyage à Rome.

Ta petite soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

LT 63 A M. Martin.

30 septembre 1888

J.M.J.T.

Carmel 30 septembre

Mon Roi chéri,

Ta petite Reine est écrasée sous le poids et la magnificence de tes présents, on voit bien que c'est un Roi qui les offre à sa reine. D'abord c'est du point d'Alençon que j'ai vu arriver. C'est vraiment tout à fait Royal. Je ne sais comment te remercier de si beaux cadeaux ; où donc est le temps où ta petite Reine aurait sauté de joie devant une affaire d'un sou que son Roi lui donnait, maintenant son coeur serait encore heureux, mais celui du Roi a besoin de donner davantage ; c'est pourquoi il donne à sa Reine de la dentelle *digne* de : LA REINE DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Il est vrai, mon petit Père chéri, que si ta Reine est indigne de tant de richesses, elles ne sont pas trop belles pour l'Epoux divin auquel tu l'as donnée, c'est pourquoi je serai heureuse de les porter ; autrement je n'oserais vraiment pas, car je ne suis encore *que l'Orpheline de la Bérésina*, il n'y a que le jour de ma prise d'habit que je mériterai de porter mon titre de Reine.

J'ai encore une douce mission à remplir, c'est celle de te remercier, en mon nom de Reine, et en celui du Diamant et de la perle fine, d'une avalanche de poires, d'oignons, de prunes, de pommes, qui est sortie du tour, comme d'une corne d'abondance. D'où venait tout cela ? un vieux bonhomme a dit que c'était un M^r qui demeurait du côté du jardin de l'Étoile. Ce ne pouvait être que toi, aussi, mon petit Père chéri, la provision a été bien acceptée, on lui a fait une bonne réception sans se faire prier. La drôle de chose, elle a eu moins de mal à entrer que ta Reine, qui a été obligée d'aller à Rome pour se faire ouvrir la porte...

Les énormes oignons m'ont réjoui le coeur ; ils m'ont fait penser à ceux d'Égypte, nous n'aurons pas comme les Israélites à les regretter. J'ai encore pensé à ceux de Lyon qui coûtent 0,50 et qui sont si gros. Enfin mon Roi, je crois que ta Reine va t'ennuyer avec son babillage, mais elle est si contente qu'elle ne peut s'empêcher de te le dire. Elle te remercie de *tout* et t'embrasse de tout son coeur.

Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

LT 64 A M. Martin.
8-15 octobre (?) 1888

Mon Roi chéri,

Je voudrais t'écrire une longue lettre, mais je suis en retraite cela m'est impossible. Tu ne sais pas combien ta petite Reine t'aime !... Ayant besoin d'envoyer une lettre à la fille du Roi, la princesse Léonie, j'ai pensé ne pouvoir lui faire parvenir mon message que par le Roi lui-même, aussi c'est pour cela que je m'adresse à «Sa Grandeur le Roi de France et de Navarre». Si sa dignité ne paraît pas aux yeux des hommes je sais bien, moi, que dans le Ciel elle se montrera aux yeux de Dieu, alors le moindre des élus sera comme le chef d'un peuple nombreux, et mon Roi, oh ! quelle place !...

Ta petite Reine
Th. de l'Enfant Jésus.

LT 65 A Céline.

J.M.J.T.
Jésus Carmel le 20 octobre 1888

C'est donc demain le jour de ta fête, oh ! que je voudrais être la première à te la souhaiter ! si cela n'est pas possible, du moins je puis le faire dans mon cœur. Pour ta fête, que veux-tu que je t'offre ? si je m'écoutais, je demanderais à Jésus de m'envoyer tous les chagrins, toutes les tristesses, les ennuis de la vie de ma Céline chérie, mais vois-tu, je ne m'écoute pas car j'aurais peur que Jésus me dise que je suis une égoïste : je voudrais qu'il me donne tout ce qu'il y a de meilleur sans en laisser un peu pour sa petite fiancée qu'il aime tant. C'est pour lui prouver son amour qu'il lui fait sentir la *séparation*, aussi je ne peux demander cela à Jésus. Et puis il est si riche, si riche, qu'il a bien de quoi nous enrichir toutes les deux...

Quand on pense que si le bon Dieu nous donnait l'univers tout entier, avec tous ses trésors cela ne serait pas comparable à la plus *légère* souffrance. Quelle grâce quand le matin nous ne nous sentons aucun courage, aucune force pour pratiquer la vertu, c'est alors le moment de mettre la cognée au pied de l'arbre ; au lieu de perdre son temps à ramasser quelques petites paillettes, on puise dans les diamants, quel profit à la fin du jour... il est vrai que quelquefois nous dédaignons pendant quelques instants d'amasser nos trésors, c'est alors le moment difficile, on est tenté de laisser tout là, mais dans l'acte d'amour même *pas senti*, tout est réparé et au-delà, Jésus sourit, il nous aide sans en avoir l'air, et les larmes que lui font verser les méchants sont essuyées par notre pauvre et faible petit amour. L'amour peut tout faire, les choses les plus impossibles ne lui semblent pas difficiles, Jésus ne regarde pas autant à la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui fait faire ces actes...

J'ai trouvé il y a quelque temps une parole que je trouve bien belle. La voici, je crois qu'elle va te faire plaisir : «La résignation est encore bien distincte de la volonté de Dieu, il y a la même différence qu'il existe entre l'union et l'unité. Dans l'union on est encore deux, dans l'unité on n'est plus qu'un.» Oh ! oui ne soyons qu'un avec Jésus méprisons tout ce qui passe, nos pensées doivent se porter au Ciel puisque c'est là la demeure de Jésus. J'ai pensé l'autre jour que nous ne devons pas nous attacher à ce qui nous entoure puisque nous pourrions être dans un autre lieu que celui où nous sommes, nos affections et nos désirs ne seraient pas les mêmes, je ne puis t'expliquer ma pensée, je suis trop sotte pour cela mais quand je te verrai, je te le dirai.

Pourquoi t'avoir dit toutes ces choses que tu sais *bien* MIEUX que moi ? Pardonne-moi, j'avais besoin d'avoir encore avec toi un entretien comme ceux d'autrefois. Mais ce temps n'est pas passé, nous sommes toujours bien la MÊME ÂME, et nos pensées sont toujours les *mêmes* qu'elles étaient aux fenêtres du belvédère...

Je me réjouis du jour où nous fêterons dans la cité céleste.

ta petite Soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus

Oh ! oui, cela est bien triste de penser que le Père s'en va au Canada, mais Jésus nous reste !...

LT 66 A M. Martin.

J.M.J.T.

Le 15 Novembre 88.

Mon Roi chéri,

Que le bon Dieu est donc bon de t'avoir guéri ! Je t'assure que ta petite Reine a été bien tourmentée et vraiment il y avait bien de quoi car tu as été très malade. Tout le Carmel était en prière, aussi le bon Dieu a enfin écouté ses soupirs et il m'a rendu mon Roi, mais tu sais, mon petit Père chéri, maintenant que le bon Dieu a fait ce qu'on désirait, c'est à ton tour de nous rendre tout à fait heureuses ; l'Orpheline de *la Bérésina* vient donc te demander de BIEN te soigner, autant qu'il le faudra, tu sais que *l'Intrépide* N° 2 s'y connaît, aussi je te prie d'avoir *égard* à son *titre* (donné par le Roi lui-même) pour te soigner comme il sera nécessaire.

Ta petite Reine est toujours auprès de toi par le coeur, comment pourrait-elle oublier son Roi si bon ?... Et puis il me semble que l'affection est encore plus grande, si cela est possible, quand on a tant souffert !...

Au revoir mon Roi chéri, surtout soigne-toi bien pour faire plaisir à ta Reine

Thérèse de l'Enfant Jésus

p.c.ind.

LT 67 A Mme Guérin.

18 novembre 1888

J.M.J.T.

Ma chère Tante, Permettez à votre petite fille de venir aussi vous offrir ses faibles souhaits ; ils vont vous paraître bien peu de chose comparés à ceux que vous avez déjà reçus, mais n'importe, son coeur ne peut s'empêcher de dire à sa Tante chérie combien elle l'aime. Ce matin dans ma Communion j'ai beaucoup prié Jésus de vous combler de ses joies ; hélas ! ce n'est pas ce qu'il nous envoie depuis quelque temps, c'est la croix, la croix seule qu'il nous donne pour nous reposer... Oh ! ma Tante chérie, s'il n'y avait que moi à souffrir, cela ne me ferait rien, mais je sais la large part que vous prenez à notre épreuve, je voudrais pour votre fête vous enlever tout chagrin, prendre pour moi toutes vos peines. C'est ce que je demandais tout à l'heure à celui dont le coeur battait à l'unisson du mien. Je sentais alors que tout ce qu'il pouvait nous donner de meilleur était la souffrance, qu'il ne la donnait qu'à ses amis *de choix* ; cette réponse me prouvait que je n'étais pas exaucée car je voyais que Jésus aimait trop ma Tante chérie pour lui ôter la croix !... Je suis bien touchée, ma Tante, du beau gâteau que vous nous avez envoyé, au lieu que nous vous souhaitions votre fête, c'est vous qui nous la souhaitez ; c'est vraiment trop ! Je n'ai à offrir à ma Tante chérie qu'une pauvre petite image, mais j'espère qu'elle voudra bien regarder l'intention de sa petite fille.

Au revoir, ma Tante chérie, il me semble que pendant l'épreuve vous êtes encore plus près de votre

petite fille

Thérèse de l'Enfant Jésus

post.carm.ind.

LT 68 A M. Martin.

J.M.J.T.

Carmel 25 Novembre 88.

Mon petit Père chéri, Ta Reine pense continuellement à toi, et elle prie toute la journée pour son Roi. Je suis bien heureuse dans le doux nid du Carmel et ne désire plus rien sur la terre, excepté de voir mon Roi chéri tout à fait guéri, mais je sais bien pourquoi le bon Dieu nous envoie cette épreuve, c'est pour que nous gagnions le beau Ciel, il sait que notre Père chéri est tout ce que nous aimons le plus sur la terre, mais il sait bien aussi qu'il faut souffrir pour gagner la vie éternelle, et c'est pour cela qu'il nous éprouve dans tout ce que nous avons de plus cher.

Je sens aussi que le bon Dieu veut donner à mon Roi dans le Royaume du Ciel un trône magnifique, si beau et si élevé au-dessus de toutes les pensées humaines que l'on

peut dire avec S^t Paul : «L'oeil de l'homme n'a point vu; son oreille n'a point entendu, et son coeur ne saurait comprendre ce que Dieu réserve à ceux qu'Il aime.» Est-il quelqu'un que Dieu aime plus sur la terre que mon petit père chéri ?... Vraiment, je ne puis le croire !... Aujourd'hui, du reste, il nous donne la preuve que je ne me trompe pas, puisque Dieu éprouve toujours ceux qu'il aime. Je crois bien que le bon Dieu fait ainsi souffrir sur la terre afin que le Ciel paraisse meilleur à ses élus ; il dit qu'au dernier jour il essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et sans doute plus il y aura de larmes à essuyer plus la consolation sera grande !...

Adieu, mon Roi chéri, ta Reine se réjouit en pensant au jour où elle régnera avec TOI dans le beau et seul vrai *royaume* du Ciel

Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

LT 69 A Marie Guérin.

Novembre (?) 1888

Jésus M.J.T.

Ma belle Poupée,

Je ne puis résister à l'envie de te remercier de ta lettre, elle m'a fait grand plaisir. Tu ne peux pas te figurer combien je pense à toi. Toujours ma petite Marie me revient à l'esprit, d'ailleurs je voudrais oublier mes petites cousines chéries, que je ne le pourrais pas, ma jolie petite lampe m'éclaire si bien !...

Encore un service que Thérèse vient demander. S^r Agnès vient de me dire qu'il me faut une paire de chaussures fourrées, comme celles que je t'ai vues bien des fois en hiver, ce sont des espèces de petites bottines qui sont bordées d'astrakan. Si ma tante voulait me les acheter, je serais bien contente. Jeanne pourrait les essayer, elle a exactement le même pied que moi.

J'ai bien des choses à dire à ma Poupée mais on attend mon petit mot, il me faut te quitter. Jeudi j'aurai bien des choses à dire à ma petite soeur chérie, en attendant j'embrasse bien fort ma tante CHERIE, mon BON Oncle et ma chère petite Jeanne

Pour mon *Loup* je ne puis lui dire combien je l'aime, mon coeur est trop plein d'affection pour lui.

Si je pouvais avoir les chaussures cet après-midi je serais bien contente. Tu ne peux pas te figurer combien on est bien soigné au Carmel, il faut toujours que je mange et que je me chauffe les pieds...

A Jeudi ma petite chérie, ma belle poupée vivante. Je suis *bien bienheureuse*, au comble de mes désirs

Thérèse de l'Enfant Jésus

Je pense souvent à ma chère Marcelline.

LT 70 A Mère Saint-Placide.

Début décembre 1888

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le Décembre 88

Ma chère Maîtresse,

Je suis bien touchée de votre aimable invitation. C'est avec plaisir que j'ai reçu la chère circulaire des enfants de Marie. Certainement je ne manquerai pas d'assister par le coeur à cette belle fête, car n'est-ce pas dans cette chapelle bénie que la Sainte Vierge a bien voulu m'adopter pour son enfant au beau jour de ma première Communion et en celui de ma réception dans la congrégation des enfants de Marie. Je ne pourrais oublier, ma chère Maîtresse, combien vous avez été bonne pour moi au moment de ces grandes époques de ma vie, et je ne puis douter que la grâce insigne de ma vocation religieuse n'ait pris son germe dans cet heureux jour où entourée de mes bonnes Maîtresses, j'ai fait à Marie la consécration de moi-même au pied de son autel, la choisissant spécialement pour ma Mère, alors que le matin j'avais reçu Jésus pour la première fois. J'aime à croire qu'elle

n'a pas regardé alors mon indignité et des chères Maîtresses qui avaient avec tant de soin préparé mon coeur pour y recevoir son divin fils ; j'aime à croire que c'est pour cette raison qu'elle a bien voulu me faire devenir encore plus parfaitement son enfant en me faisant la grande grâce de me conduire au Carmel.

Je pense, ma chère Maîtresse, que vous avez été au courant de la maladie de mon Père bien aimé ; j'ai craint pendant quelques jours que le bon Dieu ne le ravisse à ma tendresse, mais Jésus a daigné me faire la grâce de le rétablir pour le moment de ma prise d'habit ; je comptais tous les jours vous écrire pour vous faire part de ma réception au chapitre, mais ne sachant pas le moment que Monseigneur voudrait bien fixer j'attendais toujours. J'espère, ma chère Maîtresse, que vous n'avez pas pris ce retard pour de l'indifférence, oh ! non, mon coeur est bien toujours le même, je crois que depuis mon entrée au Carmel, il est encore devenu plus tendre et plus aimant ; aussi je pense souvent à toutes mes bonnes Maîtresses et j'aime à les nommer en particulier à Jésus pendant les heures bénies que je passe à ses pieds. J'ose vous prier, ma chère Maîtresse, de bien vouloir être mon interprète auprès d'elles pour me rappeler à leur religieux souvenir, en particulier à celui de Madame la Prieure, pour laquelle je conserve la plus filiale et reconnaissante affection. Veuillez, aussi, ne pas m'oublier auprès de mes heureuses compagnes dont je reste toujours la petite soeur en Marie.

Adieu, ma chère Maîtresse, j'espère que vous n'oublierez pas dans vos saintes prières celle qui est et sera toujours votre reconnaissante enfant

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

LT 71 A Mme Guérin.
J.M.J.T.
Jésus 28 Décembre 88.

Ma petite Tante chérie,

J'ai bien du chagrin, car hier soir, ne sachant pas que mes soeurs allaient vous écrire, j'ai dormi comme une paresseuse... Ce matin je n'ai que bien peu de temps, et encore faut-il le prendre sur l'office.

Ma chère Tante, je voudrais que ce soit moi qui vous souhaite la première une bonne année pour 1889 !...

Quand je pense, ma Tante chérie, qu'il y a bientôt neuf mois que votre petite fille est au Carmel, je n'en reviens pas, il me semble que c'était hier que j'étais encore auprès de vous !... Comme le vie passe vite, déjà 16 ans que je suis sur la terre, oh ! bientôt nous serons tous réunis au Ciel. J'aime beaucoup cette parole des Psaumes : «Mille ans sont aux yeux du Seigneur comme le jour d'hier qui est déjà passé.» Quelle rapidité, oh ! je veux bien travailler pendant que le jour de la vie luit encore, car ensuite viendra la nuit où je ne pourrai rien faire. Priez pour votre petite fille, ma chère Tante, afin qu'elle n'abuse pas des grâces que le bon Dieu lui prodigue dans la fertile vallée du Carmel.

Je ne puis m'empêcher de rire, en voyant ma lettre, elle n'est pas vraiment une lettre de bonne année, mais ma chère petite Tante, je suis avec vous comme une enfant qui laisse aller son coeur sans chercher aucunement ce qu'il va dire !...

Si vous saviez, ma Tante chérie, tout ce que je demanderai, pour vous et mon *cher Oncle*, le jour de l'an !... Non, vous ne le savez pas, et je ne vais pas entreprendre de vous le dire, cela vous ennuerait, car ce serait trop long.

Et mes petites cousines (mes petites *soeurs chéries*), comme je prierai pour elles !...

Au revoir, ma chère Tante, je vous prie de dire à mon Oncle combien je l'aime, j'aurais dû lui écrire en même temps qu'à vous ma Tante chérie, mais je suis trop sottie pour parler à deux personnes ensemble... Je le prie de me pardonner, et je vous envoie à tous les deux le meilleur baiser de votre plus petit Benjamin

Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

Je viens de me rappeler que je n'ai pas seulement remercié ma chère Tante de la couronne qu'elle veut bien me donner pour ma prise d'habit, oh ! si elle savait combien je suis reconnaissante et aussi combien ce souvenir sera cher au coeur de sa petite fille !...

LT 72 A M. Martin.

J.M.J.T.

Jésus !... Le 30 décembre 88

Mon Roi chéri,

Quel bonheur de pouvoir cette année, t'envoyer du *Royaume* du Carmel mes souhaits de bonne année. Jamais ta petite Reine n'a pu t'offrir son affection avec plus de joie, elle se sent *si près* de son Roi, si près que rien en saurait l'en éloigner !...

Les Rois de la terre sont tout heureux quand ils ont pu faire contracter à leurs filles de nobles alliances, et quelle reconnaissance n'ont pas ces enfants pour leurs parents !... Pour ta petite Reine c'est une tout autre affaire, toi *en Père*, et vraiment *en Roi*, tu n'as voulu la confier qu'au *Roi du Ciel*, à Jésus lui-même, d'Orpheline de la Bérésina, j'ai passé au titre si noble de Carmélite.

Comme je dois aimer un Père qui a bien voulu me procurer un si grand bonheur, et comme je l'aime !... Si le guide de Rome était là, il pourrait dire : «Messieurs les Abbés, je vais vous faire voir un Père comme jamais vous n'en avez vu, il y a de quoi vous faire tomber en émerveillement.» N'est-il pas vrai, mon petit Père chéri, que tu ne pouvais faire davantage pour ta petite Reine. Si elle n'est pas une Sainte ce sera bien de sa faute, car avec un Père comme toi elle en a bien les moyens !...

Père chéri, le jour tombe, il est temps que je te quitte, mais en te retrouvant à côté de Jésus, à ta place véritable.

Bientôt luira pour nous le jour sans ombres, et alors jamais nous ne finirons notre entretien !...

Bonne année, mon Roi chéri, merci de toutes les gâteries que tu nous as faites cette semaine !... et pendant *TOUTE l'année* !...

Que Jésus te comble de ses bénédictions, qu'il te donne comme il l'a promis le centuple en cette vie et son *BEAU Ciel* en l'autre, voilà le souhait de ta petite Reine qui t'aime plus que jamais Reine n'a aimé son Roi.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

LT 73 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus !... Le 2 Janvier 1889.

Ma Tante chérie,

Votre petite fille est au comble de la joie !... Que vous êtes bonne pour elle, c'est vraiment trop... comment vous remercier ?... Mais une Mère ne sait-elle pas lire dans le coeur de sa petite fille ? aussi je ne vais pas m'inquiéter ; sûre que vous allez deviner ma reconnaissance.

Les lys sont *RAVISSANTS*, on dirait qu'ils viennent d'être cueillis ! Que mes petites *soeurs* sont bonnes de bien vouloir me les offrir, ce sera une grande joie pour moi le jour de ma prise d'habit de penser que ce sont elles qui m'ont parée pour aller à mon divin fiancé. Ces fleurs parleront pour elles à Jésus qui, je suis sûre, les comblera de ses grâces, ainsi que vous ma Tante chérie.

Si vous saviez comme j'ai été heureuse d'avoir l'*énorme* sucre de pomme à offrir à notre Mère, j'ai reconnu là ma Tante chérie, qui cherche toujours ce qui pourra faire le plus de plaisir à sa petite fille. Ma joie n'a pas été moins grande en voyant le beau paquet de pain d'épices ; j'ai été toute fière au réfectoire quand notre mère a dit à la Communauté qu'en l'honneur de mes 16 ans vous nous donniez ce régal.

Merci, ma Tante chérie, si vous saviez combien je vous trouve bonne ! Le jour de ma prise d'habit, je prierai bien pour vous, ainsi que pour mon cher Oncle que je remercie de tout mon coeur, car je sais que c'est lui aussi qui m'a fait tous les beaux cadeaux que j'ai reçus ce soir.

Notre Mère chérie trouve la couronne très belle ainsi que toute la communauté. Jamais je n'avais vu des fleurs qui me plaisent autant, c'est si pur, les lys, je voudrais bien que mon âme en soit toute parée pour aller à Jésus car cela ne suffit pas d'en avoir dans les cheveux, c'est le coeur que l'oeil de Jésus regarde toujours !...

Au revoir et merci, ma Tante chérie, priez pour que votre petite fille soit aussi bien

parée à l'intérieur qu'à l'extérieur !...

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

LT 74 A soeur Agnès de Jésus.

6 janvier 1889

J.M.J.T.

Petit agneau chéri de Jésus, Merci !... Si vous saviez comme votre petit mot me fait plaisir !...

Demandez à Jésus que je sois bien généreuse pendant ma retraite, il me CRIBLE de *piqûres d'épingles*, la pauvre petite balle n'en peut plus, de toutes parts elle a de tout petits trous qui la font plus souffrir que si elle n'en avait qu'un grand !... Rien auprès de Jésus, sécheresse !... Sommeil !... Mais au moins c'est le silence !... le silence fait du bien à l'âme... Mais les créatures, oh ! les créatures !... La petite balle en tressaille !... Comprenez le jouet de Jésus !... Quand c'est le doux ami qui pique lui-même sa balle, la souffrance n'est que douceur, sa main est *si douce* !... Mais les créatures !... Celles qui m'entourent sont bien bonnes, mais il y a je ne sais quoi qui me repousse !... Je ne puis vous faire d'explication, comprenez votre petite âme. Je suis pourtant BIEN *heureuse*, heureuse de souffrir ce que Jésus veut que je souffre, si il ne pique pas directement sa petite balle, c'est bien lui qui conduit la main qui la pique !... Puisque Jésus veut dormir pourquoi l'en empêcherais-je ? je suis trop heureuse qu'il ne se gêne pas avec moi, il me montre que je ne suis pas une étrangère en me traitant ainsi, car je vous assure qu'il ne fait pas de frais pour me tenir conversation !...

Si vous saviez combien je veux être indifférente aux choses de la terre, que m'importe toutes les beautés créées, je serais malheureuse en les possédant, mon coeur serait si vide !... C'est incroyable comme mon coeur me paraît grand quand je considère tous les trésors de la terre, puisque je vois que tous réunis ne pourraient le contenter, mais quand je considère Jésus, comme il me paraît petit !... Je voudrais tant l'aimer !... L'aimer plus qu'il n'a jamais été aimé !... Mon seul désir est de faire toujours la volonté de Jésus ! d'essuyer les petites larmes que lui font couler les pécheurs... Oh ! je ne VEUX pas que Jésus ait de peine le jour de mes fiançailles, je voudrais convertir *tous* les pécheurs de la terre et sauver toutes les âmes du purgatoire !...

L'Agneau de Jésus va rire en voyant ce désir du petit *grain* de sable !... Je sais que c'est une folie mais pourtant je voudrais qu'il en soit ainsi afin que Jésus n'ait pas une seule larme à verser.

Priez pour que le grain de sable devienne un ATOME sensible seulement aux yeux de Jésus !...

Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

LT 75 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

6 ou 7 Janvier 1889

J.M.J.T.

Jésus

Lion chéri de Jésus, l'agnelet a bien besoin de vous emprunter un peu de force et de courage, ce courage qui fait tout surmonter au Lion !... Le pauvre agnelet ne peut rien dire à Jésus et surtout Jésus ne lui dit absolument rien, priez pour lui afin que sa retraite plaise quand même au coeur de celui qui SEUL lit au plus profond de l'âme !...

Pourquoi chercher du bonheur sur la terre, je vous avoue que mon coeur en a une soif ardente, mais il voit bien, ce pauvre coeur, que nulle créature n'est capable d'éteindre sa soif, au contraire, plus il boit à cette source enchantée plus sa soif devient ardente !... Je connais une autre source, c'est celle où après avoir bu on a encore soif, mais d'une soif qui n'est pas haletante, qui est au contraire très douce parce qu'elle a de quoi satisfaire, cette source c'est la souffrance connue de Jésus seul !...

Lion chéri, j'ai bien des choses à vous dire mais je n'ai pas le temps, *lisez* dans le coeur de VOTRE *petite fille* comme vous savez si bien le faire !...

Thérèse de l'Enfant Jésus.
post.carm.ind.

LT 76 A soeur Agnès de Jésus.

7 janvier 1889 J.M.J.T.

Jésus

Ce matin j'ai eu de la peine chez ma Soeur S^t Vincent de Paul, je me suis en allée le coeur bien gros...

Qu'avez-vous de si attirant pour mon âme ? Vous ne pouvez vous figurer combien je suis privée de ne pouvoir vous parler...

Comprenez-vous quelque chose à la conduite de Jésus ?... Je vous disais bien que les enfants ne savent pas ce qu'ils veulent, Jésus agit ainsi avec sa petite balle. Il a sans doute trouvé que la date du 9 était trop ravissante, il ne veut rien de ravissant pour elle !... Je sais bien pourquoi, c'est que lui seul est ravissant dans toute la FORCE du terme, et il veut montrer à sa petite balle qu'elle se tromperait en cherchant autre part une ombre de beauté qu'elle prendrait pour la beauté même !...

Qu'il est bon pour moi celui qui sera bientôt mon fiancé, qu'il est divinement aimable en ne voulant me permettre de m'attacher à AUCUNE chose créée ! Il sait bien que si il me donnait seulement une *ombre* de BONHEUR, je m'y attacherais avec toute l'énergie, toute la force de mon coeur ; cette ombre il me la refuse, il aime mieux me laisser dans les ténèbres que de me donner une fausse lueur qui ne serait pas *lui* !... Puisque je ne puis trouver *aucune* créature qui me contente, je veux tout donner à Jésus, je ne veux pas donner à la créature seulement un *atome* de mon amour ; puisse Jésus me donner toujours de comprendre que lui seul est le bonheur parfait même quand lui-même paraît absent !...

Aujourd'hui plus qu'hier, si cela est possible, j'ai été privée de toute consolation ; je remercie Jésus qui trouve cela bon pour mon âme, et puis, peut-être que si il me consolait je m'arrêtera à ces douceurs, mais il veut que *tout* soit pour lui !... Eh bien, *tout* sera pour lui, tout, même quand je ne sentirai rien à pouvoir lui offrir, alors comme ce soir je lui donnerai ce *rien* !...

Si Jésus ne me donne pas de consolation, il me donne une paix si grande qu'elle me fait plus de bien !...

Et la lettre du Père ?... Je la trouve céleste, mon coeur y trouve de bien belles choses, mais le bonheur ?... Oh ! non, pas le bonheur... le bonheur, il n'est que dans la souffrance et dans la souffrance sans aucune consolation !...

Petite soeur, ma *Maman* à moi, qu'allez-vous penser de votre petite fille, oh ! si ce n'était pas vous je n'oserais pas envoyer ces pensées, le plus intimes de *mon âme* !... Je vous EN PRIE, déchirez ces papiers après les avoir lus !...

Priez pour que votre petite fille ne refuse pas à Jésus un *atome* de son coeur

Thérèse de l'Enfant Jésus

LT 77 A M. Martin.

J.M.J.T.

Jésus Le 8 Janvier 1889.

Mon Roi incomparable,

Si tu savais combien je suis touchée de ta bonté !... Un melon !... du champagne, oh ! cela me donnerait bien envie de pleurer si je ne me retenais pas ; mais je me retiens, et me réjouis beaucoup de la belle fête de Jeudi.

Ordinairement les noces d'une Reine se célèbrent par de grandes réjouissances, c'est sans doute pour cela que la Reine de France et de Navarre aura un feu d'artifice... C'est le Roi qui fait les frais pour La Reine et il s'y connaît pour faire des surprises, le petit *hanneton blond* n'a qu'à remercier !...

Si Jeudi, il y aura une belle fête sur la terre, je pense qu'elle sera encore plus magnifique au Ciel, les anges seront dans l'admiration de voir un Père si agréable à Dieu, et Jésus préparera une couronne, qu'il ajoutera à toutes celles que mon Roi a déjà rassemblées.

Non, jamais les fêtes de la terre ne sont aussi ravissantes que celles du Ciel, pourtant, il me semble qu'il est impossible de trouver une fête plus céleste que celle qui se

prépare. Je n'ai pourtant rien fait pour être digne d'une si grande grâce, mais le bon Dieu a bien voulu regarder les mérites de mon Père chéri, c'est pour cela qu'il m'accorde cette insigne faveur.

Je suis maintenant en retraite, et en retraite il n'est pas permis d'écrire, mais Notre Mère m'a permis de t'envoyer ce petit mot pour te remercier, tu es si bon pour ta Reine ; et puis, sans doute, s'il est défendu d'écrire, c'est pour ne pas troubler le silence de la retraite, mais peut-on troubler sa paix en écrivant à un Saint ?...

A Jeudi, mon Roi chéri, ta petite Reine t'embrasse de coeur en attendant qu'elle puisse le faire véritablement

La Reine de France
et de toutes les Navarre
Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

LT 78 A soeur Agnès de Jésus.

8 janvier 1889 J.M.J.T.

Jésus

Je n'ai pas vu l'agneau *de la journée* mais je sais qu'il a *bien mal* à la tête, cela fait de la peine à l'agnelet qui a bien peur que Jésus fasse pousser des ailes à l'agneau !... Quelles ravissantes lignes !... C'est éthéré, cela sent la Patrie !... L'agneau se trompe en croyant que le jouet de Jésus n'est pas dans les ténèbres, il y est plongé. Peut-être, et l'agnelet en convient, ces ténèbres sont-elles lumineuses mais malgré tout ce sont des ténèbres... Sa *seule* consolation est une force et une paix très grande, et puis il espère être comme Jésus veut, voilà sa joie, car autrement tout est tristesse... Chez Notre Mère, je suis continuellement dérangée, et puis quand j'ai un instant, je ne puis lui dire ce qui se passe dans mon âme, je m'en vais sans joie, après être entrée sans joie !...

Je crois que le travail de Jésus pendant cette retraite a été de me détacher de tout ce qui n'est pas lui...

Si vous saviez combien ma joie est grande de n'en avoir aucune pour faire plaisir à Jésus !... C'est de la joie raffinée (mais nullement sentie).

Agneau chéri, plus qu'un jour pour être la fiancée de Jésus !...

Ne mourez pas encore tout de suite, attendez que l'agnelet ait des ailes pour vous suivre...

Thérèse de l'Enfant Jésus, petit Jouet de Jésus !-
post.carm.ind.

Voulez-vous s'il vous plaît me donner : 1° votre encre de Chine et de l'or ; 2° me dire si pour mes petites images de prise d'habit les répons de Ste Agnès conviennent ; 3° entr'ouvrir notre porte à 6h si vous êtes là, autrement je me réveillerai bien toute seule. Si toutes ces choses vous dérangent, ne me donnez rien, je puis bien m'en passer.

LT 79

A soeur Marie du Sacré-Coeur.

8 janvier 1889 J.M.J.T.

Jésus

Lion chéri, votre petit mot a fait BIEN PLAISIR au coeur de votre petite fille !... Merci... Que vous êtes bonne !... Oh ! que je voudrais vous ressembler. Mais le jouet de Jésus est la faiblesse même, si Jésus ne le porte, ou ne lance lui-même sa petite balle, elle restera là inerte, au même endroit !...

Plus qu'un jour et je serai la Fiancée de Jésus, quelle grâce !... Que faire pour le remercier, pour me rendre moins indigne d'une telle faveur ?...

Oh ! la patrie... la patrie !... Que j'ai soif du Ciel, là où l'on aimera Jésus sans réserve !...

Mais il faut souffrir et pleurer pour y arriver... eh bien ! je veux souffrir tout ce qu'il plaira à Jésus, le laisser faire ce qu'il voudra de sa petite balle.

Thérèse de l'Enfant Jésus

post.carm.ind.

LT 80 A soeur Marthe de Jésus.

10 janvier 1889

Souvenir de ma chère Prise d'Habit offert à ma petite Soeur chérie.
Bientôt le divin Fiancé de Thérèse de l'Enfant Jésus sera aussi Celui de S^r Marthe de Jésus!

Demandez à Jésus que je devienne une grande sainte, je demanderai la même grâce pour ma chère petite compagne !

Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face.

nov.carm.ind.

LT 81 A Céline.

23-25 (?) janvier 1889

J.M.J.T.

Jésus et sa croix !...

Soeur chérie,

Oui, *chérie* de mon coeur, Jésus est là avec sa croix ! Privilégiée de son amour il veut te rendre semblable à lui, pourquoi t'effrayer de ne pas pouvoir porter cette croix sans faiblir ? Jésus sur la route du calvaire est bien tombé trois fois, et toi, pauvre petite enfant, tu ne serais pas semblable à ton *époux*, tu ne voudrais pas tomber 100 fois s'il le faut pour lui prouver ton amour en te relevant avec plus de force qu'avant ta chute !...

Céline... il faut que Jésus t'aime d'un amour particulier pour t'éprouver ainsi. Sais-tu bien que j'en suis presque jalouse ? A ceux qui aiment plus il en donne *plus*, à ceux qui aiment moins il en donne moins !...

Mais tu ne sens pas ton amour pour TON ÉPOUX, tu voudrais que ton coeur soit une flamme qui monte vers lui sans la plus légère fumée, fais bien attention que la fumée qui t'entourne n'est que pour toi ; pour t'ôter toute la vue de ton amour pour Jésus, la flamme n'est vue que de lui seul, au moins alors il l'a tout entière, car pour peu qu'il nous la montre un peu, vite l'amour-propre vient comme un fatal vent qui éteint tout !...

Tu me fais en ce moment l'effet d'une personne qui est entourée de richesses immenses... la vue se perd à l'horizon... Cette personne veut tourner le dos parce que, dit-elle, trop de richesses la gêneraient, elle ne saurait qu'en faire, mieux vaut les laisser perdre, ou bien prendre par *un autre* !... Cet autre ne viendra pas, car ces richesses sont préparées pour la fiancée de Jésus... et pour elle toute seule !... Dieu tournerait le monde pour trouver la souffrance afin de la donner à une âme sur laquelle son DIVIN *regard* s'est fixé avec un *amour* indicible !...

Que nous font, à nous... les choses de cette terre... Serait-ce notre patrie que ce *limon* si peu digne d'une âme immortelle... et que nous importe que de chétifs hommes coupent les *moisissures* qui poussent sur ce limon, plus notre coeur est au Ciel, moins nous sentons ces *piqûres* d'épingles...

Mais ne crois pas que ce ne soit une *grâce* et une *grande* de les sentir car alors notre vie est un *martyre* et un jour Jésus nous donnera la palme. Souffrir et être *méprisé* ! quelle *amertume* mais quelle gloire ! Voilà la devise du Lys-immortelle !... Nulle autre ne saurait lui convenir. Mon coeur te suit dans la *noble tâche* que Jésus t'a confiée. Tu n'es pas Soldat mais Général... Souffrir et encore et toujours... Mais tout passe.

LT 82 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Carmel le 28 février 1889

Ma Céline chérie,

Est-il possible que ce soit à Caen que je t'écrive ?... Je me demande si je rêve ou si je suis éveillée... Mais non, c'est bien une réalité !... Je vais t'étonner, petite soeur chérie, en te disant que je suis loin de te plaindre, mais vois-tu, je trouve ton sort digne d'envie. Jésus a

sur toi des vues d'un amour indicible, il veut son petit lys-immortelle tout à lui, mais c'est lui-même qui se charge de lui faire son premier noviciat, c'est sa main divine qui orne son épouse pour le jour de ses noces, mais sa main chérie ne se trompe pas de parure... Jésus est un époux de *sang*... Il veut pour Lui *tout* le sang du coeur...

Oh ! qu'il en coûte pour donner à Jésus ce qu'il demande !... Quel *bonheur* que cela coûte... Quelle joie ineffable de porter notre croix FAIBLEMENT. Le Lys-Immortelle a-t-il compris le pauvre grain de sable ?... Ton noviciat est celui de la douleur, quel privilège inexplicable...

Ah ! petite soeur chérie, loin de me plaindre à Jésus de la croix qu'il nous envoie, je ne puis comprendre l'amour *infini* qui l'a porté à nous traiter ainsi... Il faut que notre père chéri soit bien aimé de Jésus pour avoir ainsi à souffrir, mais ne trouves-tu pas que le malheur qui le frappe est tout à fait le complément de sa belle vie ?... Je sens, petit Lys-Immortelle, que je te dis de vraies folies, mais n'importe, je pense encore beaucoup d'autres choses sur l'amour de Jésus sur nos âmes ?... La vie n'est qu'un *rêve*, bientôt, nous nous réveillerons, et quelle joie... plus nos souffrances sont grandes, plus notre gloire sera infinie... Oh ! ne perdons pas l'épreuve que Jésus nous envoie, c'est une mine d'or à exploiter, allons-nous manquer l'occasion ?... Le grain de sable veut se mettre à l'oeuvre, sans *joie*, sans *courage*, sans force, et c'est tous ces titres qui lui faciliteront l'entreprise, il veut travailler par Amour.

C'est le *Martyre* qui commence, ensemble entrons dans la lice si le Lys-Immortelle veut bien ne pas dédaigner le pauvre *grain de Sable*.

LT 83 A Céline.

5 mars 1889

J.M.J.T.

Jésus

Ma Céline chérie,

Je ne saurais te dire combien ton cher petit mot m'a fait de bien !... C'est maintenant que tu es vraiment le *Lys-Immortelle* de Jésus, oh ! comme il est content de son lys, comme il regarde avec amour sa fleur chérie qui ne veut que *lui seul*, qui n'a d'autre désir que celui de le consoler...

Chaque nouvelle souffrance, chaque angoisse du coeur est comme un léger zéphyr qui va porter à Jésus le parfum de son lys, alors il sourit avec amour et aussitôt il prépare une nouvelle amertume, il remplit le calice jusqu'au bord, pensant que plus son lys croît dans l'amour, plus aussi il doit croître dans la souffrance !...

Quel privilège Jésus nous fait en nous envoyant une si grande *douleur*, ah ! l'ÉTERNITÉ ne sera pas trop longue pour le remercier. Il nous comble de ses faveurs comme il en comblait les plus grands saints, pourquoi une si grande prédilection ?... C'est un secret que Jésus nous révélera dans notre patrie le jour où «Il essuiera toute larme de nos yeux»... Il faut que ce soit à *mon âme* que je parle ainsi, car autrement je ne serais pas comprise, mais c'est à elle que je m'adresse, et toutes mes pensées ont été devancées par elle ; cependant ce qu'elle ignore peut-être c'est l'amour que Jésus lui porte, amour qui demande *TOUT*, il n'y a rien qui puisse lui être impossible, il ne veut pas mettre de borne à la SAINTETÉ de son Lys, sa borne à lui c'est qu'il n'y en ait pas !... Pourquoi y en aurait-il ? nous sommes plus grandes que l'univers entier, un jour nous aurons *nous-mêmes* une existence Divine...

Oh ! que je remercie Jésus d'avoir ainsi placé un lys auprès de notre père chéri, un lys que rien n'effraye, un lys qui veut plutôt *mourir* que d'abandonner le champ *glorieux* où l'amour de Jésus l'a placé !

Maintenant nous n'avons plus rien à espérer sur la terre, plus reis que la souffrance et encore la souffrance, quand nous aurons fini, la souffrance sera encore là qui nous tendra les bras, oh ! quel sort digne d'envie... Les chérubins dans le Ciel envient notre bonheur.

Ce n'est pas pour cela que j'écrivais à ma Céline chérie, c'était pour lui dire d'écrire à Mlle Pauline le malheur qui nous a frappées en la maladie de Papa. Ris à ton tour de ta pauvre Thérèse qui aborde son sujet à la fin de sa lettre. Pauvre Léonie, je l'aime bien aussi, elle est plus malheureuse que nous, Jésus lui a moins donné. Mais à celles à qui il a beaucoup donné il sera *beaucoup* demandé.

Ta petite Soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

LT 84 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus ... Carmel le 12 Mars 1889.

Ma petite Tante chérie,

Je me vois dans l'impossibilité de vous obéir, car il me serait trop difficile de ne pas vous dire *merci* !... Que ces cinq lettres sont peu de chose pour vous exprimer ma reconnaissance, mais ma Tante chérie, je vous en prie, comprenez tout ce que votre petite fille ne peut vous dire. O ma Tante, que vous êtes bonne !... Comme je vais prier pour vous. Il est vrai, hélas ! que je suis incapable de faire quelque chose de bien, au lieu de gagner de l'argent je ne sais que le perdre, aussi l'attention délicate de ma chère petite Tante m'a bien vivement touchée. Je n'en revenais pas de me voir tout à coup si riche, sans avoir rien fait pour gagner tant d'argent... Je ne puis m'empêcher de sourire en pensant que grâce à mes bons parents, c'est *moi* qui vais fournir le poisson de la Communauté tout entière...

J'espère, ma Tante chérie, que vous voudrez bien remercier pour moi mon cher Oncle et lui dire toute ma reconnaissance.

Il faut, ma chère Tante, que le bon Dieu vous aime bien particulièrement pour vous faire ainsi souffrir, cependant s'il m'exauçait vous ne seriez plus jamais malade, car je serais heureuse s'il voulait m'envoyer toutes les peines qu'il vous réserve.

Hélas ! ma Tante chérie, que ma lettre va peu vous exprimer les sentiments de mon coeur... je voudrais pouvoir vous montrer toute ma reconnaissance !...

Que Jésus est bon de nous laisser, dans la cruelle épreuve qu'il nous envoie, la consolation de voir notre douleur partagée et comprise par nos bons Parents !...

J'embrasse de tout mon coeur ma petite Jeanne et aussi ma petite *maîtresse* de maison.

Adieu ma petite Tante chérie, je vous remercie encore ainsi que mon cher Oncle et vous embrasse bien tendrement.

Votre petite fille bien reconnaissante

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus

nov.carm.ind.

LT 85 A Céline.

J.M.J.T.

Carmel 12 mars 1889

«Vive Jésus!... Qu'il fait bon se vouer à Lui, se sacrifier pour son amour... »

Céline !... Ce nom chéri résonne doucement au fond de mon coeur !... Nos deux coeurs ne se répondent-ils pas parfaitement ?...

J'ai besoin ce soir de venir avec ma Céline me plonger dans l'infini... j'ai besoin d'oublier la terre... ici-bas tout me fatigue, tout m'est à charge... Je ne trouve qu'une joie, celle de souffrir pour Jésus, mais cette joie *non sentie* est au-dessus de toute joie !...

La vie passe... L'éternité s'avance à grands pas... Bientôt nous vivrons de la vie même de Jésus... après avoir été abreuvées à la source de toutes les amertumes, nous serons déifiées à la source même de toutes les joies, de toutes les délices... Bientôt, petite Soeur, d'un seul regard nous pourrions comprendre ce qui se passe dans l'intime de notre être !...

La figure de ce monde *PASSE*... Bientôt nous verrons de nouveaux cieux, un Soleil plus radieux éclairera de ses splendeurs des mers éthérées, des horizons infinis !... L'immensité sera notre domaine... nous ne serons plus prisonnières sur cette terre d'exil... *tout* sera *PASSÉ* !... Avec notre époux céleste nous voguerons sur des lacs sans rivage... l'infini n'a ni bornes ni fond, ni rivage !... «Courage, Jésus entend jusqu'au dernier écho de notre douleur.» Nos harpes sont en ce moment suspendues aux saules qui bordent le fleuve de Babylone... mais au jour de notre délivrance, quelles harmonies ne ferons-nous pas entendre... avec quelle joie nous ferons vibrer toutes les cordes de nos instruments !...

L'amour de Jésus pour Céline ne saurait être compris que de Jésus !... Jésus a fait des folies pour Céline... Que Céline fasse des *folies* pour Jésus... L'amour ne se paie que par l'amour et les *plaies* de l'amour ne se guérissent que par l'amour.

Offrons bien nos souffrances à Jésus pour sauver les âmes, pauvres âmes !... elles ont moins de grâces que nous, et pourtant tout le sang d'un Dieu a été versé pour les

sauver... pourtant Jésus veut bien faire dépendre leur salut d'un soupir de notre coeur... Quel mystère !... Si un soupir peut sauver *une âme*, que ne peuvent faire des souffrances comme les nôtres ?... Ne refusons rien à Jésus !...

La cloche sonne et je n'ai pas encore écrit à ma pauvre Léonie, fais-lui mes recommandations, embrasse-la et dis-lui que je l'aime !... Qu'elle soit *bien fidèle* à la grâce et Jésus la bénira. Qu'elle demande à Jésus ce que je veux lui dire, je le charge de mes commissions !...

A bientôt !... Oh ! le Ciel, le Ciel ! Quand y serons-nous ?

Le petit *grain de Sable de Jésus*

LT 86 **A Céline.**

J.M.J.T.

Jésus 15 mars 1889

Merci de ta lettre chérie, elle a fait *plaisir* au petit grain de sable !...

Dans une de tes lettres tu disais dernièrement que tu étais mon ombre. Hélas ! ce serait bien triste si cela était, car qu'est-ce que l'ombre d'un pauvre petit grain de Sable ?...

J'ai pensé quelque chose de mieux pour ma Céline chérie ; cette idée d'ombre m'a plu, je me suis dit qu'en effet ma Céline devait être l'ombre de quelque chose, mais de quoi ?... Je ne puis rien trouver dans le créé qui puisse contenter l'idée que je me fais de cette réalité dont ma Céline chérie doit être l'ombre fidèle... C'est Jésus lui-même qui doit être cette *divine réalité* !...

Oui, Céline doit être, elle, la petite ombre de Jésus... Quel titre humble et pourtant glorieux, car qu'est-ce qu'une ombre ?... mais l'ombre de Jésus, quelle gloire !...

Que de choses j'aurais à dire sur ce sujet à la petite ombre de Jésus, mais j'ai trop peu de temps, cela m'est impossible !...

Le rêve de ma Céline est bien joli, peut-être un jour sera-t-il réalisé... mais en attendant commençons notre martyre, laissons Jésus nous *arracher* tout ce qui nous est le plus cher, et ne lui refusons rien. Avant de mourir par le glaive, mourons à coup d'épingles... Céline comprend-elle ?...

Le petit grain de Sable s'unit dans la souffrance à la petite *ombre* de Jésus

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la St^e Face
nov.carm.ind.

LT 87 **A Céline.**

J.M.J.T.

Jésus !... Au Carmel le 4 Avril 89

Ma petite Céline chérie,

Ta lettre a mis une grande tristesse dans mon âme !... Pauvre petit Père !... Non, les pensées de Jésus ne sont pas nos pensées ni ses voies ne sont nos voies...

Il nous présente un calice aussi amer que notre faible nature peut le supporter !... ne retirons pas nos lèvres de ce calice préparé par la main de Jésus...

Voyons la vie sous son jour véritable... C'est un instant entre deux *éternités*... Souffrons en *paix*...

J'avoue que ce mot de paix me semblait un peu fort, mais l'autre jour, en y réfléchissant, j'ai trouvé le secret de souffrir en paix... Qui dit *paix* ne dit pas joie, ou du moins joie *sentie*... Pour souffrir en paix, il suffit de bien vouloir tout ce que Jésus veut... Pour être l'épouse de Jésus, il *faut* ressembler à Jésus, Jésus qui est tout sanglant, Il est couronné d'épines !...

Mille ans sont à vos yeux, Seigneur, comme le jour d'*hier* qui est *PASSÉ* !...

Etant sur les bords du fleuve de Babylone nous nous y sommes assis, et nous avons répandu des larmes en nous souvenant de Sion... Nous avons suspendu nos harpes aux saules qui sont dans les campagnes... Ceux qui nous ont emmenés captifs nous ont dit : «Chantez-nous un cantique agréable entre ceux de Sion»... Comment chanterions-nous les

cantiques du Seigneur sur une terre étrangère ?... Ps. de David...

Non, ne chantons pas les cantiques du Ciel aux créatures... mais comme Cécile, chantons dans notre coeur un cantique mélodieux à notre bien-aimé !...

Le cantique de la souffrance unie à ses souffrances est ce qui ravit le plus son coeur !...

Jésus brûle d'amour pour nous... Regarde sa Face adorable !... Regarde ces yeux éteints et baissés !... regarde ces plaies... Regarde Jésus dans sa Face... Là tu verras comme il nous aime.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
nov.carm.ind.

LT 88 A Marie Guérin.

24 avril 1889

J.M.J.T.

Jésus Mercredi Avril 89.

Ma petite Soeur chérie,

Je viens te demander un service, et c'est à toi que je m'adresse, car je sais que les innombrables qui maintenant, hélas ! sont déserts étaient autrefois ton domaine.

Te rappelles-tu un livre que M^{me} Tifenne m'avait donné au moment de ma 1^{re} Communion ?... Il était intitulé : «Le bouquet de la jeune fille». Ce livre doit se trouver dans un des tiroirs de la commode à ce pauvre petit Père, je serais bien heureuse si je pouvais l'avoir le plus tôt possible ainsi qu'un autre plus *petit* que ces demoiselles Primois m'avaient donné. C'est un livre brun entouré d'une vignette or, je crois que ce sont des méditations sur l'Eucharistie. Ce livre est sur une des planches du placard de la chambre à Céline (celui du côté de la porte). Petite soeur chérie, pardonne-moi de te demander ce service !... Si cela était possible tu pourrais peut-être expliquer à la bonne ce que tu veux sans aller toi-même aux innombrables !...

C'est incroyable comme maintenant il me semble que nos liens se sont resserrés, il me semble qu'après notre terrible épreuve nous sommes encore plus *Soeurs* qu'avant !...

Si tu savais comme *je t'aime* !... comme je pense à vous tous... Oh ! cela fait tant de bien quand on souffre d'avoir des coeurs amis dont l'écho répond à notre douleur !... Comme je remercie Jésus de nous avoir donné de si bons parents... des petites soeurs si gentilles. Nos pauvres petites soeurs de *là-bas* ne pouvaient se lasser l'autre jour de nous redire toutes les bontés que vous avez pour elles. J'ai vu que le *coeur* de ma petite Marie avait touché le *coeur* de ma Céline, et cela a fait une grande joie à mon pauvre *coeur*, car j'aime tant ma Marie !... Tous les compliments qu'on ferait d'elle auraient de la peine à répondre à ce que j'*en pense* en moi-même.

Je me dépêche comme une petite folle sans penser que ma pauvre plume ne sait pas du tout répondre à mon coeur, et que sans doute je vais avoir la confusion de ne pouvoir être lue.

Petite soeur si chérie, embrasse pour moi *tous* ceux que j'aime tant, remercie-les bien de nous avoir gâtées pour Pâques avec le bon chocolat, et le bon Poisson... Ah ! je ne puis penser au *poisson*... mon oncle avait quelque chose de si PATERNEL ce jour-là, quelque chose de pas ordinaire !... jamais je n'oublierai ce parler.

Ta petite soeur qui t'aime.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus

LT 89 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus !... Carmel 26 Avril 89

C'est Jésus qui se charge de dire BON ANNIVERSAIRE pour les 20 ans de sa fiancée !...

Quelle 20^e année fertile en *souffrances*, en grâces de choix !... 20 ans ! âge plein d'*illusion*... dis-moi, quelle illusion laisses-tu dans le coeur de ma Céline ?...

Que de souvenirs entre nous !... C'est un monde... Oui Jésus a ses préférences, il y a dans son jardin des fruits que le Soleil de son amour fait mûrir presque en un clin d'oeil... Pourquoi sommes-nous de ce nombre ?... Question pleine de mystère... Quelle raison Jésus

peut-il nous donner ? Hélas ! sa raison est qu'il n'a pas de raison !... Céline !... usons de la préférence de Jésus qui nous a appris tant de choses en peu d'années, ne négligeons rien de ce qui peut lui faire plaisir !... Ah ! Laissons-nous dorer par le Soleil de son *amour*... ce soleil est brûlant... consumons-nous d'*amour* !... S^t François de Sales dit : «Quand le feu de l'amour est dans un coeur tous les meubles volent par les fenêtres.» Oh ! ne laissons rien... rien dans notre coeur que Jésus !...

Ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup... notre *pauvre* nature est là ! et elle n'y est pas pour rien !... C'est notre richesse, notre gagne-pain !... Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder.

Souffrons avec amertume, sans courage !... «Jésus a souffert avec tristesse! Sans tristesse est-ce que l'âme souffrirait!... » Et nous voudrions souffrir généreusement, grandement !... Céline ! Quelle illusion !... Nous voudrions ne jamais tomber ?... Qu'importe, mon Jésus, si je tombe à chaque instant, *je vois* par là ma faiblesse, et c'est pour moi un grand gain... *Vous voyez* par là ce que je puis faire et maintenant vous serez plus tenté de me porter en vos bras... Si vous ne le faites pas, c'est que cela vous plaît de me voir *par terre*... alors je ne vais pas m'inquiéter, mais toujours je tendrai vers vous des bras suppliants et pleins d'amour !... Je ne puis croire que vous m'abandonniez !...

«Les Saints lorsqu'ils étaient aux pieds de Notre Seigneur, c'est alors qu'ils rencontraient leurs croix » !...

Céline chérie, doux écho de mon âme !... Si tu connaissais ma misère !... oh ! si tu savais... La Sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste pas même à les penser, à les sentir !... elle consiste à *souffrir* et à souffrir *de tout*. «La Sainteté! il faut la conquérir à la pointe de l'épée, il faut souffrir... il faut agoniser!... »

Un jour viendra où les ombres disparaîtront, alors ne restera plus que la joie, l'ivresse...

Profitons de notre unique moment de souffrance !... ne voyons que chaque instant !... un instant c'est un trésor... Un seul acte d'amour nous fera mieux connaître Jésus... il nous rapprochera de Lui pendant toute *l'éternité* !...

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
nov.carm.ind.

LT 90 A Céline.

27 (?) avril 1889 J.M.J.T.

Pour le 28 Avril

Je veux encore souhaiter un bon anniversaire à ma Céline chérie, je lui envoie un petit bouquet de la part du petit Jésus, il la remercie de toutes les belles fleurs qu'elle lui a données. Hélas ! ces fleurs ne sont pas brillantes, le petit Jésus du Carmel est pauvre, mais au Ciel il nous montrera ses richesses et je sais bien qui il en comblera...

Demain je recevrai mon Jésus ! oh ! comme je lui parlerai de ma Céline, de cette autre *moi-même*. J'aurai bien des choses à lui dire mais cela ne me sera pas difficile, un seul soupir lui dira tout.

Quel petit brouillon ! mais je fais si vite qu'il faut m'excuser. Je voudrais que mon coeur et tout ce qu'il renferme pour toi te soit connu, mais il est de ces choses qui ne peuvent s'écrire et que le coeur seul comprend.

(Le bouquet de Jésus a passé plusieurs heures devant lui dans un vase encore plus pauvre que lui !...)

Céline chérie, un jour nous irons au Ciel, pour toujours, alors il n'y aura plus de jour ni de nuit comme sur cette terre... Oh ! quelle joie, marchons en paix en regardant le Ciel, l'*UNIQUE* but de nos travaux. L'heure du repos approche.

Embrasse bien fort pour moi ma Léonie que j'aime tant. Je n'oublie pas le jour de ses 25 ans, depuis que je suis au Carmel j'ai beaucoup de mémoire pour les dates.

A bientôt ma Céline, immortelle de Jésus... je t'aime plus que je ne saurais le dire.

Ta petite soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus.

LT 91 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

Fin mai 1889

J.M.J.T.

Jésus

Lion chéri, merci, merci !... Que voulez-vous que vous dise le pauvre agnelet ?... N'a-t-il pas été instruit par vous... Rappelez-vous le temps où, assise sur la *grande chaise*, me tenant sur vos genoux, vous me parliez du ciel... je vous entends encore me dire : «Regarde les marchands comme ils se donnent du mal pour gagner de l'argent, et nous, nous pouvons amasser des trésors pour le ciel à chaque instant sans nous donner tant de mal, nous n'avons qu'à ramasser des diamants avec un RATEAU.»

Et je m'en allais le coeur rempli de joie, plein de bonnes résolutions !... Peut-être, sans vous, ne serais-je pas au Carmel !...

Le temps a passé, depuis ces heureux moments écoulés dans notre doux nid... Jésus est venu nous visiter... Il nous a trouvés dignes de passer par le creuset de la souffrance...

Avant mon entrée au Carmel, notre *incomparable* Père disait en me donnant au bon Dieu : «Je voudrais bien avoir quelque chose de mieux à offrir au bon Dieu.» Jésus a écouté sa prière... ce quelque chose de mieux, c'était *lui-même* !... Quelle joie pour un *moment* de souffrance... *C'est le Seigneur* qui a fait cela... Et le Seigneur aime incomparablement mieux Papa que nous ne l'aimons. Papa, c'est le petit enfant du bon Dieu ; le bon Dieu, pour lui épargner de *grandes* souffrances, veut que nous souffrions pour lui !...

C'est à nous de le remercier !...

Lion chéri, la vie passera bien vite, au Ciel cela nous sera bien égal de voir que toutes les *reliques* des innombrables auront été transportées ici et là !... Qu'importe la terre ?...

Votre petite fille que vous avez élevée !...

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
nov.carm.ind.

LT 92 A Marie Guérin.

J.M.J.T.

Jésus ... Jeudi 30 Mai 89

Ma petite soeur chérie

Tu as bien fait de m'écrire, j'ai *tout* compris... *tout tout tout* !...

Tu n'as pas fait l'*ombre* du *mal*, je sais si bien ce que sont ces sortes de tentations que je puis te l'assurer sans crainte, d'ailleurs Jésus me le dit au fond du coeur... Il faut mépriser toutes ces tentations, n'y faire aucune attention.

Faut-il te confier une chose qui m'a fait *beaucoup* de peine ?...

C'est que ma petite Marie a laissé ses communions... le jour de l'Ascension et le dernier jour du mois de Marie !... Oh ! que cela a fait de peine à Jésus !...

Il faut que le démon soit bien fin pour tromper ainsi une âme !... mais ne sais-tu pas, ma chérie, que c'est là tout le but de ses désirs. Il sait bien, le perfide, qu'il ne peut faire pécher une âme qui voudrait être toute à Jésus, aussi n'essaye-t-il que de le lui faire croire. C'est déjà beaucoup pour lui de mettre le trouble dans cette âme, mais pour sa rage il faut autre chose, il veut priver Jésus d'un tabernacle aimé, ne pouvant entrer dans ce sanctuaire, il veut du moins qu'il demeure *vide* et sans maître !... Hélas ! que deviendra ce pauvre coeur ?... Quand le diable a réussi à éloigner une âme de la S^{te} Communion il a *tout gagné*... Et Jésus pleure !...

O ma chérie, pense donc que Jésus est là dans le tabernacle exprès pour toi, pour *toi seule*, il brûle du désir d'entrer dans ton coeur... va, n'écoute pas le démon, moque-toi de lui et vas sans crainte recevoir le Jésus de la paix et de l'amour !...

Mais je t'entends dire : «Thérèse dit cela parce qu'elle ne sait pas... elle ne sait pas comme je le fais bien exprès... cela m'amuse... et puis je ne puis communier, puisque je crois faire un sacrilège, etc., etc., etc.» Si, ta pauvre petite Thérèse sait bien, je te dis qu'elle devine *tout*, elle t'assure que tu peux aller sans crainte recevoir ton seul ami véritable... Elle aussi a passé par le *martyre* du scrupule mais Jésus lui a fait la grâce de communier quand même, alors même qu'elle croyait avoir fait de *grands péchés*... eh bien ! je t'assure qu'elle a reconnu que c'était le seul moyen de se débarrasser du démon, car quand il voit qu'il perd son temps il vous laisse tranquille !...

Non, il est IMPOSSIBLE qu'un coeur «qui ne se repose qu'à la vue du tabernacle» offense Jésus au point de ne pouvoir le recevoir. Ce qui offense Jésus, ce qui le blesse au coeur c'est le manque de confiance !...

Petite Soeur, avant de recevoir ta lettre je pressentais tes angoisses, mon coeur était uni à ton coeur, cette nuit dans mon rêve je tâchais de te consoler, mais hélas ! je ne pouvais y réussir !... Je ne vais pas être plus heureuse aujourd'hui à moins que Jésus et la Ste Vierge me viennent en aide ; j'espère que mon désir va être réalisé et que le dernier jour de son mois, la Ste Vierge va guérir ma petite soeur chérie. Mais pour cela il faut prier, *beaucoup prier*, si tu pouvais mettre un cierge à Notre-Dame-des-Victoires... j'ai tant de confiance en elle ?...

Ton coeur est fait pour aimer Jésus, pour l'aimer passionnément, prie bien afin que les *plus belles années* de ta vie ne se passent pas en craintes chimériques.

Nous n'avons que les courts instants de notre vie pour aimer Jésus, le diable le sait bien, aussi tâche-t-il de la consumer en travaux inutiles...

Petite Soeur chérie, *communie souvent*, bien souvent... Voilà le *seul remède* si tu veux guérir, Jésus n'a pas mis pour rien cet attrait dans ton âme. (Je crois qu'il serait content si tu pouvais reprendre tes 2 Communions manquées, car alors la victoire du démon serait moins grande puisqu'il n'aurait pu réussir à éloigner Jésus de ton coeur). Ne crains pas d'aimer *trop* la Ste Vierge, *jamais* tu ne l'aimeras assez, et Jésus sera bien content puisque la Ste Vierge est sa Mère.

Adieu petite Soeur, pardonne mon brouillon que je ne puis même relire, le temps me manquant, embrasse pour moi tous les miens.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
nov.carm.ind.

LT 93 A Marie Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Dimanche 14 juillet 89.

Ma petite soeur chérie, Puisque tu as l'humilité de demander des conseils à ta petite Thérèse, elle ne peut te les refuser, mais pauvre petite novice sans expérience elle craindrait de se tromper, et toi-même tu pourrais avoir des doutes sur ce qu'elle te dit. Mais aujourd'hui, ne crains pas, c'est la réponse même de Jésus que je t'apporte... Oh ! que je suis heureuse de te la transmettre...! Ce matin j'ai demandé à notre bonne Mère ce que je devais te répondre à propos de ce que tu as dit à Céline. En faisant ce que m'a dit pour toi cette Mère chérie, tu n'as pas à craindre de te tromper car Dieu a mis dans son coeur une profonde connaissance des âmes et de toutes leurs misères, elle sait *tout* ; *rien* ne lui est caché, ta petite âme lui est parfaitement connue ; voici ce qu'elle m'a dit de te dire de *la part de Jésus* : «Tu as très bien fait de tout dire à Céline, cependant il vaut mieux ne pas s'entretenir de ces choses-là, il vaut mieux n'y faire aucune attention, car notre Mère est sûre que tu ne fais pas de mal.» Voyons, es-tu rassurée ?... Il me semble qu'à ta place, si on m'en avait dit autant j'aurais été bien guérie et je me serais laissée conduire en aveugle, car c'est le seul moyen pour avoir la paix et surtout pour faire plaisir à Jésus. Quand même tu serais sûre de faire du mal il n'y a aucun danger puisque *notre Mère* qui a (je pense) plus d'expérience que *toi* te dit que tu n'en fais pas... Oh ! Marie, que tu es heureuse d'avoir un coeur qui sait ainsi *Aimer*... Remercie Jésus de t'avoir fait un don aussi précieux, et donne-lui ton coeur *tout entier*. Les créatures sont trop petites pour remplir le *vide immense* que Jésus a creusé en toi, ne leur donne pas de place dans ton âme... Le bon Dieu ne te prendra pas dans ses filets car tu y es bien emprisonnée... Oui, c'est bien vrai que notre affection n'est pas de la *terre*, elle est trop forte pour cela, la mort même ne serait pas capable de la briser...

Ne te fais pas de peine de ne sentir aucune consolation dans tes communions, c'est une épreuve qu'il faut supporter avec amour, ne perds aucune des *épines* que tu rencontres tous les jours ; avec une d'elles tu peux *sauver* une *âme* !... Ah ! si tu savais combien le bon Dieu est offensé ! Ton âme est si bien faite pour le consoler... aime-le à la *folie* pour tous ceux qui ne l'aiment pas !... Petite Soeur, après sa course folle il faut que ma plume s'arrête, j'ai 5 lettres à écrire aujourd'hui, mais j'ai commencé par ma petite Marie... je l'aime tant, et si *peu naturellement* !... Embrasse pour moi mon Oncle, ma Tante et ma chère Jeanne, et dis-leur que je les aime. Toi, petite privilégiée de Jésus, prie pour que ton indigne petite soeur puisse Aimer autant que toi si cela est possible !...S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
nov.carm.ind.

LT 94 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Carmel 14 juillet 89

Ma Céline chérie

Mon âme ne te quitte pas... elle souffre l'exil avec toi !... Oh ! qu'il en coûte de vivre, de rester sur cette terre d'amertume et d'angoisse... Mais demain... dans une heure, nous serons au port, quel bonheur ! Ah ! qu'il fera bon contempler Jésus *face à face* pendant toute l'éternité ! toujours toujours plus d'amour, toujours des joies plus enivrantes... un bonheur sans nuage !...

Comment donc Jésus a-t-il fait pour détacher ainsi nos âmes de tout le créé ? Ah ! il a frappé un grand coup... mais c'est un coup d'amour. Dieu est admirable, mais surtout il est aimable, aimons-le donc... aimons-le assez pour souffrir pour lui tout ce qu'il voudra, *même* les peines de l'âme, les aridités, les angoisses, les froideurs apparentes... ah ! c'est là un grand amour d'aimer Jésus sans sentir la douceur de cet amour... c'est là un martyre... Et bien ! *mourons Martyres*. Oh ! ma Céline... le doux écho de mon âme, comprends-tu ?... le martyre ignoré, connu de Dieu seul, que l'oeil de la créature ne peut découvrir, martyre sans honneur, sans triomphe... Voilà l'amour poussé jusqu'à l'héroïsme... Mais un jour le Dieu reconnaissant s'écriera : «Maintenant mon tour.» Oh ! que verrons-nous alors ?... Qu'est-ce que c'est que cette vie qui n'aura plus de fin ?... Dieu sera l'âme de notre âme... mystère insondable... L'oeil de l'homme n'a point vu la lumière *incréée*, son oreille n'a pas entendu les incomparables harmonies et son coeur ne peut pressentir ce que Dieu réserve à ceux qu'il aime. Et tout cela arrivera *bientôt*, oui bientôt, dépêchons-nous de faire notre couronne, tendons la main pour saisir la palme et si nous aimons beaucoup, si nous aimons Jésus avec passion, il ne sera pas assez cruel pour nous laisser longtemps sur cette terre d'exil... Céline, pendant les *COURTS INSTANTS* qui *nous restent* ne perdons pas notre temps... sauvons les âmes les âmes, elles se perdent comme des flocons de neige, et Jésus pleure, et nous... nous pensons à notre douleur sans consoler notre fiancé... Oh ! ma Céline, vivons pour les âmes... soyons apôtres... sauvons surtout les âmes des Prêtres, ces âmes devraient être plus transparentes que du cristal... Hélas ! combien de mauvais prêtres, de prêtres qui ne sont pas assez saints... Prions, souffrons pour eux, et au dernier jour Jésus sera *reconnaissant*. Nous lui donnerons des âmes !...

Céline, comprends-tu le cri de mon coeur ?... Ensemble... Toujours ensemble

Céline et Thérèse de l'Enfant Jésus de la *S^{te} Face*.

nov.carm.ind.

S^r Marie du Sacré Coeur ne peut pas t'écrire parce que la lettre pèserait trop lourd.

LT 95 A soeur Agnès de Jésus.

Juillet-août (?) 1889

J.M.J.T.

Jésus

Petit agneau chéri, laissez bêler un peu votre pauvre agnelet... L'agneau m'a fait du bien Dimanche !...

Il y a surtout une phrase qui a été pour moi lumineuse, c'était : «Retenons une parole qui pourrait nous élever.» C'est vrai qu'il faut tout garder pour Jésus avec un soin *jaloux*... Agneau chéri, qu'il fait bon travailler pour Jésus *seul*, pour Lui tout SEUL !... Oh ! alors comme le coeur est rempli, comme on se sent légère... Petit Belloni de Jésus, priez pour le pauvre petit grain de Sable, que le grain de sable soit toujours à sa place c'est-à-dire sous les pieds de tous, que personne ne pense à lui, que son existence soit pour ainsi dire *ignorée*, le grain de sable ne désire pas d'être *humilié*, c'est encore trop glorieux puisqu'on serait obligé de s'occuper de lui, il ne désire qu'une chose, être OUBLIE, compté pour *rien* !... Mais il désire être *vu* de *Jésus*, si les regards des créatures ne peuvent s'abaisser jusqu'à lui que du moins la face ensanglantée de Jésus se tourne vers lui... Il ne désire qu'un regard, un seul regard !...

S'il était possible à un grain de sable de consoler Jésus, d'essuyer ses larmes, comme il en est un qui voudrait le faire...

Que Jésus prenne le pauvre grain de sable et qu'il le cache dans sa Face adorable... là le pauvre atome n'aura plus rien à craindre, il sera *sûr* de *ne plus pécher* !...

Le grain de sable veut à tout prix sauver des âmes... il faut que Jésus lui accorde cette grâce ; petite Véronique, demandez cette grâce à la Face *lumineuse* de Jésus !... Oui la Face de Jésus est *lumineuse* mais si, au milieu des blessures et des larmes elle est déjà

si belle, que sera-ce donc quand nous la verrons dans le Ciel ?... Oh ! le ciel... le Ciel... Oui, pour voir un jour la Face de Jésus, pour contempler éternellement la merveilleuse beauté de Jésus, le pauvre grain de sable désire être méprisé sur la terre !...

Agneau chéri, demandez à Jésus que son grain de sable se dépêche de sauver beaucoup d'âmes en peu de temps pour voler plus promptement vers sa *Face* chérie !...

Je souffre !... mais l'espoir de la Patrie me donne du courage, bientôt nous serons au Ciel... Là il n'y aura plus de jour ni de nuit mais la Face de Jésus fera régner une lumière sans égale !...

Agneau chéri, comprenez le grain de sable, il ne sait pas ce qu'il a dit ce soir, mais bien sûr il n'avait pas l'intention d'écrire un seul mot de tout ce qu'il a griffonné...

LT 96 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus 15 octobre 89

Ma Céline chérie,

Si tu savais comme tu as touché le coeur de ta Th. !... Tes petits pots sont RAVISSANTS, tu ne SAIS PAS le plaisir qu'ils m'ont fait !... Céline... Ta lettre m'a fait bien plaisir, j'ai senti combien nos âmes sont faites pour se comprendre, pour marcher par la même voie !... La vie... ah ! c'est vrai que pour nous elle n'a plus de charme... mais je me trompe, c'est vrai que les charmes du monde se sont évanouis pour nous, mais c'est une fumée... et la *réalité* nous reste, oui, la vie c'est un trésor... chaque instant c'est une *éternité*, une éternité de joie pour le ciel, une éternité de voir Dieu *face à face*, de n'être qu'un avec lui !... Il n'y a que Jésus qui est ; tout le reste *n'est* pas... aimons-le donc à la folie, sauvons-lui des âmes, ah ! Céline, je sens que Jésus demande de *nous deux*, de désaltérer *sa soif* en lui donnant des âmes, des âmes de *prêtres* surtout, je sens que Jésus veut que je te dise cela, car notre mission c'est de nous *oublier*, de nous anéantir... nous sommes si peu de chose... et pourtant Jésus veut que le salut *des âmes* dépende de nos sacrifices, de notre amour, il nous mendie des âmes... ah ! comprenons son *regard* ! si peu savent le comprendre, Jésus nous fait la grâce insigne de nous instruire lui-même, de nous montrer une *lumière cachée* !... Céline... la vie sera courte, l'éternité est sans fin... Faisons de notre vie un sacrifice continu, un martyr d'amour, pour consoler Jésus, il ne veut qu'*un regard*, *un soupir*, mais un regard et un soupir qui ne soient que pour *lui seul* !... Que tous les instants de notre vie soient pour *lui seul*, que les créatures ne nous touchent qu'en passant... Il n'y a qu'une seule chose à faire pendant la nuit, l'unique nuit de la vie qui ne viendra *qu'une fois*, c'est d'aimer, d'aimer Jésus de toute la force de notre coeur et de lui sauver des âmes pour qu'il soit *aimé*... Oh ! faire aimer Jésus ! Céline ! comme je parle bien avec toi... c'est comme si je parlais à mon âme Céline, il me semble qu'avec toi je peux tout dire...

(Merci encore de tes jolis pots, le petit Jésus a l'air *radieux* d'être si bien paré.)

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la St^e Face
nov.carm.ind.

LT 97 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus 15 Octobre 1889.

Ma chère Tante,

Je ne saurais vous dire combien j'ai été touchée de toutes vos gâteries !... C'est ma St^e patronne que je prie de vous remercier, en vous comblant de ses grâces ainsi que mon cher Oncle. Je vous charge de remercier pour moi mes chères petites soeurs Jeanne et Marie de leurs jolis bouquets et de leur délicieux raisin.

Ma lettre a été interrompue par l'arrivée d'un nouveau cadeau, deux magnifiques plantes pour le petit Jésus... Vraiment je suis trop comblée, j'en serais confuse si cela n'était pas pour orner l'autel de l'enfant Jésus, c'est lui sans doute qui se charge de payer ma dette auprès de mes chers parents. J'ignore le nom de la personne qui fait ce gracieux cadeau au Jésus de Thérèse... si vous la connaissez, ma chère Tante, je vous prie de lui témoigner ma reconnaissance...

O ma Tante, comme je prie aujourd'hui St^e Thérèse de vous rendre au centuple tout

ce que vous faites pour nous. Céline, dans sa petite lettre de fête, me parlait de vos bontés pour elle, j'en ai été bien touchée, mais je n'en ai pas été surprise car je connais toutes les délicatesses maternelles que vous avez pour nous.

Ma chère Tante, j'ai le coeur rempli de douces choses que je voudrais pouvoir redire, mais je suis obligée de vous quitter pour aller aux Vêpres.

Je vous envoie mes meilleurs baisers ainsi qu'à mon oncle et à mes 4 petites soeurs.
Votre petite fille bien reconnaissante

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
nov.carm.ind.

LT 98 A Céline.

J.M.J.T.
Jésus Au Carmel 22 octobre 89

Ma Céline chérie,

Si tu savais la peine que j'ai quand je pense que j'ai laissé passer le 21 sans souhaiter la fête de ma Céline !... Céline aura-t-elle douté du coeur de sa Thérèse ?...

Il y avait pourtant bien longtemps qu'elle pensait à cette fête chérie, mais la vie au Carmel est si érémitique que la pauvre petite solitaire ne sait jamais à quelle date elle se trouve... Céline, cet oubli m'a été au coeur, mais vois-tu, je pense que cette année Jésus a voulu que notre fête soit le même jour ; n'est-ce pas aujourd'hui l'octave de S^{te} Thérèse ? Oui Céline, S^{te} Thérèse est aussi ta patronne puisque tu es déjà sa fille chérie...

Si tu savais comme je regarde la peine que j'ai aujourd'hui comme voulue de Jésus, car Il se plaît à semer ainsi de petites peines notre vie...

Je t'envoie une belle image de la S^{te} Face que notre Mère chérie m'a donnée il y a quelque temps. Je trouve qu'elle convient si bien à Marie de la S^{te} Face que je ne puis la garder pour moi ; depuis longtemps déjà je pensais à la donner à ma Céline... à ma Céline à moi... que Marie de la S^{te} Face soit une autre Véronique qui essuie tout le sang et les larmes de Jésus, son *unique* bien aimé, qu'elle lui gagne des âmes, surtout les âmes qu'elle aime, qu'elle s'acharne à braver les soldats, c'est-à-dire le monde pour arriver jusqu'à Lui... ah ! qu'elle sera heureuse quand elle pourra un jour contempler dans la gloire le breuvage *mystérieux* dont elle aura désaltéré son Fiancé céleste, quand elle verra ses lèvres autrefois desséchées s'ouvrir pour lui dire l'*unique* et *éternelle* parole de l'*Amour* !... Le *Merci* qui n'aura pas de fin...

A Bientôt petite Véronique chérie, demain sans doute le bien Aimé demandera un nouveau sacrifice, un nouveau soulagement à sa soif, mais qu'importe, mourons avec lui...

Bonne fête Céline chérie...

Ta pauvre petite Soeur.

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
nov.carm.ind.

N'oublie pas de cueillir une petite fleur Céline, c'est mon coeur qui va te l'offrir...

LT 99 A Mme Guérin.

J.M.J.T.
Jésus !... Au Carmel 18 Nov. 89.

Ma petite Tante chérie,

Comme le temps passe... Il y a déjà deux ans que je vous envoyais de Rome mes souhaits de Fête, et pourtant il me semble que c'était hier.

Pendant ces deux années il s'est passé bien des choses, le bon Dieu m'a accordé de grandes grâces... Il nous a aussi visités de sa croix, et en même temps Il nous a révélé toute la tendresse qu'Il avait mise dans le coeur de notre Tante chérie...

Que de souvenirs pour moi dans cette date du 19 Novembre, quelle joie quand je voyais ce moment arriver !... C'est toujours avec le même bonheur que je viens redire à ma chère Tante tous les souhaits que je forme pour elle ; mais je me trompe, je ne vais pas perdre mon temps à les énumérer, car je crois qu'un volume entier ne me suffirait pas...

Si vous saviez, ma petite Tante chérie, comme votre petite fille va prier pour vous le jour de votre fête, hélas ! je suis si imparfaite que mes pauvres prières n'ont pas sans doute beaucoup de prix, mais il est des mendiants qui a force d'importuner obtiennent ce qu'ils désirent ; je ferai comme eux et le bon Dieu ne pourra me renvoyer les mains vides...

Voici quatre heures qui sonnent, il faut que je vous quitte, ma chère petite Tante, mais je vous assure que mon coeur reste auprès de vous.

Je vous prie, ma chère petite Tante, de me rappeler au souvenir de Madame Fournet, car je n'oublie pas que c'est sa fête. Il va sans dire que j'embrasse de tout mon coeur mon cher Oncle et mes chères petites soeurs.

Pour vous ma Tante chérie, je vous envoie le meilleur baiser du coeur de la *plus petite* de vos 7 petites filles

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
nov.carm.ind.

LT 100 A M. et Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus 30 Décembre 89.

Mon cher Oncle et ma chère Tante,

Votre Benjamin vient à son tour vous souhaiter une bonne année !... Comme chaque jour a sa dernière heure, chaque année voit aussi arriver son dernier soir, et c'est au soir de cette année que je me sens portée à jeter un regard sur le passé et sur l'avenir ; en considérant le temps qui vient de s'écouler, je me sens portée à remercier le bon Dieu, car si sa main nous a présenté un calice d'amertume, son coeur divin a su nous soutenir dans l'épreuve et il nous a donné la force nécessaire pour boire son calice jusqu'à la lie... Pour l'année qui va s'ouvrir que nous réserve-t-il ?... Il ne m'est pas donné de pénétrer ce mystère, mais je supplie le bon Dieu de récompenser au centuple mes chers parents, de toutes les bontés si touchantes qu'ils ont pour nous !...

Le premier jour de l'an est pour moi un monde de souvenirs... Je vois encore Papa nous comblant de ses caresses... Il était si bon !... Mais pourquoi rappeler ces souvenirs ? Ce Père chéri a reçu la récompense de ses vertus, Dieu lui a envoyé une épreuve digne de lui.

Voici neuf heures qui sonnent, je suis obligée de terminer ma lettre sans avoir rien dit de ce que j'aurais dû parler, mais j'espère que mes chers Parents vont excuser leur petite Thérèse, et surtout *pardonnez l'écriture* qui n'est pas lisible...

Bonne année à mes chères petites Soeurs !... Surtout que Marie se guérisse bien vite, je serai fâchée contre elle si L'INFLUENZA l'empêche de venir nous voir !...

Au revoir mon cher Oncle et ma Tante chérie, votre petite fille vous souhaite une *bonne bonne Année* et vous embrasse de tout son coeur

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
nov.carm.ind.

LT 101 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Le 31 Décembre 89.

Ma Céline chérie,

C'est toi qui as mon dernier adieu de cette année !... Dans quelques heures elle sera passée pour toujours... elle sera dans l'éternité !...

Puisque ma Céline est dans son dodo, c'est à moi d'aller la trouver pour lui souhaiter une *bonne année*...

Te rappelles-tu autrefois ?... L'année qui vient de s'écouler a été bonne, oui elle a été précieuse pour le ciel, puisse celle qui va suivre lui ressembler !...

Céline, je ne suis pas étonnée de te voir dans le lit après une pareille année, à la fin d'un *jour* comme celui-là il y a de quoi se reposer !... Comprends-tu ?... Peut-être l'année qui va commencer sera-t-elle la dernière !!! ah ! profitons, profitons des plus courts instants, faisons comme les avares, soyons jalouses des plus petites choses pour le bien-Aimé !...

Notre jour de l'an est bien triste cette année... c'est le coeur rempli de souvenirs que je vais veiller en attendant minuit... Je me rappelle tout... maintenant nous sommes orphelines, mais nous pouvons dire avec amour «Notre Père qui êtes aux Cieux». Oui, il nous reste encore l'unique *tout* de nos âmes !...

Encore une année de passée ! Céline ! elle est passée, passée, elle ne reviendra jamais ; comme cette année a passé notre vie aussi passera et bientôt nous dirons : «Elle est passée», ne perdons pas notre temps, bientôt l'éternité luirait pour nous !... Céline, si tu veux, convertissons les âmes, il faut que cette année nous fassions beaucoup de *prêtres* qui sachent aimer Jésus !... qui le *touchent* avec la même *délicatesse* que Marie le *touchait* dans son berceau !...

Ta petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus
de la S^{te} Face
nov.carm.ind.

Je souhaite aussi une bonne année à *Lolo* mais je crois bien que je la verrai !...
Remercie beaucoup mon oncle et ma tante, dis-leur que je suis bien touchée de tous leurs cadeaux, remercie aussi beaucoup Jeanne et Marie, elles sont vraiment trop gentilles.

LT 102 A Céline.

27 avril 1890

J.M.J.T.

Jésus

Ma Céline chérie,

Moi qui me réjouissais de t'écrire une longue lettre pour tes *21 ans*, et voilà que j'ai à peine quelques instants !... Céline, croyais-tu que ta Th. pouvait oublier le *28 avril* ?... Céline, mon coeur est rempli de souvenirs... il me semble qu'il y a des siècles que je t'aime, et pourtant il n'y a pas 21 ans... mais maintenant j'ai l'éternité devant moi...

Céline, la lyre de mon coeur chantera pour toi le 28, ton nom résonnera souvent aux oreilles chéries de mon Jésus !... Ah ! puisque notre coeur est le *MÊME* donnons-le tout entier à Jésus, il faut que nous allions *ensemble* car Jésus ne peut habiter dans un *demi coeur* !... Demande que ta Th. ne reste pas en arrière...

En voyant l'image de la S^{te} Face, les larmes me sont venues dans les yeux, n'est-ce pas l'image de notre famille ? oui, notre famille est une *branche de lis* et le *Lis sans nom* réside au milieu, il y réside en roi et il nous fait partager les honneurs de sa royauté, son sang divin arrose nos corolles, et ses épines en nous déchirant laissent exhaler le parfum de notre amour.

Adieu Céline, on vient rompre mon entretien, comprends *tout*
Thérèse

LT 103 A soeur Agnès de Jésus.

4 (?) mai 1890

J.M.J.T.

Jésus

Petit agneau chéri, mon coeur vous suit dans la solitude, vous savez «alouette légère» que vous avez un fil à la patte, et si haut que vous montiez il faudra entraîner votre fardeau... mais un grain de sable n'est pas lourd, et puis il sera plus léger si vous le demandez à Jésus... Oh ! comme il désire d'être réduit à rien, d'être inconnu de toutes les créatures, pauvre petit, il ne désire plus rien, rien que l'OUBLI... non pas les mépris, les injures, ce serait trop glorieux pour un grain de sable. Si on le méprisait, il faudrait bien le voir. Mais l'OUBLI !... Oui je désire d'être oubliée, et non seulement des créatures mais aussi de *moi-même*, je voudrais être tellement réduite au néant que je n'aie aucun désir... La gloire de mon Jésus, voilà tout ; pour la mienne, je la lui abandonne, et s'il semble m'oublier, eh bien ! il est libre, puisque je ne suis plus à moi, mais à lui... Il se lassera plus vite de me faire attendre que moi de l'attendre !...

Agneau chéri, comprenez-vous ?... Comprenez tout, même ce que mon coeur ne peut exprimer. Vous qui êtes un flambeau lumineux que Jésus m'a donné pour éclairer mes

pas dans les sentiers ténébreux de l'exil, ayez pitié de ma faiblesse, cachez-moi sous votre voile afin que j'aie part à votre lumière... Dites à Jésus de me *regarder*, que les *belles de nuit* pénètrent de leurs lumineux rayons le coeur du grain de sable, et si ce n'est pas trop, demandez aussi que la Fleur des fleurs entrouvre sa corolle et que le son mélodieux qui s'en échappe fasse vibrer dans mon coeur ses mystérieux enseignements... Agneau chéri, n'oubliez pas le grain de sable !...

LT 104 A soeur Agnès de Jésus. (Fragments.)

5-6 mai 1890

J.M.J.T.

Merci de votre lettre, ah ! merci !...

Cela ne m'étonne pas que vous n'avez pas de consolation, car Jésus est si peu consolé qu'il est heureux de trouver une âme où il puisse se reposer sans faire de cérémonies...

Que je suis fière d'être votre soeur ! Et aussi votre petite fille car c'est vous qui m'avez appris à aimer Jésus, à ne chercher que Lui.

(...) et à mépriser toutes les créatures...

Pour Céline, je n'en sais pas plus long que vous, et même moins, car je ne savais pas qu'elle souffre, si ce n'est dans (...) ennuyeux, d'abord Céline nous a parlé de ce pauvre petit Père, elle a remarqué que c'est

(...)

elle nous (...) de Jeanne. Elle nous a dit aussi de beaucoup prier pour Léonie, car elle souffre de son mal et je crois que mon oncle trouve cela dangereux, c'est enflé tout autour.

Céline nous a parlé de ce pauvre petit Père, elle a remarqué que c'est samedi, jour de l'Invention de la Sainte Croix que nous aussi nous avons retrouvé notre croix ! Léonie était là. Elle espère être guérie à la S^{te} Face ou à Lourdes. Elle descendra dans la piscine. Pauvre Léonie, elle était bien bonne et voulait se priver de ses parloirs pour faire plaisir à Céline... Vêpres ayant sonné, je suis partie. Je ne sais pas quand elles seront à Tours, mais je crois que la semaine prochaine, elles seront à Lourdes. Il faut écrire lundi ou mardi avant midi, afin que la lettre arrive samedi.

Oh ! que la terre est exil !... Il n'y a aucun appui à chercher en dehors de Jésus car Lui seul est *immuable*. Quel bonheur de penser qu'il ne peut changer... Quelle joie pour notre coeur de penser que notre petite famille aime si tendrement Jésus ; c'est toujours ma consolation ; notre famille n'est-elle pas une famille virginale, une famille de lys ?... Demandez à Jésus que le plus petit, que le *dernier* ne soit pas le *dernier* à l'aimer de toute sa puissance d'aimer !...

LT 105 A Céline.

10 Mai 1890

J.M.J.T.

Jésus

Ma Céline chérie,

Es-tu contente de ton voyage ?... J'espère que la S^{te} Vierge te comble de ses grâces, si ce ne sont pas des grâces de consolation, ce sont sans doute des grâces de lumière !... Et la S^{te} Face !... Céline, sais-tu que c'est une grande grâce de visiter tous ces lieux bénis... Mon coeur voudrait te suivre partout, mais hélas ! je ne connais pas l'itinéraire du voyage, je croyais même que vous ne seriez à Lourdes que la semaine prochaine.

Céline, tu dois être bien heureuse de contempler la belle nature, les montagnes... les rivières argentées, tout cela est si grandiose, si bien fait pour élever nos âmes... Ah ! petite soeur, détachons-nous de la terre, volons sur la montagne de l'amour où se trouve le beau Lys de nos âmes... Détachons-nous des *consolations* de Jésus, pour nous attacher à *Lui* !...

Et la S^{te} Vierge ! Ah ! Céline, cache-toi bien à l'ombre de son manteau virginal afin qu'elle te virginise !... La pureté c'est si beau, si blanc !... Bienheureux les coeurs purs car ils verront Dieu !... Oui, ils le verront même sur la terre, où rien n'est pur, mais où toutes les créatures deviennent limpides quand elles sont vues à travers la Face du plus beau et du plus blanc des Lys !...

Céline, les *coeurs purs* sont parfois environnés d'épines... Ils sont souvent dans les ténèbres, alors ces Lys croient avoir perdu leur blancheur, ils pensent que les épines qui les entourent sont parvenues à déchirer leur corolle !... Céline, comprends-tu ?... Les lys au

milieu des épines sont les bien-aimés de Jésus, c'est au milieu d'eux qu'il prend ses délices !...

Bienheureux celui qui a été trouvé *digne* de souffrir la tentation !...

Th. de l'Enfant Jésus de la Ste Face
nov.carm.ind.

[2v°tv] J'aurais voulu écrire à ma chère Léonie, mais cela m'est impossible faute de temps, dis-lui combien je prie pour elle, et combien je pense à ma marraine chérie. Je comptais aussi écrire à petite Marie, mais je ne puis pas, je prie beaucoup pour que la Ste Vierge en fasse un petit lys, qui pense beaucoup à Jésus et s'oublie ainsi que toutes ses misères entre les mains de l'obéissance !... Je n'oublie pas ma Jeanne...

[1r°tv] Nous n'avons rien reçu du Canada. Sr Agnès de Jésus ne peut rien écrire à cause de sa retraite.

Si tu n'as rien acheté pour Notre Mère tu pourrais rapporter une notre-dame de Lourdes sans être peinte dans les 4 ou 5 f.

LT 106 A soeur Agnès de Jésus.

10 mai 1890

J.M.J.T.

Jésus

Agneau chéri, encore un jour et vous reviendrez combattre dans la plaine !... Le pauvre agnelet retrouvera enfin sa *Maman*... Que je suis heureuse d'être pour *toujours prisonnière* au Carmel, je n'ai pas envie d'aller à Lourdes pour avoir des extases, je préfère «la monotonie du sacrifice» ! Quel bonheur d'être si bien cachée que personne ne pense à vous !... d'être *inconnue* même aux personnes qui vivent avec vous...

Agneau chéri, comme je remercie Jésus de m'avoir *donnée* à vous, de faire que vous compreniez si bien mon âme !... Je ne puis vous dire tout ce que je pense... Ah ! le CIEL !!! Alors un seul regard et tout sera dit et compris !...

Le *Silence*, voilà le langage qui peut vous dire seul ce qui se passe dans mon âme !...

LT 107 A Céline.

19-20 mai 1890

J.M.J.T.

Jésus Mai 90

Ma petite Céline chérie,

Je suis chargée de t'écrire un petit mot pour te dire de ne pas venir nous donner des nouvelles de Papa pendant la retraite de la Pentecôte ; si tu voulais nous écrire un petit mot tu serais bien gentille, et puis tu viendrais Lundi pour nous voir. Céline chérie, je suis heureuse d'être chargée de la commission, car j'ai besoin de te dire combien je trouve que le bon Dieu t'aime et te traite en privilégiée... Ah ! tu peux bien dire que ta *récompense* est *grande* dans *les Cieux*, puisqu'il est dit : «Vous serez heureux quand on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous.» Alors réjouis-toi et tressaille de joie !...

Céline, quel privilège d'être méconnue sur la terre !... Ah ! les pensées du bon Dieu ne sont pas nos pensées, si elles l'étaient notre vie ne serait qu'une hymne de reconnaissance !...

Céline, penses-tu que Ste Thérèse ait reçu plus de grâces que toi ?... pour moi je ne te dirai pas de viser à sa sainteté *séraphique*, mais bien d'être parfaite comme ton Père céleste est parfait !... Ah ! Céline, nos *désirs infinis* ne sont donc ni des rêves ni des chimères puisque Jésus nous a lui-même fait ce *commandement* !...

Céline, ne trouves-tu pas que sur la terre il ne nous reste *rien* ! Jésus veut nous faire boire son calice jusqu'à la lie en laissant notre *cher* petit Père *là-bas*, ah ! ne lui refusons rien, il a tant *besoin d'amour* et il est si *altéré* qu'il attend de nous la goutte d'eau qui doit le rafraîchir !... Ah ! donnons sans compter, un jour il saura nous dire : «maintenant mon tour.»

Remercie beaucoup ma chère petite Marie de son ravissant bouquet, dis-lui que je l'offre à Jésus de sa part, et lui demande en retour d'orner son âme d'autant de vertus qu'il y a de boutons de rose !...

Ta petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
nov.carm.ind.

LT 108 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus !... Au Carmel le 18 Juillet 90

Céline chérie,

Si tu savais ce que ta lettre a dit à mon âme !... Ah ! la joie inondait mon coeur comme un vaste océan !... Céline, tout ce que j'ai à te dire tu le sais, puisque toi c'est moi... Je t'envoie une feuille qui en dit bien long à mon âme, il me semble que la tienne va aussi s'y plonger...

Céline il y a *si longtemps*... et déjà l'âme du prophète Isaïe se *plongeait* comme la nôtre dans les BEAUTÉS CACHÉES de Jésus... Ah ! Céline, quand je lis ces choses je me demande ce qu'est le temps ?... Le temps, ce n'est qu'un mirage, un rêve... déjà Dieu *nous voit dans la gloire*, il JOUIT de notre béatitude éternelle !... Ah ! que cette pensée fait de bien à mon âme, je comprends alors pourquoi il ne marchande pas avec nous... Il sent que nous le *comprendons*, et il nous traite comme ses amis, comme ses épouses les plus chères...

Céline, puisque Jésus a été «seul à fouler le vin» qu'il nous donne à boire, à notre tour ne refusons pas de porter des vêtements teints de sang... foulons pour Jésus un vin nouveau qui le désaltère, qui lui rende amour pour amour, ah ! ne gardons pas une seule goutte du vin que nous pouvons lui donner... alors, regardant autour de Lui il verra que nous venons pour lui aider !... Son visage était comme caché !... Céline, il l'est encore aujourd'hui, car qui est-ce qui comprend les larmes de Jésus ?...

Céline chérie, faisons dans notre coeur un petit tabernacle où Jésus puisse se réfugier, alors Il sera consolé et Il oubliera ce que nous ne pouvons oublier : «L'ingratitude des âmes qui l'abandonnent dans un tabernacle désert!...»

«Ouvre-moi, ma soeur, mon épouse, car ma face est pleine de rosée et mes cheveux des gouttes de la nuit» (cant. des Can.) voilà ce que Jésus nous dit à l'âme quand il est abandonné et oublié !... Céline, *l'oublie*, il me semble que c'est ce qui lui fait le plus de peine !...

Papa !... ah ! Céline je ne puis te dire tout ce que je pense, ce serait trop long, et comment dire des choses que la pensée même peut à peine traduire, des profondeurs qui sont dans les abîmes les plus intimes de l'âme !...

Jésus nous a envoyé la croix la mieux choisie qu'il a pu inventer dans son amour immense... comment nous plaindre quand lui-même a été considéré comme un homme frappé de Dieu et humilié !... Le divin charme, charme mon âme et la console merveilleusement, à chaque instant du jour ! ah ! les *larmes de Jésus quels sourires* !...

Embrasse tout le monde pour moi et dis-lui *tout ce que tu voudras* !... Je pense beaucoup à ma Léonie chérie, ma chère petite Visitandine. Dis à Marie du S^t Sacrement que Jésus demande d'elle beaucoup d'amour, il veut d'elle la réparation des froideurs qu'il reçoit, il faut que son coeur soit un brasier où Jésus puisse se réchauffer !... Il faut qu'elle s'oublie entièrement pour ne penser qu'à Lui seul !...

Céline, prions pour les prêtres, ah ! prions pour eux. Que notre vie leur soit consacrée, Jésus me fait tous les jours sentir qu'il veut cela de nous deux

C.T.

J.M.J.T.

Du Prophète Isaïe (ch.53).

Qui a cru à notre parole, et à qui la force du bras du Seigneur a-t-elle été révélée ? Le Christ s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau, comme un rejeton qui sort d'une terre sèche : Il est sans beauté ni éclat ; nous l'avons vu ; Il n'avait rien qui attirât les regards et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur qui sait ce que c'est de souffrir !... Son visage était comme caché !... Il paraissait méprisable et nous ne l'avons pas reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs sur Lui et Il s'est chargé de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié !... Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités, Il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui nous devait procurer la paix est

tombé sur Lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures.

Suite du ch. 53.

Quel est celui qui vient d'Edom et de Bosra avec sa robe teinte de rouge ?... Quel est Celui qui éclate dans la beauté de ses vêtements, et qui marche avec une force toute Puissante ?... C'est moi dont la parole est une parole de justice, qui viens pour défendre et pour sauver. Pourquoi donc votre robe est-elle toute rouge, et pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent au pressoir ? J'ai été seul à fouler le vin sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi. J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait personne pour m'aider ; j'ai cherché et je n'ai point trouvé de secours !...

Ceux-ci qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Ce sont ceux qui sont venus par de *grandes tribulations* et qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et ils le servent nuit et jour...

Mon bien aimé est un bouquet de myrrhe, il reposera sur mon coeur !... Mon bien aimé brille par la blancheur et l'éclat de son visage, les cheveux de sa tête sont semblables à la pourpre royale. Mon bien aimé est tout aimable, son visage inspire l'amour, et sa *face* inclinée me presse de lui rendre amour pour Amour.

Le visage penché sur mon bien Aimé je restai là et m'oubliai ; tout disparut pour moi et je m'abandonnai, laissant toutes mes sollicitudes perdues au milieu des Lys !... (Fragment d'un cantique de Notre Père S^t Jean de la Croix.)

LT 109 A Marie Guérin.

27-29 juillet 1890

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel Juillet 90

Ma chère petite Marie,

Remercie bien le bon Dieu de toutes les grâces qu'il te fait et ne sois pas assez *ingrate* pour ne pas les reconnaître. Tu me fais l'effet d'une petite villageoise qu'un roi puissant viendrait demander en mariage et qui n'oserait accepter sous prétexte qu'elle n'est pas assez riche et assez formée aux usages de la cour, sans faire la réflexion que son royal fiancé connaît sa pauvreté et sa faiblesse beaucoup mieux qu'elle ne la connaît elle-même... Marie, si tu n'es rien il ne faut pas oublier que Jésus est *tout*, aussi il faut perdre ton petit rien dans son *infini tout* et ne plus penser qu'à ce *tout* uniquement aimable... Il ne faut pas désirer non plus de voir le fruit recueilli de tes efforts ; Jésus se plaît à garder pour lui seul ces petits riens qui le consolent... Tu te trompes, ma chérie, si tu crois que ta petite Thérèse marche toujours avec ardeur dans le chemin de la vertu, elle est faible et bien faible, tous les jours, elle en fait une nouvelle expérience, mais Marie, Jésus se plaît à lui enseigner comme à S^t Paul la science de se glorifier dans ses infirmités, c'est une grande grâce que celle-là et je prie Jésus de te l'enseigner, car là seulement se trouve la paix et le repos du coeur, quand on se voit si misérable on ne veut plus se considérer et on ne regarde que l'unique innombrable !...

Ma chère petite Marie, pour moi je ne connais pas d'autre moyen pour arriver à la perfection que «L'Amour»... Aimer, comme notre coeur est bien fait pour cela !... Parfois je cherche un autre mot pour exprimer l'amour, mais sur la terre d'exil les paroles sont impuissantes à rendre toutes les vibrations de l'âme, aussi il faut s'en tenir à ce mot unique : «Aimer!...»

Mais à qui notre pauvre coeur affamé d'Amour le prodiguera-t-il ?... Ah ! qui sera assez grand pour cela... un être humain pourra-t-il le comprendre... et surtout saura-t-il le rendre ?... Marie, il n'y a qu'un être qui puisse comprendre la profondeur de ce mot : Aimer !... Il n'y a que notre Jésus qui sache nous rendre infiniment plus que nous lui donnons...

Marie du S^t Sacrement !... ton nom te dit ta mission... Consoler Jésus, le faire *aimer* des âmes... Jésus est malade et il faut remarquer que la maladie de l'amour ne se guérit que par l'amour !... Marie, donne bien tout ton coeur à Jésus, il en a soif, il en est affamé, ton coeur, voilà ce qu'il ambitionne au point que pour l'avoir pour Lui, il consent à loger sous un réduit sale et obscur !... Ah ! comment ne pas aimer un ami qui se réduit à une si extrême indigence, comment oser alléguer encore sa pauvreté quand Jésus se rend semblable à sa Fiancée... Il était riche et il s'est fait pauvre pour unir sa pauvreté à la pauvreté de Marie du S^t Sacrement... Quel mystère d'amour !...

Toutes mes amitiés à la chère Colonie.

Mon coeur est toujours avec Marie du S^t Sacrement, le tabernacle est la maison d'amour où nos deux âmes sont enfermées... Ta petite Soeur qui te demande de ne pas l'oublier dans tes prières

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
nov.carm.(ind.)

LT 110 A soeur Agnès de Jésus.

30-31 août 1890

J.M.J.T.

Jésus

Petite Maman à moi, merci, oh ! merci !... si vous saviez ce que votre lettre dit à mon âme !...

Mais il faut que la petite solitaire vous dise l'itinéraire de son voyage, le voici. Avant de partir son Fiancé a semblé lui demander dans quel pays elle voulait voyager, quelle route elle désirait suivre, etc., etc. La petite Fiancée a répondu qu'elle n'avait qu'un désir, celui de se rendre au sommet de la *montagne de l'Amour*. Pour y parvenir, bien des routes s'offraient à elle, il y en avait tant de parfaites qu'elle se voyait incapable de choisir, alors elle a dit à son divin guide : «Vous savez où je désire me rendre, vous savez pour qui je veux gravir la montagne, pour qui je veux arriver au terme, vous savez celui que j'aime et celui que je veux contenter uniquement, c'est pour Lui seul que j'entreprends ce voyage, menez-moi donc par les sentiers qu'il aime à parcourir, pourvu qu'il soit content je serai au comble du bonheur. Alors Jésus m'a prise par la main, et Il m'a fait entrer dans un souterrain où il ne fait ni froid ni chaud, où le soleil ne luit pas et que la pluie ni le vent ne visitent pas, un souterrain où je ne vois rien qu'une clarté à demi voilée, la clarté que répandent autour d'eux les yeux baissés de la face de mon Fiancé !...

Mon Fiancé ne me dit rien et moi je ne lui dis rien non plus sinon que *je l'aime plus que moi*, et je sens au fond de mon coeur que c'est vrai car je suis plus à Lui qu'à moi !... Je ne vois pas que nous avançons vers le terme de la montagne puisque notre voyage se fait sous terre, mais pourtant il me semble que nous en approchons sans savoir comment. La route que je suis n'est d'aucune consolation pour moi et pourtant elle m'apporte toutes les consolations puisque c'est Jésus qui l'a choisie, et que je désire le consoler tout seul, tout seul !... Ah ! c'est bien vrai que si je lui donne du raisin de mon coeur, c'est le B et l'A car je n'y comprends rien moi-même.

Faut-il écrire à M. Le pelletier et à M. Révérony que je fais profession ?...

Surtout n'oubliez pas d'aller dans la cave prendre votre petit vin, en le prenant vous penserez à votre petite fille qui, bien sûr, ne boit pas non plus du bon vin sucré d'Engaddi... Demandez qu'elle sache en donner à son Epoux en sauvant les âmes et elle sera consolée...

LT 111 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

30-31 août 1890

Petite Marraine chérie, si vous saviez comme votre chant du Ciel a ravi l'âme de votre petite fille !...

Je vous assure qu'elle n'entend guère les harmonies célestes. Son voyage de noces est bien aride, son fiancé lui fait, il est vrai, parcourir des pays fertiles et magnifiques mais la *nuit* lui empêche de rien admirer et surtout de jouir de toutes ces merveilles.

Vous allez peut-être croire qu'elle s'en afflige mais non, au contraire, elle est heureuse de suivre son fiancé à cause de l'amour de *Lui seul* et non pas à cause de ses dons... Lui seul il est si beau, si ravissant ! même quand Il se *tait*... même quand il se *cache* !...

Comprenez-vous votre petite fille ?...

Elle est lasse des consolations de la terre, elle ne veut plus que son innombrable tout seul... N'oubliez pas de prier beaucoup pour la petite fille que vous avez *élevée* et qui est à vous.

LT 112 A soeur Agnès de Jésus.

1^{er} septembre 1890

J.M.J.T.

Jésus Lundi

Je vous donne la lettre que j'ai écrite pour Papa ; si vous trouvez qu'elle ne peut pas aller, vous allez bien vouloir me faire un petit brouillon, mais je crois bien qu'il ne comprendra pas... Ah ! quel mystère que l'amour de Jésus sur notre famille !... quel mystère que les larmes et l'amour de cet époux de sang...

Demain je vais trouver M. Youf ; il m'a dit de lui faire une petite revue seulement depuis que je suis au Carmel ; priez bien afin que Jésus me laisse la *paix* qu'il M'A DONNEE. J'ai été bien heureuse de recevoir l'absolution Samedi... Mais je ne comprends pas la retraite que je fais, je ne pense à rien, en un mot je suis dans un souterrain bien obscur !... Oh ! demandez à Jésus, vous qui êtes ma lumière, qu'il ne permette pas que les âmes soient privées à cause de moi des lumières qui leur sont nécessaires, mais que mes ténèbres servent à les éclairer... Demandez-lui aussi que je fasse une bonne retraite et qu'il soit aussi content qu'il puisse l'être ; alors moi aussi je serai contente et je consentirai, si c'est sa volonté, à marcher toute ma vie dans la route obscure que je suis pourvu qu'un jour j'arrive au terme de la montagne de l'Amour, mais je crois que ce ne sera pas ici-bas.

(Je vais prendre mon petit vin, le même ce matin aurait été bien de mon goût mais je n'ai pas pu trouver Notre Mère).

Faut-il écrire à M^{me} Papinot ?... Il me semble que ce n'est pas la peine, elle ne comprendrait pas, il vaudrait peut-être mieux attendre à la prise de voile ?...

LT 113 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

2-3 septembre 1890

J.M.J.T.

Jésus

Si vous saviez comme vos petits mots me font du bien !... C'est pour moi une musique du Ciel, il me semble que j'entends la voix d'un ange...

Mais aussi n'êtes-vous pas l'ange qui m'a conduite et guidée dans la route de l'exil jusqu'à mon entrée au Carmel ? Maintenant encore vous êtes toujours pour moi l'ange qui a consolé mon enfance et je vois en vous ce que les autres ne peuvent y voir car vous savez si bien cacher ce que vous êtes qu'au jour de l'éternité bien des personnes seront surprises.

Mais votre petite fille ne sera surprise de rien, et si beau que soient votre trône et votre diadème, elle ne saura s'étonner de ce que l'amour de l'Epoux divin donnera à celle qui aura formé dans son coeur le même amour pour l'Epoux des vierges, et votre petite fille espère aussi être dans votre couronne une toute petite fleur qui prêtera son humble éclat à la gloire de son ange visible de la terre.

LT 114 A soeur Agnès de Jésus.

3 septembre 1890

J.M.J.T.

Jésus

Agneau chéri, oui, pour nous les joies seront toujours mêlées à la souffrance, la grâce d'hier demandait un couronnement et c'est à vous que Jésus l'a donné, et puis à moi en même temps, car tout ce qui vous fait souffrir me blesse profondément !... Je voudrais bien savoir si Notre Mère vous a consolée et si vous avez encore du chagrin ? Il me semble qu'il faudrait remercier le «St Vieillard Siméon» et lui dire que sa lettre est arrivée, qu'en pensez-vous ?... Je vous donne un petit mot de ma S^f Thérèse de Jésus, elle me l'a donné

ce matin. Faut-il lui faire tout cela ?... Je n'ai pas de modèles et puis il me semble que le linge et la S^{te} Vierge sont plus pressés, mais je vais faire ce que vous allez me dire.

Croyez-vous que Céline va vraiment mourir ?... Je lui ai promis hier de faire profession pour nous deux, mais je n'aurai pas le courage de demander à Jésus qu'Il la laisse sur la terre si ce n'est pas sa volonté. Il me semble que l'amour peut suppléer à une longue vie... Jésus ne regarde pas au temps puisqu'il n'y en a plus au Ciel, Il ne doit regarder qu'à l'amour. Demandez-lui de m'en donner beaucoup aussi à moi, je ne demande pas de l'amour sensible mais seulement senti de Jésus. Oh ! L'aimer et le faire aimer, que c'est doux !... Dites-lui aussi de me prendre le jour de ma profession si je dois encore l'offenser après, car je voudrais emporter au ciel la robe blanche de mon second baptême sans aucune souillure, mais il me semble que Jésus peut bien faire la grâce de ne plus l'offenser ou bien de ne faire que des fautes qui ne l'OFFENSENT pas mais ne font que d'humilier et de rendre l'amour plus fort. Si vous saviez comme je vous en dirais long si j'avais des paroles pour exprimer ce que je pense ou plutôt que je ne *pense pas* mais que je sens !... La vie est bien mystérieuse !... C'est un désert et un exil... mais au fond de l'âme on sent qu'il y aura un jour des LOINTAINS infinis, LOINTAINS qui feront oublier pour toujours les tristesses du désert et de l'exil...

le petit grain de sable.

M. l'abbé Domin ne sait pas que je fais profession, faut-il lui dire ? Il me semble que si Notre Mère n'a pas encore écrit à l'Abbaye, elle pourrait dire à ces Dames de lui en faire part ?-

LT 115 A soeur Agnès de Jésus.

4 septembre 1890

J.M.J.T.

Je vous donne la lettre de Rome pour que vous la donniez à Céline si vous voulez. Peut-être Papa ne comprendra-t-il pas, mais cela n'est pas difficile à emporter et si quelquefois il comprenait il serait si heureux. Faut-il aussi lui envoyer mes vœux pour qu'il les bénisse ? Si vous trouvez que oui, voudriez-vous me le dire demain matin pour que je les écrive bien vite. On les mettrait au milieu de la couronne, mais il vaut peut-être mieux ne rien faire ?...

Merci de votre petite lettre, si vous saviez comme elle m'a fait plaisir !... Mon âme est toujours dans le souterrain mais elle y est *bien heureuse*, oui heureuse de n'avoir aucune consolation car je trouve qu'alors son amour n'est pas comme l'amour des fiancées de la terre qui regardent toujours aux mains de leur Fiancé pour voir s'il ne leur apporte pas quelques présents, ou bien à leur visage pour y surprendre un sourire d'amour qui les ravit...

Mais la pauvre petite fiancée de Jésus sent qu'elle aime Jésus pour *Lui seul*, et elle ne veut regarder le visage de son bien-aimé que pour y surprendre les larmes qui coulent des yeux qui l'ont ravie par leurs *charmes cachés* !... Elle veut les essuyer, ces larmes, pour en faire sa parure au jour de ses noces, parure qui elle aussi *sera cachée* mais sera comprise du innombrable

LT 116 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

7 septembre 1890

J.M.J.T.

Je voudrais bien que les bougies du petit Jésus soient allumées quand j'irai au chapitre, voudrez-vous y aller ?... Je vous en prie, n'oubliez pas... Je n'ai pas mis les bougies roses neuves car celles-ci m'en disent plus long à l'âme, elles ont commencé à brûler le jour de ma prise d'habit, alors elles étaient roses et fraîches. Papa (qui me les avait données) était là et tout était joie !... mais maintenant la couleur *de rose* est partie, y a-t-il encore pour l'orpheline de la Beresina des joies couleur *de rose* ici-bas ?... Oh ! non il n'y a plus pour elle que des joies célestes... des joies où tout le créé qui n'est rien fait place à l'incrédit qui est la réalité...

Comprenez-vous votre petite fille ?... Demain elle sera l'épouse de Jésus, demain elle sera l'épouse de celui dont le visage était caché et que personne n'a reconnu !... Quelle alliance, et quel avenir !... Oui, je le sens, mes noces seront environnées d'anges, il n'y aura que le Ciel qui se réjouira et aussi la petite épouse et ses soeurs chéries !...

LT 117 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

Souvenir du 8 septembre 1890

Jour d'éternel souvenir où votre petite fille est devenue comme vous l'épouse de celui qui a dit : «Mon royaume n'est pas de ce monde» et plus loin : «Mais au reste, bientôt vous verrez le fils de l'homme qui viendra sur les nuées du Ciel à la droite de Dieu.» Pour nous c'est ce jour que nous attendons... Jour des noces éternelles où notre Jésus essuiera toutes les larmes de nos yeux, où Il nous fera asseoir avec Lui sur son trône...

Maintenant son visage est comme caché aux yeux des mortels, mais pour nous qui comprenons ses larmes en cette vallée d'exil, bientôt sa face resplendissante nous sera montrée dans la patrie et alors ce sera l'extase, l'union éternelle de gloire avec notre époux... Priez pour que celle que vous avez instruite dans les voies de la vertu soit un jour tout près de vous dans la patrie !...

Votre petite fille.

LT 118 «Lettre d'Invitation aux Noces de soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face »

8-20 septembre (?) 1890

J.M.J.T.

Le Dieu tout-puissant, créateur du Ciel et de la terre, souverain dominateur du monde, et la très glorieuse Vierge Marie, Reine et princesse de la cour céleste, s'abaissent à vous faire part du mariage de leur fils Jésus Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs, avec Mademoiselle Thérèse Martin maintenant dame et princesse des royaumes apportés en dot par son époux, savoir : L'enfance de Jésus et sa Passion, ses titres de noblesse étant de L'Enfant Jésus et de la S^{te} Face.

Monsieur Louis Martin, propriétaire et maître des Seigneuries de la souffrance et de l'humiliation, et Madame Martin, princesse et dame d'honneur de la cour céleste, veulent bien vous faire part du mariage de leur fille Thérèse avec Jésus le Verbe de Dieu, seconde personne de la S^{te} Trinité qui, par l'opération du S^t Esprit, se faisant homme est né de la Vierge Marie.

N'ayant pu vous inviter à assister à la bénédiction nuptiale qui leur a été donnée sur la montagne du Carmel (la cour céleste seule y étant admise), vous êtes néanmoins priés de vous rendre au retour de noces qui aura lieu demain jour de l'Éternité, auquel Jésus fils de Dieu viendra sur les nuées du Ciel pour juger les vivants et les morts (l'heure étant encore incertaine vous êtes invités à vous tenir prêts et à veiller).

LT 119 A soeur Marthe de Jésus.

23 septembre 1890

A ma chère petite Compagne souvenir du plus beau jour de votre vie, jour unique auquel vous avez été consacrée à Jésus.

Ensemble consolons Jésus de toutes les ingrattitudes des âmes, et par notre amour faisons-lui oublier ses douleurs.

Votre indigne petite Soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus et de la S^{te} Face
rel.cam.ind.

LT 120 A Céline.

23 septembre 1890

J.M.J.T.

Jésus

Oh ! Céline, comment te dire ce qui se passe dans mon âme ?... Elle est déchirée mais je sens que cette blessure est faite par une main amie, par une main *divinement jalouse* !...

Tout était prêt pour mes noces, mais ne trouves-tu pas qu'il manquait quelque chose à la fête ? Il est vrai que Jésus avait déjà mis bien des bijoux dans ma corbeille, mais il en manquait sans doute un d'une beauté incomparable et ce diamant précieux Jésus me l'a donné aujourd'hui... Céline... en le recevant mes larmes ont coulé... elles coulent encore et je me les reprocherais presque si je ne savais pas «Qu'il existe un amour dont les larmes sont le seul gage». C'est Jésus seul qui a conduit cette affaire, c'est Lui, et j'ai reconnu sa touche d'amour...

Tu sais à quel point je désirais ce matin revoir notre Père chéri, eh bien ! maintenant je vois clairement que la volonté du bon Dieu est qu'il n'y soit pas ; Il a permis cela simplement pour éprouver notre amour... Jésus me veut *orpheline*, il veut que je sois seule avec Lui seul pour s'unir plus intimement à moi et Il veut aussi me rendre dans la Patrie les joies si *légitimes* qu'il m'a refusées dans l'exil !... Céline, console-toi, notre époux est un époux de larmes et non pas de sourires, donnons-lui nos larmes pour le consoler, et un jour ces larmes se changeront en sourires d'une douceur ineffable !...

Céline, je ne sais si tu vas comprendre ma lettre, je puis à peine tenir ma plume... et puis une autre te ferait beaucoup d'explications du parler de mon oncle, mais ta Thérèse ne sait te parler que le langage du Ciel. Céline, comprends ta Thérèse !...

L'épreuve d'aujourd'hui est une douleur difficile à comprendre, on voit une joie qui nous est offerte, elle est possible, naturelle, nous avançons la main... et nous ne pouvons saisir cette consolation si désirée... mais Céline, que tout cela est mystérieux !... nous n'avons pas d'asile ici-bas ou du moins tu peux dire comme la St^e Vierge : «Quel asile!» oui, quel asile... mais ce n'est pas une main humaine qui a fait cela, c'est Jésus, c'est son «regard voilé» qui est tombé sur nous !... J'ai reçu une lettre du Père exilé et en voici un passage : «Oh! mon alleluia est imprégné de larmes. Ni l'un ni l'autre de vos pères ne sera là pour vous offrir à Jésus. Faut-il beaucoup vous plaindre ici-bas, quand là-haut les anges vous félicitent et les saints vous envient. C'est votre couronne d'épines qui les rend jaloux. Aimez donc ces piqûres comme autant de gages d'amour de votre divin époux.»

Céline, acceptons de bon coeur l'épine que Jésus nous présente, la fête de demain sera une fête de larmes pour nous, mais je sens que Jésus sera si consolé !... Je voudrais t'en dire bien long mais les paroles me manquent !... Je suis chargée de t'écrire pour te consoler mais je m'en suis sans doute bien mal acquittée... Ah !... si je pouvais te communiquer la paix que Jésus a mise dans mon âme au plus fort de mes larmes, c'est ce que je Lui demande pour toi qui es moi !...

Céline !... Les ombres déclinent et la figure de ce monde passe, bientôt, oui bientôt nous verrons le visage inconnu et aimé qui nous ravit par ses larmes

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus, de la St^e Face
rel.carm.ind.

LT 121 A soeur Marie-Joseph de la Croix.

J.M.J.T.

Jésus Monastère du Carmel 28 Septembre 90

Ma chère Soeur,

J'ai été bien touchée de votre lettre, et je vous remercie des prières que vous avez faites pour moi. De mon côté je ne vous ai pas oubliée et j'ai recommandé au bon Dieu toutes vos intentions.

Me voici enfin toute à Jésus ; malgré mon indignité Il a bien voulu me prendre pour sa petite épouse. Maintenant il faut que je lui donne des preuves de mon amour et je compte sur vous, ma chère Soeur, pour m'aider à remercier Notre Seigneur.

Toutes les deux nous avons reçu de grandes grâces, et bientôt, je l'espère, le même lien nous unira pour toujours à Jésus.

J'ai eu le bonheur de recevoir la bénédiction du Saint Père pour le jour de ma Profession. Le religieux qui me l'a procurée m'écrivait combien les ennemis de l'Eglise sont nombreux, à Rome la lutte ne cesse pas un instant à l'égard de notre Saint Père le Pape. C'est désolant...

Comme il fait bon être religieuse pour prier et apaiser la justice du bon Dieu, oui la mission qui nous est confiée est bien belle et l'éternité ne sera pas assez longue pour remercier Notre Seigneur de la part qu'Il nous a donnée.

Ma chère Soeur, je recommande à vos prières mon Père chéri, si éprouvé par la croix et si admirable dans sa résignation. J'ose aussi me recommander aux prières de votre sainte communauté.

Veillez croire, ma chère Soeur, à toute la religieuse affection de celle qui est si heureuse de se dire

Votre petite Soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 122 A Céline.

J.M.J.T.
Jésus Le 14 Octobre 90

Ma Céline chérie,

Je ne veux pas laisser partir la lettre de Marie sans y ajouter un petit mot pour toi. Notre Mère chérie me permet de venir faire mon oraison avec toi... Céline, n'est-ce pas ce que nous faisons *toujours* ensemble ?...

Céline chérie, c'est *toujours* la même chose que j'ai à te dire. Ah ! prions pour les prêtres, chaque jour montre combien les amis de Jésus sont rares... Il me semble que c'est ce qui lui doit être le plus sensible que l'ingratitude, surtout de voir les âmes qui lui sont consacrées donner à d'autres le coeur qui lui appartient de façon si absolue... Céline, faisons de notre coeur un petit parterre de délices où Jésus vienne se reposer... ne plantons que des Lys dans notre jardin, oui des Lys et ne souffrons pas d'autres fleurs, car les autres peuvent être cultivées par d'autres, mais des Lys, il n'y a que les vierges qui peuvent en donner à Jésus...

«La virginité est un silence profond de tous les soins de la terre», non pas seulement de tous les soins inutiles, mais de *tous les soins*... Pour être vierge il faut ne plus penser qu'à l'époux qui ne souffre rien autour de lui qui ne soit vierge «puisque'il a voulu naître d'une mère vierge, avoir un précurseur vierge, un tuteur vierge, un favori vierge et enfin un tombeau vierge». Il veut aussi une petite épouse vierge, sa CÉLINE !... Il est encore dit que «chacun aime naturellement sa terre natale, et comme la terre natale de Jésus est la vierge des vierges et que Jésus est né par la volonté d'un Lys, il aime à se trouver dans des coeurs vierges». Et ton voyage je semble l'oublier... non, mon coeur te suit là-bas, je comprends tout ce que tu éprouves... je comprends tout !... Tout passe, le voyage de Rome avec ses déchirements est *passé*... notre vie d'autrefois est passée... La *mort* passera aussi, et alors nous jouirons de la vie non pas pour des siècles, mais des millions d'années passeront pour nous comme un jour et d'autres millions d'années leur succéderont, pleins de repos et de félicité... Céline...

Prie bien le Sacré Coeur, tu sais, moi je ne vois pas le Sacré Coeur comme tout le monde, je pense que le coeur de mon époux est à moi seul comme le mien est à lui seul et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux coeur à coeur en attendant de le contempler face à face !...

N'oublie pas ta Thérèse là-bas, murmure seulement son nom et Jésus comprendra, tant de grâces sont attachées là-bas, surtout pour un coeur qui souffre... Je voudrais bien écrire à Léonie mais cela est impossible, je n'ai même pas le temps de me relire, dis-lui combien je pense à elle, etc., etc., je suis sûre que le S.C. va lui accorder bien des grâces, etc., etc., dis-lui tout, tu comprends...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
nov.carm.ind.

LT 123 A Mme Guérin.

J.M.J.T.
Jésus Le 15 Octobre 1890.

Ma chère Tante,

J'ai été touchée de tout ce que vous m'avez envoyé pour ma fête, je ne sais comment vous remercier, ni par où commencer.

D'abord ma chère petite Tante, vous m'avez envoyé votre charmante Marie qui au nom de tous ceux que j'aime m'a souhaité ma fête.

Les deux jolis pots de fleurs offerts par mes deux petites soeurs chéries Jeanne et

Marie m'ont fait un grand plaisir ; ils sont placés auprès du petit Jésus et à chaque heure du jour réclament pour mes deux petites soeurs autant de grâces et de bénédictions que chaque bruyère contient de petites fleurs...

Enfin ma petite Tante chérie, vos délicieux gâteaux sont venus couronner la fête et remplir le coeur de votre petite Thérèse de reconnaissance pour vous qui me donnez toutes ces gâteries.

Je suis d'autant plus touchée que je sais, ma chère petite Tante, combien vous êtes souffrante et malgré cela vous pensez encore à votre petite Thérèse. Mais si vous pensez à elle, elle pense aussi bien souvent à vous et ne cesse de prier le bon Dieu afin qu'il vous rende au centuple tout ce que vous faites pour nous. Je prie aussi beaucoup pour ma chère petite Jeanne, que le bon Dieu la rende heureuse autant qu'on peut l'être sur la terre. Je lui demande aussi de vous consoler du grand vide que doit faire le départ de cette soeur chérie. Je n'oublie pas non plus mon cher Oncle, et je vous prie de l'embrasser bien fort pour moi.

Je vous quitte, ma chère petite Tante, ou plutôt je quitte la plume qui sait si mal remplir la mission que mon coeur lui confie. Pour lui, il ne s'éloigne pas un instant de vous.

Votre petite fille
S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 124 A Céline.

J.M.J.T.
Jésus Le 20 Octobre 90

Ma Céline chérie,

Ta Thérèse vient te souhaiter ta fête !... Depuis longtemps elle y pense, aussi cette année elle ne sera pas la dernière. Céline, c'est peut-être la dernière fois que ta fête sera fêtée sur la terre !... peut-être !... quel doux espoir... l'année prochaine la petite *fleur Céline*, ignorée sur la terre sera peut-être placée sur le coeur de l'agneau divin, mais les yeux ravis des anges contempleront alors au lieu d'une pauvre petite fleur sans beauté, un lys d'une blancheur éblouissante !... Céline, la vie est bien mystérieuse, nous ne savons rien... nous ne voyons rien... et pourtant Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'oeil de l'homme n'a pas vu !... oui, notre coeur pressent ce que le coeur ne saurait comprendre puisque parfois nous sommes sans *pensées* pour exprimer un je ne sais quoi que nous sentons dans notre âme !...

Céline, je t'envoie *deux Céline* pour ta fête, tu vas comprendre leur langage... une même tige les porte, un même soleil les a fait grandir ensemble, le même rayon les a fait s'épanouir, et sans doute le même jour les verra mourir !...

Les yeux des créatures ne songent pas à s'arrêter sur une petite *fleur Céline* et pourtant sa corolle blanche est pleine de mystère, elle porte dans son coeur un grand nombre d'autres fleurs, sans doute les enfants de *son âme* (les âmes), et puis son calice blanc est vermeil à l'intérieur, on le dirait empourpré de son sang !...

Céline !... Le soleil et la pluie peuvent tomber sans la flétrir sur cette petite fleur ignorée ! personne ne songe à la cueillir !... mais aussi n'est-elle pas vierge ?... oui puisque Jésus seul l'a vue, puisque c'est lui qui l'a créée pour Lui seul !... oh ! alors elle est plus heureuse que la rose brillante qui n'est pas pour Jésus seul !...

Céline, je te souhaite ta fête d'une façon peu commune, on peut le dire, mais tu vas comprendre les paroles incohérentes de ta Thérèse !...

Céline, il me semble que le bon Dieu n'a pas besoin *d'années* pour faire son oeuvre d'amour dans une âme, un rayon de son coeur peut en un instant faire épanouir sa fleur pour l'éternité !...

Ta Thérèse de l'Enfant Jésus
et de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 125 A Mme Guérin.

J.M.J.T.
Jésus Au Carmel le 17 Nov. 90

Ma chère Tante,

Avec quel bonheur je viens vous souhaiter votre fête !... Depuis longtemps je pense à ce beau jour et je me réjouis de venir auprès de ma petite Tante chérie lui dire combien sa dernière, sa plus petite fille l'aime ; en tout elle veut bien être la dernière et la plus petite, mais dans l'affection et la tendresse jamais elle ne se laissera dépasser par ses aînées... Et puis n'est-ce pas le droit d'un Benjamin d'aimer plus que les autres ?...

Que de souvenirs pour moi dans cette date du 19. Longtemps d'avance je m'en réjouissais, d'abord parce que ce jour était la fête de ma Tante chérie ; et puis aussi à cause des jolies gâteries dont j'étais comblée ce jour-là. Maintenant le temps s'est écoulé, les petits oiseaux ont grandi, puis ils ont ouvert leurs ailes et se sont envolés du nid si doux de leur enfance. Mais ma chère petite Tante, en grandissant, le coeur de votre petite fille a grandi aussi en tendresse pour vous, et c'est maintenant surtout qu'il comprend tout ce qu'il vous doit... Pour payer ma dette je n'ai qu'un moyen, étant très pauvre et ayant pour époux un Roi puissant et très riche, je le charge de verser à profusion les trésors de son amour sur ma Tante chérie et de lui rendre ainsi toutes les bontés maternelles dont elle a su entourer mon enfance.

Ma chère Tante, je ne vous dis pas Adieu car je compte bien rester toute la journée auprès de vous et j'espère que vous allez deviner le coeur de votre petite fille

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 126 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Le 3 Avril 1891

Ma chère petite Céline,

Nous avons vu cette après-midi Marguerite M., je n'ai pas le temps de te parler en détail de cette visite mais je ne puis te dire le bien qu'elle m'a fait à l'âme... Ah ! Céline, que nous sommes heureuses d'avoir été choisies par l'époux des vierges !... Marg. nous a confié des secrets intimes qu'elle ne dit à personne. Il faut bien prier pour elle car elle est bien exposée... Elle dit qu'aucun livre ne lui fait du bien, j'ai pensé que les mystères de la vie future lui feraient du bien et affermiraient sa foi qui, hélas, est bien en danger !... Elle nous a dit qu'elle pouvait lire des livres sans que son mari le sache.

Il faudrait que tu lui donnes ce livre en lui disant que nous avons pensé qu'il l'intéresserait mais de le commencer seulement au 3^e chapitre où il y a une petite image, car pour les trois premiers ils seraient sans intérêt pour elle, je crois qu'il vaudrait mieux que tu aies l'air de ne pas connaître ce livre et de faire simplement la commission car elle serait gênée si elle savait que nous avons dit un seul mot de ses confidences. Nous aimerions mieux que M^{me} Maudelonde et ma tante ne sachent pas que nous prêtons ce livre à Marg. Enfin fais pour le mieux et dis-lui de le garder autant qu'elle voudra... Si tu ne peux le lui donner sans être vue, il faudrait peut-être mieux te tenir tranquille, enfin tâche au moins de lui en parler. Pour moi j'ai le plus grand désir qu'elle lise un livre où elle trouvera certainement la réponse à bien des doutes !... Je crois que ce sera une oeuvre agréable au bon Dieu ; c'est à moi qu'il a donné cette idée mais tu sais que Th. ne peut rien sans Céline, il faut les deux pour faire un ouvrage complet, aussi est-ce à Céline d'achever ce que Th. a commencé !... Céline... si tu savais comme je t'aime, et comme mon amour pour toi est pur !...

Céline chérie, ta petite Th. reste toujours avec toi puisque tu es dans son coeur et la moitié de son coeur...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 127 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 26 Avril 91

Ma Céline chérie,

Pour la quatrième fois c'est de la solitude du Carmel que ta Thérèse vient te souhaiter ton anniversaire... Oh ! comme ces souhaits ressemblent peu à ceux du monde... Ce n'est point la santé, le bonheur, la fortune, la gloire, etc., que Thérèse désire pour sa Céline, oh non ! ce n'est pas tout cela !... Nos pensées à nous ne sont point sur la terre d'exil, notre coeur est là où est notre trésor, et notre trésor est là-haut dans la patrie où Jésus nous prépare une place auprès de lui. Je dis *une place* et non pas des places, car sans doute le même trône est réservé à celles qui sur la terre n'ont jamais été qu'une seule âme... Ensemble nous avons grandi, ensemble Jésus nous a instruites de ses secrets, secrets sublimes qu'il cache aux puissants et qu'il révèle aux petits, ensemble encore nous avons souffert à *Rome*, nos coeurs alors étaient étroitement unis, et la vie eût été sur la terre l'idéal du bonheur si Jésus n'était venu encore rendre nos liens plus étroits, oui en nous séparant il nous a unies d'une façon inconnue jusqu'alors à mon âme, car depuis ce moment je ne puis rien désirer pour moi seule mais seulement pour nous deux... Ah ! Céline !... Il y a trois ans nos âmes n'avaient pas encore été brisées, le bonheur était encore possible pour nous sur la terre, mais Jésus nous a envoyé un regard d'amour, un regard voilé de larmes, et ce regard est devenu pour nous un océan de souffrance, mais aussi un océan de grâces et d'amour. Il nous a pris celui que nous aimions avec tant de tendresse, d'une façon plus douloureuse encore qu'il ne nous avait enlevé notre mère chérie au printemps de notre vie, mais n'est-ce pas afin que nous puissions dire véritablement : «Notre Père qui êtes dans les Cieux.» Oh ! qu'elle est consolante cette parole, quel horizon infini elle ouvre à nos yeux... Céline, la terre étrangère n'a pour nous que des plantes sauvages et des épines, mais n'est-ce pas la part qu'elle a donnée à notre divin époux, oh ! qu'elle est belle aussi pour nous, cette part qui est la nôtre, et qui nous dira ce que l'éternité nous réserve ?... Céline chérie, toi qui me faisais tant de questions quand nous étions petites, je me demande comment il se fait que tu ne m'aies jamais fait celle-ci : «Mais pourquoi le bon Dieu ne m'a-t-il pas créée un ange?» Ah ! Céline, je vais te dire ce que je pense, si Jésus ne t'a pas créée un ange dans le Ciel, c'est qu'il veut que tu sois un ange de la terre, oui Jésus veut avoir ici-bas sa cour céleste comme là-haut ! Il veut des anges-martyrs, il veut des anges-apôtres, et il a créé une petite fleur ignorée qui se nomme Céline dans cette intention-là. Il veut que sa petite fleur lui sauve des âmes, il ne veut pour cela qu'une chose, que sa fleur le *regarde* en souffrant son martyre... Et c'est ce mystérieux regard échangé entre Jésus et sa petite fleur, qui fera des merveilles et donnera à Jésus une multitude d'autres fleurs (surtout un certain Lys fané et flétri, qu'il faudra changer en rose d'amour et de repentir !)...

Céline chérie, ne m'en veux pas si je t'ai dit que là-haut nous aurions la même place, car vois-tu je pense qu'une pauvre petite pâquerette peut bien pousser dans la même terre qu'un beau lys éclatant de blancheur, ou encore une petite perle peut être enchâssée à côté d'un diamant et lui emprunter son éclat !...

Oh ! Céline, aimons Jésus à l'infini et de nos deux coeurs n'en faisons qu'un afin qu'il soit plus grand en amour !...

Céline, avec toi je ne finirais jamais, comprends tout ce que je voudrais te dire pour tes 22 ans !...

Ta petite soeur qui n'est qu'un avec toi...

(Sais-tu qu'à nous deux nous avons 40 ans maintenant, ce n'est pas étonnant que nous ayons déjà l'expérience de tant de choses, qu'en penses-tu ?)

Thérèse de l'Enfant Jésus, de la Ste Face
nov.carm.ind.

LT 128 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

5 juillet 1891

Souvenir offert à ma Soeur chérie le jour de la
fête du précieux sang pour sa sortie du noviciat.

Sr de Thérèse de l'Enfant-Jésus
de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 129 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus 8 Juillet 1891

Ma Céline chérie,

Ton petit mot m'en a dit bien long à l'âme. Il a été pour moi comme un écho fidèle qui répète toutes mes pensées...

Notre Mère chérie est encore bien souffrante, c'est bien triste de voir ainsi souffrir ceux que l'on aime. Cependant ne te fais pas trop de peine, quoique Jésus ait bien envie de jouir au Ciel de la présence de notre Mère chérie, Il ne pourra nous refuser de nous laisser encore sur la terre la présence de celle dont la main maternelle sait si bien nous conduire et nous consoler dans l'exil de la vie... Oh ! qu'il est exil, l'exil de la terre surtout à ces heures où tout semble nous abandonner... Mais c'est alors qu'il est précieux, c'est alors que luisent les jours du salut, oui Céline chérie, il n'y a que la souffrance qui puisse enfanter des âmes à Jésus... Est-ce étonnant que nous soyons si bien servies, nous dont l'unique désir est de sauver une âme qui semble à jamais perdue... Les détails m'ont bien intéressée, tout en me faisant battre le coeur bien fort... Mais moi je vais t'en donner encore d'autres qui ne sont pas plus consolants. Le malheureux prodigue est allé à Coutances où il a recommencé les conférences de Caen. Il paraît qu'il compte ainsi parcourir la France... Céline... Et avec tout cela on ajoute qu'il est facile de voir que le *remords* le ronge, il parcourt les églises avec un grand crucifix et il semble faire de grandes adorations... Sa femme le suit partout. Céline chérie, il est bien coupable, plus coupable peut-être que ne l'a jamais été un pécheur qui se soit converti, mais Jésus ne peut-il pas faire une fois ce qu'Il n'a encore jamais fait ? Et si Il ne le désirait pas, aurait-Il mis dans le coeur de ses pauvres petites épouses un désir qu'Il ne saurait réaliser ?... Non, il est certain qu'il désire plus que nous de ramener au bercail cette pauvre brebis égarée ; un jour viendra où il lui ouvrira les yeux et alors qui sait si la France ne sera pas parcourue par lui dans un tout autre but que celui qu'il se propose. Ne nous lassons pas de prier, la confiance fait des miracles et Jésus a dit à la Bienheureuse Marguerite Marie : «Une âme juste a tant de pouvoir sur mon coeur qu'elle peut en obtenir le pardon de mille criminels.» Nul ne sait si il est juste ou pécheur mais, Céline, Jésus nous fait la grâce de sentir au fond de notre coeur que nous aimerions mieux mourir que de l'offenser, et puis ce ne sont pas nos mérites, mais ceux de notre époux qui sont les *nôtres* que nous offrons à notre Père qui est dans les Cieux, afin que notre frère, un fils de la St^e Vierge, revienne vaincu se jeter sous le manteau de la plus miséricordieuse des Mères...

Céline chérie, je suis obligée de finir, devine le reste, il en reste *des volumes* à deviner !...

Embrasse pour moi tout le monde et tout ce que tu voudras leur dire de ma part je le pense !...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la St^e Face
rel.carm.ind.

LT 130 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 23 Juillet 91

Ma Céline chérie,

C'est encore moi qui suis chargée de te répondre... Mère Geneviève a été bien touchée de ta lettre et elle a bien prié pour sa petite Céline ; quelle grâce d'avoir les prières d'une telle sainte et d'être aimée d'elle !... La fête d'hier était ravissante, c'était vraiment un avant-goût du Ciel... Tous les cadeaux nous ont fait grand plaisir, le poisson, les cerises, les gâteaux, remercie bien ma tante et dis-lui tout ce que tu voudras de plus gentils...

Céline chérie, tes deux lettres en ont dit bien long à mon âme, elles ont fait couler mes larmes...

L'*avoué* m'a bien fait rire, il faut *avouer* qu'il n'est pas gêné de venir chercher la fiancée du Roi du Ciel, mais le pauvre homme, il n'a pas vu sans doute «Le signe que l'époux a posé sur ton front», signe mystérieux que Jésus seul contemple, et aussi les anges qui forment sa royale cour... Céline, pourquoi ce privilège extraordinaire, pourquoi ?... Ah ! quelle grâce d'être vierge, d'être l'épouse de Jésus, il faut que ce soit bien beau, bien sublime, puisque la plus pure, la plus intelligente de toutes les créatures a préféré rester

vierge plutôt que de devenir Mère d'un Dieu... Et c'est cette grâce que Jésus nous accorde. Il veut que nous soyons ses épouses et ensuite il nous promet d'être encore sa Mère et ses soeurs, car Il le dit dans son évangile : «Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est ma Mère, mes frères et mes soeurs.» Oui, celui qui aime Jésus est toute sa famille. Il trouve dans ce coeur *unique* qui n'a pas son SEMBLABLE, tout ce qu'il désire. Il y trouve son Ciel !...

Céline chérie, restons toujours les lys de Jésus, la grâce que je lui demande c'est qu'il les retire de ce monde avant que le vent pernicieux de la terre ait fait se détacher une seule des poussières de leurs étamines, poussière qui pourrait jaunir un peu l'éclat et la blancheur du lys. Il faut que Jésus puisse trouver dans ses lys tout ce qu'il désire y trouver, la pureté qui ne cherche que Lui ; ne se repose qu'en Lui...

Hélas ! il n'est rien de si facile à ternir que le Lys... eh bien ! moi je dis que si Jésus a dit de Madeleine que celui-là aime plus à qui on a remis davantage, on peut le dire avec encore plus de raison, lorsque Jésus a remis d'avance les péchés !... Céline, comprends-tu ?... Et puis, quand les larmes de Jésus sont le sourire d'une âme, qu'a-t-elle à craindre ? Je pense que des perles mystérieuses ont le pouvoir de blanchir les Lys, de leur conserver leur éclat... Céline chérie, la figure de ce monde passe, les ombres déclinent, bientôt nous serons dans notre terre natale, bientôt les joies de notre enfance, les soirées du Dimanche, les causeries intimes... tout cela nous sera rendu pour toujours et avec usure, Jésus nous rendra les joies dont il nous a privées un instant !... Alors de la tête rayonnante de notre Père chéri nous verrons sortir des flots de lumière et chacun de ses cheveux blancs sera comme un soleil qui nous comblera de joie et de bonheur !... La vie est donc un songe ?... et dire qu'avec ce songe nous pouvons sauver les âmes !... Ah ! Céline, n'oublions pas les âmes mais oublions-nous pour elles, et un jour Jésus dira en nous regardant : «Quelle est belle la chaste génération des âmes vierges!»

J'embrasse bien fort ma petite Marie, Léonie et tout le monde, pour toi Céline, tu sais où est ta place dans mon coeur !...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 131 A Mme La Néele (Jeanne Guérin).

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel 17 Octobre 91

Ma chère petite Jeanne,

Je ne sais comment te remercier de ta délicate attention.

J'ai été bien touchée de voir que le nom de Francis accompagnait celui de Jeanne pour me fêter, aussi est-ce à tous les deux que j'envoie mes remerciements.

C'est mon divin époux que je charge de payer ma dette ; puisque je suis pauvre à cause de Lui, il est bien juste qu'Il ne refuse pas ce que je lui demande pour ceux que j'aime.

Je t'assure, ma chère Jeanne, que si tu n'oublies pas la plus petite de tes soeurs, elle aussi pense bien souvent à toi, et tu sais que pour une carmélite se souvenir et surtout aimer c'est prier. Mes pauvres prières sans doute ne valent pas bien cher mais j'espère cependant que Jésus les exaucera et qu'au lieu de regarder celle qui les lui adresse Il arrêtera ses regards sur ceux qui en sont l'objet, et ainsi Il sera obligé de m'accorder toutes mes demandes. J'espère que bientôt le bon Dieu enverra un petit Isidore aussi parfait que son Papa ou bien une petite Jeanne ressemblant exactement à sa Maman... Je demande aussi que la pharmacie soit enfin vendue, je voudrais que rien ne manquât au bonheur parfait de ma chère petite soeur et à celui de mon bon cousin. Mais sur la terre il y aura toujours quelque petit nuage puisque la vie ne peut se passer sans cela et qu'au Ciel seulement la joie sera parfaite, mais je désire que le bon Dieu épargne autant que possible à ceux que j'aime les souffrances inévitables dans la vie, quitte à prendre pour moi s'il le faut les épreuves qu'Il leur réserve.

S^r Marie du Sacré Coeur me charge de te remercier beaucoup pour ce que tu as envoyé pour le vide-poche, c'est vraiment trop aimable de ta part d'autant plus que Notre Mère était heureuse de pouvoir t'offrir ce petit travail. Il ne me reste plus que la place de te dire de nouveau merci pour moi et pour mes soeurs et de t'envoyer ainsi qu'à notre cher cousin l'assurance de l'affection de la dernière de tes soeurs qui n'est pas la plus petite dans la tendresse qu'elle a pour toi...

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus

LT 132 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 20 Octobre 1891

Ma Céline chérie,

Voilà la quatrième fois que je viens te souhaiter ta fête depuis que je suis au Carmel...

Il me semble que ces quatre années ont encore resserré les liens qui nous unissaient si étroitement. Plus nous avançons dans la vie plus nous aimons Jésus, et comme c'est en Lui que nous nous chérissons voilà pourquoi notre affection devient si forte, que c'est plutôt *L'unité* que l'union qui existe entre nos deux âmes !... Céline, que faut-il que je te dise, ne sais-tu pas tout ?... Oui mais je veux te dire pourquoi les *Célines* ont fleuri plus tôt cette année ? Jésus me l'a fait sentir ce matin pour ta fête. Tu as sans doute remarqué que jamais l'hiver n'avait été si rigoureux que l'année dernière, par conséquent toutes les fleurs ont été retardées dans leur épanouissement, c'était tout naturel et personne n'a songé à s'en étonner. Mais il y a une petite fleur mystérieuse que Jésus s'est réservée pour instruire nos âmes. Cette fleur c'est la fleur Céline... contrairement aux autres elle s'est épanouie un mois avant l'époque de sa floraison... Céline, comprends-tu le langage de ma petite fleur chérie... la fleur de mon enfance... la fleur des souvenirs ?!!!... Les frimas, la rigueur de l'hiver au lieu de la retarder l'ont fait pousser et fleurir... Personne n'y a fait attention, cette fleur est si petite, si peu brillante... seules les abeilles connaissent les trésors que renferme son mystérieux calice, composé d'une multitude de petits calices aussi riches les uns que les autres... Thérèse comme les abeilles a compris ce mystère. L'hiver c'est la souffrance, la souffrance incomprise, méconnue, regardée comme inutile par les yeux profanes, mais féconde et puissante aux regards de Jésus et des Anges qui comme des abeilles vigilantes savent recueillir le miel contenu dans les mystérieux et multiples calices qui figurent les âmes ou plutôt les enfants de la virginale petite fleur... Céline, il me faudrait des volumes pour écrire tout ce que je pense sur ma petite fleur... pour moi elle est si bien l'image de ton âme, oui Jésus a fait passer les frimas sur elle au lieu du chaud soleil des ses consolations mais l'effet attendu par Lui s'est produit ; la petite plante a grandi et a fleuri presque tout d'un coup... Céline, quand une fleur est épanouie il ne reste qu'à la cueillir mais quand et comment Jésus cueillera-t-Il sa petite fleur ?... Peut-être la couleur rosée de sa corolle indique-t-elle que ce sera par le martyr !... oui je sens mes désirs renaître, peut-être Jésus voudra-t-il bien, après nous avoir demandé pour ainsi dire Amour pour amour, nous demander encore sang pour sang et vie pour vie... En attendant il faut laisser les abeilles puiser tout le miel des petits calices, ne rien garder, tout donner à Jésus et puis ensuite nous dirons, comme la fleur au soir de notre vie, «Le soir voici le soir». Alors ce sera fini... Et aux frimas succéderont les doux rayons du Soleil, aux larmes de Jésus les sourires éternels...

Ah ! ne refusons pas de pleurer avec lui pendant un jour puisque nous jouirons de sa gloire pendant une éternité !...

Petite fleur chérie, comprends-tu ta Thérèse !...

LT 133 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 16 Novembre 91

Ma chère Tante,

Il est bien doux pour votre plus petite fille de venir avec ses aînées vous souhaiter votre fête.

Chaque année je vois avec bonheur revenir la date du 19 Novembre et si elle est pour moi remplie de doux souvenirs elle est aussi riche d'espérance pour l'avenir...

Plus j'avance dans la vie et plus je goûte combien est douce la fête d'une Mère. Hélas ! dès mon enfance le bon Dieu avait semblé me ravir pour toujours une joie que jamais je n'avais expérimentée, mais du haut du Ciel celle qui ne pouvait me prodiguer ses caresses inspira à un coeur maternel qui lui était bien cher la tendresse d'une Mère pour sa pauvre petite enfant, et depuis lors elle aussi a pu sentir les douces joies que l'on goûte en fêtant une Mère chérie !...

Ma chère petite Tante, depuis qu'elle est sur la montagne du Carmel, votre petite Thérèse sent encore mieux s'il est possible l'affection qu'elle vous porte, plus elle apprend à aimer Jésus et plus aussi sa tendresse devient grande pour ses parents chéris.

Le petit présent que notre bonne Mère a été heureuse de faire travailler pour votre fête, vous dira mieux que moi, ma chère Tante, ce que je suis impuissante à vous dire. Mon coeur est rempli d'émotion en voyant ces pauvres cheveux qui sans doute n'ont d'autre valeur que le travail délicat et la grâce de leur arrangement, mais qui cependant étaient aimés de celui que le bon Dieu nous a ravi... Chère petite Tante, comprenez-vous ? Je suis heureuse en voyant que c'est à celle qui après ce Père chéri m'est la plus chère en cette vie que sont offerts ces cheveux qu'il aurait reçus avec tant de plaisir.

Ma chère petite Tante, cette lettre ne ressemble guère à une lettre de fête où l'on doit parler que de joie et de bonheur. Mais moi, je ne sais parler qu'avec mon coeur, c'est lui seul qui guide ma plume et je suis bien sûre que le coeur maternel auquel je m'adresse saura me comprendre et même deviner ce que je ne sais exprimer...

Ma Tante chérie, je suis obligée de terminer ma lettre mais avant, je veux vous envoyer tous mes baisers et je vous prie de dire à vos petites filles que ce sont elles que je charge de vous les donner pour moi, je suis sûre qu'elles seront charmées de la mission que je leur confie et qu'elles vont parfaitement s'en acquitter...

Votre petite fille vous envoie de nouveau tous ses voeux et vous prie, ma chère petite Tante, de croire à toute la tendresse de son coeur d'enfant...

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 134 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus 26 Avril 1892

Ma Céline chérie,

La prairie du Carmel me fournit cette année un présent symbolique que je suis heureuse de t'offrir pour tes 23 ans... Un jour au milieu de l'herbette toute blanchie par les simples pâquerettes, il me sembla en voir une à la tige élancée qui les surpassait en beauté ; m'étant approchée je vis avec surprise qu'au lieu d'une pâquerette il y en avait bien deux distinctes. Deux tiges si étroitement unies me firent aussitôt penser aux mystères de *nos âmes*... J'ai compris que si dans l'ordre de la nature Jésus se plaît à semer sous nos pas des merveilles aussi ravissantes, ce n'est que pour nous aider à deviner des mystères plus cachés et d'un ordre supérieur qu'il opère parfois dans les âmes... Céline, je sens que déjà tu as compris ta Thérèse, déjà ton coeur a deviné ce qui se passe dans cet autre coeur auquel le tien est si étroitement uni que la sève qui les nourrit est la même !... Cependant je veux te parler de quelques uns des mystères cachés dans ma fleurette. Jésus a créé pour réjouir notre vue et instruire nos âmes une multitude de petites pâquerettes. Je vois avec étonnement que le matin leurs corolles rosées sont tournées du côté de l'aurore, elles attendent le lever du Soleil ; aussitôt que cet astre radieux a envoyé vers elles de ses chauds rayons les timides fleurettes entrouvrent leurs calices et leurs feuilles mignonnes forment comme une couronne qui, laissant découvert leurs petits coeurs jaunes, donnent aussitôt à ces fleurs une grande ressemblance avec celui qui les a frappées de sa lumière. Pendant toute la journée les pâquerettes ne cessent de fixer le Soleil et tournent comme lui jusqu'au soir, puis quand il a disparu, bien vite elles referment leurs corolles et de blanches elles redeviennent rosées... Jésus est le divin Soleil et les pâquerettes sont ses épouses, les vierges. Quand Jésus a regardé une âme, aussitôt il lui donne sa divine ressemblance, mais il faut que cette âme ne cesse de fixer sur *Lui seul* ses regards. Pour développer les mystères des pâquerettes il me faudrait écrire un volume, mais ma Céline comprend tout, aussi je veux maintenant lui parler des fantaisies de Jésus... Dans sa prairie Jésus a beaucoup de pâquerettes mais elles sont toutes séparées et reçoivent chacune à part les rayons du Soleil. Un jour l'époux des vierges s'est baissé vers la terre ; il a uni si étroitement deux petits boutons à peine éclos ; leurs tiges se sont fondues en une seule et un seul regard les a fait grandir ; ensemble ces fleurettes devenues une *fleur unique* se sont épanouies, et maintenant la double pâquerette fixant son regard vers son divin Soleil accomplit sa mission qui est unique... Céline, toi seule peut comprendre mon langage ; au regard des créatures notre vie semble bien différente, bien séparée, mais moi je sais que Jésus a uni nos coeurs d'une façon si merveilleuse que ce qui fait battre l'un fait aussi tressaillir l'autre... «Où est votre trésor là est votre coeur.» Notre trésor c'est Jésus, et nos

coeurs ne font qu'un en Lui. Le même regard a ravi nos âmes, regard voilé de larmes, que la double pâquerette a résolu d'essuyer ; son humble et blanche corolle sera le calice où les diamants précieux seront recueillis pour être ensuite versés sur d'autres fleurs qui moins privilégiées n'auront pas fixé sur Jésus les premiers regards de leur coeurs... Peut-être au soir de sa vie la pâquerette présentera-t-elle à l'époux divin sa corolle devenue rosée...

Adieu Céline chérie, la petite fleur que je t'envoie est une relique car elle a reposé entre les mains de notre Sainte Mère Geneviève, et elle a béni Céline et Thérèse...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 135 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Le 15 Août 1892

Ma Céline chérie,

Je ne puis laisser partir la lettre sans y joindre un petit mot. Pour cela je suis obligée de dérober quelques instants à Jésus mais il ne m'en veut pas car c'est de Lui que nous parlons ensemble, sans Lui nul discours n'a de charme pour nos coeurs... Céline, les vastes solitudes, les horizons enchanteurs qui s'ouvrent devant toi doivent t'en dire bien long à l'âme ? Moi je ne vois pas tout cela, mais je dis avec S^t Jean de la Croix : «J'ai en mon bien aimé les montagnes, les vallées solitaires et boisées, etc.»... Et ce bien aimé instruit mon âme, Il lui parle dans le silence, dans les ténèbres... Dernièrement il m'est venu une pensée que j'ai besoin de dire à ma Céline. C'est un jour que je pensais à ce que je pouvais faire pour sauver les âme, une parole de l'évangile m'a montré une vive lumière. Autrefois Jésus disait à ses disciples en leur montrant les champs de blé mûrs : «Levez les yeux et voyez comme les campagnes sont déjà assez blanches pour être moissonnées», et un peu plus tard : «A la vérité la moisson est abondante mais le nombre des ouvriers est petit; demandez donc au maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers.» Quel mystère !... Jésus n'est-Il pas tout-puissant ? les créatures ne sont-elles pas à celui qui les a faites ? Pourquoi Jésus dit-Il donc : «Demandez au maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers» ? Pourquoi ?... Ah ! c'est que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'Il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. Le créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes rachetées comme elle au prix de tout son sang. Notre vocation à nous ce n'est pas d'aller moissonner dans les champs de blés mûrs. Jésus ne nous dit pas : «Baissez les yeux, regardez les campagnes et allez les moissonner.» Notre mission est encore plus sublime. Voici les paroles de notre Jésus : «Levez les yeux et voyez.» Voyez comme dans mon Ciel il y a des places vides, c'est à vous de les remplir, vous êtes mes Moïse priant sur la montagne, demandez-moi des ouvriers et j'en enverrai, je n'attends qu'une prière, un soupir de votre coeur !...

L'apostolat de la prière n'est-il pas pour ainsi dire plus élevé que celui de la parole ? Notre mission de Carmélites est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous serons les mères... Céline, si ce n'était pas les paroles même de Jésus, qui oserait y croire ?... Je trouve que notre part est bien belle, qu'avons-nous à envier aux prêtres ?... Que je voudrais pouvoir te dire tout ce que je pense mais le temps me manque, comprends tout de que je ne puis t'écrire !...

Le jour de la fête de Jeanne souhaite-la-lui pour nous avec un petit bouquet, la règle ne nous permet pas de le faire mais dis-lui que nous penserons encore davantage à elle. Embrasse tout le monde pour moi et dis-leur tout ce que tu pourras trouver de plus gentil. Si tu trouvais de la bruyère, cela me ferait plaisir.

Ta petite Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 136 A Marie Guérin.

J.M.J.T.

de Jésus et vous êtes ma Mère.» Sans doute la St^e Vierge doit rire de ma naïveté et cependant ce que je lui dis est bien vrai !... Céline, quel mystère que notre grandeur en Jésus... Voilà tout ce que Jésus nous a montré en nous faisant monter sur l'arbre symbolique dont je te parlais tout à l'heure. Et maintenant quelle science va-t-Il nous enseigner ? Ne nous a-t-Il pas tout appris ?... Écoutons ce qu'Il nous dit : «Hâtez-vous de descendre, il faut que je loge aujourd'hui chez vous.» Eh quoi ! Jésus nous dit de descendre... Où donc faut-il descendre ? Céline, tu le sais mieux que moi, cependant laisse-moi te dire où nous devons maintenant suivre Jésus. Autrefois les Juifs demandaient à notre divin Sauveur : «Maître, où logez-vous?» et Il leur répondit : «Les renards ont leur tanière, les oiseaux du Ciel leurs nids et moi je n'ai pas où reposer la tête.» Voilà où nous devons descendre afin de pouvoir servir de demeure à Jésus. Être si pauvre que nous n'ayons pas où reposer la tête. Voilà, ma Céline chérie, ce que Jésus a fait dans mon âme pendant ma retraite... Tu comprends qu'il s'agit de l'intérieur. D'ailleurs l'extérieur n'a-t-il pas déjà été réduit à rien, par l'épreuve si douloureuse de Caen ?... En notre Père chéri, Jésus nous a atteints dans la partie extérieure la plus sensible de notre cœur, maintenant laissons-le faire, Il saura achever son oeuvre dans nos âmes... Ce que Jésus désire c'est que nous le recevions dans nos cœurs, sans doute ils sont déjà vides des créatures, mais hélas ! je sens que le mien n'est pas tout à fait vide de moi et c'est pour cela que Jésus me dit de descendre... Lui, le Roi des rois, Il s'est humilié de telle sorte que son visage était caché et que personne ne le reconnaissait... et moi aussi je veux cacher mon visage, je veux que mon bien-aimé seul puisse le voir, qu'Il soit seul à compter mes larmes... que dans mon cœur au moins Il puisse reposer sa tête chérie et sente que là Il est connu et compris !... Céline, je ne puis te dire ce que je voudrais, mon âme est impuissante... Ah ! si je pouvais !... Mais non, cela n'est pas en mon pouvoir... pourquoi m'en désoler, ne penses-tu pas toujours ce que je pense ?... Ainsi tout ce que je ne te dis pas tu le devines. Jésus le fait sentir à ton cœur. N'y a-t-Il pas d'ailleurs établi sa demeure pour se consoler des crimes des pécheurs ? Oui, c'est là dans la retraite intime de l'âme qu'Il nous instruit ensemble, et un jour il nous montrera le jour qui n'aura plus de couchant...

Bonne fête ! qu'il sera doux un jour à ta Thérèse de te la fêter au Ciel !...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la St^e Face
rel.carm.ind.

LT 138 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 17 Novembre 1892

Ma chère Tante,

La plus petite de vos filles se sent impuissante à vous redire sa tendresse et tous les vœux qu'elle forme pour vous. Mais le cœur d'une mère devine aisément ce qui se passe dans l'âme de son enfant, aussi, chère petite Tante, ne vais-je pas essayer de traduire des sentiments que vous connaissez depuis longtemps.

Cette année le bon Dieu a rempli mon cœur d'une bien douce consolation en rappelant de son exil mon cher petite Père. En repassant dans mon esprit les années douloureuses qui viennent de s'écouler, mon âme déborde de reconnaissance. Je ne puis regretter des peines qui sont passées et qui ont achevé et embelli la couronne que Dieu se dispose à placer bientôt sur le front vénérable de celui qui l'a tant aimé et servi si fidèlement...

Et puis ces peines m'ont appris à connaître mieux les trésors de tendresse cachés dans le cœur des parents chéris que le bon Dieu m'a donnés... «Le plus beau chef-d'oeuvre du cœur de Dieu, c'est le cœur d'une Mère.» Je sens combien est vraie cette parole et je remercie le Seigneur de m'en avoir fait faire la douce expérience.

Chère petite Tante, je vous assure que si vous avez pour nous un cœur maternel, votre petite fille en a un qui est bien filial, aussi elle demande à Jésus de vous combler de toutes les faveurs qu'un cœur d'enfant peut rêver pour sa Mère chérie. Souvent le silence seul est capable d'exprimer ma prière, mais l'hôte divin du tabernacle comprend tout ; même le silence d'une âme d'enfant qui est remplie de reconnaissance !... Si je ne suis pas présente le jour de la fête de ma Tante chérie, mon cœur sera bien près d'elle et personne plus que moi ne la comblera de tendresse.

Je vous prie, ma chère Tante, d'embrasser pour moi mon bon Oncle et mes petites sœurs chéries.

Je vous quitte, ma Tante chérie, en vous restant bien unie comme une fille l'est à sa

Mère.

Votre enfant qui vous aime

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 139 A M. et Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 30 Décembre 92

Mon cher Oncle et ma chère Tante, Il est bien doux à votre Benjamin de venir vous offrir ses vœux pour la nouvelle année qui va commencer. Je ne vais pas essayer de dire ici tous les souhaits que je forme pour mes parents chéris, ce serait trop long et puis le coeur a souvent des aspirations que la parole est impuissante à traduire. Il est des désirs que le bon Dieu seul peut comprendre ou plutôt deviner. C'est donc à Lui que je veux confier les vœux que mon coeur forme pour ceux qui me sont si chers. Souvent, quand je suis aux pieds de Notre Seigneur, je sens mon âme déborder de reconnaissance en pensant à la grâce qu'Il m'a faite en me donnant des parents comme ceux que j'ai le bonheur de posséder. Je n'oublie pas que le deux Janvier est l'anniversaire de la naissance de mon cher Oncle. Je suis fière d'être née le même jour que lui et j'espère qu'il n'oubliera pas de prier pour sa petite Thérèse qui va bientôt être une vieille fille de vingt ans. Comme le temps passe !... Il me semble que c'était hier que mon bon Oncle me faisait sauter sur ses genoux en chantant la romance de Barbe-Bleue avec des yeux terribles qui me faisaient presque mourir de peur... Le petit *air de Mirlitir* était plus à mon goût... Le souvenir de cette chanson suffit pour me faire encore rire. Vous voyez, mon cher Oncle et ma Tante, que le poids des années n'enlève pas encore la mémoire à votre petite fille, au contraire elle est à un âge où les souvenirs de la jeunesse ont un charme particulier...

Je vous prie, mes chers Parents, d'offrir tous mes vœux à ceux que j'aime, je ne nomme personne car le reste de mon papier n'y suffirait pas, mais dans mon coeur tous les noms sont inscrits et y tiennent une grande place.

Votre VIEILLE Nièce, qui vous aime de tout son coeur

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 140 A Mère Agnès de Jésus.

J.M.J.T.

Jésus 20 Février 1893

Ma Mère chérie,

Qu'il m'est doux de pouvoir vous donner ce nom !... Depuis longtemps déjà vous étiez ma *Mère*, mais c'était dans le secret du coeur que je donnais ce doux nom à celle qui était à la fois mon *Ange gardien* et ma *Soeur* ; aujourd'hui le bon Dieu vous a *consacrée*... vous êtes véritablement ma Mère et vous le serez pendant toute l'éternité... Oh ! que ce jour est beau pour votre enfant !... Le voile que Jésus a jeté sur cette journée la rend plus lumineuse encore à mes yeux, c'est le cachet de la face adorable, le parfum du bouquet mystérieux, qui est répandu sur vous. Sans doute il en sera toujours ainsi, «celui dont le visage était caché», Celui qui est encore caché dans sa petite hostie blanche et qui ne se communique aux âmes que *voilé*, saura répandre sur la vie entière de l'*apôtre* bien-aimée de sa divine Face un voile mystérieux que Lui seul pourra pénétrer !...

Oui, l'esprit de Mère Geneviève réside tout entier en vous, et sa parole prophétique s'est réalisée. *A trente ans* vous avez commencé votre vie publique, n'est-ce pas vous qui avez procuré à tous les Carmels et tant d'âmes pieuses la consolation d'avoir le détail touchant et *poétique* de la vie de notre Sainte ?... Mais déjà Jésus avait jeté sur ma Mère chérie, son *regard voilé*, et Il n'a pas permis qu'elle soit reconnue, «car son visage était caché» !...

Si ce jour est déjà si beau sur la terre, que n'est-ce pas au Ciel ? Il me semble voir notre sainte Mère chérie, regardant avec bonheur sa Pauline (celle qu'elle aimait, celle qui l'attirait), elle la voit devenue Mère à son tour, Mère de beaucoup de vierges parmi lesquelles sont ses Soeurs. Quel mystère...

Maintenant vous allez pénétrer dans le sanctuaire des âmes, vous allez répandre sur

elles les trésors de grâces dont Jésus vous a comblée. Sans doute vous souffrirez... Les vases seront trop petits pour contenir le parfum précieux que vous voudrez y déposer, mais Jésus Lui aussi n'a que de bien petits instruments de musique pour jouer sa mélodie d'amour, cependant Il sait se servir de tous ceux qu'on lui présente. Vous serez comme Jésus !... Petite Soeur, Mère chérie, mon coeur à moi, le coeur de votre enfant, est une toute *petite* lyre, quand vous serez fatiguée de faire vibrer les harpes, vous viendrez prendre votre *petite* lyre et à peine l'aurez-vous touchée qu'elle produira les sons que vous désirez... au seul attouchement de vos doigts *consacrés* elle COMPRENDRA, et sa faible mélodie se mêlera au chant de votre coeur...

O ma Mère ! que de choses je voudrais vous dire... mais non, vous savez *tout*... Un jour, quand les ombres seront passées, je reposerai sur votre coeur et je répéterai ce doux nom

Ma Mère

LT 141 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel 25 Avril 93

Ma Céline chérie,

Je vais te dire une pensée qui m'est venue ce matin, ou plutôt je vais te faire part des désirs de Jésus sur ton âme... Quand je pense à toi auprès de l'unique ami de nos âmes, c'est toujours la simplicité qui se présente à moi comme le caractère distinctif de ton coeur... Céline !... *simple* petite fleur *Céline*, n'envie pas les fleurs de jardins. Jésus ne nous a pas dit : «Je suis la fleur des jardins, la rose cultivée», mais il nous dit : «Je suis la fleur des champs et le Lys des vallons.» Eh bien ! j'ai pensé ce matin auprès du tabernacle que ma Céline, la petite fleur de Jésus, devait être et rester toujours une *goutte* de rosée cachée dans la divine corolle du beau Lys des vallées. Une goutte de rosée, qu'y a-t-il de plus simple et de plus pur ? Ce ne sont pas les *nuages* qui l'ont formée puisque quand l'azur du Ciel est étoilé la rosée descend sur les fleurs, elle n'est pas comparable à la pluie qu'elle dépasse en fraîcheur et en beauté. La rosée n'existe que la nuit ; aussitôt que le Soleil darde ses chauds rayons il fait distiller les charmantes perles qui scintillent à l'extrémité des brins d'herbes de la prairie et la rosée se change en une vapeur légère. Céline, c'est une petite goutte de rosée qui n'a pas été formée par les nuages, mais qui es descendue du beau Ciel sa patrie. Pendant *la nuit* de la vie sa mission à elle est de se cacher dans le coeur de *la fleur* des *champs*, nul regard humain ne doit l'y découvrir, le seul calice qui possède la petite gouttelette connaîtra sa fraîcheur. Heureuse petite goutte de rosée qui n'est connue que de Jésus !... ne t'arrête pas à considérer le cours des fleuves retentissants qui font l'admiration des créatures. N'envie pas même le clair ruisseau qui serpente dans la prairie. Sans doute son murmure est bien doux... Mais les créatures peuvent l'entendre... et puis le calice de la fleur des champs ne saurait le contenir. Il ne peut être pour Jésus seul. Pour être à Lui il faut être petit, petit comme une goutte de rosée !... Oh ! qu'il y a peu d'âmes qui aspirent à rester ainsi petites !... Mais , disent-elles, le fleuve et le ruisseau ne sont-ils pas plus utiles que la goutte de rosée, que fait-elle ? elle n'est bonne à rien sinon à rafraîchir pour quelques instants une fleur des champs qui est aujourd'hui et qui demain aura disparu... Sans doute ces personnes ont raison, la goutte de rosée n'est bonne qu'à cela mais elles ne connaissent pas la fleur champêtre qui a voulu habiter sur notre terre d'exil et y rester pendant la courte nuit de la vie. Si elles la connaissaient elles comprendraient le reproche que Jésus fit autrefois à Marthe... Notre bien-aimé n'a pas besoin de nos belles pensées, de nos oeuvres éclatantes ; s'Il veut des pensées sublimes, n'a-t-il pas ses anges, ses légions d'esprits célestes dont la science surpasse infiniment celle des plus grands génies de notre triste terre ?... Ce n'est donc pas l'esprit et les talents que Jésus est venu chercher ici-bas. Il ne s'est fait la fleur des champs qu'afin de nous montrer combien Il chérit la simplicité. Le Lys de la *vallée* n'aspire qu'après une petite goutte de rosée... Et c'est pour cela qu'Il en a créé une qui s'appelle Céline !... Pendant la nuit de la vie elle devra rester cachée à tout regard humain, mais quand les ombres commenceront à décliner, que la fleur des champs sera devenue le Soleil de justice, alors qu'Il viendra pour accomplir sa course de géant, oubliera-t-Il sa petite goutte de rosée ?... Oh non ! dès qu'Il paraîtra dans la gloire, la compagne de son exil y paraîtra aussi. Le divin Soleil arrêtera sur elle un de ses rayons d'amour, et aussitôt se montrera aux regards des anges et des saints éblouis la pauvre petite goutte de rosée qui scintillera comme un diamant précieux qui, reflétant le Soleil de justice, sera devenue

semblable à Lui. Mais ce n'est pas tout. L'astre divin en regardant sa goutte de rosée l'attirera vers Lui, elle montera comme une légère vapeur et ira se fixer pour l'éternité au sein du foyer brûlant de l'amour incréé, et toujours elle sera unie à Lui. De même que sur la terre elle fut la fidèle compagne de son exil, de ses mépris, de même au Ciel elle règnera éternellement...

Dans quel étonnement seront alors plongés ceux qui en ce monde avaient considéré comme inutile la petite goutte de rosée !... Sans doute ils auront une excuse, le *don* de Dieu ne leur avait pas été révélé, ils n'avaient pas approché leur coeur de celui de la *fleur des champs* et n'avaient pas entendu ces paroles entraînant : «Donne-moi à boire.» Jésus n'appelle pas toutes les âmes à être des gouttes de rosée, Il veut qu'il y ait des liqueurs précieuses que les créatures apprécient, qui les soulagent dans leurs besoins mais pour Lui il se réserve une goutte de rosée, voilà toute son ambition...

Quel privilège d'être appelée à une si haute mission !... Mais pour y répondre comme il faut rester *simple*... Jésus sait bien que sur la terre il est difficile de rester pur, aussi veut-il que ses gouttes de rosée s'ignorent elles-mêmes, Il se plaît à les contempler mais Lui seul les regarde, et pour elles, ne connaissant pas leur valeur elles s'estiment au-dessous des autres créatures... Voilà ce que désire le Lys des vallons. La petite goutte de rosée, Céline, a compris... Voilà la fin pour laquelle Jésus l'a créée mais il ne faut pas qu'elle oublie sa pauvre petite Soeur, il faut qu'elle lui obtienne de réaliser ce que Jésus lui a fait comprendre, afin qu'un jour le même rayon d'amour distille les deux petites gouttes de rosée et qu'ensemble elles puissent, après n'avoir fait qu'un sur la terre, être unies pour l'éternité au sein du Soleil divin.

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 142 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 6 Juillet 1893.

Ma Céline chérie,

Tes deux lettres ont été comme une douce mélodie pour mon coeur... Je suis si heureuse de voir la prédilection de Jésus pour ma Céline. Comme Il l'aime, comme Il la *regarde avec tendresse* !... Maintenant nous voilà toutes les 5 dans notre voie. Quel bonheur de pouvoir dire : «Je suis sûre de faire la volonté du bon Dieu» Cette volonté sainte s'est manifestée clairement à l'égard de ma Céline. C'est elle que Jésus a *choisie* entre toutes pour être la couronne, la récompense, du saint patriarche qui a ravi le ciel par sa fidélité. Comment oser dire que tu as été oubliée, moins aimée que les autres ; moi je dis que tu as été CHOISIE par privilège, ta mission est d'autant plus belle que tout en restant l'ange visible de notre Père chéri, tu es en même temps l'épouse de Jésus. «C'est vrai (pense peut-être ma Céline), mais enfin je fais moins que les autres pour le bon Dieu, j'ai bien plus de consolations et par conséquent moins de mérites.» - «Mes pensées ne sont pas vos pensées» (dit le Seigneur). Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup... Il est dit que c'est bien plus doux de donner que de recevoir, et c'est vrai, mais alors, quand Jésus veut prendre *pour Lui* la *douceur de donner*, ce ne serait pas gracieux de refuser. Laissons-Le prendre et donner tout ce qu'Il voudra, la perfection consiste à faire sa volonté, et l'âme qui se livre entièrement à Lui est appelée par Jésus Lui-même «Sa Mère, Sa Soeur» et toute sa famille. Et ailleurs : «Si quelqu'un m'aime, Il gardera ma parole (c'est-à-dire il fera ma volonté) et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure.» Oh Céline ! comme c'est facile de plaire à Jésus, de ravir son coeur, il n'y a qu'à l'aimer sans se regarder soi-même, sans trop examiner ses défauts... Ta Thérèse ne se trouve pas dans les hauteurs en ce moment mais Jésus lui apprend «A tirer profit de tout, du bien et du mal qu'elle trouve en soi». Il lui apprend à jouer à la banque de l'amour ou plutôt, non Il joue pour elle sans lui dire comment Il s'y prend car cela est son affaire et non pas celle de Thérèse, ce qui la regarde c'est de s'abandonner, de se livrer sans rien réserver, pas même la jouissance de savoir combien la banque lui rapporte. Mais après tout elle n'est pas l'enfant prodigue, ce n'est donc pas la peine que Jésus lui fasse un festin «puisqu'elle est toujours avec Lui». Notre Seigneur veut laisser les brebis fidèles dans le désert Comme cela m'en dit long !... Il est *sûr d'elles* ; elles ne sauraient plus s'égarer car elles sont captives de l'amour, aussi Jésus leur dérobe sa présence sensible pour donner ses consolations aux pécheurs, ou bien s'Il les conduit sur le

Thabor c'est pour peu d'instant, la vallée est le plus souvent le lieu de son repos. «C'est là qu'Il prend son repos à midi.» - Le matin de notre vie est passé, nous avons joui des brises embaumées de l'aurore, alors tout nous souriait, Jésus nous faisait sentir sa douce présence, mais quand le Soleil a pris de la force le bien Aimé «nous a conduites dans son jardin, Il nous a fait recueillir la myrrhe» de l'épreuve en nous séparant de *tout* et de Lui-même, la colline de la myrrhe nous a fortifiées par ses parfums amers, aussi Jésus nous en a-t-Il fait redescendre et maintenant nous sommes dans la vallée, Il nous conduit doucement le long des eaux... Céline chérie, je ne sais pas trop ce que je te dis, mais il me semble que tu vas comprendre, deviner ce que je voudrais dire. Ah ! soyons toujours la *goutte* de rosée de Jésus, là est le bonheur, la perfection... Heureusement que c'est à toi que je parle car d'autres personnes ne sauraient comprendre mon langage et j'avoue qu'il n'est vrai que pour bien peu d'âmes, en effet les directeurs font avancer dans la perfection en faisant faire un grand nombre d'actes de vertu et ils ont raison, mais mon directeur qui est Jésus ne m'apprend pas à compter mes actes ; Il m'enseigne à faire *tout* par amour, à ne Lui rien refuser, à être contente quand Il me donne une occasion de Lui prouver que je l'aime, mais cela se fait dans la paix, dans l'*abandon*, c'est Jésus qui fait tout et moi je ne fais rien.

Je me sens bien unie à ma Céline, je crois que le bon Dieu n'a pas fait souvent deux âmes qui se comprennent aussi bien, jamais une note discordante. La main de Jésus qui touche une des lyres fait en même temps vibrer l'autre... Oh ! demeurons cachées dans notre divine fleur des champs jusqu'à ce que les ombres déclinent, laissons les gouttes de *liqueur* être appréciées des créatures puisque nous plaisons à *notre Lys*, restons avec bonheur sa goutte, son *unique* goutte de rosée !... Et pour cette goutte qui l'aura consolé pendant l'exil, que ne nous donnera-t-Il pas dans la patrie ?... Il nous le dit Lui-même : «Que celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive», ainsi Jésus est et sera notre *océan*... Comme le cerf altéré nous soupignons après cette eau qui nous est promise mais notre consolation est grande d'être nous aussi l'océan de Jésus, l'océan du Lys des vallées !

C'est ton coeur seul qui saura lire cette lettre car j'ai moi-même de la peine à la déchiffrer, je n'ai plus d'encre, j'ai été obligée de *cracher* dans notre encrier pour en faire... n'y a-t-il pas de quoi rire ?...

J'embrasse toute la famille, mais surtout mon roi chéri qui recevra un baiser de sa Céline de la part de sa reine.

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 143 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 18 Juillet 1893

Ma Céline chérie,

Je ne comptais pas répondre à ta lettre cette fois, mais Notre Mère veut que je joigne un petit mot à la sienne. Que de choses j'aurais à te dire ! Mais puisque je n'ai que quelques instants je dois d'abord assurer la petite goutte de rosée que sa Thérèse la comprend... Après avoir lu ta lettre je suis allée à l'oraison, en prenant l'évangile j'ai demandé à Jésus de trouver un passage pour toi et voici ce que j'ai tiré : «Considérez le figuier et les autres arbres, lorsqu'ils commencent à avoir des feuilles tendres vous jugez que l'été est proche, de même quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche.» J'ai fermé le livre, j'en avais assez lu, en effet «ces choses» qui se passent dans l'âme de ma Céline prouvent que le royaume de Jésus est établi dans son âme... Maintenant je veux te dire ce qui se passe dans mon âme à *moi*, sans doute c'est la même chose que dans la tienne. Tu dis vrai, Céline, les fraîches matinées sont passées pour nous, il ne reste plus de fleurs à cueillir, Jésus les a prises pour Lui ; Peut-être un jour en fera-t-il éclore de nouvelles mais en attendant, que devons-nous faire ? Céline, le bon Dieu ne me demande plus rien... dans les commencements il me demandait une infinité de choses. J'ai pensé quelque temps que maintenant puisque Jésus ne demandait rien il fallait aller doucement dans la paix et l'amour en faisant seulement ce qu'Il me demandait... Mais j'ai eu une lumière. *St^e Thérèse* dit qu'il faut entretenir l'amour. *Le bois* ne se trouve pas à notre portée quand nous sommes dans les ténèbres, dans les sécheresses, mais du moins ne sommes-nous pas obligées d'y jeter de petites pailles ? Jésus est bien assez puissant pour entretenir seul le feu, cependant il est content de nous y voir mettre un peu d'aliment, c'est une *délicatesse* qui lui fait plaisir et alors Il jette dans le feu beaucoup de bois, nous ne le voyons pas mais nous sentons *la force* de la chaleur de l'amour. J'en ai fait l'expérience quand je ne *sens* rien, que je suis

INCAPABLE de *prier*, de pratiquer la vertu, c'est alors le moment de chercher de petites occasions, des *riens* qui font plaisir, plus de plaisir à Jésus que l'empire du monde ou même que le martyr souffert généreusement, par exemple un sourire, une parole aimable, alors que j'aurais envie de ne rien dire ou d'avoir l'air ennuyé, etc., etc.

Ma Céline chérie, comprends-tu ? Ce n'est pas pour faire ma couronne, pour gagner des mérites, c'est afin de faire plaisir à Jésus... Quand je n'ai pas d'occasions je veux au moins Lui dire souvent que je l'aime, ce n'est pas difficile et cela entretient *le feu, quand même* il me semblerait qu'il serait éteint, ce feu d'amour, je voudrais y jeter quelque chose et Jésus saurait bien alors le rallumer. Céline, j'ai peur de n'avoir pas dit ce qu'il faut, peut-être vas-tu croire que je fais toujours ce que je dis, oh non ! je ne suis pas toujours fidèle, mais je ne me décourage jamais, je m'abandonne dans les bras de Jésus. La petite goutte de rosée s'enfoncé plus avant dans le calice de la Fleur des champs et là elle retrouve tout ce qu'elle a perdu et plus encore.

Ta petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 144 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 23 Juillet 1893.

Ma chère petite Céline,

Je ne suis pas surprise que tu ne comprennes rien à ce qui se passe dans ton âme. Un PETIT *enfant tout seul* sur la mer, dans une barque perdue au milieu des flots orageux, pourrait-il savoir s'il est près ou loin du port ? Quand son oeil contemple encore le rivage d'où il est parti il sait combien il a fait de chemin, en voyant la terre s'éloigner sa joie enfantine ne peut se contenir. Oh ! dit-il, me voilà bientôt au bout de mon voyage. Mais plus la plage s'éloigne plus aussi l'océan semble vaste, alors la SCIENCE du petit enfant est réduite à néant, il ne sait plus où va sa nacelle ; ne connaissant pas la manière de conduire le gouvernail, l'unique chose qu'il puisse faire c'est de s'abandonner, de laisser sa voile flotter au gré du vent... Ma Céline, la *petite enfant* de Jésus est toute seule dans une petite barque, *la terre* a disparu à ses yeux, elle ne sait pas où elle va, si elle avance ou si elle recule... La petite Thérèse sait bien, elle *est sûre* que sa Céline est en *pleine mer*, la nacelle qui la porte vogue à voiles déployées vers le port, le gouvernail que Céline ne peut pas même apercevoir n'est pas sans pilote. Jésus est là, *dormant* comme autrefois dans la barque des pêcheurs de la Galilée. Il dort... et Céline ne le *voit* pas car la nuit est descendue sur la nacelle... Céline *n'entend* pas la voix de Jésus. Le vent souffle... elle *l'entend* ; elle *voit* les ténèbres... et Jésus *dort* toujours ; cependant s'il se réveillait seulement un instant, Il n'aurait «qu'à commander au vent et à la mer et il se ferait un grand calme», la nuit deviendrait plus claire que le jour, Céline *verrait le divin regard* de Jésus et son âme serait consolée... Mais aussi Jésus ne dormirait plus et Il est si FATIGUÉ !... Ses pieds divins se sont lassés à poursuivre les pécheurs, et dans la nacelle de Céline Jésus se repose si doucement. Les apôtres lui avaient donné un *oreiller*. L'évangile nous rapporte cette particularité. Mais dans la petite barque de son *épouse* chérie N.S. trouve un autre oreiller beaucoup plus doux. C'est le *coeur* de Céline, là Il oublie tout, Il est chez Lui... Ce n'est pas une pierre qui soutient sa tête divine (cette pierre après laquelle Il soupirait pendant sa vie mortelle), c'est un *coeur d'enfant*, un *coeur d'épouse*. Oh que Jésus est heureux ! mais comment peut-Il être heureux alors que son épouse souffre, qu'elle *veille* pendant que Lui dort si doucement ? Ne sait-Il pas que Céline ne voit que la nuit, que son divin visage lui demeure caché, et même parfois le poids qu'elle sent sur son coeur lui semble si lourd... Quel mystère ! Jésus, le petit enfant de Bethléem que Marie portait comme «un léger fardeau», se rend lourd, si lourd que S^t Christophe s'en étonne... L'épouse des cantiques elle aussi dit que «Son bien-Aimé est un bouquet de myrrhe et qu'Il repose sur son sein». La myrrhe c'est la *souffrance* et c'est ainsi que Jésus repose sur le coeur de Céline... Et cependant Jésus est heureux de la voir dans la souffrance, Il est heureux de tout recevoir d'elle pendant la *nuit*... Il attend l'aurore et alors, oh alors quel réveil que celui de Jésus !!!...

Sois sûre, ma Céline chérie, que ta barque est en pleine mer, déjà peut-être bien *près du port*. Le vent de douleur qui la pousse est un *vent d'amour* et ce vent-là est plus rapide que l'éclair...

Que j'ai été *touchée* en voyant que Jésus t'avait inspiré l'idée des petits sacrifices ; je le lui avais demandé, ne comptant pas t'écrire si tôt. Jamais Notre Seigneur ne m'a encore

refusé de t'inspirer ce que je L'avais prié de te dire. Toujours Il nous fait les mêmes grâces ensemble. Je suis même obligée d'avoir un chapelet de pratiques, je l'ai fait par charité pour une de mes compagnes, je te dirai cela en détail, c'est assez amusant... Je suis prise dans des filets qui ne me plaisent pas mais qui me sont très utiles dans l'état d'âme où je suis.

LT 145 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 2 Août 93

Ma chère petite Céline,

Ta lettre m'a remplie de consolation, la voie par laquelle tu marches est une voie royale, ce n'est pas un chemin battu, mais c'est un *sentier* qui a été tracé par Jésus Lui-même. L'épouse des Cantiques dit que, n'ayant pas trouvé son Bien Aimé dans son lit, elle se leva pour le chercher dans la ville mais ce fut en vain ; après être sortie de la cité elle trouva Celui que son âme aimait !... Jésus ne veut pas que nous trouvions dans le repos sa présence adorable, Il se cache, Il s'enveloppe de ténèbres ; ce n'est pas ainsi qu'Il agissait à l'égard de la *foule* des Juifs, car nous voyons dans l'évangile «que le peuple était enlevé dès qu'il parlait». Jésus charmaient les âmes faibles par ses divines paroles, Il essayait de les rendre fortes pour le jour de l'épreuve... Mais combien fut petit le nombre des amis de Notre Seigneur quand Il se TAISAIT devant ses juges !... Oh ! quelle mélodie pour mon cœur que ce silence de Jésus... Il se fait pauvre pour que nous puissions Lui faire la charité, Il nous tend la main comme un *mendiant* afin qu'au jour radieux du jugement, alors qu'il paraîtra dans sa gloire Il puisse nous faire entendre ces douces paroles : «Venez, les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, je ne savais où loger et vous m'avez donné un asile, j'étais en prison, malade et vous m'avez secouru.» C'est Jésus Lui-même qui a prononcé ces mots, c'est Lui qui veut notre amour, qui le *mendie*... Il se met pour ainsi dire à notre merci, Il ne veut rien prendre sans que nous le lui donnions, et la plus petite chose est précieuse à ses yeux divins...

Ma Céline chérie, réjouissons-nous de notre part, elle est si belle, donnons, donnons à Jésus, soyons avares pour les autres mais prodigues pour Lui...

Jésus est un trésor *caché*, un bien inestimable que peu d'âmes savent trouver car il est *caché* et le monde aime ce qui brille. Ah ! si Jésus avait voulu se montrer à toutes les âmes avec ses dons ineffables, sans doute il n'en est pas une seule l'aurait dédaigné, mais Il ne veut pas que nous l'aimions pour ses dons, c'est *Lui-même* qui doit être notre *récompense*. Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même, notre vie doit donc être un *mystère*, il nous faut ressembler à Jésus, à Jésus dont le *visage était caché*... «Voulez-vous apprendre quelque chose qui vous serve, dit l'Imitation: Aimez à être ignoré et compté pour rien...» et ailleurs : «Après avoir tout quitté il faut surtout se quitter soi-même» ; «Que celui-ci se glorifie d'une chose, celui-là d'une autre, pour vous ne mettez votre joie que dans le mépris de vous-même». Que ces paroles donnent de paix à l'âme, ma Céline, tu les connais, mais ne sais-tu pas tout ce que je voudrais te dire ?... Jésus t'aime d'un amour si grand que si tu le voyais tu serais dans une extase de bonheur qui te donnerait la mort mais tu ne le vois pas et tu souffres...

Bientôt Jésus «se lèvera pour sauver tous les doux et les humbles de la terre» !...

LT 146 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 10 Août 93

Ma chère Tante,

J'ai vu avec plaisir que vous saviez deviner le cœur de votre petite fille, je ne veux pas cependant que ma *belle* écriture perde l'honneur d'être admirée au château de La Musse ! aussi ai-je été bien heureuse quand notre bonne petite Mère m'a confié la douce mission de répondre à votre lettre.

Oh ! ma chère Tante, chacune des lignes que vous avez tracées me révèle votre cœur, c'est celui de la plus tendre des Mères, mais aussi celui de votre petite Thérèse est un cœur d'enfant rempli d'amour et de reconnaissance...

Je demande au bon Dieu de guérir mon cher Oncle. Vraiment il me semble que cette prière ne peut manquer d'être exaucée puisque Notre Seigneur est Lui-même intéressé dans

cette guérison. N'est-ce pas pour sa gloire que le bras de mon bon Oncle ne cesse de se fatiguer à écrire des pages admirables qui doivent sauver les âmes et faire trembler les démons ?

J'espère que déjà nous sommes exaucées et que vous jouissez en paix des derniers jours qui vous restent à passer dans votre beau château. Comme Jeanne doit être heureuse de pouvoir jouir à son aise de la présence de Francis, elle qui en est si privée à Caen ! J'ai bien prié afin que la vilaine entorse disparaisse complètement car ce devait être un gros nuage dans l'azur du Ciel de ma Jeanne.

Je pense aussi à ma petite soeur Marie ; il me semble que depuis qu'elle a placé sa demeure dans les *hauteurs des arbres* je dois lui paraître bien petite et bien méprisable ; en approchant des Cieux on découvre des merveilles qui ne se rencontrent pas dans l'humble vallée. Elle va dire que je suis méchante, mais cela ne m'empêchera pas de faire la Sainte Communion pour sa *Grandeur* le jour de sa fête...

Je ne puis vous dire, chère Tante, le bonheur que j'éprouve en pensant que mon cher petit Père est au milieu de vous, comblé de tendresse et soins ; le bon Dieu a fait pour lui la même chose que pour son serviteur Job, après l'avoir humilié, Il le comble de ses faveurs et c'est par vous que tous ces biens et cette affection lui sont donnés.

Chère petite Tante, j'ai encore bien des choses à vous dire, mais je n'ai plus de place et ce n'est pas respectueux de terminer ainsi en travers d'une lettre, pardonnez-moi, ma chère Tante, et comprenez toutes les choses que je voudrais écrire ainsi qu'à toute la famille.

Mère Marie de Gonzague et notre Mère vous disent mille choses aimables ; elles sont heureuses de penser que Madame de Virville fera votre connaissance.

Je vous embrasse de tout mon coeur, ma chère Tante, et suis toujours

Votre petite fille respectueuse

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 147 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 13 Août 93

Ma chère petite Céline,

Toutes les misères que tu as avec ta bonne nous ont fait de la peine. Notre Mère ne comptait pas t'envoyer de lettre avant ton retour mais elle est si bonne, elle aime tant son petit Céline que, le sachant dans la tristesse, elle veut lui donner une petite consolation en permettant à ta Thérèse d'écrire un petit mot.

Nous ne savons ce que tu dois faire au sujet de la maison, il faut t'en rapporter à mon Oncle, nous trouverons bien ce qu'il décidera, d'ailleurs nous te parlerons de cela de vive voix. Ta pauvre bonne est bien malheureuse d'avoir un si vilain défaut, surtout d'être fautive, mais peut-être pourrais-tu la convertir comme son mari ? A tout péché miséricorde, et le bon Dieu est assez puissant pour donner du *fond* même aux gens qui n'en ont pas. Je vais bien prier pour elle, peut-être à sa place serais-je encore moins bonne qu'elle et peut-être aussi serait-elle déjà une grande sainte si elle avait reçu la moitié des grâces dont le bon Dieu m'a comblée.

Je trouve que Jésus est bien bon de permettre que mes pauvres petites lettres te fassent du bien, mais je t'assure que je ne me méprends pas en pensant que j'y suis pour quelque chose. «Si le Seigneur ne bâtit Lui-même une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.» Tous les plus beaux discours des plus grands saints seraient incapables de faire sortir un *seul* acte d'amour d'un coeur dont Jésus n'aurait pas la possession. C'est Lui Seul qui sait se servir de sa lyre, nul autre ne peut faire vibrer ses notes harmonieuses, mais Jésus se sert de tous les moyens, les créatures sont toutes à son service et Il aime à les employer pendant la nuit de la vie afin de cacher sa présence adorable, mais Il ne se cache pas tellement qu'Il ne se laisse deviner. En effet je sens bien que souvent Il me donne des lumières, non pour moi mais pour sa petite Colombe exilée, son épouse chérie. Cela est bien vrai, j'en trouve un exemple dans la nature même. - Voici une belle pêche, rosée et si sucrée que tous les confiseurs ne sauraient imaginer une si douce saveur. Dis-moi, ma Céline, est-ce *pour la pêche* que le bon Dieu a créé cette jolie couleur rose si veloutée et si agréable à voir et à toucher ? Est-ce encore pour elle qu'Il a dépensé tant de sucre ?... mais non, c'est pour nous et non pas pour elle. Ce qui lui appartient, ce qui fait l'*essence* de sa vie c'est son *noyau*, nous pouvons lui enlever toute sa

beauté sans lui enlever *son être*. Ainsi Jésus se plaît à prodiguer ses dons à quelques-unes de ses créatures, mais bien souvent c'est pour s'attirer d'autres coeurs, et puis quand son but est atteint, il fait disparaître ces dons extérieurs, il dépouille complètement les âmes qui Lui sont les plus chères. En se voyant dans une si grande pauvreté ces pauvres petites âmes ont peur, il leur semble qu'elles ne sont bonnes à rien puisqu'elles reçoivent tout des autres et ne peuvent rien donner, il n'en est pas ainsi, l'*essence* de leur *être* travaille en secret, *Jésus* forme en elles le germe qui doit se développer là-haut dans les célestes jardins des Cieux. Il se plaît à leur montrer leur néant et sa puissance, Il se sert pour arriver à elles des instruments les plus *vils* afin de leur montre que c'est bien Lui seul qui travaille. Il se hâte de perfectionner son oeuvre pour le jour où, les ombres s'étant évanouies, Il ne se servira plus d'intermédiaires, mais d'un *Face à Face éternel* !...

(Notre Mère remercie Marie de sa petite lettre ainsi que M. M. de Gon., elles en sont ravies.)

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 148 A Léonie.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 13 Août 93

Ma chère Léonie,

Peut-être penses-tu que ta petite Thérèse t'oublie ? Oh non ! tu connais trop bien son coeur pour penser cela. J'aurais voulu t'écrire en même temps que Notre Mère et S^r Marie du Sacré Coeur, mais il y a eu malentendu et leur lettre est partie plus tôt que je ne le croyais. Aujourd'hui je viens prendre ma revanche et passer un petit moment avec toi.

Si tu savais, chère petite Soeur, les actions de grâces que j'envoie vers le Ciel pour la faveur que le bon Dieu t'a accordée ! Enfin tes voeux sont comblés, comme la colombe sortie de l'arche, tu ne pouvais trouver sur la terre du monde où poser le pied, tu as volé longtemps cherchant à rentrer dans la demeure bénie où ton coeur avait pour jamais fixé son séjour. Jésus s'est fait attendre, mais enfin les gémissements de sa colombe l'ont touché, Il a étendu sa main divine et prenant sa fiancée, Il l'a placée sur son coeur dans le tabernacle de son amour.

Elle est donc maintenant réalisée la prédiction de notre sainte Tante. L'enfant de la Breuse^e Marg. Marie est à la Visitation et pour toujours elle sera l'épouse de Notre Seigneur.

Oh ! sans doute, ma joie est toute spirituelle puisque désormais je ne dois plus revoir ici-bas ma chère Léonie, je ne dois plus entendre sa voix ni épancher mon coeur dans le sien. Mais je sais que la terre est le lieu de notre exil, nous sommes des voyageuses qui cheminons vers notre patrie, qu'importe si la route que nous suivons n'est pas la même puisque le terme unique sera le Ciel, c'est là que nous serons réunies pour ne plus nous quitter, c'est là que nous goûterons éternellement les joies de la famille, nous retrouverons notre Père chéri qui sera environné de gloire et d'honneur pour sa fidélité parfaite et surtout pour les humiliations dont il a été abreuvé, nous verrons notre bonne Mère qui se réjouira des épreuves qui furent notre partage pendant l'exil de la vie, nous jouirons de son bonheur en contemplant ses cinq filles religieuses et nous formerons avec les quatre petits anges qui nous attendent là-haut une couronne qui ceindra pour toujours le front de nos Parents chéris.

Chère petite Soeur, tu vois la part que je prends à ta joie, je sais qu'elle est bien grande mais aussi que les sacrifices ne manquent pas de l'accompagner, sans eux la vie religieuse serait-elle méritoire ? Non, n'est-ce pas, ce sont au contraire les petites croix qui sont toute notre joie, elles sont plus ordinaires que les grandes et préparent le coeur à les recevoir quand c'est la volonté de notre bon Maître.

Je te prie, ma chère Léonie, de bien vouloir offrir mon respectueux souvenir à ta Révérende Mère, pour laquelle j'ai conservé une affection toute filiale depuis le jour où j'ai eu l'honneur de la connaître, ne suis-je pas un peu de sa famille puisque tu es sa fille et moi ton indigne petite soeur ?...

Notre Mère, Mère Marie de Gonzague et S^r M. du Sacré Coeur offrent aussi leur religieux souvenir à Madame la Supérieure et envoient à leur chère Léonie les meilleurs souhaits de bonheur.

N'oublie pas dans tes prières, chère Soeur, la plus petite Carmélite qui t'est si unie dans le coeur de la S^{te} Vierge.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face

LT 149 A Céline.

20 (?) octobre 1893

J.M.J.T

Jésus

Ma Céline chérie,

C'est Jésus que je charge de fêter pour moi ma petite Soeur Marie de la *Ste Face*... *C'est Jésus* qui doit être notre divin trait d'union. Lui seul a le droit de pénétrer dans le sanctuaire du coeur de son épouse... Oh oui ! *Lui tout seul* entend quand rien ne nous répond... *Lui tout seul* dispose les événements de notre vie d'exil, c'est Lui qui nous présente parfois le calice amer. Mais nous ne le voyons pas, Il se cache, Il voile sa main Divine et nous ne pouvons apercevoir que les créatures, alors nous souffrons puisque la voix de notre Bien-Aimé ne se fait pas entendre et que celle des créatures semble nous méconnaître... Oui, la peine la plus amère est celle de n'être pas comprise... Mais cette peine ne sera jamais celle de Céline ni de Thérèse, jamais, car leurs regards voient plus haut que la terre, elles s'élèvent au-dessus du créé, plus Jésus se cache et plus aussi elles sentent que Jésus est près d'elles ; dans sa *délicatesse exquise* Il marche en avant, écartant les pierres du chemin, éloignant les reptiles ; ce n'est rien encore, Il fait retentir à nos oreilles des voix amies, ces voix nous avertissent de ne pas marcher avec trop de sécurité... Et pourquoi ? N'est-ce pas Jésus qui a Lui-même tracé notre route ? N'est-ce pas Lui qui nous éclaire et se révèle à nos âmes... ? Tout nous porte vers Lui, les fleurs qui croissent au bord du chemin ne captivent pas nos coeurs, nous les regardons, nous les aimons car elles nous parlent de Jésus, de sa puissance, de son amour, mais nos âmes restent libres, pourquoi troubler ainsi notre douce paix ? pourquoi craindre l'orage quand le Ciel est serein ?... O Céline ! ma Céline chérie... ce n'est pas les précipices qu'il faut éviter, nous sommes dans les bras de Jésus et si des voix amies nous conseillent de craindre c'est notre Bien-Aimé Lui-même qui *le veut* ainsi, et pourquoi ?... Ah ! dans son amour Il choisit pour ses épouses le même chemin qu'Il a choisi pour Lui... Il veut que les joies les plus pures se changent en souffrances afin que n'ayant pour ainsi dire pas même le temps de respirer à l'aise, notre coeur se tourne vers Lui qui seul est notre Soleil et notre joie...

Les *fleurs du chemin* ce sont les *plaisirs purs* de la vie, il n'y a aucun mal à en jouir, mais Jésus est *jaloux* de nos âmes, Il désire que tous les plaisirs soient pour nous mêlés d'amertume... Et cependant les *fleurs du chemin* conduisent au Bien-Aimé, mais c'est une voie détournée, c'est la plaque ou le miroir qui reflète le Soleil mais ce n'est pas le Soleil lui-même... Je ne dis pas à ma Céline chérie ce que je voudrais lui dire, je m'explique si mal... Peut-être comprendra-t-elle à demi mot, Jésus s'entend si bien à faire les commissions de sa pauvre Thérèse !...

Il y a dans le cant. des cant. un passage qui convient parfaitement à la pauvre petite Céline exilée, le voici : «Que voyez-vous dans l'épouse sinon des choeurs de musique dans un camp d'armée?» Oh oui ! La vie de ma Céline est bien un champ de bataille... Pauvre petite Colombe, elle gémit sur les bords des fleuves de Babylone, et comment pourrait-elle chanter les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère ?... Et cependant il faut qu'elle chante. Il faut que sa vie soit une *mélodie* (un choeur de musique). C'est Jésus qui la retient captive, mais Il est à ses côtés... Céline est la petite Lyre de Jésus... Un concert est-il complet quand personne ne chante ?... puisque Jésus joue, ne faut-il pas que Céline *chante* ?... Quand l'air sera triste, eh bien ! elle *chantera* le cantique de l'exil, et quand l'air sera joyeux, sa voix fera entendre les accents de la *Patrie*... Tout ce qui arrivera, tous les événements de la vie, ne seront que des bruits lointains qui ne feront pas vibrer la petite lyre, Jésus seul a le droit d'y poser ses doigts divins, les créatures sont des *degrés*, des instruments, mais c'est la main de Jésus qui conduit *tout*. Il ne faut voir que Lui en *tout*... Je ne puis penser sans ravissement à la chère petite *Ste Cécile*, quel modèle pour la petite Lyre de Jésus... Au milieu du monde, plongée au sein de tous les dangers, au moment d'être unie avec un jeune païen qui ne respire que l'amour profane, il me semble que Cécile aurait dû trembler et pleurer... mais non, en entendant le son des instruments qui célébraient ses noces, *Cécile chantait dans son coeur*... Quel abandon !... Elle *entendait* sans doute d'autres mélodies que celles de la terre, son Epoux divin *chantait* Lui aussi, les anges faisaient retentir dans le coeur de Cécile le son de leurs concerts célestes... Il chantaient comme autrefois auprès du berceau ce Jésus : «Gloire à Dieu dans le Ciel et Paix sur terre aux âmes de bonne volonté.» La gloire de Dieu ! Oh ! Cécile devinait que son Epoux divin avait soif des âmes et elle convoitait déjà celle du jeune romain qui ne songeait qu'à la gloire de la

terre, bientôt elle en fera un martyr et des multitudes marcheront sur ses traces... Elle ne craint pas car les anges ont chanté «Paix aux âmes de bonne volonté», elle sait que Jésus est obligé de la garder, de protéger sa virginité, aussi quelle récompense !...

Oui, elle est belle, la chaste génération des âmes vierges, l'Eglise le chante souvent et cette parole est vraie encore aujourd'hui comme au temps de la vierge Cécile...

O ma Céline chérie, que Jésus a de plaisir avec sa petite Lyre ! Il en a si peu dans le monde, laisse-Le se reposer auprès de toi, ne te lasse pas de *chanter* puisque jamais Jésus ne se lasse de jouer... Un jour, là-haut dans la patrie, tu verras les fruits de tes travaux... Après avoir souri à Jésus au milieu des larmes, tu jouiras des rayonnements de sa Face divine et Lui jouera encore sur sa petite Lyre, Il jouera pendant l'éternité des airs nouveaux que *personne* ne pourra chanter excepté Céline !...

LT 150 A Mme La Néele.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 22 Octobre 93

Ma chère Jeanne,

C'est à mon tour de te faire des excuses, car je suis bien en retard pour te remercier de toutes tes gâteries, mais j'avais un petit espoir de te dire de vive voix ma reconnaissance et c'est pour cette raison que j'ai différé de t'écrire.

Oh non ! je n'ai pas eu la vilaine pensée que ma petite Soeur m'oubliait, mais je trouvais tout naturel qu'elle se contentât de faire une prière pour sa petite Thérèse, aussi ai-je été plus touchée que je ne saurais le dire en recevant ton aimable lettre. Les vœux de mon cher Cousin m'on été aussi bien sensibles. Enfin les pots de confitures sont venus mettre le comble à toutes vos délicatesses pour moi !... Notre Mère S^{te} Thérèse était si reconnaissante qu'elle disait agréablement «qu'on lui gagnait le coeur avec une sardine». Qu'aurait-elle dit si elle avait connu Francis et Jeanne ?...

Mais le Ciel n'est pas si loin de la terre qu'elle ne puisse les voir et les bénir. J'ai même la confiance qu'elle chérit particulièrement ma chère Jeanne.

Notre Sainte Mère avait aussi une soeur du nom de Jeanne et j'ai été bien touchée en lisant sa vie de voir avec quelle tendresse elle veillait sur ses petits neveux. Aussi, sans laisser de côté la bonne Sainte Anne, je m'adresse à S^{te} Thérèse pour obtenir par son intercession d'être Tante moi aussi, je ne doute pas qu'elle ne m'exauce en envoyant à ma chère petite Jeanne une famille bénie qui donnera à l'Eglise de grands Saints et de grandes Saintes.

Le retard ne me décourage pas car je sais qu'il faut bien du temps à la cour de Rome pour faire des Saints et je ne puis en vouloir au bon Dieu de mettre tous ses soins et son amour dans la préparation des petites âmes qu'Il confiera un jour à ma Jeanne.

Je t'en supplie, ma petite Soeur, adresse une prière à S^{te} Thérèse, je suis sûre que S^{te} Anne en sera heureuse, l'union fait la force et ensemble elles nous obtiendront la grâce que nous sollicitons.

Je te prie, ma chère Jeanne, d'être mon interprète auprès de Francis pour le remercier de ses bons souhaits et je t'embrasse de coeur avec toute la tendresse d'une petite soeur.

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

Notre Mère et Soeur Marie du Sacré Coeur vous envoient mille tendresses et ne cessent de prier afin que les désirs de leur chère petite Jeanne soient pleinement exaucés.

LT 151 A Léonie.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 5 Novembre 93

Ma chère Léonie,

Je suis tout heureuse de ton bonheur, tes bonnes petites lettres sont pour moi une vraie joie. Je vois à n'en pouvoir douter que tu es bien là où le Bon Dieu te veut.

Que Notre Seigneur a donc été bon pour notre famille ! Il n'a pas souffert qu'aucun

mortel devienne l'époux d'une seule d'entre nous.

Nous venons d'entendre une belle retraite qui nous a préparées à la fête de notre Sainte Mère. Le bon Père nous a parlé surtout de l'union avec Jésus et de la beauté de notre vocation. Il nous a montré tous les avantages de la vie religieuse, en particulier de la vie contemplative. Il nous a donné une comparaison qui m'a charmée. «Voyez, nous disait-il, les chênes de nos campagnes comme ils sont de travers, ils poussent des branches à droite, à gauche, rien ne les arrête, aussi n'arrivent-ils jamais à une grande hauteur. Au contraire, regardez les chênes des forêts, qui sont pressés de tous côtés, ils ne voient le jour que d'*en haut*, aussi leur tronc est-il dépourvu de toutes ces branches difformes, qui lui retirent la sève nécessaire pour s'élever. Il ne voit que le Ciel, aussi toute sa force se tourne de ce côté, et bientôt il atteint une hauteur prodigieuse. Dans la vie religieuse, l'âme comme le jeune chêne se trouve pressée de tous côtés par sa règle, tous ses mouvements sont gênés, contrariés par les arbres de la forêt... Mais elle a *du jour* quand elle regarde le CIEL, là seulement elle peut reposer sa vue, jamais de ce côté elle ne doit craindre de trop monter. »

Chère petite Soeur, je crois te faire plaisir en te parlant de ces choses, notre bonheur à nous est de parler des affaires de l'âme, de plonger nos coeurs dans l'infini !...

Je te demande pardon de t'envoyer des lettres si *mal écrites* mais vois-tu, petite Soeur chérie, j'aime mieux laisser courir ma plume sous l'impression de mon coeur que de bien tourner mes phrases et de t'envoyer une *page d'écriture*.

Je te prie d'offrir mon respectueux souvenir à Madame la Supérieure.

Ne m'oublie pas, dans tes prières, pense à moi auprès de Jésus autant que je pense à toi.

Je te quitte, ma chère Léonie, en te restant bien unie dans le Coeur de notre divin Epoux.

Ton indigne petite Soeur,

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 152 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 17 Novembre 93

Ma chère Tante,

Qu'il est doux à votre petite Thérèse de venir chaque année vous offrir ses souhaits de fête !

Je n'ai cependant rien de nouveau à vous dire, depuis longtemps vous savez combien je vous aime.

Chère petite Tante, en vous le redisant encore je ne crains pas de vous ennuyer et voici la raison qui me fait penser ainsi. Quand je suis auprès du Tabernacle je ne sais dire qu'une seule chose à Notre Seigneur : «Mon Dieu, vous savez que je vous aime.» Et je sens que ma prière ne fatigue pas Jésus, connaissant l'impuissance de sa pauvre petite épouse, Il se contente de sa bonne volonté. Je sais bien aussi que le Bon Dieu a répandu quelque chose de l'amour dont son Coeur déborde dans les coeurs des mères... Et celle à qui je m'adresse a reçu dans une si large mesure l'amour maternel que je ne puis craindre de me sentir incomprise...

D'ailleurs mon impuissance ne durera pas éternellement, dans la patrie Céleste je pourrai dire à ma petite Tante chérie bien des choses qui ne peuvent s'exprimer par des paroles humaines.

En attendant, je demande à Notre Seigneur de laisser *bien bien longtemps* sur la terre celle qui sait si bien travailler à sa gloire et je désire qu'elle voie «les enfants de ses petits enfants». Peut-être que ma petite soeur Jeanne sourirait si elle lisait ces lignes, mais j'ai beaucoup plus de confiance qu'elle et j'attends «le grand Saint et le grand Pontife» suivi d'un grand nombre d'autres petits anges.

Ma chère Tante, demain je ferai la S^{te} Communion pour vous et aussi pour Madame Fournet, je pense bien souvent à elle et prie Notre Seigneur de vous la conserver longtemps encore.

Je vous prie, ma chère Tante, d'embrasser pour moi mon bon Oncle et je le charge ainsi que mes petites Soeurs de vous combler de ma part des plus tendres caresses.

Votre petit *Benjamin*, qui est fier de son titre.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus

rel.carm.ind.

LT 153 A M. Guérin.

Décembre (?) 1893

J.M.J.T.

Mon cher Oncle,

Notre Mère va beaucoup mieux mais elle est bien *faible* quoi qu'elle dise le contraire. Merci, Merci, de tous les bons soins que vous lui donnez. J'espère qu'elle va être bien obéissante, ce serait bien mal de ne pas obéir à un Oncle *si paternel* !... Mère M. de Gonz. est bien touchée de vos attentions, elle vous remercie en donnant tous ses soins maternels à sa chère petite Prieure.

Pardonnez-moi, Mon cher Oncle, je me dépêche tant que je ne sais pas ce que je vous dis, mais j'espère que vous allez deviner notre *reconnaissance*. Nous prions *beaucoup* pour Madame Fournet.

Je vous embrasse pour vos trois petites carmélites ainsi que ma Tante.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus

rel.carm.

LT 154 A Léonie.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 27 Décembre 1893

Ma chère Léonie,

Je suis heureuse de venir t'offrir mes vœux pour 94. Le souhait que je forme près du berceau de Jésus est de te voir bientôt revêtue des saintes livrées de la Visitation. Je dis te voir, mais je sais que je n'aurai ce bonheur qu'au Ciel, quelle joie alors de nous retrouver après l'exil de la vie !...

Que de choses à nous dire ! Ici-bas la parole est impuissante mais là-haut un seul regard suffira pour nous comprendre et je crois que notre bonheur sera encore plus grand que si nous ne nous étions pas séparées.

Ta chère petite lettre m'a fait bien plaisir, je vois que tu es vraiment heureuse et je ne doute pas que le bon Dieu te fasse la grâce de rester pour toujours dans l'arche sainte. Nous lisons au réfectoire la vie de Sainte Chantal ; c'est une vraie consolation pour moi de l'entendre, cela me rapproche encore plus de la chère Visitation que j'aime tant, et puis je vois l'union intime qui a toujours existé entre elle et le Carmel, cela me fait bénir le Bon Dieu d'avoir choisi ces deux ordres pour notre famille. La Sainte Vierge est vraiment notre Mère puisque nos monastères lui sont particulièrement dédiés.

Chère petite Soeur, n'oublie pas de prier pour moi pendant le mois du cher petit Jésus, demande-Lui que je reste toujours petite, *toute petite* !... Je Lui ferai pour toi la même prière car je connais tes désirs et je sais que l'humilité est ta vertu préférée.

N'oublie pas, ma chère Léonie, d'offrir mes vœux respectueux à ta Vénérée Mère, et crois à l'affection sincère de la dernière et de la plus *petite* de tes soeurs

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face

rel.carm.ind.

LT 155 A M. et Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 29 Décembre 1893

Mon cher Oncle et ma chère Tante,

Je n'ai que quelques minutes pour vous offrir mes vœux de bonne année. Notre Mère vient de me dire que sa lettre doit être portée demain matin. Mais je n'ai pas besoin de beaucoup de temps pour redire à mes chers Parents les souhaits que mon coeur forme pour leur bonheur. Je voudrais si cela était possible que la nouvelle année ne leur réservât que

des consolations. Mais hélas ! le Bon Dieu qui connaît les récompenses qu'Il réserve à ses amis, aime souvent à leur faire gagner ses trésors par des sacrifices. Notre Sainte Mère Thérèse disait en souriant à Notre Seigneur ces paroles si vraies : « Mon Dieu, je ne suis pas étonnée que vous ayez si peu d'amis, vous les traitez si mal. »

Cependant, au milieu même des épreuves qu'Il envoie, le Bon Dieu est rempli de délicatesse. La maladie de mon cher petit Père en est pour moi une preuve évidente. Cette croix était la plus grande que j'aurais pu imaginer, mais après nous en avoir fait goûter l'amertume, Notre Seigneur est venu adoucir par les mains de nos chers Parents le calice de douleur qu'Il nous avait présenté et que je m'attendais à boire jusqu'à la lie...

O cher Oncle et chère petite Tante ! si vous saviez combien le coeur de votre petite Thérèse est aimant et reconnaissant ! Je ne puis vous dire tout ce que je voudrais, voici l'heure de matines, pardonnez-moi le décousu de ma lettre et mon *écriture de chat*... ne regardez que le coeur de votre enfant.

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

Je vous prie d'offrir à Madame Fournet les voeux les plus sincères de la part de sa petite fille.

LT 156 A Mère Agnès de Jésus.

21 janvier 1894

J.M.J.T.

Le rêve de l'Enfant Jésus.

En jouant avec les fleurs que son épouse chérie lui a apportées dans sa crèche, Jésus pense à ce qu'Il fera pour la remercier... Là-haut dans les jardins Célestes, les anges, serviteurs de l'Enfant Divin, tressent déjà les couronnes que son coeur a réservées pour sa bien-aimée.

Cependant la nuit est venue. La lune envoie son rayonnement argenté et le doux Enfant Jésus s'endort... Sa petite main ne quitte pas les fleurs qui l'ont réjoui pendant la journée et son coeur continue de rêver au bonheur de son épouse chérie.

Bientôt, Il entrevoit dans le lointain des objets étranges qui n'ont aucune ressemblance avec les fleurs printanières. Une croix !... Une lance !... Une couronne d'épines ! et cependant le Divin Enfant ne tremble pas. Voilà ce qu'Il choisit pour montrer à son épouse combien Il l'aime !... Mais ce n'est pas encore assez, son visage enfantin et si beau, Il le voit défiguré, sanglant !... méconnaissable !... Jésus sait bien que son épouse Le reconnaîtra toujours, qu'elle sera à ses côtés, alors que tous l'abandonneront, aussi l'Enfant Divin sourit à cette image sanglante, Il sourit encore au calice rempli du vin qui fait germer les vierges. Il sait que dans son Eucharistie les ingrats le délaisseront, mais Jésus pense à l'amour de son épouse, à ses délicatesses. Il voit les fleurs de ses vertus embaumant le Sanctuaire et Jésus enfant continue de sommeiller doucement... Il attend que les ombres déclinent... que la nuit de la vie soit remplacée par le jour radieux de l'éternité !...

C'est alors que Jésus rendra à son épouse bien-aimée les fleurs qu'elle lui a données en le consolant sur la terre... C'est alors qu'Il inclinera vers elle sa Face Divine toute rayonnante de gloire et qu'Il fera goûter éternellement à son Epouse la douceur ineffable de son divin baiser !!!...

Ma Mère chérie,

Vous venez de lire le *rêve* que votre enfant voulait reproduire pour votre fête. Mais hélas ! c'est votre pinceau d'artiste qui seul aurait pu peindre un aussi doux mystère !... J'espère que vous ne regarderez que la bonne volonté de celle qui serait si heureuse de vous faire plaisir.

C'est vous, ma Mère, ce sont vos vertus que j'ai voulu représenter par les petites fleurs que Jésus presse sur son coeur. Les fleurs sont bien pour Jésus seul ! oui, les vertus de ma Mère chérie resteront toujours cachées avec le petit Enfant de la crèche, cependant, malgré l'humilité qui voudrait les voiler, le parfum mystérieux qui s'échappe de ces fleurs me fait déjà pressentir les merveilles que je verrai un jour dans l'éternelle Patrie quand il me sera permis de contempler les trésors de tendresse que vous prodiguez maintenant à Jésus.

O ma Mère ! vous le savez, jamais je ne pourrai vous dire toute ma reconnaissance pour m'avoir guidée comme un ange des Cieux au milieu des sentiers de la vie ; c'est vous qui m'avez appris à connaître Jésus, à l'aimer ; maintenant que vous êtes doublement ma

Mère, oh ! conduisez-moi toujours vers le Bien-Aimé, apprenez-moi à pratiquer la vertu afin qu'au Ciel je ne sois pas placée trop loin de vous et que vous puissiez me reconnaître pour votre enfant et votre petite soeur.

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 157 A Céline.
Mars ou Mai (?) 1894
J.M.J.T.
Jésus

Les codfiches ont fait *bien plaisir* à Notre Mère, elle voudrait écrire un petit mot pour remercier son Célin chéri, mais elle ne le peut pas. Elle est aussi bien heureuse de la lettre de Marie.

Que la petite exilée soit triste *sans être triste* car si les tendresses des créatures ne sont pas concentrées sur elle, la *tendresse* de Jésus est tout entière CONCENTRÉE sur elles. Maintenant que Céline est sans asile, Jésus, Lui, est bien logé, Il est content de voir *errer* son Epouse chérie, cela Lui plaît ! pourquoi donc ?... Je n'en sais rien moi... C'est le secret de Jésus, mais je crois qu'Il prépare de bien belles choses dans sa petite maison.. Il a tant à travailler qu'il semble oublier sa pauvre Céline... mais non, sans être vu d'elle, Il la regarde par la fenêtre... Il se plaît à la voir dans le désert, n'ayant pas d'autre office que d'aimer en souffrant sans même *sentir* qu'elle *aime* !... Jésus sait bien que la vie n'est qu'un songe, aussi se réjouit-Il de voir son épouse pleurant au bord du fleuve de Babylone ! Bientôt viendra le jour où Jésus prendra sa Céline par la main et qu'Il la fera entrer dans sa petite maison qui sera devenue un palais éternel... C'est alors qu'Il dira : «Maintenant mon tour.» Tu m'as donné sur la terre le *seul asile* auquel tout coeur humain ne veut pas renoncer, c'est-à-dire *toi-même*, maintenant je te donne pour demeure ma substance éternelle, c'est-à-dire : «Moi-même», voilà ta maison pour toute l'éternité. Pendant la nuit de la vie tu as été errante et solitaire, maintenant tu auras un compagnon, et c'est Moi Jésus, ton Epoux, ton ami auquel tu as tout sacrifié qui sera ce compagnon qui doit te combler de joie dans les siècles des siècles !...

LT 158 A Léonie.
Mars (?) 1894
J.M.J.T.
Jésus

Ma chère Léonie,

Je ne puis te dire mon bonheur en apprenant que tu étais reçue à la prise d'habit !... Je comprends combien tu dois être heureuse, et je partage largement ta joie.

Chère petite Soeur, que le Bon Dieu a bien récompensé tes efforts ! Je me rappelle ce que tu me disais au parloir avant ton entrée dans l'arche sainte. Cela ne te faisait rien de rester toujours la dernière, de prendre l'habit sans cérémonie... C'était Jésus seul que tu cherchais et pour Lui tu renonçais à toute consolation. Mais comme notre Père chéri nous le répétait souvent : «Le Bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité.» Aussi n'a-t-Il pas voulu que tu sois privée du bonheur de devenir publiquement sa Fiancée en attendant que tu sois son Epouse. Il me semble que les années d'exil que tu as passées dans le monde ont servi à parer ton âme d'un vêtement précieux pour le jour de tes fiançailles. Aux tristes journées d'hiver ont succédé pour toi les jours radieux du printemps et Jésus te dit comme à l'épouse des cantiques : «Déjà l'hiver est passé, les pluies se sont écoulées, Lève-toi, ma bien-aimée, ma colombe et viens... Voilà que je suis à la porte, ouvre-moi ma soeur, mon amie, car ma Face est pleine de rosée et mes cheveux des gouttes de la nuit.» Depuis longtemps tu soupirais après la visite de Jésus et tu Lui disais comme l'épouse : «Qui me donnera, mon Bien-aimé, de vous trouver seul dehors afin que je puisse vous donner un baiser et qu'à l'avenir personne ne me méprise!...»

Le voici enfin ce jour tant désiré... Tu n'avais pas encore, chère petite Soeur, rencontré Jésus devant le monde, mais après l'avoir cherché avec un grand soin, Le voici enfin qui vient Lui-même à toi... Tu consentais à Le trouver *seul dehors*, mais Lui désire te donner *un baiser* devant *tout le monde* afin que personne n'ignore «qu'il a posé son signe

sur ton front et que jamais tu ne recevras d'autre amant que Lui».

Ma chère Léonie, j'oublie de te remercier de la lettre, c'est par là que j'aurais dû commencer mais tu comprends, n'est-ce pas, que c'est la joie que je ressens de ton grand bonheur qui seule m'a fait commettre cet oubli.

J'espère que tes vœux seront bientôt comblés et que votre bon chapelain va se guérir promptement. Je te prie, ma chère petite Soeur, d'offrir mon respectueux souvenir à ta Bonne et Vénérée Mère. Je suis comme toi bien heureuse que ce soit elle qui te donne le Saint Habit...

Je te quitte en te restant bien unie dans le Divin Coeur de Jésus.

Ton indigne petite soeur

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 159 A Céline Maudelonde.

J.M.J.T.

Au Carmel le 26 Mars 1894

Ma chère petite Céline,

J'aurais voulu pouvoir répondre plus tôt à votre lettre qui m'a causé bien de la joie, le carême m'en a empêchée, mais enfin voici le temps Pascal et je puis dire à ma chère petite Cousine la part que je prends à son bonheur.

La grande paix que vous éprouvez est pour moi un signe bien manifeste de la volonté du Bon Dieu, car c'est Lui seul qui peut la répandre dans votre âme et le bonheur que vous goûtez sous Son regard Divin ne peut venir que de Lui. Chère petite Céline, je ne puis vous témoigner mon affection comme je le ferais si j'étais encore dans le monde, cependant elle n'en est pas moins vive pour cela, au contraire je sens que dans la solitude je vous serai plus utile que si j'avais la consolation d'être auprès de vous. Les grilles du Carmel ne sont pas faites pour séparer des coeurs qui ne s'aiment qu'en Jésus, elles servent plutôt à rendre plus forts les liens qui les unissent.

Pendant que vous suivrez le sentier que le Bon Dieu vous a tracé, moi je prierai pour ma Céline, la compagne de mon enfance, je demanderai pour elle que toutes ses joies soient si pures qu'elle puisse toujours les goûter sous l'oeil de Dieu. Je demanderai surtout qu'elle goûte la joie incomparable de ramener une âme à Notre Seigneur et que cette âme soit celle qui doit bientôt ne plus faire qu'un avec la sienne.

Je ne doute pas que cette grâce ne vous soit bientôt accordée, et je serais heureuse que mes faibles prières y aient un peu contribué.

J'espère que ma chère petite Hélène est maintenant guérie, le moment serait bien mal choisi pour être malade !... Je vous prie de l'embrasser bien fort pour moi et c'est elle que je charge de donner à ma Céline chérie tous mes plus tendres baisers, je suis bien sûre que je ne puis pas mieux choisir pour remplir cette douce mission...

Mère Marie de Gonzague ne fait qu'un avec vos trois cousines du Carmel pour se réjouir de votre bonheur, elles vous prient, ma chère Céline, d'offrir leurs respectueux souvenirs à Monsieur et Madame Maudelonde.

Je vous quitte, ma Céline chérie, en vous restant toujours bien unie de coeur.

Votre petite cousine qui vous aimera toute sa vie et ne cessera pas de prier pour votre bonheur.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

(P.S.) La Mère Prieure du Carmel de Saïgon nous ayant envoyé un grand nombre d'objets chinois, entre autres un charmant petit meuble de salon, Notre Mère a pensé à les mettre en loterie au profit de notre communauté, les billets sont à O F 50, nous en offrons à toutes les personnes amies de notre Carmel, si vous en désirez quelques-uns nous serons heureuses de vous en envoyer.

LT 160 A soeur Marie-Aloysia Vallée.

J.M.J.T.

Jésus 3 Avril 1894

Ma bien chère Soeur,

Je suis incapable de vous dire combien votre aimable lettre m'a touchée. C'était déjà un grand bonheur pour moi de savoir que le tableau du petit Jésus vous avait fait plaisir, j'étais récompensée au-delà de toutes mes espérances... Chère *Tante*, permettez-moi de vous donner encore ce nom, c'est à vous que je pensais en méditant le cadeau que je voulais offrir à notre Révérende Mère pour sa première fête de Prieure.

Je savais bien qu'elle serait heureuse de vous envoyer un petit souvenir, aussi je mettais tout mon coeur à composer «Le rêve de l'Enfant Jésus». Mais hélas ! mon pinceau inhabile n'ayant pas su reproduire ce que mon âme avait rêvé, j'ai arrosé de mes larmes le robe blanche de mon petit Jésus. Ce qui n'a pas fait descendre un rayon Céleste sur son petit visage !... Alors dans mon chagrin, je me suis bien promis de ne rien dire de la pensée qui m'avait fait entreprendre mon travail. En effet ce ne fut qu'en voyant l'indulgence de notre bonne Mère que je lui confiai mon petit secret. Elle a bien voulu regarder le coeur et l'intention, plutôt que l'art de son enfant, et à ma grande joie mon petit Jésus est allé *pour moi* faire connaissance avec *ma bonne Tante* du Mans. J'ai peint ce divin Enfant de manière à montrer ce qu'Il est à mon égard... En effet *Il dort* presque toujours... Le Jésus de la pauvre Thérèse ne la caresse pas comme Il caressait sa *St^e Mère*. Cela est bien naturel, car la fille est si indigne de la Mère !... Cependant les petits yeux fermés de Jésus en disent assez long à mon âme et puisqu'Il ne me caresse pas, je tâche moi de Lui faire plaisir. Je sais bien que son coeur veille toujours et que dans la patrie des Cieux Il daignera ouvrir ses yeux divins... C'est alors qu'en voyant Jésus j'aurai aussi le bonheur de contempler près de Lui mes bonnes Mères de la Visitation. J'espère qu'elles voudront bien me reconnaître pour leur enfant. Ne sont-elles pas en effet mes Mères, celles qui ont formé les coeurs des *deux Anges* visibles qui m'ont servi de véritables *Mères* ?...

Je me souviens parfaitement de mon voyage à la Visitation du Mans à l'âge de 3 ans, je l'ai renouvelé bien des fois par le coeur, et la grille du Carmel n'est pas un obstacle qui m'empêche de visiter souvent ma chère Tante et toutes les Mères Vénérées qui veulent bien aimer sans la connaître la petite Thérèse de l'Enfant Jésus.

Je vous prie, *ma bonne Tante*, de payer la dette de reconnaissance de votre *petite nièce* en remerciant pour elle votre Révérende Mère et toutes vos chères Soeurs, en particulier ma Soeur Joseph de Sales dont l'affectueux souvenir m'a bien touchée.

Ma BIEN CHÈRE TANTE, je voudrais encore vous parler bien longtemps, mais je suis au bout de mon papier, et je me trouve obligée de vous quitter en vous demandant pardon !...

Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus
Votre indigne *petite Nièce*

LT 161 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Le 26 Avril 1894

Chère petite Lyre de Jésus

Pour chanter tes 25 ans je t'envoie une petite poésie que j'ai composée en pensant à toi !...

Céline ! je suis sûre que tu vas comprendre tout ce que mon cantique voudrait te dire, hélas ! il faudrait une autre langue pour exprimer la beauté de l'abandon d'une âme entre les mains de Jésus, mon coeur n'a pu que balbutier ce qu'il ressent... *Céline*, l'histoire de *Cécile* (la *Sainte de l'ABANDON*) est aussi ton histoire ! Jésus a placé près de toi un ange des Cieux qui te garde toujours, il te porte entre ses mains de peur que ton pied ne heurte contre la pierre, tu ne le vois pas, et cependant c'est lui qui depuis 25 ans a préservé ton âme, qui lui a conservé sa *blancheur virginale*, c'est lui qui éloigne de toi les occasions de péché... C'est Lui qui s'est montré à toi dans un rêve mystérieux qu'il t'a envoyé dans ton enfance. Tu voyais un ange portant un flambeau et qui marchait devant notre Père chéri, sans doute il voulait te faire comprendre la mission que tu aurais à remplir, c'est toi maintenant qui es l'ange visible de celui qui bientôt ira s'unir aux anges de la cité Céleste ! Céline, ne crains pas les orages de la terre... Ton ange gardien te couvre de ses ailes et dans ton coeur repose Jésus, la pureté des vierges, tu ne vois pas tes trésors, Jésus sommeille et l'ange reste dans son mystérieux silence, cependant ils sont là avec Marie qui te cache elle aussi sous son voile !...

Ne crains pas, ma Céline chérie, tant que *ta lyre* ne cessera pas de chanter pour Jésus, jamais elle ne se *brisera*... Sans doute elle est fragile, plus fragile que le cristal ; si tu la donnais à un musicien inexpérimenté, bientôt elle serait brisée, mais c'est Jésus qui fait vibrer la lyre de ton coeur... Il est heureux que tu sentes ta faiblesse ; c'est *Lui* qui imprime dans ton âme les sentiments de défiance d'elle-même. Céline chérie, remercie Jésus. Il te *comble* de ses *grâces* de choix, si toujours tu restes fidèle à Lui faire plaisir dans les *petites* choses, Lui se trouvera OBLIGÉ de t'aider dans les GRANDES... Les apôtres sans Notre Seigneur travaillèrent toute la nuit et ne prirent pas de poisson, mais leur travail était agréable à Jésus, Il voulait leur prouver que Lui seul peut nous donner quelque chose, Il voulait que les apôtres s'*humilient*... «Enfants, leur dit-Il, n'avez-vous rien à manger? ÀSeigneur, répondit St Pierre, nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre». Peut-être que s'il eût pris quelques *petits poissons* Jésus n'aurait pas fait de miracle, mais il n'avait *rien*, aussi Jésus remplit bientôt son filet de manière à le faire presque rompre. Voilà bien le *caractère* de Jésus. Il donne en Dieu mais il veut l'*humilité* du *coeur*...

Toute la terre est devant Lui comme ce *petit grain de sable* qui donne à peine la moindre inclination à la balance ou comme *une goutte* de rosée du matin qui tombe sur la terre (Sag. chap. 11).

(Céline chérie, si tu peux me lire c'est bien extraordinaire mais je n'ai pas le temps de regarder à deux fois ce que je t'écris...)

Le temps passe comme une ombre, bientôt nous serons réunies là-haut. Jésus n'a-t-il pas dit pendant sa passion : «Mais au reste, vous verrez bientôt le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu et venir sur les nuées du Ciel»...

Nous y serons !...

Thérèse de l'Enfant Jésus

LT 162 A Céline.

26 Avril 1894

(Texte de l'image)

Jésus, qui vous a fait si petit ? l'amour.

(Texte de l'enveloppe)

Petite image

peinte par

La *petite* Thérèse

pour les 25 ans

de La *petite* Céline

avec la permission de

La *Petite* Mère Prieure

LT 163 A soeur Thérèse-Dosithée (Léonie).

J.M.J.T.

Jésus Dimanche 20 Mai 1894

Chère petite Soeur Thérèse,

Que ta lettre m'a causé de joie !... Je ne puis assez remercier le Bon Dieu pour toutes les *grâces* dont Il te comble.

Céline nous a instruites des moindres détails de la belle fête du 6 Avril. Comme notre petite Mère du Ciel devait se réjouir ce jour-là !... Et ma Tante du Mans, comme son regard était fixé sur toi avec amour !

Je suis bien heureuse que ma S^{te} Mère Thérèse soit devenue la tienne, il me semble que c'est un lien qui nous unit ensemble plus étroitement encore.

Je ne puis, chère petite Soeur, te dire tout ce que je voudrais, mon coeur ne peut traduire ses sentiments intimes avec le froid langage de la terre... Mais un jour au Ciel, dans notre belle Patrie je te *regarderai*, et dans mon *regard* tu verras tout ce que je voudrais te dire, car le *silence* est la langue des heureux habitants du Ciel !...

En attendant, il faut la gagner la Patrie des Cieux... Il faut souffrir, il faut combattre... Oh ! je t'en supplie, prie pour ta petite Thérèse afin qu'elle profite de l'exil de la terre et des moyens abondants qu'elle a pour mériter le Ciel.

Céline nous a appris le résultat de vos élections, j'ai souffert en te voyant quitter une

Mère que tu aimais, mais je me suis consolée en pensant que Celle qui la remplace est vraiment digne de sa Sainte Devancière et je suis bien sûre que tu as maintenant pour te guider vers Jésus deux Mères qui méritent ce doux nom.

Je te quitte, chère petite Soeur, sans jamais m'éloigner de toi par le coeur, et je te prie d'offrir mon respectueux souvenir à tes bonnes Mères.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus, de la Sainte Face
rel.carm.ind.

LT 164 A soeur Thérèse-Dosithée (Léonie).

J.M.J.T.

Jésus Le 22 Mai 1894

Ma chère petite Soeur,

Mon petit mot de Dimanche t'arrivera en même temps que celui-ci et tu verras que déjà je me réjouissais de ton bonheur... Merci de ta petite lettre qui me fait bien, bien plaisir !...

Tu es bien heureuse, chère petite Soeur que Jésus soit si jaloux de ton coeur. Il te dit comme à l'épouse des Cantiques : «Vous avez blessé mon coeur, ma soeur, mon épouse, par un des vos yeux et par un seul des cheveux qui volent sur votre cou.» Jésus est bien content de toi, je le sens, s'Il te laisse encore voir des infidélités dans ton coeur, je suis bien sûre que les actes d'amour qu'Il recueille sont plus nombreux.

Laquelle des Thérèses sera la plus fervente ?... Celle qui sera la plus humble, la plus unie à Jésus, la plus fidèle à faire toutes ses actions par amour !... Ah ! prions l'une pour l'autre afin d'être également fidèles... Blessons Jésus, par notre oeil et par un seul cheveu, c'est-à-dire par la grande chose et par la plus petite. Ne lui refusons pas le moindre sacrifice. Tout est si grand en religion... ramasser une épingle par amour peut convertir une âme. Quel mystère !...

Ah ! c'est Jésus qui peut seul donner un tel prix à nos actions, aimons-le donc de toutes nos forces...

Ta petite Soeur qui t'aime

Th. de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 165 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Le 7 Juillet 1894.

Ma Céline chérie,

La lettre de Léonie nous inquiète beaucoup...

Ah ! qu'elle sera malheureuse si elle revient dans le monde ! Mais je t'avoue que j'espère que ce n'est qu'une tentation, il faut beaucoup prier pour elle. Le bon Dieu peut bien lui donner ce qui lui manque...

Notre Mère est en grande retraite, c'est pour cela qu'elle ne va pas t'écrire, elle pense bien à toi et à Marie, elle va beaucoup prier pour ses deux petites filles.

Je ne sais pas si tu es encore dans la même disposition d'esprit que l'autre jour mais je vais quand même te dire un passage du Cant. des Cant. qui exprime parfaitement ce qu'est une âme plongée dans la sécheresse et que rien ne peut réjouir ni consoler : «Je suis descendue dans le jardin des noyers, pour voir les fruits de la vallée, pour considérer si la vigne avait fleuri; et si les pommes de grenades avaient poussé... Je n'ai plus su où j'étais... mon âme a été toute troublée à cause des chariots d'Aminadab » (chap. vi, versets x et xi...).

Voilà bien l'image de nos âmes ; souvent nous descendons dans les vallées fertiles où notre coeur aime à se nourrir, le *vaste champ des écritures* qui tant de fois s'est ouvert devant nous pour répandre en notre faveur ses riches trésors, ce *vaste champ* nous semble être un *désert* aride et sans eau... Nous ne *savons même plus* où *nous sommes*, au lieu de la paix, de la lumière nous ne trouvons que le trouble ou du moins les ténèbres... Mais comme l'épouse nous savons la cause de notre épreuve. Notre âme est troublée par les chariots c'Aminadab... Nous ne sommes pas encore dans notre Patrie et l'*épreuve* doit nous

purifier comme l'or dans le creuset, nous nous croyons parfois abandonnées, hélas ! les chariots, les vains bruits qui nous affligent sont-ils en nous ou en dehors de nous ? nous ne savons... mais Jésus le sait bien, Il voit notre tristesse et soudain sa douce voix se fait entendre, voix plus douce que le souffle du printemps : «Reviens, Reviens, ma Sulamite, reviens, reviens afin que nous te considérions!... (Cant. chap. vi, v.xii). Quel appel que celui de notre Epoux!... Eh quoi! nous n'osions plus même nous regarder tant nous pensions être sans éclat et sans parure et Jésus nous appelle, Il veut nous *considérer* à loisir, mais Il n'est pas seul, avec Lui les deux autres personnes de la Sainte Trinité viennent prendre possession de notre âme... Jésus l'avait promis autrefois quand il était près de remonter vers son Père et notre Père ; Il disait avec une ineffable tendresse : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure.» Garder la *parole* de Jésus, voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour Lui. Mais qu'est-ce que cette parole ?... Il me semble que la *parole* de Jésus, c'est *Lui-même*... Lui *Jésus*, le *Verbe*, la *Parole* de *Dieu* !... Il nous le dit plus loin dans le même évangile de S^t Jean, priant son Père pour ses disciples. Il s'exprime ainsi : «Sanctifiez-les par votre parole, votre parole est la vérité» ; en un autre endroit Jésus nous apprend qu'Il est la voie, la *vérité*, la vie. Nous savons donc quelle est la *Parole* que nous devons garder ; comme Pilate nous ne demanderons pas à Jésus : «Qu'est-ce que la Vérité?» Nous la possédons, la *Vérité*. Nous *gardons* Jésus dans nos *coeurs* !... Souvent, comme l'Epouse nous pouvons dire que «Notre bien-Aimé est un bouquet de myrrhe», qu'Il est pour nous un époux de sang... Mais comme il nous sera doux d'entendre un jour cette parole si douce sortir de la bouche de notre Jésus : «C'est vous qui êtes demeurés constamment avec moi dans toutes les épreuves que j'ai eues, aussi je vous ai préparé mon royaume comme mon Père me l'a préparé (évangile).» Les épreuves de Jésus, quel mystère ! Il a donc des épreuves, Lui aussi ? Oui, Il en a et souvent Il est seul à fouler le vin dans le pressoir, Il cherche des consolateurs et ne peut pas en trouver... Beaucoup servent Jésus quand Il les console, mais *peu* consentent à tenir compagnie à *Jésus dormant* sur les flots ou souffrant au jardin de l'agonie !... Qui donc voudra servir Jésus pour Lui-même ?... Ah ! ce sera nous... Céline et Thérèse s'uniront toujours de plus en plus, en elles s'accomplira cette prière de Jésus : «Mon Père, qu'ils soient un comme nous sommes un.» Oui, Jésus nous *prépare* déjà son royaume, comme son Père le lui a préparé. Il nous le prépare en nous laissant dans l'*épreuve*, Il veut que *notre visage soit vu* des créatures, mais qu'ils soit *comme caché* afin que personne ne nous *reconnaisse* que Lui seul !... Mais aussi quel bonheur de penser que le *Bon Dieu*, la *Trinité* tout entière nous regarde, qu'elle est en nous et se plaît à nous *considérer*. Mais que veut-Elle voir dans notre coeur ? sinon «des choeurs de musique dans un camp d'armée?» (cant. ch. vii, v. 1) «Comment donc pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère?... depuis longtemps nos harpes sont suspendues aux saules du rivage» nous ne saurions nous en servir !... Notre *Dieu*, l'*hôte* de notre âme le sait bien, aussi vient-Il en nous dans l'intention de trouver une demeure, une *tente* VIDE au milieu du champ de bataille de la terre. Il ne demande que cela et Lui-même est le Musicien Divin qui se charge du *concert*... Ah ! si nous entendions cette ineffable harmonie, si une seule vibration parvenait à nos oreilles !...

«Nous ne savons rien demander comme il faut mais c'est l'Esprit qui demande en nous avec des gémissements qui ne se peuvent exprimer» (S^t Paul). Nous n'avons donc qu'à livrer notre âme, à *l'abandonner* à notre grand Dieu. Qu'importe alors qu'elle soit sans dons qui brillent à l'extérieur puisqu'au dedans brille le Roi des Rois avec toute sa gloire ! Qu'il faut qu'une âme soit grande pour contenir un Dieu !... et pourtant l'âme d'un enfant d'*un jour* lui est un Paradis de délices, que sera-ce donc des nôtres qui ont lutté, souffert pour ravir le coeur de leur Bien-Aimé ?...

Ma Céline chérie, je t'assure que je ne sais pas ce que je te dis, cela ne doit pas avoir de suite, mais il me semble que tu vas comprendre quand même !... Je voudrais te dire tant de choses !...

Ne me réponds pas une longue lettre pour me parler d ton âme, un seul petit mot suffira, j'aime mieux que tu écrives une lettre bien *amusante* pour *tout le monde*. Le bon Dieu veut que je m'oublie, pour faire plaisir.

J'embrasse mon bon Oncle, ma Tante chérie, et ma petite Soeur. Pour mon *Papa* chéri, je lui *souris* et le *garde* par son *ange* VISIBLE auquel je suis si intimement unie que nous ne faisons qu'un !...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face

rel.carm.ind.

LT 166 A Mme Pottier (Céline Maudelonde).

J.M.J.T.

Jésus Au Carmel le 16 juillet 1894

Ma chère petite Céline,

Votre lettre m'a causé une vraie joie, j'admire comment la Sainte Vierge s'est plu à exaucer tous vos désirs. Avant même votre mariage, elle a voulu que l'âme à laquelle vous deviez être unie, ne fasse qu'un avec la vôtre par l'égalité des sentiments. Quelle grâce pour vous de vous sentir si bien comprise et surtout de savoir que votre union sera immortelle, qu'après la vie vous pourrez encore aimer l'époux qui vous est si cher !...

Ils sont donc passés pour nous deux, les jours bénis de notre enfance ! Nous sommes maintenant dans le sérieux de la vie, le chemin que nous suivons est bien différent, cependant le terme est le même. Toutes les deux nous ne devons avoir qu'un même but : nous *sanctifier* dans la voie que le bon Dieu nous a tracée.

Je sens, chère petite Amie, que je puis vous parler librement, vous comprenez le langage de la Foi mieux que celui du monde, et le Jésus de votre première Communion est restée le Maître de votre coeur, c'est en Lui que vous aimez la belle Ame qui ne fait plus qu'un avec la vôtre, c'est à cause de Lui que votre amour est si tendre et si fort.

Oh ! que notre religion est belle, au lieu de rétrécir les coeurs (comme le croit le monde), elle les élève et les rend capables d'*aimer, d'aimer* d'un amour *presqu'infini* puisqu'il doit continuer après cette vie mortelle, qui ne nous est donnée que pour acquérir la Patrie des Cieux où nous retrouverons les êtres chéris que nous aurons aimés sur la terre !

J'avais demandé pour vous, ma chère Céline, à Notre-Dame du Mont-Carmel, la grâce que vous avez obtenue à Lourdes. Que je suis heureuse que vous soyez revêtu du Saint scapulaire ! c'est un signe assuré de prédestination, et puis n'êtes-vous pas par là unie plus intimement encore à vos petites Soeurs du Carmel ?...

Vous me recommandez, ma chère petite Cousine, de prier pour votre cher époux, pensez-vous donc que je pourrais y manquer ?... Non, je ne saurais vous séparer dans mes faibles prières. Je demande à Notre Seigneur qu'Il soit aussi généreux à votre égard qu'Il le fut autrefois pour les époux des noces de Cana. Puisse-t-il changer toujours l'eau en vin !... C'est-à-dire continuer de vous rendre heureuse et puis d'adoucir autant que possible les épreuves qui se rencontrent dans la vie.

Les épreuves, comment ai-je pu mettre ce mot dans ma lettre, alors que je le sais, pour vous tout est bonheur ?...

Pardonnez-moi, chère petite amie, jouissez en paix de la joie que le bon Dieu vous donne sans vous inquiéter de l'avenir. Il vous réserve, j'en suis sûre, de nouvelles grâces et de nombreuses consolations.

Notre bonne Mère Marie de Gonzague est bien sensible au bon souvenir que vous lui gardez, de son côté elle n'oublie pas sa chère petite Céline. Notre Mère, et Soeur Marie du Sacré Coeur sont aussi bien heureuses de votre bonheur, elles me chargent de vous assurer de leur affection.

J'ose, ma chère petite *Cousine*, vous prier d'offrir mes respectueux hommages à Monsieur Pottier que je ne puis m'empêcher de regarder aussi comme mon *Cousin*.

Je vous quitte, ma Céline chérie, en vous restant toujours bien unie de coeur et je serai, toute ma vie, heureuse de me dire

Votre petite Soeur en Jésus

Thérèse de l'Enfant Jésus

rel.carm.ind.

LT 167 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus 18 Juillet 1894

Ma Céline chérie,

Je ne suis pas surprise de tes épreuves, j'ai passé par là l'*année dernière* et je sais *ce que c'est* !... Le bon Dieu a voulu que je fasse mon sacrifice, je l'ai fait et puis comme toi

j'ai senti le calme au milieu de la souffrance.

Mais j'ai senti encore autre chose, c'est que souvent le bon Dieu ne veut que *notre volonté*, Il demande *tout* et si nous lui refusions la moindre chose il nous aime trop pour nous céder, mais dès que notre volonté se conforme à la sienne, qu'il voit que c'est lui seul que nous cherchons, alors il se conduit à notre égard comme il se conduisit autrefois pour Abraham... Voilà ce que Jésus me fait sentir dans l'intime et je pense que tu es dans l'ÉPREUVE, que c'est *maintenant* que s'opère le retranchement dont tu as besoin... (C'est *maintenant* que Jésus *brise ta nature*, qu'il te donne la croix et la tribulation.) Plus je vais plus j'ai la certitude intime qu'un jour tu viendras ici, Mère M. de Gonz. me recommande de te le dire, elle était tout à fait bonne en lisant ta lettre, si tu l'avais vue tu aurais été touchée !...

Ne crains rien, ici tu trouveras plus que partout la croix et le *martyre* !... Nous souffrirons ensemble, comme autrefois les chrétiens qui s'unissaient afin de se donner plus de courage à l'heure de l'épreuve...

Et pleurs Jésus viendra, Il prendra l'une d'entre nous et les autres resteront *pour un peu de temps* dans l'exil et les larmes... Céline, dis-moi, la souffrance serait-elle aussi grande si nos étions l'une à Lisieux et l'autre à Jérusalem ?... La Sainte Vierge aurait-elle autant souffert si elle n'avait pas été au pied de la Croix de son Jésus ?...

Tu crois peut-être que je ne te comprends pas ? et moi je t'assure que je lis dans ton âme... je lis que tu es fidèle à Jésus, ne voulant que se *volonté*, ne recherchant que son amour, ne crains rien ; dans l'*épreuve présente* le bon Dieu épure ce qu'il pourrait y avoir de trop sensible dans notre affection mais le *fond* même de cette affection est trop pur pour qu'il la brise... Ecoute bien ce que je vais te dire. Jamais, jamais, Jésus ne nous séparera... si je meurs avant toi ne crois pas que je m'éloignerai de ton *âme*, jamais nous n'aurons été plus unies !... C'est peut-être cela que Jésus veut te faire sentir en te parlant de séparation mais surtout ne te fais pas de peine, je ne suis pas malade, au contraire, j'ai une santé de fer seulement le bon Dieu peut briser le fer comme l'argile... Tout cela c'est de l'enfantillage, ne pensons pas à l'avenir (c'est de moi que je parle car je ne regarde pas comme un enfantillage l'épreuve qui visite l'âme de ma Céline chérie).

Les croix extérieures, qu'est-ce que cela ?... Nous pourrions nous éloigner l'une de l'autre sans souffrir si Jésus consolait nos âmes... Ce qui est une croix véritable c'est le martyre du coeur, la souffrance intime d l'âme, et celle-là que personne ne voit nous pourrons la porte sans jamais nous séparer.

Je sais bien que tout ce que je te dis et puis rien, c'est absolument la même chose, ton épreuve intérieur ne cessera que le jour marqué par Jésus ; mais puisqu'il veut bien se servir de moi quelquefois pour faire du bien à ton âme, peut-être mes paroles sont-elles l'expression de sa volonté... C'est incroyable comme nous avons toujours les mêmes épreuves ! un peu plus tôt ou plus tard il faut que nous buvions à la même coupe.

Quand l'orage est bien fort sur la terre tout le monde dit : «Il n'y a plus rien à craindre pour les vaisseaux car l'orage ne gronde plus maintenant sur la mer.» Eh bien ! moi je dis à Céline : L'orage a passé sur mon âme, il visite maintenant la tienne, mais je ne crains pas, bientôt le calme va renaître (une grande sérénité va succéder à la tempête).

Tu veux savoir des nouvelles de ma fille, eh bien ! je crois qu'elle *RESTERA*, elle n'a pas été élevée comme nous, c'est bien malheureux pour elle, son éducation est la cause de ses manières peu *attrayantes* mais dans le fond elle est bonne, maintenant elle m'aime bien, mais je tâche de ne la toucher qu'avec des *gants de soie blanche*... Cependant j'ai un titre qui me donne bien du mal, je suis un «petit chien de chasse», c'est moi qui cours après le gibier toute la journée. Tu sais, les chasseurs (les maîtresses des novices et Prieures) sont trop grandes pour se couler dans les buissons, mais un petit chien... ça a *le nez fin* et puis ça se *coule partout* !... aussi je veille ma fille de près et les *chasseurs* ne sont pas mécontents de leur petit chien... Je ne veux pas faire de mal à mon petit lapin mais je le *lèche* en lui disant avec *compassion* que son poil n'est pas assez *lisse*, que son *regard* est trop celui d'un *lapin de garenne*, enfin je tâche de le rendre tel que mes chasseurs le désirent - Un petit lapin bien simple qui ne s'occupe que de la petite herbe qu'il doit brouter. Je m'amuse, mais dans le fond je pense que le lapin vaut mieux que le petit chien... à sa place il y longtemps que je me serais *perdue* pour toujours dans la vaste forêt du monde !!!...

Je te remercie de tes 2 petites pho., elles sont *charmantes*.

Th. de l'Enfant Jésus.

Je te prie de dire mille choses aimables de ma part à tous les chers voyageurs qui ont tant de plaisir là-bas. Je comprends ce que tu ressens pour les garçons... Mais ce n'est qu'un moment à passer, un jour tu n'en verras pas trop, console-toi !...

Je t'envoie deux petits cantiques que j'ai composés, montre-les à ma chère petite Marie, dis-lui que je l'aime, que je prie pour elle.. Oh ! que la souffrance agrandit mon âme et

l'approche du terme !...

M. Marie de Gonz. ne lui écrit pas parce que la lettre est adressée à ma Tante, ce sera pour la prochaine fois !... Demande «mon chant d'aujourd'hui» à ma Tante, c'est à elle que S^r M. du S.C. a voulu l'adresser.

LT 168 A Céline.

5-10 Août 1894

J.M.J.T.

Jésus

Ma Céline chérie,

Ta lettre est *ravissante* elle nous a fait répandre de bien douces larmes !...

Ne crains rien, Jésus ne te trompera pas, si tu savais comme ta *docilité*, ta *candeur* d'enfant le ravit !... moi j'en ai le coeur *déchiré*... j'ai tant souffert pour toi que j'espère n'être pas un obstacle à ta vocation ; notre affection n'a-t-elle pas été épurée comme l'or au creuset ?... Nous avons répandu en pleurant des semences et maintenant nous reviendrons bientôt *ensemble* portant des gerbes en nos mains. Je ne vais pas écrire au Père aujourd'hui, je crois qu'il vaut mieux attendre sa lettre pour voir ce qu'il dira ?... Si tu aimes mieux que j'écrive pour te *justifier*, dis-le moi quand tu viendras et je ne serai pas *embarrassée* !... J'en ai *gros* sur le coeur !!!...

Mais je remercie le bon Dieu de cette épreuve que Lui-même a *voulue*, j'en suis sûre, car il est impossible que Jésus trompe un *petit enfant* comme *toi*.

Toutes les trois nous t'aimons encore mieux qu'avant si c'est possible, ton *regard* nous en a dit si long. Si tu entendais S^r Marie du S.C. je t'assure qu'elle t'étonnerait !... Elle n'hésite pas à dire que son Père bien-aimé s'est trompé.. mais il n'a été que l'instrument docile de Jésus, aussi la petite Thérèse ne lui en veut pas !...

Remercie bien ma tante de sa lettre *si elle sait* que je t'ai écrit, dis-lui que nous sommes profondément touchées.

(Mère M. de G. a bien pleuré aussi en lisant ta lettre, pauvre mère, elle ne sait rien du tout... tu vois comme nous sommes discrètes !)

LT 169 A Céline.

J.M.J.T.

Jésus Le 19 Août 1894

Ma chère petite Soeur,

C'est donc pour la dernière fois que je suis obligée de t'écrire dans le monde !... Je ne savais pas dire si vrai dans la lettre que je t'ai envoyée à la Musse en te promettant que tu serais bientôt au Carmel.

Je ne suis pas étonnée de l'orage qui ronde à Caen, F. et J. ont choisi une route si différente de la nôtre qu'ils ne peuvent comprendre la sublimité de notre vocation !... Mais riront bien qui riront les derniers... Après cette vie d'un jour ils comprendront lesquels de *nous* ou *d'eux* auront été les plus privilégiés...

Que ta pêche miraculeuse nous a doucement touchées... Comme ces petites délicatesses nous font sentir que notre Père chéri est près de nous ! après une *mort* de 5 ans quelle joie de le retrouver toujours le même, cherchant comme autrefois les moyens de nous faire plaisir. Oh ! comme il va rendre à sa Céline les soins qu'elle lui a prodigués !... C'est lui qui a fait en si peu de temps réussir ta vocation ; maintenant qu'il est un pur esprit ce lui est chose facile d'aller trouver les prêtres et les évêques, aussi n'a-t-il pas eu tant de mal pour sa Céline chérie que pour sa pauvre petite reine !...

Je suis bien heureuse, ma Chère petite Soeur, que tu n'éprouves pas d'attrait sensible en venant au Carmel, c'est une délicatesse de Jésus qui veut recevoir de toi un *présent*. Il sait que c'est bien plus doux de donner que de recevoir. Nous n'avons que le court instant de la vie pour *donner* au bon Dieu... et Lui s'apprête déjà à dire : «Maintenant mon tour...» Quel bonheur de souffrir pour Celui qui nous aime à la *folie* et de passer pour *folles* aux yeux du monde. On juge les autres d'après soi-même, et comme le monde est insensé il pense naturellement que c'est nous qui sommes insensées !...

Mais après tout, nous ne sommes pas les premières, le seul crime qui fut reproché à Jésus

par Hérode fut d'être *fou* et je pense comme lui !... oui c'était de la *folie* de chercher les pauvres petits coeurs des mortels pour en faire ses *trônes*, Lui le Roi de Gloire qui est assis sur les chérubins... Lui dont la présence ne peut remplir les Cieux... Il était *fou* notre Bien-Aimé de venir sur la terre chercher des pécheurs pour en faire ses amis, ses intimes, ses *semblables*, Lui qui était parfaitement heureux avec les deux adorables personnes de la Trinité !... Nous ne pourrons jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous et nos actions ne mériteront pas ce nom, car ce ne sont que des actes très raisonnables et bien au-dessous de ce que notre amour voudrait accomplir. C'est donc le monde qui est insensé puisqu'il ignore ce que Jésus a fait pour le sauver, c'est lui qui est un *accapareur* qui séduit les âmes et les mène à des fontaines sans eau...

Nous ne sommes pas non plus des *fainéantes*, des prodigues. Jésus nous a défendues dans la personne de Madeleine. Il était à table, Marthe servait, Lazare mangeait avec Lui et les disciples. Pour Marie, elle ne pensait pas à prendre de nourriture mais à *faire plaisir* à Celui qu'elle aimait, aussi prit-elle un vase rempli d'un parfum de grand prix et le répandit sur la *tête* de Jésus en *cassant* le vase, alors toute la maison fut embaumée de la liqueur mais les APÔTRES *murmurèrent* contre Madeleine... C'est bien comme pour nous, les *chrétiens* les plus fervents, les *prêtres* trouvent que nous sommes *exagérées*, que nous devrions *servir* avec Marthe au lieu de *consacrer* à Jésus les vases de nos *vies* avec les parfums qui y sont renfermés... Et cependant, qu'importe que nos vases soient brisés puisque Jésus est *consolé* et que malgré lui le monde est obligé de *sentir* les parfums qui s'en exhalent et qui servent à purifier l'air empoisonné qu'il ne cesse de respirer.

L'infirmière voudrait bien que tu trouves à Caen un *demi-flacon* d'eau antihémorragique de Tisserand, 2f50. S'il n'y a que des flacons entiers, n'en prends pas, il y en a ici à Lisieux.

S^r M. du S.C. voudrait 7 ou 8 casse-noisettes.

LT 170 A soeur Thérèse-Dosithée (Léonie).

J.M.J.T.

Jésus Le 20 Août 1894

Ma chère petite Soeur,

Je voudrais t'écrire une longue lettre mais je n'ai que quelques minutes à disposer, on attend mon petit mot pour le porter à la poste.

Je pense plus que jamais à toi depuis que notre Père chéri est monté vers le Ciel, je crois bien que tu ressens les mêmes impressions que nous. La mort de Papa ne me fait pas l'effet d'une mort mais d'une véritable *vie*. Je le retrouve après 6 ans d'absence, je le sens autour de *moi* me regardant et me protégeant...

Chère petite Soeur, ne sommes-nous pas plus unies encore maintenant que nous regardons les Cieux pour y découvrir un Père et une Mère qui nous ont offertes à Jésus ?... Bientôt leurs désirs seront accomplis et tous les enfants que le Bon Dieu leur a donnés vont Lui être unis pour jamais...

Je comprends le vide que va te causer le départ de Céline, mais je sais combien tu es généreuse pour Notre Seigneur, et puis la vie passera si vite... après nous serons réunies pour ne plus nous séparer et nous serons heureuses d'avoir souffert pour Jésus...

Chère petite Soeur, pardonne-moi cette vilaine lettre, ne regarde que le coeur de ta Thérèse qui voudrait te dire tant de choses qu'elle ne peut traduire...

Présente, je te prie, mon respect à Madame la Supérieure et à ta chère Maîtresse.

Je voudrais bien que tu donnes la lettre à Céline quand elle viendra te voir le plus tôt possible.

Adieu ma chère petite Soeur, n'oublie pas de prier pour la plus *petite* et la plus *indigne* de tes soeurs,

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face
rel.carm.ind.

LT 171 A soeur Thérèse-Dosithée (Léonie).

J.M.J.T.

Jésus Le 11 Octobre 1894

Ma chère petite Soeur,

Que je suis heureuse que ta fête se trouve maintenant le même jour que la mienne... Je suis sûre que Sainte Thérèse va te combler de ses grâces le 15, je vais tant la prier pour toi ainsi que la Bienheureuse Marg. Marie...

Si tu savais, ma chère petite Soeur, comme nous prions pour toi !... Et surtout comme nous offrons des *sacrifices*, je crois que tu serais bien touchée... Depuis que nous connaissons tes épreuves notre ferveur est bien grande, je t'assure, toutes nos pensées et nos prières sont pour toi.

J'ai une grande confiance que ma chère petite Visitandine sortira victorieuse de toutes ses *grandes épreuves* et qu'elle sera un jour une religieuse modèle. Le bon Dieu lui a déjà accordé tant de grâces, pourrait-il l'abandonner maintenant qu'elle semble être arrivée au port ?... Non, Jésus sommeille pendant que sa pauvre épouse lutte contre les flots de la tentation, mais nous allons l'appeler si tendrement qu'Il se réveillera bientôt, commandant au vent et à la tempête, et le calme se rétablira...

Petite Soeur chérie, tu verras que la joie succédera à l'épreuve et que plus tard tu seras heureuse d'avoir souffert ; d'ailleurs le bon Dieu te soutient visiblement en la personne de tes BONNES Mères qui ne cessent de te prodiguer leurs soins et leurs conseils tendres et maternels.

Je te prie, ma Soeur *chérie*, de me rappeler à leur religieux souvenir, et toi, ma chère *Thérèse*, crois à la tendresse toujours croissante de ta petite Soeur

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 172 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus

Le 17 Novembre 1894

Ma chère Tante, C'est l'âme encore tout embaumée de la belle lettre de mon Oncle à S^r Marie-Madeleine que je viens vous souhaiter votre fête. O ma petite Tante chérie ! si vous saviez combien je suis fière d'avoir des parents comme vous !... Je suis heureuse de voir le Bon Dieu si bien servi par ceux que j'aime et je me demande pour quelle raison Il m'a fait la grâce d'appartenir à une si belle famille... Il me semble que Jésus vient se reposer avec délice dans votre maison comme Il le faisait autrefois à Béthanie. C'est bien «Le divin Mendiant d'amour» qui demande l'hospitalité et qui dit «Merci» en demandant toujours davantage à proportion des dons qu'Il reçoit. Il sent que les cœurs auxquels Il s'adresse comprennent «que le plus grand honneur que Dieu puisse faire à une âme ce n'est pas de lui donner beaucoup, mais de lui demander beaucoup». Aussi qu'il vous sera doux un jour, ma Tante chérie, de vous entendre donner le nom de *Mère* par Jésus Lui-même !... Oui vous êtes véritablement sa *Mère*, Il nous l'assure dans l'Évangile par ces paroles : «Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est ma Mère.» Et vous avez non seulement fait sa volonté mais vous lui donnez six de vos enfants pour être ses épouses !... Ainsi vous êtes six fois sa Mère et les anges du Ciel pourraient vous adresser ces belles paroles : «Pour toi tu te réjouiras en tes enfants parce que tous seront bénis et qu'ils seront réunis au Seigneur.» Oui *tous* sont bénis et dans le Ciel, ô ma Tante chérie, votre couronne sera composée de roses et de Lys...

Les *deux* roses qui brilleront au milieu n'en seront pas le moindre ornement. Ce sont elles qui sur la terre auront copié vos vertus afin d'embaumer le triste monde et que Dieu puisse encore rencontrer ici-bas quelques fleurs qui le charment et retiennent son bras qui voudrait punir les méchants...

Ma petite tante chérie, je voulais vous en dire bien long... mais on vient chercher ma lettre, je n'ai que le temps de vous assurer encore de toute ma tendresse. Je pense aussi à la fête de notre chère Bonne-Maman et je vous prie de l'embrasser bien fort pour moi.

Votre petite fille

Thérèse de l'Enfant Jésus

LT 173 A soeur Thérèse-Dosithée (Léonie).

Janvier (?) 1895

J.M.J.T.

Jésus

Ma chère petite Soeur

C'est avec grande joie que je viens t'offrir mes voeux au commencement de cette nouvelle année. Celle qui vient de s'écouler a été bien fructueuse pour le Ciel, notre Père chéri a vu ce que «L'oeil de l'homme ne peut contempler». Il a entendu l'harmonie des anges... et son coeur comprend, son âme jouit des récompenses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment !

Notre tour viendra aussi... peut-être ne verrons-nous pas finir l'année qui commence ! peut-être l'une de nous entendra-t-elle bientôt l'appel de Jésus !...

Oh ! qu'il est doux de penser que nous voguons vers l'éternel rivage !...

Chère petite Soeur, ne trouvez-tu pas comme moi que le départ de notre Père chéri nous a rapprochées des Cieux ? Plus de la moitié de la famille jouit maintenant de la vue de Dieu et les cinq exilées de la terre ne tarderont pas à s'envoler vers leur Patrie. Cette pensée de la brièveté de la vie me donne du courage, elle m'aide à supporter les fatigues du chemin. Qu'importe (dit l'Imitation) un peu de travail sur la terre... nous passons et n'avons point ici de demeure permanente ! Jésus est allée devant afin de nous préparer une place en la maison de son Père et puis Il viendra et Il nous prendra avec Lui afin que là où Il est nous y soyons aussi... Attendons, souffrons en paix, l'heure du repos approche, les légères tribulations de cette vie d'un moment produisent en nous un poids éternel de gloire...

Chère petite Soeur, que tes lettres m'ont fait de plaisir et surtout de *bien* à l'*âme*, je me réjouis en voyant combien le Bon Dieu t'aime et te comble de ses grâces... Il te trouve digne de souffrir pour son amour et c'est la plus grande preuve de tendresse qu'Il puisse te donner, car c'est la souffrance qui nous rend semblables à Lui...

O ma petite Soeur chérie ! n'oublie pas la dernière, la plus *pauvre* de tes soeurs ; demande à Jésus qu'elle soit *bien fidèle*, qu'elle soit comme toi heureuse d'être partout la plus petite... la dernière !...

Je te prie d'offrir mes voeux à tes bonnes Mères et de leur assurer que je leur suis bien unie dans le Coeur de Jésus.

Ta pauvre petite Soeur

(Th. de l'Enfant Jésus)

rel.carm.ind.

LT 174 A soeur Geneviève.

Fin Janvier 1895

Soeur Geneviève de Sainte Thérèse,
c'est la petite Thérèse qui l'écrit la
première !...

LT 175 A soeur Thérèse-Dosithée (Léonie).

J.M.J.T.

Jésus Le 24 Février 1895

Ma chère Léonie,

J'ai été bien heureuse de recevoir de tes nouvelles, j'espère que tu continues à bien te porter et que tes chères Soeurs sont en voie de guérison.

Je n'ai que très peu de temps à te consacrer mais je veux me recommander à tes prières avant le carême et te promettre que de mon côté je penserai encore plus à toi si cela est possible, et puis je viendrai chanter l'Alleluia bien longuement avec toi pour me dédommager de n'avoir pas pu le faire aujourd'hui... Je veux dire après Pâques mais je m'explique si mal que tu pourrais croire que je vais chanter l'Alleluia en carême... Oh ! non, je vais me contenter de suivre Jésus en sa voie douloureuse, je vais suspendre ma harpe

aux saules qui sont aux bords des fleuves de Babylone.. Mais après la Résurrection je reprendrai ma harpe, oubliant un moment que je suis exilée ; avec toi je chanterai le bonheur de servir Jésus et d'habiter en sa maison, le bonheur d'être son épouse pour le temps et pour l'Eternité !...

Chère petite Soeur, présente, je te prie, mon religieux respect à tes bonnes Mères et crois à ma *grande* tendresse.

Ta *toute petite* Soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus

(P.S.) Quand tu écriras, veux-tu me dire l'*année* de ta première communion.

LT 176 A soeur Thérèse-Dosithée (Léonie).
Jésus Dimanche 28 avril 1895

Ma chère petite Soeur,

J'aurais voulu te remercier plus tôt de ta lettre qui m'a fait bien plaisir, mais Notre Mère t'ayant répondu aussitôt, je n'ai pu t'écrire en même temps qu'elle.

Chère petite Soeur, je suis intimement persuadée que tu es dans ta vocation, non seulement comme Visitandine, mais encore comme Visitandine de *Caen*, le Bon Dieu nous en a donné tant de preuves qu'il n'est pas permis d'en douter... Je regarde cette pensée (d'aller au Mans) comme une tentation et je prie Jésus de t'en délivrer. Oh ! comme je comprends que le retard de ta profession doit être une épreuve pour toi, mais c'est une si grande grâce que, plus on a de temps pour s'y préparer, plus aussi il faut se réjouir. Je me rappelle avec plaisir ce qui s'est passé dans mon âme quelques mois avant ma profession. Je voyais mon année de noviciat écoulée et personne ne s'occupait de moi (à cause de Notre Père Supérieur qui me trouvait trop jeune), je t'assure que j'avais bien de la peine, mais un jour le bon Dieu m'a fait comprendre qu'il y avait dans ce désir de prononcer mes Saints Voeux une grande recherche de moi-même ; alors je me suis dit : Pour la prise d'habit on m'a revêtu d'une belle robe blanche garnie de dentelles et de fleurs, qui donc a songé à m'en donner une pour mes noces ?... Cette robe c'est moi qui dois la préparer *toute seule*. Jésus veut que personne ne m'aide excepté *Lui*, donc avec son secours je vais me mettre à l'ouvrage, travailler avec ardeur... Les créatures ne verront pas mes efforts qui seront cachés dans mon coeur. Tâchant de me faire *oublier*, je ne voudrai d'autre regard que celui de Jésus... Qu'importe si je parais pauvre et dénuée d'esprit et de talents... Je veux mettre en pratique ce conseil de l'Imitation : «Que celui-ci se glorifie d'une chose, celui-là d'une autre, pour vous ne mettez votre joie que dans le mépris de vous-même, dans ma volonté et ma gloire» ; ou bien : «Voulez-vous apprendre quelque chose qui vous serve: Aimez à être ignoré et compté pour rien!...» En pensant tout cela j'ai senti une grande paix en mon âme, j'ai senti que c'était la *vérité* et la *paix* ! Je ne me suis plus inquiétée de la date de ma profession, pensant que dès le jour où ma *robe* de noces serait achevée Jésus viendrait chercher sa pauvre petite épouse...

Chère petite Soeur, je ne me suis pas trompée et même Jésus s'est contenté de mes désirs, de mon abandon total, Il a daigné m'unir à Lui bien plus tôt que je n'osais l'espérer... Maintenant le Bon Dieu continue de me diriger par la même voie, je n'ai qu'un désir, celui de faire sa volonté. Tu te souviens peut-être qu'autrefois j'aimais à me dire «le petit jouet de Jésus», maintenant encore, je suis heureuse de l'être, seulement j'ai pensé que le Divin Enfant avait bien d'autres âmes remplies de vertus sublimes qui se disaient «ses jouets», j'ai donc pensé qu'elles étaient ses *beaux jouets* et que ma pauvre âme n'était qu'un *petit* jouet sans valeur... pour me consoler, je me suis dit que souvent les enfants ont plus de plaisir avec des *petits jouets* qu'ils peuvent *laisser* ou *prendre*, *briser* ou *baiser* à leur fantaisie qu'avec d'autres d'une valeur plus grande qu'ils n'osent presque pas toucher... Alors je me suis réjouie d'être *pauvre*, j'ai désiré le devenir chaque jour davantage afin que chaque jour Jésus prenne plus de plaisir à se *jouer* de moi.

Chère petite Soeur, maintenant que je t'ai fait ma direction, prie bien pour moi afin que je mette en pratique les lumières que Jésus me donne.

(Offre je te prie, mon respectueux souvenir à tes bonnes Mères).

Ta *toute petite* Soeur qui te chérit
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.c.ind.

LT 177 A Marie Guérin.

7 juillet (?) 1895

A ma petite Soeur chérie, de la part de sa petite Thérèse qui *pense beaucoup* à elle !... Et qui surtout espère (en tremblant) que sa chère Marie tient à ses promesses, restant aussi tranquille qu'un petit enfant entre les bras de sa Mère...

Je prie beaucoup pour toi, ma petite soeur chérie, et pour tous les chers habitants de la Musse qui doivent faire en ce moment de rapides progrès dans la perfection puisqu'ils acceptent si généreusement le sacrifice de la séparation !...

J'aime et je *prie* pour mon *Oncle chéri* et ma *Tante chérie* de *plus en plus*, je ne sais pas jusqu'où cela ira puisque ma tendresse grandit chaque jour !...

LT 178 A Mme Guérin.

20-21 juillet 1895

J.M.J.T.

Jésus 20 juillet 1895

Ma chère petite Tante,

J'ai été bien touchée en voyant que vous pensiez à votre petite Thérèse, elle aussi pense beaucoup à vous et si elle n'a pas encore écrit à sa Tante chérie ce n'est pas par indifférence mais parce que son coeur est si rempli de tendresse et de vénération qu'elle ne sait comment traduire ses pensées...

Il faut pourtant que j'essaye au risque de dire à ma petite Tante des choses qui vont lui déplaire. La vérité ne sort-elle pas de la bouche des enfants ? Eh bien ! il faut me pardonner si je dis la vérité, moi qui suis et veux rester toujours une enfant...

Je vais vous faire ma petite direction et vous montrer combien le *Bon Dieu* est *bon* pour moi.- J'aime beaucoup la lecture de la vie des saints, le récit de leurs actions héroïques enflamme mon courage et me porte à les imiter, mais j'avoue que parfois il m'est arrivé d'envier l'heureux sort de leurs parents qui ont eu le bonheur de vivre en leur compagnie, de jouir de leurs saintes conversations. Maintenant je n'ai rien à envier car je suis à même de contempler de près les actions des Saints, de voir leurs luttes et la générosité avec laquelle ils se soumettent à la volonté du Bon Dieu.

Ma chère petite Tante, je sais bien que cela vous déplairait si je vous disais que vous êtes une sainte, cependant j'en ai bien envie... mais si je ne vous le dis pas, je puis vous dire une chose qu'il ne faut pas dire à mon Oncle parce qu'il ne m'aimerait plus, cette chose vous la connaissez mieux que moi, c'est qu'il est un Saint comme il y en a peu sur la terre et que sa foi peut être comparée à celle d'Abraham... Ah ! si vous saviez de quelle douce émotion mon âme a été remplie hier en voyant mon Oncle avec son angélique petite Marie... Nous étions plongées dans une bien grande douleur à cause de notre pauvre Léonie ; c'était comme une véritable agonie, le Bon Dieu qui voulait éprouver notre foi, ne nous envoyait aucune consolation et pour moi je ne pouvais faire une autre prière que celle de Notre Seigneur sur la croix : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi nous avez-vous abandonnés!» ou bien comme au jardin de l'agonie : «Mon Dieu que votre volonté soit faite et non pas la nôtre.» Enfin, pour nous consoler Notre Divin Sauveur ne nous a pas envoyé l'ange qui le soutint à Gethsémani mais un de ses *Saints* encore voyageur sur la terre et rempli de sa Force Divine ; en voyant son calme, sa résignation, nos angoisses se sont dissipées, nous avons senti l'appui d'une main paternelle... O ma petite Tante chérie ! que les miséricordes du Bon Dieu sont grandes pour ses pauvres enfants !... Si vous saviez les douces larmes que j'ai versées en écoutant la conversation Céleste de mon saint Oncle... Il me paraissait déjà transfiguré ; son langage n'était pas celui de la foi qui espère mais de l'amour qui possède. Au moment où l'épreuve et l'humiliation venaient le visiter il paraissait oublier toute chose pour ne songer qu'à bénir la main Divine qui lui ravissait son *Trésor* et pour *récompense* l'éprouvait comme un saint.. *St^e Thérèse* avait bien raison de dire à Notre Seigneur qui l'accablait de croix lorsqu'elle entreprenait pour lui de grands travaux : «Ah! Seigneur, je ne suis pas surprise que vous ayez si peu d'amis, vous les traitez si mal!...» Elle disait une autre fois qu'aux âmes que le Bon Dieu aime d'un amour ordinaire il donne quelques épreuves, mais à celles qu'il aime d'un amour de prédilection il prodigue ses croix comme la marque la plus assurée de sa tendresse.

(21 Juillet)

J'avais laissé ma lettre hier sans la finir, car Marie est arrivée avec Léonie ; notre émotion a été bien grande en la voyant, nous ne pouvions pas lui faire dire une parole tant elle pleurait, enfin elle a fini par nous regarder et tout s'est bien passé. Je ne vous donne pas d'autres détails, ma petite Tante, parce que vous les saurez tous par Marie qui a été une vraie *femme forte* dans la douloureuse circonstance qui vient d'avoir lieu. Nous le lui avons dit, mais j'ai bien vu que ce compliment ne lui plaisait pas, alors je l'ai appelée «Petit ange», elle m'a dit en riant que cela lui plaisait mieux que «Femme forte». Elle est d'une gaîté à faire rire les pierres et cela distrait sa pauvre compagne, nous les avons servies dans les plats en terre comme les carmélites ce qui les a bien amusées.

Ah ! qu'elle a de vertu votre petite Marie... L'empire qu'elle a sur elle-même est étonnant, ce n'est toujours pas l'*énergie* qui lui manque pour devenir une sainte et c'est la vertu la plus nécessaire, avec l'énergie on peut facilement arriver au sommet de la perfection. Si elle pouvait en donner un peu à Léonie, votre *petit ange* en aurait encore assez et cela ne ferait pas de mal à celle-ci... Ma chère petite Tante, je m'aperçois que mes phrases ne sont pas claires, je me dépêche pour donner ma lettre à Marie, qui ne voulait pas que je vous écrive disant qu'elle allait faire toutes mes commissions ou bien me donner *trois sous* pour avoir un timbre, mais je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour envoyer à ma Tante chérie autre chose «qu'un regard», si expressif soit-il elle ne pourrait pas le voir de si loin.

Je voulais vous parler de Jeanne et de Francis mais je n'ai pas le temps, tout ce que je puis dire c'est que je les compte dans le nombre des *Saints* qu'il m'est permis de contempler de près sur la terre et que je me réjouis de voir bientôt au Ciel en compagnie de *leurs enfants* dont les brillantes couronnes augmenteront leur propre gloire...

Ma petite Tante chérie, si vous ne pouvez pas me lire, c'est la faute de Marie, embrassez-la de ma part pour la gronder et dites-lui de vous embrasser bien fort pour moi.

Votre *toute petite* fille

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 179 A soeur Geneviève.
Après le 8 Septembre 1895

Demaiselle est-elle contente ?...
Pauvre Monsieur s'est bien dépêché de la satisfaire.

LT 180 A Mme La Néele.
J.M.J.T.
Jésus 14-15 et 17 Octobre 1895

Ma chère Jeanne,

Il me semble te voir et t'entendre en lisant ta lettre, cela me fait un très grand plaisir de constater l'aimable maladie que mon Oncle et ma Tante sont venus t'apporter de Lisieux, j'espère que tu n'es pas encore guérie de ta crise de gaîté... c'est probable puisque le Célèbre membre de la Faculté, malgré sa science universelle ne peut trouver aucun remède pour sa chère petite Jeanne. Si par hasard il en faisait la découverte, je le prie de ne pas oublier notre Carmel, tout le noviciat est atteint de la contagion depuis l'entrée «de la petite coquine qui a creusé les rides et blanchi les cheveux» de sa chère *Fifine*.

C'est une grande consolation pour moi, la *vieille* doyenne du noviciat, de voir tant de gaîté entourer mes derniers jours, cela me rajeunit et malgré mes sept ans et demi de vie religieuse, la gravité me fait souvent défaut en présence du charmant Lutin qui réjouit toute la Communauté. Si tu l'avais vue l'autre jour avec ta photographie et celle de Francis, cela t'aurait bien amusée !... Notre Mère les avait apportées à la récréation et les faisait passer à chaque soeur ; quand vint le tour de S^r Marie de l'Eucharistie elle prit les photographies l'une après l'autre, leur faisant ses plus *gracieux sourires* et disant tour à tour : «Bonjour, ma Fifine... Bonjour, mon Séraphin». Ces expressions de tendresse ont fait rire toutes les carmélites qui sont bien contentes d'avoir une si gentille postulante. Sa belle voix fait notre

bonheur et le charme de nos récréations, mais surtout ce qui réjouit mon coeur bien plus que tous les talents et les qualités extérieures de notre cher Ange, ce sont ses dispositions à la vertu.

Il est bien grand, ma chère Jeanne, le sacrifice que le Bon Dieu vient de te demander, mais n'a-t-Il pas promis «à celui qui pour Lui quittera, ou son Père ou sa Mère ou sa soeur, le centuple en cette vie» ? Eh bien ! pour Lui, tu n'as pas hésité à te séparer d'une soeur chérie au-delà de tout ce qui peut se dire ! Ah ! Jésus sera bien obligé de tenir sa promesse... Je sais bien qu'ordinairement ces paroles sont appliquées aux âmes religieuses, cependant je sens au fond de mon coeur qu'elles ont été prononcées pour les généreux parents qui font le sacrifice d'enfants qui leur sont plus chers qu'eux-mêmes...

Ne l'as-tu pas déjà reçu, le centuple promis ?... Oui, déjà la douce paix et le bonheur de ta petite Marie se sont échappés des grilles du cloître pour se répandre en ton âme... Bientôt, j'en ai l'intime confiance, tu recevras un centuple plus abondant, un petit ange viendra réjouir ton foyer et recevoir tes baisers maternels...

Ma chère petite Soeur, j'aurais dû commencer par te remercier du cadeau que tu veux bien m'offrir pour ma fête, j'en suis bien touchée, je t'assure, mais pardonne-moi si je te dis simplement mon goût. Puisque tu désires me faire plaisir, j'aimerais mieux, au lieu de *poisson*, un modèle de fleurs. Tu vas penser que je suis bien égoïste, mais vois-tu, mon Oncle gâte ses chères carmélites, elles sont bien assurées de ne pas mourir de faim... La petite Thérèse, qui n'a jamais *aimé ce qui se mange*, aime bien cependant les choses utiles à sa communauté, elle sait qu'avec des modèles, l'on peut gagner de l'argent pour acheter du *poisson*. C'est un peu l'histoire de Perrette, n'est-ce pas ? mais enfin si tu me donnes une branche d'églantines, je serai bien contente. S'il n'y en a pas, des pervenches ou des boutons d'or, ou même toute autre fleur *commune* me ferait plaisir. J'ai peur d'être indélicate, si je le suis, ne fais pas attention à ma demande et je serai très reconnaissante du poisson que tu me donneras, surtout si tu veux bien y ajouter les *perles* dont tu m'as parlé l'autre jour... Tu vois, ma chère Jeanne, que je suis convertie et que loin de garder le silence, je parle comme une *pie* et je suis trop audacieuse dans mes demandes... c'est si difficile de garder le juste milieu !... heureusement, une Soeur pardonne tout, même les importunités d'un petit benjamin...

J'ai interrompu si souvent ma lettre qu'elle n'a pas de suite, je pensais de bien belles choses au sujet du *centuple* dont je te parlais au commencement, mais je suis obligé de garder les *belles choses* au fond de mon coeur et de prier le Bon Dieu afin qu'Il les réalise pour toi, car je n'ai pas le temps de te les énumérer. Il faut que j'aie «Au lavage», écouter tout en frottant le linge le cher petit Lutin qui va sans doute chanter que «Ce lavage doit nous conduire au Rivage sans Orage...».

Nos deux Bonnes Mères et toutes tes petites soeurs te disent mille choses aimables ainsi qu'à Francis. Je n'oublie pas que demain on célèbre la fête de S^t Luc, l'un de ses patrons, aussi je ferai la sainte Communion pour lui et je demanderai à Jésus de le récompenser du mal qu'il s'est donné à me trouver des remèdes...

Je t'embrasse de coeur, ma chère petite Jeanne, et t'assure de l'affection et de la reconnaissance

de ta *toute petite* soeur

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 181 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus Le 16 Novembre 1895

Ma chère petite Tante,

Votre toute petite fille vient mêler sa faible voix au ravissant concert que ses grandes soeurs font entendre à l'occasion de votre fête.

Que me reste-t-il à souhaiter pour vous, ma Tante chérie ?... Je sens qu'après tous les souhaits qui vous ont été adressés, je n'ai qu'à dire de tout mon coeur : «Ainsi soit-il!...»

Je vous le répète tous les ans, sur la terre je ne trouve pas de paroles capables d'exprimer les sentiments de mon âme, aussi je suis heureuse de m'unir à mes trois aînées et surtout à notre Benjamin chéri pour vous offrir mes vœux de fête.

Je n'ai pas le temps de vous écrire plus longuement, ma petite Tante chérie, mais je suis bien certaine que vous allez deviner tous les sentiments de tendresse qui débordent de mon coeur.

Le jour de votre fête j'offrirai ma communion pour vous et pour notre chère Bonne-Maman.

Je vous prie, ma chère Tante, de combler de baisers tous ceux que j'aime, en particulier mon Oncle chéri et je le charge de vous donner mille autres baisers pour votre petite fille

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 182 A soeur Geneviève.

J.M.J.T.
23 Février 1896
Jésus

Ma petite soeur chérie, vous m'avez demandé de vous dire comment les choses se passeront au Ciel le jour de vos nocces, je vais essayer de le faire mais je sens d'avance que je ne vais pas même esquisser des fêtes qui ne se peuvent décrire, puisque : L'oeil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu et son coeur ne saurait pressentir ce que Dieu réserve à ceux qu'il Aime !...

Le 24 Février à minuit, S^t Pierre ouvrira les portes du Ciel ; aussitôt, les anges et les Saints sortiront avec une allégresse sans pareille afin de former la cour du Roi et de la Fiancée.

La Vierge Marie précédant immédiatement l'Adorable Trinité, s'avancera portant la parure royale de l'Epouse, sa fille chérie. Avec une délicatesse toute maternelle, avant de descendre sur terre, elle ouvrira l'abîme du purgatoire. Aussitôt des multitudes innombrables d'âmes s'élanceront vers leur libératrice voulant la remercier et apprendre d'elle le sujet de leur délivrance inespérée. La douce Reine leur répondra : «C'est aujourd'hui les nocces de mon Fils. Là-bas sur la terre d'exil, Il s'est choisi de toute éternité une âme, qui Le charme et Le ravit entre des millions d'autres qu'Il a cependant créées à son image. Cette âme privilégiée m'a fait cette prière: « Le jour de mes nocces, je voudrais que toute souffrance soit bannie dans le royaume de mon Epoux. » Répondant à son appel je viens vous délivrer... Prenez place dans notre cortège, chantez avec les Bienheureux, les grâces de Jésus et de Céline. »

Alors le Ciel tout entier descendra sur la terre, il trouvera l'heureuse Fiancée, prosternée devant le tabernacle, celle-ci se relevant à l'approche du Cortège saluera gracieusement les phalanges angéliques et la multitude des Saints, puis s'approchant de Marie elle lui présentera son front afin que son baiser maternel la prépare à recevoir bientôt le signe et le baiser de l'Epoux... Jésus prendra la main de sa chère Céline et la conduira dans la pauvre petite cellule du dortoir S^t Elie afin qu'elle se repose pendant quelques heures. Toute la cour Céleste viendra se ranger dans cette étroite enceinte, les anges voudront déjà commencer leurs concerts, mais Jésus leur dira tout bas : «Ne réveillez pas ma Bien-Aimée, laissez-moi seul avec elle, car je ne saurais m'en séparer un seul instant.»

La douce Reine du Ciel comprendra le désir de son Divin Fils, elle fera sortir le lumineux cortège et le conduira vers la salle des Nocces.

Aussitôt commençant les préparatifs de la fête des myriades d'anges tresseront des couronnes comme il ne s'en trouve pas sur la terre, les chérubins prépareront des blasons plus brillants que les diamants et leurs pinceaux délicats traceront en traits ineffaçables les armoiries de Jésus et de Céline. Ils en mettront partout, sur les murs, aux arceaux des cloîtres, au réfectoire, au choeur, etc., les peintres seront en si grand nombre que beaucoup de chefs -d'oeuvres ne pourront être placés, alors l'innocente troupe des petits enfants viendra s'offrir pour les tenir toute la journée devant l'Epoux et l'Epouse. En souriant, les Anges refuseront de donner leurs blasons, ils en auront besoin pour *décorer* tous les saints et pour se décorer eux-mêmes, afin de montrer qu'ils sont les humbles serviteurs de Jésus et de Céline. Pour consoler les petits enfants, ils donneront à chacun d'eux un charmant *petit* blason afin qu'ils soient aussi de la fête, puis les envoyant effeuiller des roses et des lys, ils continueront leurs splendides préparatifs...

Les Pontifes et les Docteurs auront une grande mission à remplir. A leur demande l'Agneau ouvrira Le Livre de Vie. Ils puiseront dans ce *livre* de précieux documents sur la *Vie de Céline* et, pour faire honneur à son Epoux, ils écriront toutes les grâces de *choix*, tous les sacrifices *cachés* qu'ils trouveront tracés en lettres d'or par la main des anges. Un grand nombre d'étendards étant ainsi composés par les Docteurs, ils se réserveront la gloire de les porter eux-mêmes devant le cortège royal...

Les Apôtres rassembleront toutes les âmes que Céline avait déjà enfantées pour la

vie éternelle, ils rassembleront même tous les enfants spirituels qu'elle doit enfanter dans l'avenir à son Divin Epoux.

Les Saints Martyrs se garderont bien de rester oisifs ; des palmes sans pareilles et des flèches enflammées seront disposées avec une touchante délicatesse sur tout le parcours du défilé royal. Ils voudront par là rendre hommage au martyr d'*amour* qui doit en peu de temps consumer la vie de l'heureuse Epouse...

Il me faudrait trop de temps pour décrire les occupations multipliées des Saints Confesseurs, Ermites, etc., et de toutes les Saintes femmes, qu'il me suffise de dire que chacun d'eux déploiera tout son génie, toute sa délicatesse pour fêter dignement un aussi beau jour... Je ne puis cependant laisser dans l'oubli le cantique des *vierges*, les palmes et les Lys qu'elles présenteront avec une joie inexprimable à Céline leur soeur chérie. Je vois déjà Cécile, *Geneviève*, Agnès avec leur compagne Jeanne la bergère, revêtue de son costume guerrier. Je vois *Céline*, la patronne de notre Fiancée, lui offrant un bouquet de fleurs qui portent son nom...

Je vois surtout l'ordre tout entier du Carmel brillant d'une gloire nouvelle : à sa tête paraîtront S^{te} Thérèse, S^t Jean de la Croix et Mère Geneviève. C'est véritablement leur fête que ces noces splendides, puisque Céline est leur fille bien-aimée..

Et le gracieux peuple des petits Innocents sera-t-il étranger à la gloire d'un si beau jour ?... Non, je les vois se jouant de leurs *couronnes* qu'ils n'ont pas *gagnées*, ils s'apprentent à la placer sur la tête de celle qui veut leur ressembler et ne pas *gagner* de *couronne*. Ils sont fiers comme des rois et secouent avec grâce leurs têtes blondes, car ils triomphent de voir leur grande soeur les prendre pour modèles... Tout à coup une *Mère* d'une beauté inexprimable vient au milieu d'eux, elle s'arrête et prenant par la main *quatre* des charmants chérubins, elle les pare de vêtements plus blancs que les lys et de diamants qui scintillent comme la rosée au soleil... Un vénérable Vieillard aux cheveux argentés est là aussi, qui les comble de caresses, tous les autres enfants à cette vue s'étonnent d'une pareille préférence, l'un d'eux s'approche timidement de la petite Thérèse et lui demande pourquoi cette belle Dame les habille avec une si grande richesse. - «C'est, répond la petite Thérèse de sa voix argentine, que nous sommes les soeurs et les frères de l'heureuse fiancée du Roi Jésus. Hélène et moi allons être demoiselles d'honneur avec les deux petits Joseph qui nous tiendront par la main. Papa et Maman, que vous voyez auprès de nous, vont nous conduire avec nos petites soeurs qui sont encore exilées sur la terre, toute la famille étant réunie nous allons jouir d'un bonheur sans égal. » Dans l'excès de sa joie la petite Thérèse se mettra à frapper dans ses mignonnes petites mains plus blanches que l'aile des cygnes, puis elle s'écriera en sautant au cou de son Papa et de sa Maman : «Oh! que c'est beau! que c'est beau! les noces de notre soeur chéris... Déjà trois fois nous sommes venues ici à des fêtes semblables pour Marie, Pauline et Thérèse (la petite voleuse qui m'a ravi mon nom) mais jamais je n'ai vu de si grands apprêts, on voit bien que *Céline* est la dernière !... »

La petite Hélène et les petits Joseph feront aussi des réflexions charmantes sur leur bonheur d'appartenir à la famille de la Reine d'une aussi belle fête. Alors quelques petits enfants qui les auront écoutés, la tête gravement appuyée sur leur petite main, se lèveront gentiment et déclareront qu'eux aussi sont les *frères* de *Céline*. Pour le prouver ils expliqueront comment et de quel côté leur vient cette illustre parenté. On n'entendra que des cris de joie et la S^{te} Vierge sera obligée de venir rétablir le calme parmi la troupe enfantine. Tous les Saints accourront aussi. Apprenant la cause de cette allégresse extraordinaire, ils trouveront l'idée si charmante que chacun d'eux s'empressera de dresser une généalogie qui démontrera qu'il est le *proche parent* de Céline. Ainsi tous les Pontifes, les glorieux Martyrs, les guerriers (à leur tête S^t Sébastien), en un mot toute la noblesse du Ciel se fera gloire de donner le nom ce soeur à l'Epouse de Jésus et la Noce ne sera composée que d'une grande et même famille.

Mais revenons au beau Vieillard, à la belle Dame, aux quatre chérubins. Leur toilette terminée, ils pénétreront dans le chapitre, les anges s'inclineront en les voyant passer et leur désigneront les trônes magnifiques préparés pour eux, de chaque côté de l'humble chaise destinée à la *chère* petite Mère. C'est entre ses mains que, dans quelques heures, se formeront les liens indissolubles qui doivent unir Jésus et Céline, aussi cette *Mère*, *petite* aux yeux des créatures et grande aux yeux de Celui dont elle tient la place, recevra-t-elle les plus abondantes bénédictions de ses parents chéris, afin de les répandre sur la tête de sa soeur et de son enfant bien-aimée...

Chaque Saint, chaque ange, viendra féliciter le Vénérable Patriarche et son heureuse Epouse, ils rayonneront d'une gloire toute nouvelle, et leur chers petits enfants s'écrieront dans leur admiration : «O Papa! ô Maman! que vous êtes beaux! quel malheur que Céline ne vous voie pas!... pour aujourd'hui seulement montrez-lui votre gloire.»

«Laissez-moi faire, mes enfants, répondra Papa, vous ne savez pas que si je me cache aujourd'hui, c'est que je sais combien ma courageuse retirera de prix de rester sans

consolation dans l'exil. Autrefois j'ai beaucoup souffert, alors Céline était mon seul appui, maintenant je veux être le sien, mais ne croyez pas que je veuille lui enlever le mérite de la souffrance, oh ! non, j'en connais trop le prix... Le Bon Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité. Il est déjà ma grande récompense et sera bientôt celle de ma *fidèle* Céline. » - «C'est bien vrai, dira à son tour maman, il vaut mieux ne pas nous montrer à elle, sur la terre étrangère, puisque Céline n'y est exilée qu'un instant, pour combattre et mourir. Le jour viendra bientôt où Jésus sera vraiment le Maître et ma petite fille la *Maîtresse*, elle me le disait lorsqu'elle était toute petite et je vois bien qu'elle avait raison ! » Cet entretien familial sera interrompu par les anges qui viendront annoncer en grande pompe que la fiancée est prête à se rendre à la Messe de Mariage, alors le cortège se rangera dans un ordre parfait et précédera Jésus et *Céline* entourée de sa famille du Ciel et de celle de la terre. Je ne puis décrire les transports d'amour de Jésus pour Céline, la radieuse beauté de celle-ci (car elle sera revêtue de la parure que *Marie elle-même* avait apportée). Je ne sais si les habitants du Ciel auront jamais vu une aussi belle fête, mais je ne crois pas, pour moi je le dis à ma petite soeur *chérie*, je n'en aurai jamais vue d'aussi douce pour mon coeur !...

Je ne parlerai pas du *moment même* de l'*union*, parce que les paroles ne peuvent exprimer ce mystère incompréhensible qui ne doit nous être révélé qu'au Ciel.. Je sais seulement qu'à ce moment la Trinité descendra dans l'âme de ma Céline chérie, et la *possèdera* tout entière, lui donnant une splendeur et une innocence *supérieure* à celle du Baptême... Je sais que la Sainte Vierge deviendra la *Maman* de son privilégiée d'une manière plus intime, plus *maternelle* encore que par le passé..

Je sais que la pauvre petite Thérèse sent déjà dans son coeur une joie si grande à la pensée du beau jour qui va bientôt commencer qu'elle se demande ce qu'elle sentira lorsqu'il sera véritablement arrivé !...

Petite Soeur chérie, mon âme a bien mal traduit ses sentiments... je pensais tant de choses sur les fêtes du Ciel qu'il ne m'a été possible que d'ébaucher le sujet...

Je n'ai pas de cadeau de noces à donner à ma Céline, mais demain je prendrai dans mes bras les *charmants chérubins* dont je lui ai parlé et c'est eux-mêmes que je lui offrirai ; puisque nous voulons rester enfants il faut nous unir à eux, aussi je serai la demoiselle d'honneur de *demoiselle* ayant un beau bouquet de lys. Tout est à *nous*, tout est *pour nous*, car en Jésus nous avons tout !...

La petite soeur de Céline
Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face

J'ai oublié de dire qu'au réveil Céline trouvera près d'elle Jésus, Marie, le *bon S^t Joseph* qu'elle aime tant, avec Papa, Maman, et les petits anges, ce seront eux qui feront sa toilette. J'ai encore oublié de dire la joie de Jésus en entendant Céline prononcer pour la première fois les paroles du S^t Office qui seront alors son *office*, à elle, l'épouse de son coeur chargée de le charmer au milieu des camps !...

LT 183 A soeur Geneviève.
24 Février 1896

CONTRAT D'ALLIANCE
DE JÉSUS AVEC CÉLINE

MOI JÉSUS, le VERBE ETERNEL, le FILS UNIQUE de DIEU et de la VIERGE MARIE, j'épouse aujourd'hui CÉLINE, princesse exilée, pauvre et sans titres. Je me donne à elle sous le nom de : CHEVALIER de l'AMOUR, de la SOUFFRANCE et du MÉPRIS.

Mon intention n'est pas encore de rendre à ma Bien-Aimée sa Patrie, ses Titres et sa Richesse. Je veux qu'elle partage le sort qu'il m'a plu de choisir sur la terre... Ici-bas, mon Visage est caché, mais elle sait me reconnaître alors que les autres me méprisent ; en retour, je place aujourd'hui sur sa tête le Heaume de salut et de grâce, afin que son Visage soit caché comme le mien... Je veux qu'elle cache les dons qu'elle a reçus de moi, me laissant les lui donner et reprendre comme Il me plaira, ne s'attachant à aucun, oubliant même tout ce qui peut la grandir à ses yeux comme à ceux des créatures.

Ma Bien-Aimée s'appellera désormais : GENEVIÈVE DE SAINTE THÉRÈSE (son titre le plus glorieux, celui de : MARIE DE LA SAINTE FACE, demeurera caché sur la terre afin de briller au Ciel d'un éclat incomparable). Elle sera bergère de l'unique Agneau qui devient son Epoux. Notre union enfantera des âmes plus nombreuses que les étoiles du firmament, et la famille de la

séraphique Thérèse se réjouira de la splendeur nouvelle qui lui sera donnée.

Geneviève supportera patiemment l'absence de son Chevalier, le laissant combattre seul afin que lui seul ait l'honneur de la victoire ; elle se contentera de manier le glaive de l'Amour. Comme une douce mélodie sa voix me charmera au milieu des camps. Le plus léger de ses soupirs d'Amour embrasera d'une ardeur toute nouvelle mes troupes d'élite.

Moi la Fleur des Champs, le Lys des Vallées, la nourriture que je veux donner à ma Bien-Aimée sera le Froment des Elus, le Vin qui fait germer les Vierges... Elle recevra cette nourriture des mains de l'Humble et Glorieuse Vierge Marie, notre Mère à tous les deux...

Je veux Vivre en ma Bien-Aimée et, pour gage de cette vie, je lui donne mon Nom, ce cachet royal sera la marque de sa toute-puissance sur mon Coeur.

DEMAIN, JOUR DE L'ÉTERNITÉ, je lèverai mon Casque... Ma Bien-Aimée verra l'éclat de ma Face Adorable... Elle entendra le NOM NOUVEAU que je lui réserve... Elle recevra pour sa Grande Récompense la BIENHEUREUSE TRINITÉ !... Après avoir partagé la même Vie cachée, nous jouirons dans Notre Royaume des mêmes GLOIRES, du même TRÔNE, de la même Palme et de la même COURONNE... Nos deux Coeurs unis pour l'Eternité s'Aimeront du même ÉTERNEL AMOUR !!!...

Donné sur la montagne du Carmel, sous notre seing et le sceau de nos armes, en la fête de mon agonie, le vingt-quatrième jour de Février, l'an mil huit cent quatre-vingt-seize.

TH. DE L'ENFANT JÉSUS ÉDITEUR DU CHEVALIER DIVIN

LT 184 A soeur Geneviève.

24 Février 1896

J.M.J.T.

A vous, mon enfant chérie, je donne pour cadeau de noces la *dernière larme* que j'ai versée sur cette terre d'exil. Portez-la sur votre coeur et rappelez-vous que c'est par la souffrance qu'une soeur Geneviève de S^{te} Thérèse peut arriver à la sainteté. Vous n'aurez pas de peine à chérir la Croix et les larmes de Jésus si vous pensez souvent à cette parole : «Il m'a aimée et s'est livré pour moi!»

Mère Geneviève

LT 185 A soeur Geneviève.

24 Février - 17 Mars 1896

(Au recto, en gothique :)

POSUIT SIGNUM IN FACIEM MEAM !...

S^{te} Agnès v.m.

(Au verso :)

Souvenir du plus beau des jours... Du jour qui renferme et confirme toutes les grâces dont Jésus et Marie comblèrent leur Bien-Aimée Céline..

Par Amour, Céline pressera désormais sur son coeur les épines de la Souffrance et du Mépris, mais elle ne craint pas sachant par expérience que Marie peut changer en Lait, le sang des blessures faites par l'Amour...

De la main gauche Céline presse les épines, mais de la droite elle embrasse toujours Jésus, le Divin bouquet de Myrrhe qui repose sur son coeur.

C'est pour Lui seul que Céline enfantera des âmes, elle arrosera de ses larmes les semences et Jésus sera joyeux portant des gerbes de Lys en ses mains...

Les quatre petits chérubins dont les ailes ont à peine effleuré la terre accourent et contemplent avec ravissement leur soeur chérie, ils espèrent en s'approchant d'elle participer aux mérites de ses souffrances, en retour ils font refléter sur elle l'éclat immaculé de l'innocence et de tous les dons que le Seigneur leur a prodigués gratuitement.

24 Février - 17 Mars 1896. Thérèse de l'Enfant Jésus
de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 186 A Léonie.

11 avril 1896

J.M.J.T.

Ma chère Léonie,

Ta toute petite Soeur ne peut s'empêcher de venir aussi te dire combien elle t'aime et pense à toi, surtout en ce jour de ta fête. Je n'ai rien à t'offrir, pas même une *image*, mais je me trompe, je t'offrirai demain la divine *Réalité*, Jésus-Hostie, TON EPOUX et le mien...
Chère petite Soeur, qu'il nous est doux de pouvoir toutes les cinq nommer Jésus «Notre Bien-Aimé» mais que sera-ce lorsque nous le verrons au Ciel et que partout, nous le suivrons, chantant le même cantique, qu'il n'est permis qu'aux vierges de redire !...

Alors nous comprendrons le prix de la souffrance et de l'épreuve, comme Jésus, nous redirons : «Il était véritablement nécessaire que la souffrance nous éprouvât et nous fit parvenir à la gloire.»

Ma petite Soeur chérie, je ne puis te dire tout ce que mon coeur renferme de pensées profondes qui se rapportent à toi ; la seule chose que je veux te répéter est celle-ci : «Je t'aime mille fois plus tendrement que ne s'aiment des soeurs ordinaires, puisque je puis t'aimer avec le Coeur de notre Céleste Epoux.»

C'est en Lui que nous vivons de la même vie et que pour l'éternité je resterai

Ta toute petite soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 187 A soeur Marie de la Trinité.

30 avril 1896

Ma petite Soeur *chérie*,

Je voudrais avoir des fleurs immortelles à vous offrir, en souvenir de ce beau jour, mais ce n'est qu'au Ciel que les fleurs ne se flétriront jamais !...

Ces myosotis vous diront au moins que dans le coeur de votre petite soeur restera toujours gravé le souvenir du jour où Jésus vous a donné le Baiser de l'*union* qui doit se terminer ou plutôt s'accomplir aux Cieux !...

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.

LT 188 A soeur Marie de la Trinité.

7 mai 1896

(*Au recto* :)

Par Amour, souffrir et être méprisée

(*Au verso* :)

Pensées de N.P. S^t Jean de la Croix.

Quand l'amour que l'on porte à la créature est une affection toute spirituelle et fondée sur Dieu seul, à mesure qu'elle croît, l'amour de Dieu croît aussi dans notre âme ; plus alors le coeur se souvient du prochain, plus il se souvient aussi de Dieu et le désire, ces deux amours croissant à l'envi l'un et l'autre.

Celui qui aime vraiment Dieu regarde comme un gain et une récompense de perdre toute chose et de se perdre encore lui-même pour Dieu...

Au soir de cette vie, on vous examinera sur l'amour. Apprenez donc à aimer Dieu comme il veut être aimé et laissez-vous vous-même.

Souvenir du 7 Mai de l'an de grâce 1896. Offert
à ma chère petite soeur Marie de la Trinité et de

la Ste Face

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus, de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 189 Au Père Adolphe Roulland.

J.M.J.T.

23 Juin 1896 Carmel de Lisieux.

Jésus

Mon Révérend Père,

J'ai pensé que je serais agréable à notre Bonne Mère, en lui offrant le 21 Juin, pour sa fête, un corporal et un purificateur avec une pale afin qu'elle ait le plaisir de vous les envoyer pour le 29. C'est à cette Vénérée Mère que je dois le bonheur intime d'être unie à vous par les liens apostoliques de la prière et de la mortification, aussi je vous supplie, mon Révérend Père, de m'aider au Saint Autel à lui payer ma dette de reconnaissance.

Je me sens bien indigne d'être associée spécialement à l'un des Missionnaires de notre Adorable Jésus, mais puisque l'obéissance me confie cette douce tâche, je suis assurée que mon Céleste Epoux suppléera à mes faibles mérites (sur lesquels je ne m'appuie aucunement) et qu'Il exaucera les désirs de mon âme en fécondant votre apostolat. Je serai vraiment heureuse de travailler avec vous au salut des âmes ; c'est dans ce but que je me suis faite carmélite ; ne pouvant être missionnaire d'action, j'ai voulu l'être par l'amour et la pénitence comme Sainte Thérèse ma séraphique Mère... Je vous en supplie, mon Révérend Père, demandez pour moi à Jésus, le jour qu'Il daignera pour la première fois descendre du Ciel à votre voix, demandez-Lui de m'embraser du feu de son Amour afin que je puisse ensuite vous aider à l'allumer dans les cœurs.

Depuis longtemps, je désirais connaître un Apôtre qui voulût bien prononcer mon nom au Saint Autel le jour de sa première Messe... Je désirais lui préparer moi-même les linges sacrés et la blanche hostie destinée à voiler le Roi du Ciel... Ce Dieu de Bonté a voulu réaliser mon rêve et me montrer une fois de plus combien Il se plaît à combler les désirs des âmes qui n'aiment que Lui seul.

Si je ne craignais d'être indiscreète, je vous demanderais encore, mon Révérend Père, d'avoir chaque jour au Saint Autel, un souvenir pour moi... Lorsque l'océan vous séparera de la France, vous vous rappellerez en regardant la pale que j'ai peinte avec tant de bonheur, que sur la montagne du Carmel une âme prie sans cesse le Divin Prisonnier d'Amour, pour le succès de votre glorieuse conquête.

Je désire, mon Révérend Père, que notre union apostolique ne soit connue que de Jésus seul, et je réclame l'une de vos premières bénédictions pour celle qui sera heureuse de se dire éternellement

Votre indigne petite Soeur en Jésus-Hostie

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 190 A Mère Marie de Gonzague.

J.M.J.T.

29 Juin 1896

Légende d'un tout petit Agneau.

Dans une riante et fertile prairie, vivait une heureuse Bergère ; elle aimait son troupeau avec toute la tendresse de son cœur, et brebis et agneaux chérissaient aussi leur Bergère... Mais le bonheur parfait ne se trouve pas dans la vallée des larmes ; un jour le beau Ciel bleu de la prairie se couvrit de nuages et la Bergère devint triste, elle ne trouva plus de joie à garder son troupeau et, faut-il le dire ? la pensée de s'éloigner de lui pour toujours vint à son esprit... Heureusement elle aimait encore un tout petit agneau, souvent elle le prenait dans ses bras, le caressait et, comme si l'agneau eût été son égal, la Bergère lui confiait ses peines et parfois pleurait avec lui...

Voyant pleurer sa Bergère le pauvre petit s'affligeait, il cherchait en vain dans son tout petit cœur le moyen de consoler celle qu'il aimait *plus que lui-même*.

Un soir le petit agneau s'endormit aux pieds de sa Bergère, alors la prairie... les nuages... tout disparut à ses yeux. Il se trouva dans une campagne infiniment plus vaste et plus belle. Au milieu d'un troupeau plus blanc que la neige il aperçut un Pasteur resplendissant de gloire et de douce majesté... Le pauvre agneau n'osait avancer, mais venant à lui, le Bon, le Divin Pasteur le pris sur ses genoux, le baisa comme autrefois sa douce Bergère... puis il dit : «Petit Agneau, pourquoi des larmes brillent-elles dans tes yeux, pourquoi ta Bergère que j'aime, verse-t-elle souvent des pleurs?... parle, je veux vous consoler tous les deux.»

«Si je pleure, répondit l'agneau, ce n'est qu'en voyant pleurer ma Bergère chérie, écoutez, Divin Pasteur, le sujet de ses larmes: Autrefois elle se croyait aimée de son cher troupeau, elle aurait donné sa vie pour le rendre heureux, mais par votre ordre elle fut obligée de s'absenter pendant quelques années ; à son retour, il lui sembla ne plus reconnaître le même esprit qu'elle avait tant aimé dans ses brebis. Vous le savez, Seigneur, c'est au troupeau que vous avez donné le pouvoir et la liberté de choisir sa bergère. Eh bien, au lieu de se voir comme autrefois choisie unanimement, ce ne fut qu'après avoir délibéré 7 fois que la houlette fut placée dans ses mains... Vous qui avez autrefois *pleuré* sur notre terre, ne comprenez-vous pas combien le coeur de ma Bergère chérie doit souffrir ?... »

(Le bon Pasteur sourit et, se penchant vers l'agneau :) «Oui, dit-il, je comprends... mais que ta Bergère se console, c'est Moi qui ai, non pas permis, mais voulu, la grande épreuve qui l'a fait tant souffrir.» - «Est-il possible, Jésus!» reprit le petit agneau. «Je croyais que vous étiez si bon, si doux... n'auriez-vous donc pas pu donner la houlette à une autre, comme le désirait ma Mère chérie, ou bien si vous vouliez absolument la remettre en ses mains, pourquoi ne pas l'avoir fait après la première délibération ?... » - «Pourquoi, petit agneau? c'est parce que j'aime ta Bergère! Toute sa vie je l'ai gardée avec un soin jaloux, elle avait déjà beaucoup souffert pour moi, dans son âme, dans son coeur, cependant il lui manquait l'épreuve de choix que je viens de lui envoyer après l'avoir *préparée* de toute éternité. »

«Ah! Seigneur, je vois bien maintenant que vous ne savez pas le plus grand chagrin de ma Bergère... ou bien vous ne voulez pas me le confier!... Vous pensez aussi que l'esprit primitif de notre troupeau s'en va... Hélas! comment ma Bergère ne le penserait-elle pas ?... Il est un si grand nombre de bergères qui déplorent les mêmes désastres dans leurs bergeries... » - «Il est vrai», reprit Jésus, *«l'esprit du monde se glisse même au milieu des plus lointaines prairies, mais il est facile de se tromper dans le discernement des intentions, moi qui vois tout, qui connais les plus secrètes pensées, je te le dis: le troupeau de ta Bergère m'est cher entre tous, il ne m'a servi que d'instrument pour accomplir mon oeuvre de sanctification dans l'âme de ta Mère chérie. »*

- «Ah! Seigneur, je vous assure que ma Bergère ne comprend pas tout ce que vous me dites... et comment le comprendrait-elle, puisque personne ne juge les choses de la manière dont vous me les montrez... Je connais des brebis qui font beaucoup de mal à ma Bergère avec leurs raisonnements *terre à terre*... Jésus, pourquoi ne dites-vous pas à ces brebis les secrets que vous me confiez, pourquoi ne parlez-Vous pas au coeur de ma Bergère ?... » - «Si je lui parlais, son épreuve disparaîtrait, son coeur serait rempli d'une joie si grande que sa houlette ne lui aurait jamais semblé aussi légère... mais je ne veux pas lui enlever son épreuve, je veux seulement qu'elle comprenne la vérité et qu'elle reconnaisse que *sa croix* lui vient du *Ciel* et non pas de la terre. »

- «Seigneur, alors parlez à ma Bergère, comment voulez-vous qu'elle comprenne la vérité puisqu'elle n'entend autour d'elle que le mensonge...»

- «Petit agneau, n'es-tu pas le préféré de ta Bergère?... Eh bien! répète-lui les paroles que j'ai dites à ton coeur.»

- «Jésus, je le ferai mais j'aimerais mieux que vous donniez la commission à l'une des brebis, dont le raisonnement est terre à terre... je suis si petit... ma voix est si faible, comment ma Bergère me croira-t-elle?... » - «Ta Bergère sait bien qu'il me plaît de cacher mes secrets aux sages et aux prudents, elle sait que je les révèle aux plus petits, aux simples agneaux dont la laine blanche ne s'est point souillée à la poussière du chemin... Elle te croira et si des pleurs coulent encore de ses yeux, ces pleurs n'auront plus la même amertume, ils embelliront son âme de l'éclat austère de la souffrance aimée et reçue avec reconnaissance. »

- «Je vous comprends, Jésus, mais il est encore un mystère que je voudrais approfondir: Dites-moi, je vous supplie, pourquoi vous avez choisi les brebis chéries de ma Bergère pour l'éprouver... Si vous aviez pris des étrangères, l'épreuve aurait été plus douce... » Alors montrant à l'agneau ses pieds, ses mains et son coeur embellis de lumineuses blessures, le Bon Pasteur répondit : - «Regarde ces plaies, ce sont celles que j'ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient!... C'est pour cela qu'elles sont si belles, si glorieuses et que pendant toute l'éternité leur éclat ravira de joie les anges et les Saints...»

«Ta Bergère se demande ce qu'elle a fait pour éloigner ses brebis, et moi qu'avais-je fait à mon peuple? En quoi l'avais-je contristé?...» «Il faut donc que ta Mère chérie se réjouisse d'avoir part à mes douleurs... Si je lui enlève les appuis humains, c'est pour remplir seul son coeur si aimant!...» Heureux celui qui met en moi son appui, il dispose en son coeur des degrés pour s'élever jusqu'au Ciel. Remarque bien, petit agneau... je ne dis pas de se séparer *complètement* des créatures, de mépriser leur amour, leurs prévenances, mais au contraire de les *accepter* pour me faire plaisir, de s'en servir comme autant de *degrés*, car, s'éloigner des créatures ne servirait qu'à une chose, *marcher* et s'égarer dans les sentiers de la terre... Pour s'élever, il faut *poser* son *pied* sur les *degrés* des créatures et ne s'attacher qu'à moi seul... Comprends-tu bien, petit Agneau ? »

- «Seigneur, je le crois, mais surtout je sens que vos paroles sont la vérité car elles mettent la paix, la joie dans mon petit coeur, ah! puissent-elles pénétrer doucement le coeur si grand de ma Bergère!...» «Jésus, avant de retourner auprès d'elle, j'ai une prière à vous faire... Ne nous laissez pas longtemps languir sur la terre d'exil, appelez-nous aux joies de la Céleste Prairie où vous conduirez éternellement notre cher petit troupeau à travers les sentiers fleuris. »

«Cher petit agneau (répondit le Bon Pasteur), j'exaucerai ta demande, bientôt, oui bientôt, je prendrai la Bergère et son agneau; alors pendant l'éternité vous bénirez l'heureuse souffrance qui vous aura mérité tant de bonheur, et moi-même j'essuierai toutes les larmes de vos yeux !... »

LT 191 A Léonie.

J.M.J.T.

Jésus 12 juillet 1896

Ma chère petite Léonie,

J'aurais répondu à ta *charmante* lettre dimanche dernier, si elle m'avait été donnée. Mais nous sommes cinq, et tu sais que je suis la plus petite... aussi c'est moi qui suis exposée à ne voir les lettres que bien après les autres ou bien pas du tout... Ce n'est que Vendredi que j'ai vu ta lettre, ainsi, ma chère petite soeur, je ne suis pas en retard par ma faute...

Si tu savais combien je suis heureuse de te voir dans ces bonnes dispositions...

Je ne suis pas étonnée que la pensée de la mort te soit douce puisque tu ne tiens plus à rien sur la terre. Je t'assure que le Bon Dieu est bien meilleur que tu le crois. Il se contente d'un regard, d'un soupir d'amour... Pour moi je trouve la perfection bien facile à pratiquer, parce que j'ai compris qu'il n'y a qu'à *prendre Jésus par le Coeur*... Regarde un petit enfant, qui vient de fâcher sa mère en se mettant en colère ou bien en lui désobéissant ; s'il se cache dans un coin avec un air boudeur et qu'il crie dans la crainte d'être puni, sa maman ne lui pardonnera certainement pas sa faute, mais s'il vient lui tendre ses petits bras en souriant et disant : «Embrasse-moi, je ne recommencerai plus.» Est-ce que sa mère pourra ne pas le presser contre son coeur avec tendresse et oublier ses malices enfantines ?... Cependant elle sait bien que son cher petit *recommencera* à la prochaine occasion, mais cela ne fait rien, s'il la prend encore *par le coeur* jamais il ne sera puni...

Au temps de la loi de crainte, avant la venue de Notre Seigneur, le prophète Isaïe disait déjà parlant au nom du Roi des Cieux : «Une mère peut-elle oublier son enfant?... Eh bien! quand même une mère oublierait son enfant, moi, je ne vous oublierai jamais.» Quelle ravissante promesse ! Ah ! nous qui vivons dans la loi d'amour, comment ne pas profiter des amoureuses avances que nous fait notre Epoux... Comment craindre celui qui se laisse enchaîner par *un cheveu* qui vole sur notre cou !...

Sachons donc le retenir prisonnier, ce Dieu qui devient le mendiant de notre amour. En nous disant que c'est un cheveu qui peut opérer ce prodige, il nous montre que les plus *petites actions* faites par amour sont celles qui charment son coeur...

Ah ! s'il fallait faire de grandes choses, combien serions-nous à plaindre ?... Mais que nous sommes heureuses puisque Jésus se laisse enchaîner par les *plus petites*...

Ce ne sont pas les petits sacrifices qui te manquent, ma chère Léonie, ta vie n'en est-elle pas composée ?... Je me réjouis de te voir en face d'un pareil trésor et surtout en pensant que tu sais en profiter, non seulement pour toi, mais encore pour les âmes... Il est si doux *d'aider Jésus*, par nos légers sacrifices, de lui aider à sauver les âmes qu'il a rachetées au prix de son sang et qui n'attendent que notre secours pour ne pas tomber dans l'abîme...

Il me semble que si nos *sacrifices* sont des cheveux qui captivent Jésus, nos *joies* en sont aussi, pour cela il suffit de ne pas se concentrer dans un bonheur égoïste mais *d'offrir* à

notre Epoux les *petites joies* qu'il sème sur le chemin de la vie pour charmer nos âmes et les *élever* jusqu'à Lui...

Je comptais écrire à ma Tante aujourd'hui mais je n'ai pas le temps, ce sera pour dimanche prochain, je te prie de lui dire combien je l'aime ainsi que mon cher Oncle.

Je pense aussi bien souvent à Jeanne et Francis. Tu me demandes des nouvelles de ma santé. Eh bien ! ma chère petite Soeur, je ne tousse plus du tout. Es-tu contente ?... Cela n'empêchera pas le Bon Dieu de me prendre quand il voudra ; puisque je fais tous mes efforts pour être un tout petit enfant, je n'ai pas de préparatifs à faire. Jésus devra Lui-même payer tous les frais du voyage et le prix d'entrée au Ciel...

Adieu, ma petite Soeur chérie, je t'aime, je crois, de plus en plus...

Ta petite soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.

LT 192 A Mme Guérin.

J.M.J.T.
Le 16 Juillet 1896
Jésus

Ma chère Tante,

J'aurais voulu aller vers vous la première ; mais il ne me reste que le doux et aimable devoir de vous remercier de la belle lettre que j'ai reçue.

Que vous êtes bonne, ma Tante chérie, de penser à votre petite Thérèse. Ah ! je vous assure que ce n'est pas à une ingrate que vous avez affaire.

Je voudrais vous raconter quelque chose de nouveau, mais j'ai beau me creuser la tête, il n'en sort absolument rien que de la tendresse pour mes parents chéris... et cette chose est bien loin d'être nouvelle puisqu'elle est aussi *vieille que moi*...

Vous me demandez, ma chère Tante, de vous donner des nouvelles de ma santé comme à une maman, c'est ce que je vais faire, mais si je vous dis que je me porte à merveille vous n'allez pas me croire, aussi je vais laisser la parole au célèbre docteur de Cornière auquel j'ai eu l'*insigne honneur* d'être présentée hier au parloir. Cet illustre personnage, après m'avoir *honorée* d'un regard, a déclaré que : «J'avais bonne mine!...» Cette *déclaration* ne m'a pas empêchée de penser qu'il me serait bientôt permis «d'aller au Ciel avec les petits anges» non pas à cause de ma santé mais à cause d'une autre *déclaration* faite aujourd'hui dans la chapelle du Carmel par M. l'Abbé Lechêne... Après nous avoir montré les illustres origines de notre S^t ordre, après nous avoir comparées au prophète Elie luttant contre les prêtres de Baal, il a *déclaré* «que des temps semblables à ceux de la persécution d'Achab allaient recommencer». Il nous semblait déjà voler au martyre...

Quel bonheur, ma petite Tante chérie, si toute notre famille entrait au Ciel le même jour ! Il me semble que je vous vois sourire... peut-être pensez-vous que cet honneur ne nous est pas réservé... Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ensemble ou bien l'un après l'autre, nous quitterons un jour l'exil pour la Patrie et qu'alors nous nous réjouissons de toutes les choses dont le Ciel sera le *prix*... Aussi bien, d'avoir *pris* de la potion les jours de réception que d'avoir été à matines malgré notre triste mine, ou d'avoir chassé les lapins et cueilli de l'avoine...

Je vois à mon grand regret qu'il m'est impossible de rien dire ce soir qui ait quelque sens commun, c'est bien certainement parce que j'avais désiré écrire beaucoup de choses à ma petite Tante que j'aime tant...

Heureusement que S^r Marie de l'Eucharistie va suppléer à ma misère, c'est ma seule consolation dans mon extrême indigence... Nous sommes toujours ensemble à l'emploi et nous nous entendons très bien. Je vous assure que ni l'une ni l'autre n'engendre la mélancolie, il faut que nous fassions bien attention à ne pas dire de paroles inutiles, car après chaque phrase *utile* il se présente toujours un petit refrain amusant qu'il faut garder pour la récréation.

Ma chère Tante, je vous prie d'offrir mes amitiés à tous les chers habitants de La Musse, en particulier à mon cher Oncle que je charge de vous embrasser bien fort pour moi.

Votre petite fille qui vous aime
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 193 Au P. Roulland.

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux. 30 Juillet 1896

Jésus

Mon Frère,

Vous me permettez n'est-ce pas, de ne plus vous donner un autre nom, puisque Jésus a daigné nous unir par les liens de l'apostolat ?

Il m'est bien doux de penser que de toute éternité Notre Seigneur a formé cette union qui doit lui sauver des âmes et qu'Il m'a créée pour être votre soeur...

Hier, nous avons reçu vos lettres ; c'est avec joie que Notre Bonne Mère *vous* a introduit dans la clôture. elle me permet de garder la photographie de mon frère, c'est un privilège *tout spécial*, une carmélite n'a pas même les portraits de ses parents les plus proches, mais Notre Mère sait bien que le vôtre, loin de me rappeler le monde et les affections de la terre élèvera mon âme dans des régions plus hautes, la fera s'oublier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ainsi, mon Frère pendant que je traverserai la mer en votre compagnie, vous resterez près de moi, bien caché dans notre pauvre cellule...

Tout ce qui m'entoure me rappelle votre souvenir, j'ai fixé la carte du Su-tchuen sur le mur de l'emploi où je travaille, et l'image que vous m'avez donnée repose toujours sur mon coeur dans le livre des Evangiles qui ne me quitte jamais. En la plaçant au hasard voici sur quel passage elle est tombée : «Celui qui aura tout quitté pour me suivre, recevra le centuple en ce monde et la vie éternelle au siècle à venir». Ces paroles de Jésus se sont déjà réalisées pour vous puisque vous me dites : «Je pars heureux». Je comprends que cette joie doit être toute spirituelle ; il est impossible de quitter son père, sa mère et sa patrie, sans éprouver tous les déchirements de la séparation... Oh mon Frère ! je souffre avec vous, avec vous j'offre votre grand sacrifice et je supplie Jésus de répandre ses abondantes consolations sur vos chers Parents, en attendant l'union Céleste où nous les verrons se réjouir de votre gloire qui, séchant à jamais leurs larmes, les comblera de joie pendant la bienheureuse éternité...

Ce soir pendant mon oraison j'ai médité des passages d'Isaïe qui m'ont paru si bien appropriés à vous que je ne puis m'empêcher de vous les copier.

«Prenez un lieu plus spacieux pour dresser vos tentes... Vous vous étendrez à droite et à gauche, votre postérité aura les nations pour héritage, elle habitera les villes désertes... Levez les yeux, et regardez autour de vous; tous ceux que vous voyez assemblés viennent vers vous, vos fils viendront de loin et vos filles viendront vous trouver de tous côtés. Alors vous verrez cette multiplication extraordinaire, votre coeur étonné se dilatera lorsque la multitude des rivages de la mer et tout ce qu'il y a de grand parmi les nations sera venu vers vous ».

N'est-ce pas là le centuple promis ? et ne pouvez-vous pas vous écrier à votre tour : «L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, il m'a rempli de son onction. Il m'a envoyé pour annoncer sa parole, pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour rendre la liberté à ceux qui sont dans les chaînes et consoler ceux qui pleurent... Je me réjouirai dans le Seigneur, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut et paré des ornements de la justice. Comme la terre fait germer par moi sa justice et sa gloire au milieu des nations... Mon peuple sera un peuple de justes, ils seront les rejetons que j'ai plantés... J'irai dans les îles les plus reculées, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler du Seigneur. J'annoncerai sa gloire aux nations et je les offrirai comme un présent à mon Dieu ».

Si je voulais copier tous les passages qui m'ont le plus touchée, il me faudrait trop de temps. Je termine, mais avant j'ai encore une demande à vous faire. Lorsque vous aurez un instant de libre, je voudrais bien que vous m'écriviez les principales dates de votre vie, je pourrais ainsi m'unir particulièrement à vous pour remercier le Bon Dieu des grâces qu'il vous a faites.

A Dieu, mon Frère... la distance ne pourra jamais séparer nos âmes, la mort même rendra notre union plus intime. Si je vais bientôt dans le Ciel, je demanderai à Jésus la permission d'aller vous visiter au Su-tchuen et nous continuerons ensemble notre apostolat. En attendant je vous serai toujours unie par la prière et je demande à Notre Seigneur de ne jamais me laisser jouir lorsque vous souffrirez. Je voudrais même que mon Frère ait toujours les consolations et moi les épreuves, c'est peut-être égoïste ?... Mais non, puisque ma seule *arme* est l'amour et la souffrance et que votre glaive est celui de la parole et des travaux apostoliques.

Encore une fois, à Dieu, mon Frère, daignez bénir celle que Jésus vous a donnée pour soeur,

Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 194 A soeur Marie de Saint Joseph. (Fragment.)
8-17 sept. (?) 1896

(...)

Je suis ravie du petit Enfant et *celui* qui le porte entre ses bras est encore plus ravie que moi... Ah ! que la vocation du petit Enfant est belle ! Ce n'est pas *une mission* qu'il doit évangéliser, mais *toutes les missions*. Comment cela ?... C'est en *aimant*, en *dormant*, en JETANT des FLEURS à Jésus lorsqu'il sommeille. Alors Jésus prendra ces fleurs et leur communiquant une valeur inestimable, il les jettera à son tour ; il les fera voler sur tous les rivages et sauvera les âmes, avec les fleurs, avec l'*amour* du *petit enfant* qui ne verra rien mais qui sourira toujours même à travers ses larmes !... (Un enfant missionnaire et guerrier, quelle merveille !)

LT 195 A soeur Marie de Saint-Joseph. (Fragments.)
8-17 sept. (?) 1896
J.M.J.T.

Le petit frère pense comme le petit Enfant...

Le martyr le plus *douloureux*, le plus AMOUREUX est le nôtre puisque Jésus seul le voit.

Il ne sera jamais révélé aux créatures sur la terre mais lorsque l'Agneau ouvrira le *livre de vie*, quel étonnement pour la Cour Céleste d'entendre proclamer avec ceux des missionnaires et des martyrs le nom de pauvres petits enfants qui n'auront jamais fait d'actions éclatantes...

(...)

Je continue à soigner les toques très malades.

LT 196 A soeur Marie du Sacré-Coeur.
13 (?) septembre 1896
J.M.J.T.
Jésus

O ma Soeur chérie ! vous me demandez de vous donner un souvenir de ma retraite, retraite qui peut-être sera la dernière... Puisque notre Mère le permet, c'est une joie pour moi de venir m'entretenir avec vous, qui êtes deux fois ma Soeur, avec vous qui m'avez prêté votre voix, promettant en mon nom que je ne voulais servir que Jésus, alors qu'il ne m'était pas possible de parler... Chère petite Marraine, c'est l'enfant que vous avez offert au Seigneur qui vous parle ce soir, c'est elle qui vous aime comme une enfant sait aimer sa Mère... Au Ciel seulement vous connaîtrez toute la reconnaissance qui déborde de mon coeur.. O ma Soeur chérie ! vous voudriez entendre les secrets que Jésus confie à votre petite fille, ces secrets Il vous les confie, je le sais, car c'est vous qui m'avez appris à recueillir les enseignements Divins, cependant je vais essayer de balbutier quelques mots, bien que je sente qu'il est impossible à la parole humaine de redire des choses que le coeur humain peut à peine pressentir...

Ne croyez pas que je nage dans les consolations, oh non ! ma consolation c'est de n'en pas avoir sur la terre. Sans se montrer, sans faire entendre sa voix, Jésus m'instruit dans le secret, ce n'est pas par le moyen des livres, car je ne comprends pas ce que je lis, mais parfois une parole comme celle-ci que j'ai tiré à la fin de l'oraison (après être restée dans le silence et la sécheresse) vient me consoler : «Voici le Maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'Amour.» La science d'Amour, oh oui ! cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, je ne désire que cette science-là, pour elle, ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné... Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu que cet amour est le seul bien que j'ambitionne. Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'*abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les

bras de son Père... «Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi» a dit l'Esprit Saint par la bouche de Salomon, et ce même Esprit d'Amour a dit encore que «La miséricorde est accordée aux petits». En son nom le prophète Isaïe nous révèle qu'au dernier jour «le Seigneur conduira son troupeau dans les pâturages, qu'il rassemblera les petits agneaux et les pressera sur son sein», et comme si toutes ces promesses ne suffisaient pas, le même prophète dont le regard inspiré plongeait déjà dans les profondeurs éternelles s'écrie au nom du Seigneur : «Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous caresserais sur mes genoux.» O Marraine chérie ! après un pareil langage, il n'y a plus qu'à se taire, à pleurer de reconnaissance et d'amour... Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance, puisqu'il a dit dans le Ps. XLIX : «Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux, parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent et les milliers d'animaux qui paissent sur les collines, je connais tous les oiseaux des montagnes... Si j'avais faim, ce n'est pas à vous que je le dirais : car la terre et tout ce qu'elle contient est à moi. Est-ce que je dois manger la chair des taureaux et boire le sang des boucs ?...

«Immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d'actions de grâces.» Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos oeuvres, mais seulement de notre *amour*, car ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : «Donne-moi à boire», c'était l'*amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est *altéré*, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde, et parmi ses *disciples à lui*, il trouve, hélas ! peu de coeurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini.

Soeur chérie, que nous sommes heureuses de comprendre les intimes secrets de notre Epoux, ah ! si vous vouliez écrire tout ce que vous en connaissez, nous aurions de belles pages à lire mais je le sais, vous aimez mieux garder au fond de votre coeur «Les secrets du Roi», à moi vous dites «qu'il est honorable de publier les oeuvres du très-Haut». Je trouve que vous avez raison de garder le silence et ce n'est uniquement qu'afin de vous faire plaisir que j'écris ces lignes, car je sens mon impuissance à redire avec des paroles terrestres les secrets du Ciel, et puis, après avoir tracé des pages et des pages, je trouverais n'avoir pas encore commencé... Il y a tant d'horizons divers, tant de nuances variées à l'infini, que la palette du Peintre Céleste pourra seule, après la nuit de cette vie, me fournir les couleurs capables de peindre les merveilles qu'il découvre à l'oeil de mon âme.

Ma S^r Chérie, vous m'avez demandé de vous écrire mon rêve et «ma petite doctrine» comme vous l'appellez... Je l'ai fait dans les pages suivantes mais si mal qu'il me semble impossible que vous compreniez. Peut-être allez-vous trouver mes expressions exagérées... Ah ! pardonnez-moi, cela doit tenir à mon style peu agréable, je vous assure qu'il n'est aucune exagération dans ma *petite âme*, que tout y est calme et reposé...

(En écrivant, c'est à Jésus que je parle, cela m'est plus facile, pour exprimer mes pensées... Ce qui, hélas ! n'empêche pas qu'elles soient bien mal exprimées !)

LT 197 A soeur Marie du Sacré-Coeur.

J.M.J.T.

Jésus

17 Septembre 1896.

Ma Soeur chérie, je ne suis pas embarrassée pour vous répondre... Comment pouvez-vous me demander s'il vous est possible d'aimer le Bon Dieu comme je l'aime ?...

Si vous aviez compris l'histoire de mon petit oiseau, vous ne me feriez pas cette question. Mes désirs du martyr *ne sont rien*, ce ne sont pas eux qui me donnent la confiance illimitée que je sens en mon coeur. Ce sont, à vrai dire, les richesses spirituelles qui *rendent injuste*, lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils sont *quelque chose de grand*... Ces désirs sont une *consolation*, que Jésus accorde parfois aux âmes faibles comme la mienne (et ces âmes sont nombreuses) mais lorsqu'il ne donne pas cette *consolation* c'est une grâce de *privilege*, rappelez-vous ces paroles du Père : «Les martyrs ont souffert avec joie et le Roi des Martyrs a souffert avec tristesse.» Oui Jésus a dit : «Mon Père, éloignez de moi ce calice.» S^r chérie, comment pouvez-vous dire après cela que mes désirs sont la marque de mon amour ?... Ah ! je sens bien que ce n'est pas cela du tout qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît *c'est de me voir aimer ma petitesse* et ma *pauvreté*, *c'est l'espérance aveugle* que *j'ai en sa miséricorde*... Voilà mon

seul trésor. MARRAINE chérie, pourquoi ce trésor ne serait-il pas le vôtre ?... N'êtes-vous pas prête à souffrir tout ce que le Bon Dieu voudra ? Je sais bien que oui, alors, si vous désirez sentir de la joie, avoir de l'attrait pour la souffrance, c'est votre consolation que vous cherchez, puisque lorsqu'on aime une chose, la peine disparaît. Je vous assure que si nous allions ensemble au martyre dans les dispositions où nous sommes, vous auriez un grand mérite et moi je n'en aurais aucun, à moins qu'il ne plaise à Jésus de changer mes dispositions. O ma Soeur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa *victime d'amour*, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul *désir* d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car «Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver? il faut le chercher bien loin» a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais «bien loin», c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... Ah ! restons donc *bien loin* de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, *si loin* que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour... La crainte ne conduit-elle pas à la Justice ?... Puisque nous voyons la *voie*, courons ensemble. Oui, je le sens, Jésus veut nous faire les mêmes grâces, il veut nous donner *gratuitement* son Ciel. O ma petite Soeur chérie, si vous ne me comprenez pas c'est que vous êtes une trop grande âme... ou plutôt c'est que je m'explique mal, car je suis sûre que le Bon Dieu ne vous donnerait pas le désir d'être POSSEDEE de Lui, de son *Amour Miséricordieux* s'il ne vous réservait cette faveur... ou plutôt il vous l'a déjà faite, puisque vous vous êtes livrée à Lui, puisque vous *désirez* être consumée par Lui et que jamais le Bon Dieu ne donne de désirs qu'il ne puisse réaliser...

9 heures sonnent, je suis obligée de vous quitter, ah ! que je voudrais vous dire de choses, mais Jésus va vous faire sentir tout ce que je ne puis écrire... Je vous aime avec toute la tendresse de mon *petit coeur d'enfant* RECONNAISSANT Thérèse de l'Enfant Jésus rel.carm.ind.(1) A la *justice sévère* telle qu'on la représente aux pécheurs mais pas de cette *Justice* que Jésus aura pour ceux qui l'aiment.

LT 198 A l'abbé Maurice Bellière.

J.M.J.T.

Jésus Carmel de Lisieux. 21 octobre 96

Monsieur l'Abbé,

Notre Révérende Mère étant malade, m'a confié la mission de répondre à votre lettre, je regrette que vous soyez privé des saintes paroles que cette bonne Mère vous aurait adressées, mais je suis heureuse d'être son interprète et de vous redire sa joie en apprenant le travail que Notre Seigneur vient d'opérer dans votre âme, elle continuera de prier afin qu'Il achève en vous son oeuvre divine.

Il est, je pense, inutile de vous dire, Monsieur l'Abbé, la grande part que je prends au bonheur de Notre Mère. Votre lettre de Juillet m'avait fort affligée ; attribuant à mon peu de ferveur les combats qui vous étaient livrés, je ne cessais d'implorer pour vous l'assistance maternelle de la douce Reine des Apôtres, aussi ma consolation a-t-elle été bien grande en recevant pour bouquet de fête l'assurance que mes pauvres prières avaient été exaucées...

Maintenant que l'orage est passé, je remercie le Bon Dieu de vous l'avoir fait traverser, car nous lisons dans nos saints livres ces belles paroles : «Bienheureux l'homme qui a souffert la tentation», et encore : «Celui qui n'a pas été tenté, que sait-il?...» En effet lorsque Jésus appelle une âme à diriger, à sauver des multitudes d'autres âmes, il est bien nécessaire qu'il lui fasse expérimenter les tentations et les épreuves de la vie. Puisqu'Il vous a accordé la grâce de sortir victorieux de la lutte, j'espère, Monsieur l'Abbé, que Notre doux Jésus réalisera vos grands désirs. je lui demande que vous soyez, non pas seulement un *bon* missionnaire mais un *saint* tout embrasé de l'amour de Dieu et des âmes ; je vous supplie de m'obtenir aussi cet amour afin que je puisse vous aider dans votre oeuvre apostolique. Vous le savez, une carmélite qui ne serait pas apôtre s'éloignerait du but de sa vocation et cesserait d'être fille de la Séraphique Sainte Thérèse qui désirait donner mille vies pour sauver une seule âme.

Je ne doute pas, Monsieur l'Abbé, que vous voudrez bien aussi joindre vos prières aux miennes afin que Notre Seigneur guérisse Notre Vénérée Mère.

Dans les Coeurs Sacrés de Jésus et de Marie je serai toujours heureuse de me dire :

Votre indigne petite soeur

Thérèse de l'Enfant Jésus, de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 199 A soeur Marie de Saint-Joseph.

20-30 octobre (?) 1896

J.M.J.T.

Veiller, méchant p.f. ?... *Non, mille fois non !...* Je ne m'étonne pas des combats de p.f. mais simplement qu'il perde sa petite force en livrant ses armes au premier caporal qui se trouve sur son chemin, et même qu'il le poursuive dans les escaliers de la caserne afin de l'obliger à prendre jusqu'à la dernière pièce de l'armure.

Qu'y a-t-il d'étonnant ensuite qu'un fort rayon de soleil (ordinairement supporté avec vaillance) tombant sur le petit soldat *désarmé* ne le brûle et lui donne la fièvre ?...

Pour sa peine son p.f. le condamne à s'enfermer dans la prison de l'amour et à *dormir* comme un p. bienheureux, mais avant, il faut se servir, *ce soir*, de l'instrument de pénitence *musical* !...

Sinon, p.f. va avoir du chagrin.

(Surtout pas veiller ! demain on se démanchera les bras ensemble !...)

LT 200 A soeur Marie de Saint-Joseph.

Fin octobre (?) 1896

J.M.J.T.

Tout va bien, le petit enfant est un brave qui mérite des épauettes d'*or*. Mais que plus jamais il ne *s'abaisse* à se battre avec des petites pierres, c'est indigne de lui... Son arme doit être «La Charité».

Le reste va bien aussi, puisque le petit enfant se moque de Messire Satanas, et qu'il sommeille toujours sur le Coeur du Grand Général... Près de ce Coeur-là, on apprend la vaillance, et surtout la *confiance*. La mitraille, le bruit du canon, qu'est-ce que tout cela lorsqu'on est porté par le Général ?...

LT 201 Au P. Roulland.

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux

Au Carmel le 1 novembre 1896

Jésus

Mon Frère,

Votre intéressante missive, arrivée sous le patronage de tous les Saints, me cause une grande joie. Je vous remercie de me traiter en *véritable soeur* ; avec la grâce de Jésus j'espère me rendre digne de ce titre qui m'est si cher.

Je vous remercie aussi de nous avoir envoyé «L'âme d'un Missionnaire», ce livre m'a vivement intéressée, il m'a permis de vous suivre pendant votre lointain voyage. La vie du Père Nempon est parfaitement intitulée, c'est bien l'âme d'un missionnaire qu'elle révèle ou plutôt, l'âme de tous les apôtres vraiment dignes de ce nom.

Vous me demandez (dans la lettre écrite à Marseille) de prier Notre Seigneur d'éloigner de vous la croix d'être nommé directeur dans un séminaire ou même celle de revenir en France. Je comprends que cette perspective ne vous soit pas agréable ; de tout mon coeur je demande à Jésus qu'Il daigne vous laisser remplir le laborieux apostolat tel que votre âme l'a toujours rêvé. Cependant j'ajoute avec vous : «Que la volonté du Bon Dieu soit faite». C'est là seulement que se trouve le repos, en dehors de cette aimable *volonté* nous ne ferions *rien*, ni pour Jésus, ni pour les âmes.

Je ne puis vous dire, mon Frère, combien je suis heureuse de vous voir si complètement abandonné entre les mains de vos supérieurs, il me semble que c'est une preuve certaine qu'un jour mes désirs seront réalisés, c'est-à-dire que vous serez un grand Saint.

Permettez-moi de vous confier un secret qui vient de m'être révélé par la feuille où sont écrites les dates mémorables de votre vie.

- Le 8 Septembre 1890 votre vocation de missionnaire était sauvée par Marie, la Reine des apôtres et des martyrs ; en ce même jour une petite carmélite devenait l'épouse

du Roi des Cieux. Disant au monde un éternel adieu, son unique but était de sauver les âmes, surtout les âmes d'apôtres. A Jésus, son Epoux divin, elle demanda particulièrement une âme apostolique, ne pouvant être prêtre elle voulait qu'à sa place un prêtre reçût les grâces du Seigneur, qu'il ait les mêmes aspirations, les mêmes désirs qu'elle...

Mon Frère, vous connaissez l'indigne carmélite qui fit cette prière. Ne pensez-vous pas comme moi que notre union confirmée le jour de votre ordination sacerdotale, commença le 8 Septembre ?... Je croyais ne rencontrer qu'au Ciel, l'apôtre, le frère que j'avais demandé à Jésus, mais ce Bien-Aimé Sauveur, levant un peu le voile mystérieux qui cache les secrets de l'éternité, a daigné me donner dès l'exil la consolation de connaître le frère de mon âme, de travailler avec lui au salut des pauvres infidèles.

Oh ! que ma reconnaissance est grande lorsque je considère les délicatesses de Jésus !... Que nous réserve-t-il au Ciel si dès ici-bas, son amour nous dispense de si délicieuses surprises ?

Plus que jamais, je comprends que les plus petits événements de notre vie sont conduits par Dieu, c'est Lui qui nous fait désirer et qui comble nos désirs... Lorsque notre bonne Mère me proposa de devenir votre auxiliaire, je vous avoue, mon Frère, que j'hésitai. Considérant les vertus des saintes carmélites qui m'entourent, il me semblait que notre Mère aurait mieux servi vos intérêts spirituels en vous choisissant une soeur autre que moi ; seule la pensée que Jésus n'aurait pas égard à mes oeuvres imparfaites mais à ma bonne volonté, me fit accepter l'honneur de partager vos travaux apostoliques. Je ne savais pas alors que Notre Seigneur Lui-Même m'avait choisie, lui qui se sert des instruments les plus faibles pour opérer des merveilles !... Je ne savais pas que depuis 6 ans j'avais *un frère* qui se préparait à devenir Missionnaire ; maintenant que ce frère est véritablement son Apôtre, Jésus me révèle ce mystère afin sans doute d'augmenter encore en mon coeur le désir de l'aimer et de Le faire aimer.

Savez-vous, mon Frère, que si le Seigneur *continue* d'exaucer ma prière, vous obtiendrez une faveur que votre humilité vous empêche de solliciter ? Cette faveur incomparable, vous le devinez, c'est le martyre...

Oui, j'en ai l'espérance, après de *longues années* passées dans les travaux apostoliques, après avoir donné à Jésus amour pour amour, vie pour vie, vous lui donnerez aussi sang pour sang...

En écrivant ces lignes, il me vient à l'esprit qu'elles vous parviendront dans le mois de Janvier, mois pendant lequel on échange d'heureux souhaits. Je crois bien que ceux de votre petite soeur seront les seuls dans leur genre... à vrai dire, le monde traiterait de folie des souhaits comme ceux-là, mais pour nous, le monde ne vit plus et «notre conversation est déjà dans le Ciel», notre unique désir est de ressembler à notre Adorable Maître que le monde n'a pas voulu reconnaître parce qu'il s'est anéanti, prenant la forme et la nature d'esclave. O mon Frère ! que vous êtes heureux de suivre de si près l'exemple de Jésus... En songeant que vous avez revêtu le costume chinois, je pense naturellement au Sauveur se revêtant de notre pauvre humanité et devenant semblable à l'un de nous afin de racheter nos âmes pour l'éternité.

Vous allez peut-être me trouver bien enfant, mais n'importe, je vous confesse que j'ai commis un péché d'envie en lisant que vos cheveux allaient être coupés et remplacés par une tresse chinoise. Ce n'est pas cette dernière que j'ai convoitée, mais tout simplement une petite mèche des cheveux devenus inutiles. Vous me demanderez sans doute en riant ce que j'en ferai ? Eh bien, c'est tout simple, ces cheveux seront pour moi des *reliques* lorsque vous serez au Ciel, la palme du martyre à la main. Vous trouvez sans doute que je m'y prends longtemps d'avance, mais je sais que c'est l'unique moyen d'arriver à mon but, car votre petite soeur (qui n'est reconnue pour telle que par Jésus) sera certainement oubliée dans la distribution de *vos reliques*. Je suis bien sûre que vous riez de moi, mais cela ne me fait rien. Si vous consentez à *payer* la petite récréation que je vous donne avec : «Les cheveux d'un futur Martyr» je serai bien récompensée.

Le 25 Décembre je ne manquerai pas d'envoyer mon ange afin qu'il dépose mes intentions auprès de l'hostie qui sera consacrée par vous. C'est du plus profond de mon coeur que je vous remercie d'offrir pour Notre Mère et pour moi votre messe de l'aurore ; pendant que vous serez à l'Autel, nous chanterons les matines de Noël qui précèdent immédiatement la messe de minuit.

Mon Frère, vous ne vous êtes pas trompé en disant que sans doute mes intentions seraient «de remercier Jésus du jour de grâces entre tous». Ce n'est point ce jour-là que j'ai reçu la grâce de la vocation religieuse. Notre Seigneur voulant pour Lui seul mon premier regard, daigna me demander mon coeur dès le berceau, si je puis m'exprimer ainsi.

La *nuît* de Noël 1886 fut, il est vrai, décisive pour ma vocation, mais pour la nommer plus clairement je dois l'appeler : la nuit de ma conversion. En cette nuit bénie dont il est écrit qu'elle éclaire les délices de Dieu même, Jésus qui se faisait enfant par amour pour moi

daigna me faire sortir des langes et des imperfections de l'enfance, Il me transforma de telle sorte que je ne me reconnaissais plus moi-même. Sans ce changement j'aurais dû rester encore bien des années dans le monde. Sainte Thérèse qui disait à ses filles : «Je veux que vous ne soyez femmes en rien, mais qu'en tout vous égaliez des hommes forts», Ste Thérèse n'aurait pas voulu me reconnaître pour son enfant si le Seigneur ne m'avait revêtu de sa force divine, s'il ne m'avait lui-même armée pour la guerre.

Je vous promets, mon Frère, de recommander à Jésus d'une façon toute particulière, la jeune fille dont vous me parlez et qui rencontre des obstacles à sa vocation, je compatis sincèrement à sa peine, sachant par expérience combien il est amer de ne pouvoir répondre immédiatement à l'appel de Dieu. Je lui souhaite de n'être pas obligée comme moi d'aller jusqu'à Rome... Sans doute vous ignorez que votre soeur a eu l'audace de parler au Pape ?... C'est vrai cependant, et si je n'avais pas eu cette audace, peut-être serais-je encore dans le monde.

Jésus a dit que «le royaume des Cieux souffre violence et que les violents seuls le ravissent», il en a été de même pour moi du royaume du Carmel. Avant d'être la prisonnière de Jésus, il m'a fallu voyager bien loin pour ravir la prison que je préférais à tous les palais de la terre, aussi je n'avais nulle envie de faire un voyage pour mon agrément personnel, et lorsque mon incomparable père me proposa de me conduire à Jérusalem si je voulais retarder mon entrée de deux ou trois mois, je n'hésitai pas (malgré l'attrait naturel qui me portait à visiter les lieux sanctifiés par la vie du Sauveur), à choisir le repos à l'ombre de celui que j'avais désiré. Je comprenais que véritablement un seul jour passé dans la maison du Seigneur vaut mieux que mille partout ailleurs.

Peut-être, mon Frère, désirez-vous savoir quel obstacle je rencontrais à l'accomplissement de ma vocation ; cet obstacle n'était autre que ma jeunesse, notre bon Père Supérieur refusa formellement de me recevoir avant 21 ans, disant qu'une enfant de 15 ans n'était pas capable de savoir à quoi elle s'engageait. Sa conduite était prudente et je ne doute pas qu'en m'éprouvant il n'accomplît la volonté du bon Dieu qui voulait me faire conquérir la forteresse du Carmel à la pointe de l'épée, peut-être aussi Jésus permit-Il au démon d'entraver une vocation qui ne devait pas, je crois, être du goût de ce vilain *privé d'amour* comme l'appelait notre S^{te} Mère ; heureusement toutes ses ruses tournèrent à sa honte, elles ne servirent qu'à rendre la victoire d'une enfant plus éclatante. Si je voulais vous écrire tous les détails du combat que j'eus à soutenir, il me faudrait beaucoup de temps, d'encre et de papier ; racontés par une plus habile ces détails auraient, je crois, pour vous de l'intérêt mais ce n'est pas la mienne qui sait donner des charmes à un long récit, je vous demande donc pardon de vous avoir peut-être ennuyé déjà.

Vous me promettez, mon Frère, de continuer chaque matin de dire au S^t Autel : «Mon Dieu, embrassez ma soeur de votre amour», je vous en suis profondément reconnaissante et je n'ai pas de peine à vous assurer que vos conditions sont et seront *toujours* acceptées. Tout ce que je demande à Jésus pour moi, je le demande aussi pour vous ; lorsque j'offre mon faible amour au Bien-Aimé, je me permets d'offrir le vôtre en même temps. Comme Josué vous combattez dans la plaine, moi je suis votre petit Moïse, et sans cesse mon coeur est élevé vers le Ciel pour obtenir la victoire. O mon Frère, que vous seriez à plaindre si Jésus Lui-même ne soutenait les bras de votre Moïse !... Mais avec le secours de la prière que tous les jours vous adressez pour moi au Divin Prisonnier d'amour, j'espère que vous ne serez jamais à *plaindre*, et qu'après cette vie pendant laquelle nous aurons ensemble semé dans les larmes, nous nous retrouverons joyeux portant des gerbes en nos mains.

J'ai beaucoup aimé le petit sermon que vous avez adressé à Notre bonne Mère pour l'exhorter à rester encore sur la terre ; il n'est pas long mais, comme vous le dites, il n'y a rien à répliquer, je vois que vous n'aurez pas beaucoup de peine à convaincre vos auditeurs lorsque vous prêcherez, et j'espère qu'une abondante moisson d'âmes sera cueillie et offerte par vous au Seigneur.- Je m'aperçois que je suis au bout de mon papier, ce qui me force d'arrêter mon griffonnage. Je veux cependant vous dire que tous vos anniversaires seront fidèlement fêtés par moi. Le 3 juillet me sera particulièrement cher puisqu'en ce jour vous avez reçu Jésus pour la 1^{re} fois et qu'à cette même date, j'ai reçu Jésus de votre main et assisté à votre 1^{re} messe au Carmel.

Bénissez, mon Frère, votre indigne soeur.

Thérèse de l'Enfant Jésus.
rel.carm.ind.

(Je recommande à vos prières un jeune séminariste qui voudrait être *missionnaire*, sa vocation vient d'être ébranlée par l'année militaire).

LT 202 A Mme Guérin.

J.M.J.T.

Jésus 16 Novembre 1896

Ma chère Tante,

Il est bien triste pour votre petite fille d'être obligée de confier à une froide plume le soin de vous traduire les sentiments de son coeur... Peut-être allez-vous me dire en souriant : «Mais ma petite Thérèse, me les traduirais-tu plus facilement par des paroles?...» Ma tante chérie, je suis obligée de l'avouer, non, c'est vrai, je ne trouve pas d'expressions qui satisfassent les aspirations de mon coeur.

Le poète qui a osé dire :

«Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement

Et les mots pour le dire arrivent aisément »

ce poète ne sentait pas certainement ce que je sens au fond de mon âme !!!...

Heureusement, j'ai pour me consoler le profond Père Faber, lui comprenait bien que les mots et les phrases d'ici-bas ne sont pas capables d'exprimer les sentiments du coeur et que les coeurs *pleins* sont ceux qui se renferment le plus en eux-mêmes.

Ma chère Tante, je vais vous ennuyer avec mes citations, d'autant plus que les lettres de mes quatre aimables soeurs sont là pour donner un démenti à mes paroles. Eh bien ! ma Tante chérie, soyez sûre que malgré toute leur éloquence, elles ne vous chérissent pas plus que moi qui ne sais pas vous le dire en termes choisis... Si vous ne me croyez pas maintenant, un jour lorsque nous serons tous réunis dans le beau Ciel vous serez obligée de constater que la *plus petite* de vos enfants ne l'était pas en tendresse et en reconnaissance, qu'elle n'était la *plus petite* qu'en âge et en sagesse.

Je vous en prie, ma chère Tante, priez le Bon Dieu que je grandisse en sagesse, comme le Divin Enfant Jésus, ce n'est pas ce que je fais, je vous l'assure, demandez à notre chère petite Marie de l'Eucharistie, elle vous dira que je ne mens pas ; de jour en jour, je deviens plus maligne, et cependant il y a bientôt *neuf ans* que je suis dans la maison du Seigneur. Je devrais donc être déjà avancée dans les voies de la perfection, mais je suis encore au bas de l'échelle ; cela ne me décourage pas et je suis aussi gaie que la cigale, comme elle je chante toujours, espérant à la fin de ma vie participer aux richesses de mes soeurs qui sont bien plus généreuses que la fourmi. J'espère aussi, ma chère Tante, avoir une belle place au banquet Céleste, voici pourquoi : lorsque les Saints et les Anges sauront que j'ai l'honneur d'être votre petite fille, ils ne voudront pas me faire le chagrin de me placer loin de vous... Ainsi je jouirai à cause de vos vertus des biens éternels. Ah ! vraiment je suis née sous une heureuse étoile et mon coeur se fond de reconnaissance envers le Bon Dieu qui m'a donné des parents comme on n'en trouve plus sur la terre.

Puisque, ma chère petite Tante, je suis une *pauvre* cigale qui n'a rien que ses chants (encore ne peut-elle chanter qu'au fond de son coeur, sa voix étant peu mélodieuse) je chanterai mon plus bel air le jour de votre fête et je tâcherai d'avoir un accent si touchant que tous les Saints prenant en pitié ma misère me donneront des trésors de grâces que je serai ravie de vous offrir. Je n'oublierai pas non plus de fêter avec les richesses des Saints ma chère Bonne-Maman, ils seront si généreux que mon coeur n'aura rien à désirer de plus et je vous assure, ma Tante, que ce n'est pas peu dire, car mes désirs sont bien grands.

Je prie mon cher Oncle de vous embrasser bien tendrement pour moi. Si Francis, Jeanne et Léonie veulent en faire autant, je chanterai un petit air pour les remercier (cela va sans dire que mon oncle ne sera pas oublié dans ma gaie chanson).

Pardonnez-moi, ma Tante chérie, de vous dire tant de choses qui n'ont ni rime ni raison et croyez que je vous aime de tout mon coeur

Thérèse de l'Enfant Jésus

rel.carm.ind.

LT 203 A Mère Agnès de Jésus.

4 décembre 1896

J.M.J.T.

Petite Mère est par trop mignonne !... Si elle ne *sait pas* ce qu'elle est, moi je le sais bien et je l'AIME !... Oh oui ! mais que mon *affection* est pure !... c'est celle d'une enfant qui admire l'*humilité* de sa Mère. Vous me faites plus de bien que tous les livres du monde !...

LT 204 A Mère Agnès de Jésus.

18 Décembre 96

La Sainte Vierge est si contente d'avoir un petit âne et une petite servante qu'elle les fait courir de droite et de gauche *pour son plaisir*, aussi n'est-ce pas étonnant que la petite Mère tombe quelquefois...

Oui mais quand le petit Jésus sera grand, qu'il n'aura plus besoin d'apprendre le «petit métier de la boutique», il préparera une *petite place* à la *petite Mère* dans son royaume qui n'est pas de ce monde et puis à son tour «Il ira et viendra pour la servir». Plus d'un petit nez tiré par la petite Mère sera obligé de se lever pour regarder celle qui n'eut d'autre ambition que d'être l'âne du petit Jésus.

LT 205 A soeur Marie de Saint-Joseph.

Décembre (?) 1896

Que c'est vilain de passer son temps à se morfondre, au lieu de s'endormir sur le Coeur de Jésus !...

Si la nuit fait peur au petit enfant, s'il se plaint de ne *pas voir* Celui qui le porte, qu'il *ferme les yeux*, qu'il fasse VOLONTAIREMENT le sacrifice qui lui est demandé et puis qu'il attende le sommeil... en se tenant ainsi paisible, la nuit qu'il ne regardera plus ne pourra pas l'effrayer, et bientôt le calme sinon la joie renaîtra dans son petit coeur.

Est-ce trop demander au petit enfant que de fermer les yeux ?... de ne pas lutter contre les chimères de la nuit ?... Non, ce n'est pas trop et le petit enfant va *s'abandonner*, il va croire que Jésus le porte, il va consentir à ne pas le voir et laisser bien loin la crainte stérile d'être infidèle (crainte qui ne convient pas à un enfant).
(Un ambassadeur.)

LT 206 A soeur Marie de Saint-Joseph.

Décembre (?) 1896

Le petit A. n'a pas envie de sauter de la nacelle, mais il est là pour montrer le Ciel au petit Enf. ; il veut que tous ses regards, toutes ses délicatesses soient pour Jésus. Aussi serait-il bien content de voir le petit Enf. se priver de consolations par trop enfantines et indignes d'un missionnaire et d'un guerrier... J'aime beaucoup mon p.E... et Jésus l'aime encore plus.

LT 207 A soeur Geneviève.

Décembre (?) 1896

J.M.J.T.

Pauvre, pauvre, il ne faut pas avoir le coeur gros parce que M^r T. a été pris au piège !... Lorsqu'il aura des ailes vous aurez beau lui tendre des trébuchets, il n'y tombera pas, ni vous non plus, pauvre D. C'est lui qui vous tendra la main, vous attachera deux jolies petites ailes blanches et tous les deux nous volerons bien haut bien loin, nous irons même secouer nos petites ailes argentées jusqu'à Saïgon... C'est tout ce que nous pourrons faire de mieux pour lui puisque c'est Jésus qui nous veut deux chérubins et non deux fondatrices, en ce moment c'est certain, s'Il change d'idée nous en changerons aussi voilà tout !...

LT 208 A soeur Geneviève.

Hiver 1896-1897

J.M.J.T.

Je vous supplie très humblement de faire grâce au pauvre M^r de sa chaufferette demain... mais je vous supplie encore de *veiller* à ce qu'il soit *réveillé* pour les Heures. Il craint que son papier ne serve à rien, l'éveilleuse étant habituée à voir la demoiselle venir étriller le M^r, chaque matin, pour le tirer doucement de ses rêves.

Ne vous faites pas de peine, pauvre demoiselle, obligée de porter des petits pots à *droite* et à *gauche*, un jour Jésus à son *tour* «ira et viendra pour vous servir», et ce jour viendra bientôt.

LT 209 A soeur Geneviève.
Hiver (?) 1896-1897

N'oubliez pas de réveiller M^r T. demain, pauvre D^{lle} L. humiliée par tout le monde, mais AIMÉE de Jésus et de M^r T.

LT 210 A soeur Geneviève.
Hiver (?) 1896-1897

Voulez-vous regarder demain matin si M^r Toto a entendu la matraque ?...

LT 211 A soeur Geneviève.
24 Décembre 1896
Noël 1896

Texte de l'enveloppe : Envoi de la S^{te} Vierge A mon Enfant Chérie sans asile sur la terre étrangère.

Ma petite fille chérie,

Si tu savais combien tu réjouis mon coeur et celui de mon petit Jésus, oh ! que tu serais heureuse !... Mais tu ne sais pas, tu ne vois pas et ton âme est dans la tristesse. Je voudrais pouvoir te consoler, si je ne le fais pas, c'est que je connais le prix de la souffrance et de l'angoisse du coeur. O mon enfant chérie ! si tu savais combien mon âme a été plongée dans l'amertume lorsque je voyais mon tendre époux S^t Joseph revenir tristement vers moi sans avoir trouvé d'hôtellerie.

Si tu veux supporter en paix l'épreuve de ne pas te plaire à toi-même, tu me donneras un doux asile, il est vrai que tu souffriras puisque tu seras à la porte de chez toi, mais ne crains pas, plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera, Il ira loin, bien loin pour te chercher, si parfois tu t'égares un peu. Il aime mieux te voir heurter dans la nuit les pierres du chemin que marcher en plein jour sur une route émaillée de fleurs qui pourraient retarder ta marche. Je t'aime, ô ma Céline, je t'aime plus que tu ne saurais comprendre...

Je me réjouis de te voir désirer de grandes choses et je t'en prépare de plus grandes encore... Un jour tu viendras avec ta *Thérèse* dans le beau Ciel, tu prendras place sur les genoux de mon Jésus bien-aimé et moi je te prendrai aussi dans mes bras et je te comblerai de caresses car je suis ta Mère, ta Maman chérie.

(Marie la Reine des *petits anges*.)

LT 212 A soeur Marie de la Trinité.
24 Décembre 1896

Nuit de Noël 1896 Ma petite épouse chérie, Oh ! que je suis content de toi... Toute l'année tu m'as beaucoup amusé en jouant aux quilles. J'ai eu tant de plaisir que la cour des anges en était surprise et charmée, plus d'un petit chérubin m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas fait enfant... plus d'un m'a demandé encore si la mélodie de sa harpe ne m'était pas plus agréable que ton rire joyeux lorsque tu fais tomber une quille avec la boule de ton amour ? J'ai répondu à mes petits chérubins qu'ils ne devaient pas se faire de peine de n'être point enfants puisqu'un jour ils pourraient jouer avec toi dans les prairies du Ciel, je leur ai dit que certainement ton sourire m'était plus doux que leurs mélodies, parce que tu ne pouvais jouer et sourire qu'en *souffrant*, en t'oubliant toi-même. Ma petite épouse bien-aimée, j'ai quelque chose à te demander, vas-tu me le refuser ?... Oh non ! tu m'aimes trop pour cela. Eh bien ! je vais t'avouer que je voudrais changer de jeu ; les quilles, ça m'amuse bien, mais je voudrais maintenant jouer à la Toupie et, si tu veux, c'est *toi* qui seras ma toupie. Je t'en donne une pour modèle, tu vois qu'elle n'est pas belle, quiconque ne sait pas

s'en servir la repoussera du pied, mais un enfant sautera de joie en la voyant, il dira : «Ah! que c'est amusant, cela peut marcher toute la journée sans s'arrêter.» Moi le petit Jésus, je t'aime, bien que tu sois sans charmes, et je te supplie de toujours marcher pour m'amuser... Mais pour faire tourner la toupie, il faut des coups de fouet... Eh bien ! laisse tes soeurs te rendre ce service et sois reconnaissante envers celles qui seront les plus assidues à ne pas te laisser ralentir dans ta marche. Lorsque je me serai bien amusé avec toi, je t'emporterai là-haut et nous pourrons jouer sans souffrir...(Ton petit Frère Jésus.).

LT 213 A l'abbé Bellière.

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux

26 décembre 1896

Jésus

Monsieur l'Abbé,

J'aurais voulu pouvoir vous répondre plus tôt mais la règle du Carmel ne permet pas d'écrire ni de recevoir des lettres pendant le temps de l'avent, cependant Notre Vénérée Mère m'a permis par exception de lire la vôtre, comprenant que vous aviez besoin d'être particulièrement soutenu par la prière.

Je vous assure, Monsieur l'Abbé, que je fais tout ce qui dépend de moi pour vous obtenir les grâces qui vous sont nécessaires, ces grâces certainement vous seront accordées puisque Notre Seigneur ne nous demande jamais de sacrifices au-dessus de nos forces. Parfois, il est vrai, ce divin Sauveur nous fait sentir toute l'amertume du calice qu'il présente à notre âme. Lorsqu'il demande le sacrifice de tout ce qui est le plus cher en ce monde, il est impossible à moins d'une grâce toute particulière de ne pas s'écrier comme Lui au jardin de l'agonie : «Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi... cependant que votre volonté soit faite et non la mienne.»

Il est bien consolant de penser que Jésus, le Dieu Fort, a connu nos faiblesses, qu'il a tremblé à la vue du calice amer, ce calice qu'autrefois il avait si ardemment désiré de boire...

Monsieur l'Abbé, votre part est vraiment belle puisque Notre Seigneur l'a choisie pour Lui et que le premier il a trempé ses lèvres à la coupe qu'il vous présente.

Un Saint l'a dit : Le plus grand honneur que Dieu puisse faire à une âme, ce n'est pas de lui donner beaucoup, c'est de lui demander beaucoup ! Jésus vous traite donc en privilégié. Il veut que déjà vous commenciez votre mission et que par la souffrance vous sauviez les âmes. N'est-ce pas en souffrant, en mourant que Lui-même a racheté le monde ?... Je sais que vous aspirez au bonheur de sacrifier votre vie pour le divin Maître, mais le martyr du coeur n'est pas moins fécond que l'effusion du sang et dès maintenant ce martyr est le vôtre ; j'ai donc bien raison de dire que votre part est belle, qu'elle est digne d'un apôtre du Christ.

Monsieur l'Abbé, vous venez chercher des consolations auprès de celle que Jésus vous a donnée pour soeur et vous en avez le droit. Puisque notre Révérende Mère me permet de vous écrire, je voudrais répondre à la douce mission qui m'est confiée, mais je sens que le plus sûr moyen d'arriver à mon but, c'est de prier et de souffrir...

Travaillons ensemble au salut des âmes, nous n'avons que l'unique jour de cette vie pour les sauver et donner ainsi au Seigneur des preuves de notre amour. Le lendemain de ce jour sera l'éternité, alors Jésus vous rendra au centuple les joies si douces et si légitimes que vous lui sacrifiez, il connaît l'étendue de votre sacrifice, il sait que la souffrance de ceux qui vous sont chers augmente encore la vôtre mais Lui aussi a souffert ce martyr ; pour sauver nos âmes il a quitté sa Mère, il a vu la Vierge Immaculée, debout au pied de la croix, le coeur transpercé d'un glaive de douleur, aussi j'espère que notre Divin Sauveur consolera votre bonne Mère, et je le lui demande instamment. Ah ! si le divin Maître laissait entrevoir à ceux que vous allez quitter pour son amour, la gloire qu'Il vous réserve, la multitude d'âmes qui formeront votre cortège au Ciel, ils seraient déjà récompensés du grand sacrifice que votre éloignement va leur causer.

Notre Mère est encore souffrante, elle se trouve cependant un peu mieux depuis quelques jours, j'espère que le Divin Enfant Jésus va lui rendre des forces qu'elle dépensera pour sa gloire. Cette Vénérée Mère vous envoie l'image de S^t François d'Assise qui vous enseignera le moyen de trouver la joie au milieu des épreuves et des combats de la vie.

J'espère, Monsieur l'Abbé, que vous voudrez bien continuer de prier pour moi qui ne suis pas un ange comme vous paraissez le croire, mais une pauvre petite carmélite bien imparfaite et qui cependant malgré sa pauvreté a comme vous le désir de travailler pour la gloire du Bon Dieu.

Restons unis par la prière et la souffrance près de la crèche de Jésus.

Votre indigne petite soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

**LT 214 A soeur Geneviève.
3 Janvier 1897 (?)**

Bonne fête ! !..
Monsieu Toto souète une bonne fête a madmoisel Lili.

Note de Soeur Geneviève :

Ce billet m'était offert par un bébé, en chromo fort relief, muni aussi d'une petite fleur.

**LT 215 A soeur Marie du Sacré-Coeur.
Début 1897 (?)
J.M.J.T.**

Le Bon Jésus vous aime de tout son Coeur et moi aussi marraine chérie !!!!...
Th. de l'Enfant Jésus
rel.carm.

**LT 216 A Mère Agnès de Jésus.
J.M.J.T.
Jésus 9 janvier 1897**

Ma petite Mère chérie, si vous saviez combien je suis touchée de voir à quel point vous m'aimez !... Oh ! jamais je ne pourrai vous témoigner ma reconnaissance ici-bas... J'espère aller bientôt là-haut. Puisque «S'il y a un Ciel, il est pour moi», je serai riche, j'aurai tous les trésors du bon Dieu et Lui-même sera *mon bien*, alors je pourrai vous rendre au centuple tout ce que je vous dois. Oh ! je m'en fais une fête... Cela me fait tant de peine de toujours recevoir sans jamais donner.

J'aurais bien voulu ne pas voir couler les larmes de ma petite Mère, mais ce que j'ai été heureuse de *voir* c'est le bon effet qu'elles ont produit, c'était magique. Ah ! moi je n'en veux à personne quand ma petite Mère est regardée de *travers*, car je vois trop bien que les soeurs ne sont que des instruments posés de *travers* par Jésus lui-même afin que la voie de la *petite* Mère (*à la petite* Thérèse) ressemble à celle qu'il a choisi pour Lui, lorsqu'il était voyageur sur la terre d'exil... Alors son visage était comme caché, personne ne le reconnaissait, Il était un objet de mépris... Ma petite Mère n'est pas un objet de mépris, mais bien peu la reconnaissent depuis que Jésus a caché son visage !...

O ma Mère ! que votre part est belle !... Elle est vraiment digne de *vous*, la privilégiée de notre famille, de vous qui nous montrez le chemin comme cette petite hirondelle que l'on voit toujours à la tête de ses compagnes et qui trace dans les airs la voie qui doit les conduire à leur nouvelle patrie.

Oh ! comprenez l'affection de VOTRE petite fille qui voudrait vous dire *tant tant* de choses !

**LT 217 A soeur Marie de Saint-Joseph.
Janvier 1897 (?)
J.M.J.T.**

Charmants les petits couplets... Que c'est vilain d'aller mendier chez les autres lorsqu'on a sa bourse toute pleine ! Mais ce n'est pas vilain de dormir, d'être gentil et gai, c'est «le petit métier de la boutique» et jamais elle ne doit fermer, même pas les dimanches et fêtes. C'est-à-dire les jours que Jésus se réserve pour éprouver nos âmes... Chantez comme un pinson vos gracieux refrains, moi comme un pauvre petit passereau je gémiss dans mon coin, chantant comme le Juif errant : La mort ne me peut rien, je m'en aperçois bien !...

Je n'entends plus parler de la fameuse nappe ; en est-il encore question ?

LT 218 Au frère Siméon.

J.M.J.T.

Jésus Carmel de Lisieux 27 Janvier 97

Monsieur le Directeur,

Je suis heureuse de me joindre à ma soeur Geneviève pour vous remercier de la précieuse faveur que vous avez obtenue à notre Carmel.

Ne sachant comment vous exprimer ma reconnaissance, c'est aux pieds de Notre Seigneur que je veux par mes pauvres prières vous montrer combien je suis touchée de votre bonté pour nous...

Un sentiment de tristesse s'est mêlé à ma joie en apprenant que votre santé avait été ébranlée, aussi je demande de tout mon coeur à Jésus de prolonger le plus longtemps possible votre vie si précieuse à l'Eglise. Je sais bien que ce divin Maître doit avoir hâte de vous couronner au Ciel mais j'espère qu'Il vous laissera encore dans l'exil afin que, travaillant à sa gloire comme vous l'avez fait depuis votre jeunesse, le poids immense de vos mérites supplée pour d'autres âmes qui se présenteront devant Dieu les mains vides.

J'ose espérer, Très Cher Frère, que je serai du nombre de ces heureuses âmes qui auront part à vos mérites, je crois que ma course ici-bas ne sera pas longue... lorsque je paraîtrai devant mon Epoux Bien-Aimé je n'aurai que mes désirs à Lui présenter, mais si vous m'avez précédé dans la Patrie j'espère que vous viendrez à ma rencontre et présenterez pour moi le mérite de vos oeuvres si fécondes... Vous voyez que jamais vos petites carmélites ne pourront vous écrire sans réclamer quelque faveur et sans faire appel à votre générosité !!!...

Monsieur le Directeur, vous êtes si *puissant* pour *nous* sur la terre, vous nous avez obtenu tant de fois déjà la bénédiction de notre Saint Père Léon XIII que je ne puis m'empêcher de penser qu'au Ciel le Bon Dieu vous donnera une puissance bien grande sur son Coeur. Je vous supplie de ne pas m'oublier près de Lui si vous avez le bonheur de Le voir avant moi... La seule chose que je vous prie de demander pour mon âme, c'est la grâce d'*aimer* Jésus et de le *faire aimer* autant que cela m'est possible.

Si c'est moi que Notre Seigneur vient chercher la première, je vous promets de prier dans vos intentions et pour toutes les personnes qui vous sont chères. D'ailleurs je n'attends pas le Ciel pour faire cette prière, dès maintenant je suis heureuse de pouvoir ainsi vous prouver ma profonde gratitude.

Dans le Sacré Coeur de Jésus, je serai toujours heureuse de me dire, Monsieur le Directeur,

Votre petite carmélite reconnaissante

Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de la St^e Face
rel.carm.ind.

LT 219 A Mère Agnès de Jésus.

22 février 1897

Merci petite Mère !- votre nez a été cassé, *oui mais !! il EST LONG !...* Il vous en restera toujours assez, au lieu que le mien si je le faisais casser, il ne m'en resterait plus !... Ah ! que nous sommes heureuses de savoir rire de tout... *Oh ! oui !...* il n'y a pas de *mais* pour cela...

LT 220 A l'abbé Bellière.

(Carmel de Lisieux)

J.M.J.T.

Mercredi soir - 24 février 1897

Jésus

Monsieur l'Abbé,

Avant d'entrer dans le silence de la sainte quarantaine je veux joindre un petit mot à

la lettre de Notre Vénérée Mère, pour vous remercier de celle que vous m'avez envoyée le mois dernier.

Si vous éprouvez de la consolation en pensant qu'au Carmel, une soeur prie sans cesse pour vous, ma reconnaissance n'est pas moins grande que la vôtre envers Notre Seigneur qui m'a donné un petit frère qu'Il destine à devenir son Prêtre et son Apôtre... Vraiment vous ne saurez qu'au Ciel combien vous m'êtes cher. Je sens que nos âmes sont faites pour se comprendre, votre prose que vous dites : «rude et courte» me révèle que Jésus a mis en votre coeur des aspirations qu'Il ne donne qu'aux âmes appelées à la plus haute sainteté. Puisque Lui-même m'a choisie pour être votre soeur, j'espère qu'Il ne regardera pas ma faiblesse ou plutôt qu'Il se servira de cette faiblesse même pour faire son oeuvre ; car Le Dieu Fort aime à montrer sa puissance en se servant du rien.- Unies en Lui, nos âmes pourront en sauver beaucoup d'autres car ce doux Jésus a dit : «Si deux d'entre vous s'accordent ensemble, quelque chose qu'ils demandent à mon Père elle leur sera accordée.» Ah ! ce que nous Lui demandons, c'est de travailler pour sa gloire, c'est de l'aimer et de le faire aimer... Comment notre union et notre prière ne seraient-elles pas bénies ?

Monsieur l'Abbé, puisque le cantique sur l'amour vous a fait plaisir, notre Bonne Mère m'a dit de vous en copier plusieurs autres, mais vous ne les recevrez que dans quelques semaines, car j'ai peu d'instantes libres même le dimanche à cause de mon emploi de sacristine. Ces pauvres poésies vous révéleront non pas ce que je suis, mais ce que je voudrais et devrais être... En les composant j'ai regardé plus au fond qu'à la forme, aussi les règles de la versification ne sont pas toujours respectées, mon but était de traduire mes sentiments (ou plutôt les sentiments de la carmélite) afin de répondre aux désirs de mes soeurs. Ces vers conviennent plutôt à une religieuse qu'à un séminariste, j'espère cependant qu'ils vous feront plaisir. Votre âme n'est-elle pas la fiancée de l'Agneau Divin et ne deviendra-t-elle pas bientôt son épouse, le jour béni de votre ordination au Sous-Diaconat ?

Je remercie, Monsieur l'Abbé, de m'avoir choisie pour marraine du premier enfant que vous aurez la joie de baptiser, c'est donc à moi de choisir les noms de mon futur filleul ; je désire lui donner pour protecteurs la Ste Vierge, St Joseph et St Maurice, patron de mon cher petit frère. Sans doute cet enfant n'existe encore que dans la pensée du Bon Dieu, mais déjà je prie pour lui et remplis par avance mes devoirs de marraine. Je prie aussi pour toutes les âmes qui vous seront confiées et surtout je supplie Jésus d'embellir la vôtre de toutes les vertus et particulièrement de son amour. Vous me dites que bien souvent vous priez aussi pour votre soeur ; puisque vous avez cette charité, je serais très heureuse si chaque jour vous consentiez à faire pour elle cette prière qui renferme tous ses désirs : «Père miséricordieux, au nom de notre Doux Jésus, de la Vierge Marie et des Saints, je vous demande d'embraser ma soeur de votre Esprit d'Amour et de lui accorder la grâce de vous faire beaucoup aimer.» Vous m'avez promis de prier pour moi *toute votre vie*, sans doute elle sera plus longue que la mienne et il ne vous est pas permis de chanter comme moi : «J'en ai l'espoir mon exil sera court!...» mais il ne vous est pas permis non plus d'oublier votre promesse. Si le Seigneur me prend bientôt avec Lui, je vous demande de continuer chaque jour la même petite prière, car je désirerai au Ciel la même chose que sur la terre : Aimer Jésus et le faire aimer.

Monsieur l'abbé, vous devez me trouver bien étrange, peut-être regrettez-vous d'avoir une soeur qui paraît vouloir aller jouir du repos éternel et vous laisser travailler seul... mais rassurez-vous, la seule chose que je désire, c'est la volonté du Bon Dieu, et j'avoue que si dans le Ciel je ne pouvais plus travailler pour sa gloire, j'aimerais mieux l'exil que la patrie.

Je ne connais pas l'avenir, cependant si Jésus réalise mes pressentiments, je vous promets de rester votre petite soeur Là-haut. Notre union loin d'être brisée deviendra plus intime, alors il n'y aura plus de clôture, plus de grilles et mon âme pourra voler avec vous dans les lointaines missions. Nos rôles resteront les mêmes, à vous les armes apostoliques, à moi la prière et l'amour...

Monsieur l'Abbé, je m'aperçois que je m'oublie, il est tard, dans quelques minutes l'office divin va sonner et cependant j'ai encore une demande à vous faire.- Je voudrais bien que vous m'écriviez les dates mémorables de votre vie afin que je puisse m'unir à vous d'une façon toute particulière pour remercier Notre Doux Sauveur des grâces qu'Il vous a accordées.

Dans le Coeur Sacré de Jésus-Hostie qui sera bientôt exposé à nos adorations, je suis heureuse de me dire pour toujours :

Votre toute petite et indigne soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 221 **Au P. Roulland.**
Jésus 19 mars 1897

Mon Frère,

Notre bonne Mère vient de me remettre vos lettres malgré le Carême (temps où l'on n'écrit pas au Carmel). Elle veut bien me permettre de vous répondre aujourd'hui, car nous craignons que notre lettre de Novembre soit allée visiter les profondeurs du Fleuve Bleu. Les vôtres datées en Septembre ont fait une heureuse traversée et sont venues réjouir votre mère et votre petite soeur le jour de la fête de Tous les Saints ; celle du 20 Janvier nous arrive sous la protection de saint Joseph. Puisque vous prenez exemple sur moi pour m'écrire sur toutes les lignes, je ne veux pas perdre cette bonne habitude qui cependant rend ma vilaine écriture encore plus difficile à déchiffrer... Ah ! quand donc n'aurons-nous plus besoin d'encre et de papier pour nous communiquer nos pensées ? Vous avez manqué, mon frère, d'aller visiter déjà ce pays enchanté où l'on peut se faire comprendre sans écrire et même sans parler ; de tout mon coeur, je remercie le bon Dieu de vous avoir laissé sur le champ de bataille afin que pour Lui vous remportiez de nombreuses victoires ; déjà vos souffrances ont sauvé bien des âmes. Saint Jean de la Croix a dit : «Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Eglise que toutes les oeuvres réunies.» S'il en est ainsi, combien vos peines et vos épreuves doivent être profitables à l'Eglise, puisque c'est pour le seul amour de Jésus que vous les souffrez *avec joie* . Vraiment, mon frère, je ne puis vous plaindre, puisqu'en vous se réalisent ces paroles de l'Imitation : «Quand vous trouverez la souffrance douce et que vous l'aimerez pour l'amour de Jésus-Christ, vous aurez trouvé le Paradis sur terre». Ce Paradis, c'est bien celui du missionnaire et de la carmélite ; la joie que les mondains recherchent au sein des plaisirs n'est qu'une ombre fugitive, mais notre joie, cherchée et goûtée dans les travaux et les souffrances, c'est une bien douce réalité, un avant-goût de la félicité du Ciel.

Votre lettre, tout imprégnée de sainte gaieté, m'a bien intéressée, j'ai suivi votre exemple et j'ai ri de bon coeur aux dépens de votre cuisinier que je vois défonçant sa marmite... votre carte de visite m'a aussi bien amusée, je ne sais pas même de quel côté la tourner, je suis comme un enfant qui veut lire dans un livre en le mettant à l'envers.

Mais pour revenir à votre cuisinier, croiriez-vous que parfois au Carmel, nous avons aussi des aventures amusantes ?

Le Carmel comme le Sutchuen est pays étranger au monde, où l'on perd ses usages les plus primitifs, en voici un petit exemple. Une personne charitable nous a fait cadeau dernièrement d'un *petit homard* bien ficelé dans une bourriche. Sans doute il y avait longtemps que cette merveille ne s'était vue dans le monastère, notre bonne Soeur cuisinière se rappela cependant qu'il fallait mettre la petite bête dans l'eau pour la faire cuire ; elle le fit en gémissant d'être obligée d'exercer une telle cruauté sur une innocente créature. L'innocente créature paraissait endormie et se laissait faire ce que l'on voulait ; mais aussitôt qu'elle sentit la chaleur, sa douceur se changea en furie et connaissant son innocence, elle ne demanda la permission de personne pour sauter au milieu de la cuisine, car son charitable bourreau n'avait pas mis de couvercle à la marmite. Aussitôt la pauvre Soeur s'arme de pincettes et court après le homard qui fait des sauts désespérés. La lutte continue assez longtemps, enfin de guerre lasse, la cuisinière toujours armée de ses pincettes vient tout éplorée trouver notre Mère et lui déclare que le homard est endiablé. Sa figure en disait encore plus long que ses paroles. (Pauvre petite créature si douce, si innocente tout à l'heure, te voilà donc endiablée ! vraiment, il ne faut pas croire aux compliments des créatures !) Notre Mère ne peut s'empêcher de rire en écoutant les déclarations du juge sévère qui réclame justice, elle se rendit aussitôt à la cuisine, prit le homard qui n'ayant pas fait voeu d'obéissance fit quelque résistance, puis l'ayant mis dans sa prison, s'en alla mais après avoir bien fermé la porte, c'est-à-dire le couvercle. Le soir à la récréation, toute la communauté rit aux larmes du petit homard endiablé et le lendemain chacune put en goûter *une bouchée*. La personne qui voulait nous régaler ne manqua pas son but, car le fameux homard ou plutôt son histoire nous servira plus d'une fois de festin, non pas au réfectoire, mais à la récréation. Ma petite histoire ne vous semble peut-être pas bien amusante, mais je puis vous assurer que si vous aviez assisté à la séance, vous n'auriez pas gardé votre sérieux... enfin, mon frère, si je vous ennuie, je vous prie de me pardonner, maintenant je vais parler plus sérieusement. Depuis votre départ, j'ai lu la vie de plusieurs missionnaires (dans ma lettre que vous n'avez peut-être pas reçue, je vous remerciais de la Vie du P. Nempon). J'ai lu, entre autres, celle de Théophile Vénard qui m'a intéressée et touchée plus que je ne saurais dire ; sous cette impression, j'ai composé quelques couplets qui me sont tout à fait personnels, je vous les envoie cependant, notre

bonne Mère m'a dit qu'elle pensait que ces vers seraient agréables à mon frère du Sutchuen. L'avant-dernier couplet réclame quelques explications : je dis qu'avec bonheur je partirais pour le Tonkin si le bon Dieu daignait m'y appeler. Cela vous surprendra peut-être, n'est-ce pas un rêve en effet qu'une carmélite songe à partir pour le Tonkin ? Eh bien ! non, ce n'est pas un rêve et je puis même vous assurer que si Jésus ne vient pas bientôt me chercher pour le Carmel du Ciel, je partirai un jour pour celui d'Hanoï, car maintenant il y a un Carmel dans cette ville, c'est celui de Saïgon qui l'a fondé récemment. Vous avez visité ce dernier et vous savez qu'en Cochinchine un ordre comme le nôtre ne peut se soutenir sans sujets français, mais hélas ! les vocations sont bien rares et souvent les supérieures ne veulent point laisser partir des soeurs qu'elles croient capables de rendre service à leur propre communauté. Ainsi, dans sa jeunesse, notre bonne Mère fut empêchée par la volonté de son supérieur d'aller soutenir le carmel de Saïgon, ce n'est pas à moi de m'en plaindre, je remercie le bon Dieu d'avoir si bien inspiré son représentant, mais je me souviens que les désirs des mères se réalisent parfois dans les enfants et je ne serais pas surprise d'aller sur la rive infidèle prier et souffrir comme notre Mère aurait voulu le faire... Il faut avouer que les nouvelles qu'on nous envoie du Tonkin ne sont cependant pas bien rassurantes : à la fin de l'année dernière, des voleurs sont entrés dans le pauvre monastère, ils ont pénétré dans la cellule de la prieure qui ne s'est pas éveillée, mais le matin elle n'a pas trouvé son crucifix à côté d'elle (la nuit le crucifix d'une carmélite repose toujours près de sa tête attaché à l'oreiller), une petite armoire avait été brisée et le peu d'argent composant tout le trésor matériel de la Communauté avait disparu. Les Carmels de France, touchés de la détresse de celui d'Hanoï se sont réunis afin de lui donner le moyen de faire bâtir un mur de clôture assez élevé pour empêcher les voleurs de pénétrer dans le monastère.

Peut-être voulez-vous savoir ce que notre Mère pense de mon désir d'aller au Tonkin ? Elle croit à ma vocation (car vraiment, il en faut une à part et toute Carmélite ne se sent pas appelée à s'exiler) mais elle ne croit pas que ma vocation puisse être jamais réalisée, il faudrait pour cela que le fourreau soit aussi solide que l'épée et peut-être (notre Mère le croit) le fourreau serait-il jeté dans la mer avant d'arriver au Tonkin. Ce n'est vraiment pas commode d'être composé d'un corps et d'une âme ! ce misérable frère l'âne, comme l'appelait saint François d'Assise, gêne souvent sa noble Soeur et l'empêche de s'élancer là où elle voudrait... Enfin je ne veux pas le maudire malgré ses défauts, il est encore bon à quelque chose puisqu'il fait gagner le Ciel à sa compagne et le gagne pour lui-même et plaît autant.

Je ne m'inquiète pas du tout de l'avenir, je suis sûre que le bon Dieu fera sa volonté, c'est la seule grâce que je désire, il ne faut pas être plus royaliste que le roi... Jésus n'a besoin de personne pour faire son oeuvre et s'il m'acceptait, ce serait par une pure bonté, mais à vous dire vrai, mon frère, je crois plutôt que Jésus me traitera comme une petite paresseuse ; je ne le désire pas, car je serais bien heureuse de travailler et de souffrir longtemps pour Lui, aussi je Lui demande de se contenter en moi, c'est-à-dire de ne faire aucune attention à mes désirs, soit de L'aimer en souffrant, soit d'aller jouir de Lui au Ciel. J'espère bien, mon frère, que si je quittais l'exil, vous n'oublieriez pas votre promesse de prier pour moi, vous avez toujours accueilli mes demandes avec une si grande bonté que j'ose encore vous en faire une. Je ne désire pas que vous demandiez au bon Dieu de me délivrer des flammes du purgatoire ; sainte Thérèse disait à ses filles lorsqu'elles voulaient prier pour elle-même : «Que m'importe à moi de rester jusqu'à la fin du monde en purgatoire si par mes prières je sauve une seule âme!» Cette parole trouve écho dans mon coeur, je voudrais sauver des âmes et m'oublier pour elles ; je voudrais en sauver même après ma mort, aussi je serais heureuse que vous disiez alors au lieu de la petite prière que vous faites et qui sera pour toujours réalisée : «Mon Dieu, permettez à ma soeur de vous faire encore aimer». Si Jésus vous exauce, je saurai bien vous témoigner ma reconnaissance... Vous me demandez, mon frère, de choisir entre les deux noms Marie ou Thérèse pour une des petites filles que vous baptiserez ; puisque les chinoises ne veulent pas deux protectrices au lieu d'une, il faut leur donner la plus puissante, c'est donc la Sainte Vierge qui l'emporte. Plus tard, lorsque vous baptiserez beaucoup d'enfants, vous feriez bien plaisir à ma soeur (carmélite comme moi) en appelant deux petites soeurs Céline et Thérèse, ce sont les noms que nous portions dans le monde. Céline, plus âgée que moi de presque quatre ans, est venue me rejoindre après avoir fermé les yeux de notre bon père ; cette chère Soeur ne connaît pas les rapports intimes que j'ai avec vous, seulement comme nous parlons souvent en récréation du missionnaire de notre Mère (nom que vous portez au Carmel de Lisieux), elle me disait dernièrement son désir que, par vous, Céline et Thérèse aillent revivre en Chine.

Excusez, mon frère, mes demandes et mon trop long bavardage et daignez bénir

Votre indigne petite Soeur

Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

LT 222 A Mère Agnès de Jésus.

19 mars 1897

J.M.J.T.

Merci ma petite Mère. Oh ! oui Jésus vous aime et moi aussi !... Il vous en donne tous les jours des preuves et pas moi... oui mais quand je serai là-haut, mon petit bras sera tout comme s'il était long et ma petite Mère en saura des nouvelles.

LT 222 bis A M. Guérin.

3 avril 1897

Thérèse de l'Enfant Jésus qui est la plus petite mais qui n'a pas le moins d'amour !!!

Ce n'est pas vrai, c'est la fièvre que j'ai, tous les jours à 3^h, heure militaire.

La petite Thérèse

Notre Père désire que Thérèse Pougheol entre ici à titre d'essai.

LT 223 A Mère Agnès de Jésus.

4 (?) avril 1897

J'ai peur d'avoir fait de la peine à ma petite Mère, je l'aime pourtant ! oh oui ! mais je ne puis lui dire tout ce que je pense, il faut qu'elle le devine.

LT 224 A l'abbé Bellière.

J.M.J.T.

25 avril 1897

Alleluia.

Mon cher petit Frère,

Ma plume ou plutôt mon coeur se refuse à vous appeler désormais «monsieur l'Abbé», et notre bonne Mère m'a dit que je pouvais me servir en vous écrivant du nom que j'emploie toujours lorsque je parle de vous à Jésus. Il me semble que ce Divin Sauveur a daigné unir nos âmes pour travailler au salut des pécheurs, comme Il unit autrefois celles du V^{blé} P. de la Colombière et de la B^{reuse} Marguerite Marie. Je lisais dernièrement dans la vie de cette sainte : «Un jour que je m'approchais de Notre Seigneur pour le recevoir par la Ste communion, il me montra son Sacré Coeur comme une fournaise ardente et deux autres coeurs (le sien et celui du P. de la Cbière) qui s'y allaient unir et abîmer en me disant: C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois coeurs pour toujours. Il me fit entendre encore que cette union était toute pour sa gloire et que pour cela, il voulait que nous fussions comme frère et soeur, également partagés de biens spirituels. Là-dessus, représentant à Notre Seigneur ma pauvreté et l'inégalité qu'il y avait entre un prêtre de si grande vertu et une pauvre pécheresse comme moi, il me dit : Les richesses infinies de mon Coeur suppléeront à tout et égaliseront tout. »

Peut-être, mon Frère, la comparaison ne vous paraît pas juste ? Il est vrai que vous n'êtes point encore un P. de la Colombière, mais je ne doute pas qu'un jour vous serez comme lui un véritable apôtre du Christ. Pour moi la pensée ne me vient nullement à l'esprit de me comparer à la B^{se} Marg. Marie ; je constate simplement que Jésus m'a choisie pour être la soeur d'un de ses apôtres et les paroles que la sainte Amante de son Coeur lui adressait par *humilité*, je les lui répète, *moi*, en *toute vérité* ; aussi j'espère que ses richesses infinies suppléeront à tout ce qui me manque pour accomplir l'oeuvre qu'Il me confie.

Je suis vraiment heureuse que le bon Dieu se soit servi de mes pauvres vers pour vous faire un peu de bien, j'aurais été confuse de vous les envoyer si je ne m'étais souvenue qu'une soeur ne doit avoir rien de caché pour son Frère. C'est bien avec un coeur fraternel que vous les avez accueillis et jugés... Vous avez sans doute été surpris de retrouver : «Vivre d'Amour», mon intention n'était pas de vous l'envoyer deux fois ; j'en avais commencé

la copie quand j'ai pensé que vous l'aviez déjà, il était trop tard pour m'arrêter.

Mon cher petit Frère, je dois vous avouer que dans votre lettre il est une chose qui m'a causé de la peine, c'est que vous ne me connaissez pas telle que je suis en réalité. Il est vrai que pour trouver de grandes âmes il faut venir au Carmel ; ainsi que dans les forêts vierges, il y germe des fleurs d'un parfum et d'un éclat inconnus au monde. Jésus dans sa miséricorde a voulu que parmi ces fleurs, il en croisse de plus petites, jamais je ne pourrai l'en remercier assez, car c'est grâce à cette condescendance que moi, pauvre fleur sans éclat, je me trouve dans le même parterre que les roses mes soeurs. O mon Frère ! je vous en prie croyez-moi, le bon Dieu ne vous a pas donné pour soeur une *grande âme*, mais une *toute petite* et très imparfaite.

Ne croyez pas que ce soit l'humilité qui m'empêche de reconnaître les dons du bon Dieu, je sais qu'Il a fait en moi de grandes choses et je le chante chaque jour avec bonheur. Je me souviens que celui-là doit aimer davantage à qui l'on a plus remis, aussi je tâche de faire que ma vie soit un acte d'amour et je ne m'inquiète plus d'être une *petite* âme, au contraire je m'en réjouis. Voilà pourquoi j'ose espérer que «mon exil sera court» mais ce n'est pas parce que je suis *prête* ; je sens que je ne le serai jamais si le Seigneur ne daigne me transformer Lui-Même ; Il peut le faire en un instant ; après toutes les grâces dont Il m'a comblée j'attends encore celle-là de sa miséricorde infinie.

Vous me dites, mon frère, de demander pour vous la grâce du martyr ; cette grâce, je l'ai bien souvent sollicitée pour moi, mais je n'en suis pas digne et vraiment on peut dire avec S^t Paul : Ce n'est pas l'ouvrage de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. Puisque le Seigneur semble ne vouloir m'accorder que le martyr de l'amour, j'espère qu'Il me permettra *par vous* de cueillir l'*autre palme* que nous ambitionnons. Je vois avec plaisir que le bon Dieu nous a donné les mêmes attraits, les mêmes désirs. Je vous ai fait sourire, mon cher petit Frère, en chantant «mes Armes», eh bien ! je vais vous faire sourire encore en vous disant que j'ai, dans mon enfance, rêvé de combattre sur les champs de bataille... Lorsque je commençais à apprendre l'histoire de France, le récit des exploits de Jeanne d'Arc me ravissait, je sentais en mon coeur le désir et le courage de l'imiter, il me semblait que le Seigneur me destinait aussi à de grandes choses. Je ne me trompais pas, mais au lieu de voix du Ciel m'invitant au combat, j'entendis au fond de mon âme une voix plus douce, plus forte encore, celle de l'Epoux des vierges qui m'appelait à d'autres exploits, à des conquêtes plus glorieuses, et dans la solitude du Carmel j'ai compris que ma mission n'était pas de faire couronner un roi mortel mais de faire aimer le Roi du Ciel, de lui soumettre le royaume des coeurs.

Il est temps que je m'arrête, et cependant je dois encore vous remercier des dates que vous m'envoyez, je voudrais bien que vous y joignez aussi les années car je ne sais pas votre âge. Afin que vous excusiez ma simplicité, je vous envoie les dates mémorables de ma vie et c'est aussi dans l'intention que nous soyons particulièrement unis par la prière et la reconnaissance en ces jours bénis.

Si le bon Dieu me donne une petite filleule, je serai très heureuse de répondre à votre désir en lui donnant pour protecteurs la S^{te} Vierge, S^t Joseph et ma S^{te} Patronne.

Enfin, mon cher petit Frère, je termine en vous priant d'excuser mon long griffonnage et le décousu de ma lettre.

Dans le Sacré Coeur de Jésus je suis pour l'éternité

Votre indigne petite soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

(Il est bien entendu, n'est-ce pas, que nos rapports resteront secrets ? Personne excepté votre Directeur ne doit connaître l'union que Jésus a formée entre nos âmes).

LT 225 A soeur Anne du Sacré-Coeur.

J.M.J.T.

Jésus 2 Mai. Fête du Bon Pasteur 1897

Ma bien chère Soeur,

Vous allez sans doute être bien surprise de recevoir une lettre de moi. Afin que vous me pardonniez de venir troubler le silence de votre solitude, je vais vous dire comment il se fait que j'ai le plaisir de vous écrire. La dernière fois que je suis allée en direction avec notre bonne Mère, nous avons parlé de vous et du cher carmel de Saïgon. Notre Mère m'a dit qu'elle me permettait de vous écrire si cela me faisait plaisir. C'est avec joie que j'ai accepté

cette proposition et je profite de la licence du Bon Pasteur pour venir m'entretenir quelques instants avec vous.

J'espère, ma chère soeur, que vous ne m'avez pas oubliée, pour moi je pense bien souvent à vous, je me rappelle avec bonheur les années que j'ai passées en votre compagnie, et vous le savez, pour une carmélite, penser à une personne que l'on aime c'est prier pour elle. Je demande au Bon Dieu de vous combler de ses grâces et d'augmenter chaque jour en votre coeur son saint amour, je ne doute pas cependant que vous possédiez cet amour à un degré éminent. L'ardent soleil de Saïgon n'est rien en comparaison du feu qui brûle dans votre âme. O ma Soeur ! je vous en prie, demandez à Jésus que moi aussi je l'aime et le fasse aimer ; je voudrais l'aimer non d'un amour ordinaire mais comme les Saints qui faisaient pour Lui des folies. Hélas ! que je suis loin de leur ressembler !...

Demande encore à Jésus que je fasse toujours sa volonté, pour cela je suis prête à traverser le monde... et je suis prête aussi à mourir !

Le silence va finir tout à l'heure, il faut que je termine ma lettre et je vois que je ne vous ai encore rien dit d'intéressant, heureusement que les lettres de nos Mères sont là pour vous donner des nouvelles de notre carmel. Notre licence a été bien courte, ais si cela ne vous ennuie pas, je viendrai m'entretenir plus longtemps avec vous une autre fois.

Veillez, ma bien chère Soeur, offrir mon respectueux et filial respect à votre Révérende Mère, elle ne me connaît pas, mais moi j'entends souvent parler d'elle à notre bonne Mère, je l'aime et je prie Jésus de la consoler dans ses épreuves.

Je vous quitte, ma chère Soeur, en vous restant bien unie dans le coeur de Jésus, là je suis heureuse de me dire pour toujours :

Votre toute petite soeur

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 226 Au P. Roulland.

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux

9 mai 1897

Mon Frère,

J'ai reçu avec joie ou plutôt avec émotion les reliques que vous avez bien voulu m'envoyer, votre lettre est presque une lettre d'au revoir pour le Ciel, il me semblait en la lisant entendre le récit des épreuves de vos ancêtres dans l'apostolat.

Sur cette terre où tout change, une seule chose reste stable, c'est la conduite du Roi des cieux à l'égard de ses amis ; depuis qu'Il a levé l'étendard de la Croix, c'est à son ombre que tous doivent combattre et remporter la victoire : « Toute vie de Missionnaire est féconde en Croix » disait Th. Vénard, et encore : « Le vrai bonheur est de souffrir. Et pour vivre il nous faut mourir. »

Mon Frère, les débuts de votre apostolat sont marqués du sceau de la croix, le Seigneur vous traite en privilégié ; c'est bien plus par la persécution et par la souffrance que par de brillantes prédications qu'Il veut affermir son règne dans les âmes. Vous dites : « Je suis encore un petit enfant qui ne sait pas parler. » Le P. Mazel qui fut ordonné prêtre le même jour que vous, ne savait pas parler non plus, cependant il a déjà cueilli la palme... Oh ! que les pensées divines sont au-dessus des nôtres !... En apprenant la mort de ce jeune missionnaire que j'entendais nommer pour la première fois, je me suis sentie portée à l'invoquer, il me semblait le voir au Ciel dans le glorieux choeur des Martyrs. Je le sais, aux yeux des hommes son martyre ne porte pas ce nom, mais au regard du bon Dieu ce sacrifice sans gloire n'est pas moins fécond que ceux des premiers chrétiens qui confessèrent leur foi devant les tribunaux. La persécution a changé de forme, les apôtres du Christ n'ont pas changé de sentiments, aussi leur Divin Maître ne saurait changer ses récompenses à moins que ce ne soit pour les augmenter en comparaison de la gloire qui leur est refusée ici-bas.

Je ne comprends pas, mon frère, que vous paraissiez douter de votre entrée immédiate au Ciel si les infidèles vous ôtaient la vie. Je sais qu'il faut être bien pur pour paraître devant le Dieu de toute Sainteté, mais je sais aussi que le Seigneur est infiniment Juste et c'est cette justice qui effraye tant d'âmes qui fait le sujet de ma joie et de ma confiance. Etre juste, ce n'est pas seulement exercer la sévérité pour punir les coupables, c'est encore reconnaître les intentions droites et récompenser la vertu. J'espère autant de la justice du Bon Dieu que de sa miséricorde. C'est parce qu'Il est juste qu'« Il est compatissant et rempli de douceur, lent à punir et rempli de miséricorde. Car Il connaît notre fragilité, Il se souvient que nous ne sommes que poussière. Comme un père a de la tendresse pour ses

enfants, ainsi le Seigneur a compassion de nous»... O mon Frère, en entendant ces belles et consolantes paroles du Prophète-Roi, comment douter que le Bon Dieu ne puisse ouvrir les portes de son royaume à ses enfants qui l'ont aimé jusqu'à tout sacrifier pour Lui, qui non seulement ont quitté leur famille et leur patrie pour le faire connaître et aimer, mais encore désirent donner leur vie pour Celui qu'ils aiment... Jésus avait bien raison de dire qu'il n'y a pas de plus grand amour que celui-là !

Comment donc se laisserait-Il vaincre en générosité ? Comment purifierait-Il dans les flammes du purgatoire des âmes consumées des feux de l'amour divin ? Il est vrai que nulle vie humaine n'est exempte de fautes, seule la Vierge Immaculée se présente absolument pure devant la Majesté Divine. Quelle joie de penser que cette Vierge est notre mère ! Puisqu'elle nous aime et qu'elle connaît notre faiblesse, qu'avons-nous à craindre ? Voici bien des phrases pour exprimer ma pensée ou plutôt pour ne pas arriver à le faire, je voulais simplement dire qu'il me semble que tous les missionnaires sont *martyrs* par le désir et la volonté, et que par conséquent pas un ne devrait aller en purgatoire. S'il reste dans leur âme au moment de paraître devant Dieu quelque trace de la faiblesse humaine, la St^e Vierge leur obtient la grâce de faire un acte d'amour parfait et puis leur donne la palme et la couronne qu'ils ont si bien méritées.

Voilà, mon Frère, ce que je pense de la justice du bon Dieu, ma voie est toute de confiance et d'amour, je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami. Parfois lorsque je lis certains traités spirituels où la perfection est montrée à travers mille entraves, environnée d'une foule d'illusions, mon pauvre esprit se fatigue bien vite, je ferme le savant livre qui me casse la tête et me dessèche le coeur et je prends l'Ecriture Sainte. Alors tout me semble lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu. Laissant aux grandes âmes, aux grands esprits les beaux livres que je ne puis comprendre, encore moins mettre en pratique, je me réjouis d'être petite puisque les enfants seuls et ceux qui leur ressemblent seront admis au banquet céleste. Je suis bien heureuse qu'il y ait plusieurs demeures dans le royaume de Dieu, car s'il n'y avait que celle dont la description et le chemin me semblent incompréhensibles, je ne pourrais y entrer. Je voudrais bien cependant ne pas être trop éloignée de *votre demeure* ; en considération de vos mérites, j'espère que le bon Dieu me fera la grâce de participer à votre gloire, de même que sur la terre la soeur d'un conquérant, serait-elle dépourvue des dons de la nature, participe malgré sa pauvreté aux honneurs rendus à son frère.

Le premier acte de votre ministère en Chine m'a semblé ravissant. La petite âme dont vous avez béni la dépouille mortelle devait en effet vous sourire et vous promettre sa protection ainsi qu'aux vôtres. Combien je vous remercie de me compter parmi eux ! Je suis aussi profondément touchée et reconnaissante du souvenir que vous avez à la Sainte messe pour mes parents chéris. J'espère qu'ils sont maintenant en possession du Ciel vers lequel tendaient toutes leurs actions et leurs désirs ; cela ne m'empêche pas de prier pour eux, car il me semble que les âmes bienheureuses reçoivent une grande gloire des prières qui sont faites à leur intention et dont elles peuvent disposer pour d'autres âmes souffrantes.

Si, comme je le crois, mon père et ma mère sont au Ciel, ils doivent regarder et bénir le frère que Jésus m'a donné. Ils avaient tant désiré un fils missionnaire !... On m'a raconté qu'avant ma naissance, mes parents espéraient que leur voeu allait enfin se réaliser. S'ils avaient pu pénétrer le voile de l'avenir, ils auraient vu que c'était en effet par moi que leur désir serait accompli ; puisqu'un missionnaire est devenu mon frère, il est aussi leur fils, et dans leurs prières ils ne peuvent séparer le frère de son indigne soeur.

Vous priez, mon Frère, pour mes parents qui sont au ciel, moi je prie souvent pour les vôtres qui sont encore sur la terre, c'est pour moi une bien douce obligation et je vous promets d'être toujours fidèle à la remplir, même si je quitte l'exil et plus encore peut-être puisque je connaîtrai mieux les grâces qui leur seront nécessaires ; et puis, lorsque leur course ici-bas sera finie, je viendrai les chercher en votre nom et les introduirai au Ciel. Qu'elle sera douce la vie de famille dont nous jouirons pendant toute l'éternité !

En attendant cette bienheureuse éternité, qui dans peu de temps s'ouvrira pour nous, puisque la vie n'est qu'un jour, travaillons ensemble au salut des âmes ; moi je puis faire bien peu de choses, ou plutôt absolument rien si j'étais seule, ce qui me console c'est de penser qu'à vos côtés je puis servir à quelque chose ; en effet le zéro par lui-même n'a pas de valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant, pourvu toutefois qu'il se mette du *bon côté*, après et non pas avant !... C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère y rester toujours, en vous suivant de loin, par la prière et le sacrifice.

Si j'écoutais mon coeur je ne terminerais pas ma lettre aujourd'hui mais la fin du silence va sonner, il faut que je porte ma lettre à notre bonne Mère qui l'attend.

Je vous prie donc, mon Frère, de bien vouloir envoyer votre bénédiction au *petit zéro*

que le Bon Dieu a placé près de vous.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 227 A soeur Geneviève.
13 Mai 1897

Jésus est content de la petite Céline à laquelle Il s'est donné pour la 1^o fois il y a 13 ans, il est plus fier de ce qu'Il fait dans son âme, de sa petitesse, de sa pauvreté, qu'Il n'est fier d'avoir créé des millions de soleils et l'étendue des Cieux !...

LT 228 A soeur Geneviève.
Avril-mai 1897 (?)

J'ai peur que Notre Mère ne soit pas contente, elle tient beaucoup aux frictions, *surtout dans le dos*. Si M^r Clodion vient dimanche agiter sa longue chevelure dans mon dos, il se demandera pourquoi l'on n'a point fait ce qu'il avait dit... Peut-être vaudrait-il mieux attendre à lundi ; enfin *Pauvre, Pauvre*, faites comme vous voudrez, tout sera prêt demain. Surtout ne parlez pas à ce Pauvre M^r, opérez comme bon vous semblera et souvenez-vous que nous devons être *riches, trais riches tous les deux* !...

LT 229 A Mère Agnès de Jésus.
23 mai 1897
J.M.J.T.

J'ai bien peur d'avoir fait de la peine à ma petite Mère... Ah ! moi qui voudrais être sa petite joie, je sens bien que je suis au contraire sa petite peine...

Oui, mais ! quand je serai loin de cette triste terre où les fleurs se flétrissent, où les oiseaux s'envolent, je serai tout près de ma Mère chérie, de l'Ange que Jésus a envoyé devant moi pour me préparer le chemin, la voie qui conduit au ciel, l'ascenseur qui devait m'élever sans fatigue vers les régions infinies de l'amour... Oui je serai tout près d'elle et sans quitter la Patrie, car ce n'est pas moi qui *descendrai*, c'est ma petite Mère qui *montera* là où je serai... Oh ! si je savais comme elle exprimer ce que je pense, si je savais lui dire combien mon coeur déborde de reconnaissance et d'amour pour elle, je crois que je serais déjà sa petite joie même avant d'être loin de la triste terre.

Petite Mère chérie, le bien que vous avez fait à mon âme, c'est à Jésus que vous l'avez fait car Il a dit : Ce que vous ferez au *plus petit* d'entre les miens c'est à moi que vous l'aurez fait... Et c'est moi qui suis le *plus petit* !...

LT 230 A Mère Agnès de Jésus.
28 mai 1897
J.M.J.T.

Petite Mère *chérie*, votre petite fille a encore versé de douces larmes tout à l'heure, des larmes de repentir mais encore plus de reconnaissance et d'amour... Ah ! ce soir, je vous ai montré ma *vertu*, mes TRESORS de *patience* !... Et moi qui prêche si bien les autres !!! Je suis contente que vous ayez vu mon imperfection. Ah ! que cela me fait de bien d'avoir été méchante !... Vous n'avez pas grondé votre petite fille, cependant elle le méritait, mais à cela la petite fille est habituée, votre douceur lui en dit plus long que des paroles sévères, vous êtes pour elle l'image de la *miséricorde* du bon Dieu. Oui mais... S^r S^t J.Baptiste au contraire est *ordinairement* l'image de la *sévérité* du bon Dieu, eh bien ! je viens de la rencontrer, au lieu de passer froidement à côté de moi, elle m'a embrassée en me disant (absolument comme si j'avais été la plus mignonne petite fille du monde) : «Pauvre petite soeur, vous m'avez fait pitié, je ne veux pas vous fatiguer, j'ai eu tort, etc., etc.» Moi qui sentais en mon coeur la contrition parfaite, je n'en revenais pas qu'elle ne me fasse aucun reproche. Je sais bien que dans le fond elle doit me trouver imparfaite, c'est parce qu'elle croit que je vais mourir qu'elle m'a ainsi parlé, mais n'importe, je n'ai entendu que des paroles douces et tendres sortir de sa bouche, alors je l'ai trouvée bien bonne et moi

bien méchante... En rentrant dans notre cellule, je me demandais ce que Jésus pensait de moi, aussitôt je me suis rappelé ces paroles qu'il adressa un jour à la femme adultère : «Quelqu'un t'a-t-il condamnée?...» Et moi, les larmes aux yeux, je lui ai répondu : «Personne, Seigneur... Ni ma petite Mère, image de votre tendresse, ni ma Sr St Jean B., image de votre justice, et je sens bien que je puis aller en paix, car vous ne me condamnerez pas non plus!...»

Petite Mère, pourquoi donc le Bon Jésus est-Il si *doux* envers moi ? Pourquoi ne me gronde-t-il jamais ?... Ah ! vraiment il y a de quoi mourir de reconnaissance et d'amour !...

Je suis bien plus heureuse d'avoir été imparfaite que si, soutenue par la grâce, j'avais été un modèle de douceur... Cela me fait tant de bien de voir que Jésus est toujours aussi doux, aussi tendre envers moi !... Ah ! dès à présent je le reconnais ; oui toutes mes espérances seront comblées... oui le Seigneur fera pour nous des merveilles qui surpasseront infiniment nos *immenses désirs* !...

Petite Mère, Jésus fait bien de se cacher, de ne me parler que de temps en temps et encore «à travers les barreaux» (cant. des cant.) car je sens bien que je ne pourrais en supporter davantage, mon coeur se briserait étant impuissant à contenir tant de bonheur... Ah ! vous le doux Echo de mon âme, vous comprendrez que ce soir le vase de la miséricorde Divine a débordé pour moi !... Vous comprendrez que vous avez été et que vous serez toujours l'Ange chargé de me conduire et de m'annoncer les miséricordes du Seigneur !...

Votre *toute petite* fille

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

LT 231 A Mère Agnès de Jésus.

30 mai 97

J.M.J.T.

N'ayez pas de peine, ma petite Mère chérie, que *votre petite* fille ait *semblé* vous cacher quelque chose, je dis *semblé* vous le savez bien, si elle a caché un petit coin de l'*enveloppe*, elle ne vous a jamais caché une seule ligne de la *lettre*, et qui donc la connaît mieux que vous, cette petite lettre que vous aimez tant ? Aux autres on peut bien montrer l'enveloppe de tous les côtés puisqu'elles ne peuvent voir que cela mais à vous !!!... Oh ! petite Mère, vous savez maintenant que c'est le Vendredi Saint que Jésus a commencé à déchirer un peu l'enveloppe de *votre* petite lettre, n'êtes-vous pas contente qu'Il s'apprête à la lire, cette lettre que vous écrivez depuis 24 ans ? Ah ! si vous saviez comme elle saura bien lui dire votre amour pendant toute l'Eternité.

LT 232 A Mère Agnès de Jésus.

30 mai

1897

(2^e petit mot)J.M.J.T. J'ai mis mon 1^{er} petit mot dans la main de S^r Geneviève comme elle me donnait le vôtre, *gai raigrette* maintenant d'avoir mis ma missive à la poste, mais je vais payer un double port pour vous dire que je comprends bien votre chagrin. Je désirais plus que vous peut-être ne rien vous cacher, mais il me semblait qu'il fallait attendre, si j'ai mal fait pardonnez-moi et croyez que *jamais* je n'ai manqué de confiance en vous !... Ah ! je vous aime trop pour cela !... Je suis bien contente que vous ayez deviné avec moi - Je ne me rappelle pas avoir caché autre chose de l'*enveloppe* à ma petite Mère et je la supplie après ma mort de ne point croire ce qu'on pourra lui dire. Oh ! ma petite Mère, *la lettre est à vous*, je vous en prie, continuez de l'écrire jusqu'au jour où Jésus déchirera complètement la petite enveloppe qui vous a fait tant de chagrin depuis qu'elle est faite !...

LT 233 A Mère Agnès de Jésus.

1^{er} juin 1897

J.M.J.T.

C'est trop touchant, par trop mélodieux !... J'aime mieux me taire que d'essayer en vain à chanter ce qui se passe dans ma petite âme !... Merci petite Mère !...

LT 234 A soeur Marie de l'Eucharistie.

J.M.J.T.

2 Juin

1897

A ma chère petite Soeur chérie, souvenir du beau jour où l'Epoux de son âme daigne poser son signe sur le front qu'Il s'apprête à couronner un jour devant tous les Elus...

Autrefois le Ciel entier se réunit le 2 Juin, afin de contempler ce mystère d'amour : Jésus, le doux Jésus de l'Eucharistie se donnant pour la première fois à Marie. Il est là encore aujourd'hui ce beau Ciel composé des Anges et des Saints, il est là contemplant avec ravissement ; Marie se donnant à Jésus devant le monde étonné d'un sacrifice qu'il ne comprend pas. Ah ! s'il avait compris le *regard* que Jésus abaissa sur Marie au jour de sa première visite, il comprendrait aussi le *signe mystérieux* qu'elle veut recevoir aujourd'hui de Celui qui l'a blessée d'amour... Ce n'est plus le gracieux voile aux longs plis neigeux qui doit envelopper Marie de l'Eucharistie, c'est un sombre voile qui rappelle à l'Epouse de Jésus qu'elle est exilée, que son Epoux n'est point un Epoux qui doit la conduire dans les fêtes, mais sur la montagne du Calvaire. Désormais, Marie ne doit plus *rien* regarder ici-bas, *rien* que le *Dieu Miséricordieux*, le *Jésus* de l'EUCCHARISTIE !...

La petite S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 235 A soeur Marie de l'Eucharistie.

2 juin 1897

Souvenir du beau jour de la prise de voile de ma petite Soeur chérie. 2 Juin 1897.
Que le Petit Jésus de Thérèse caresse toujours Marie de l'Eucharistie.

LT 236 A soeur Marie de la Trinité.

2 juin 1897

Le bon Dieu *veut* que vous supportiez seule votre épreuve, Il le prouve de bien des manières... Mais ma chère petite p. je souffre avec vous !!!... et je vous aime beaucoup...

N'ayez pas de peine, j'irais vous trouver qq minutes demain matin, et le lendemain du lavage j'irai avec vous aux pains.

LT 237 A Mère Agnès de Jésus.

2 juin 1897

Non, la petite colombe ne veut pas quitter sa petite Mère, elle veut toujours voler et se reposer dans le ravissant petit monde de son coeur - Demain je dirai merci à ma petite Mère, je ne dis rien ce soir pour ne pas lui *crever* le *coeur* et parce qu'il est trop tard. Bébé va faire dodo.

LT 238 A Léonie.

3 juin 1897

Chère petite Soeur, qu'il m'est doux de penser qu'un jour nous suivrons ensemble l'Agneau pendant toute l'éternité !...

Souvenir du 3 Juin 1897
S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 239 A Mère Agnès de Jésus.

3 juin (?) 1897

Il faut que je marche jusqu'à mon dernier instant - C'est lui qui finira mon tourment -
Comme le pauvre Juif errant –

LT 240 A soeur Marie de la Trinité.

3 (?) juin 1897

J.M.J.T.

Petite fleur chérie de Jésus, j'ai très bien compris tout, sachez qu'il n'est pas nécessaire que vous m'en disiez long, le *petit oeil* qui se trouve dans votre calice m'indique ce que je dois penser de toute la petite fleur... Je suis bien contente, bien consolée, mais il ne faut plus avoir *envie* de *manger* de la *terre*, il faut que le myosotis entrouvre ou plutôt élève sa corolle afin que le *Pain* des *Anges* vienne comme une Rosée Divine la fortifier et lui donner tout ce qui lui manque.

Bonsoir, pauvre fleurette, croyez que je vous aime plus que vous ne le supposez !...

LT 241 A soeur Marthe de Jésus.

Juin 1897 (?)

J.M.J.T.

Petite *Soeur chérie*, oui j'ai tout compris... Je prie Jésus de faire luire sur votre âme le soleil de sa grâce, ah ! ne craignez pas de lui dire que vous *l'aimez*, *même sans le sentir*, c'est le moyen de *forcer* Jésus à vous secourir, à vous porter comme un petit enfant trop faible pour marcher.

C'est une grande épreuve de voir tout en *noir*, mais cela ne dépend pas de vous complètement, faites ce que vous *pourrez*, détachez votre coeur des *soucis* de la terre et surtout des créatures, puis soyez sûre que Jésus fera tout le *reste*, il ne pourra permettre que vous tombiez dans le *bourbier* redouté... Consolerez-vous, petite soeur chérie, au Ciel vous ne verrez plus *tout en noir* mais *tout en blanc*... Oui, tout sera revêtu de la *blancheur* Divine de notre Epoux, le Lys des vallées. *Ensemble* nous le suivrons partout où il ira... Ah ! profitons du *court instant* de la vie... *ensemble* faisons plaisir à Jésus, sauvons-lui des âmes, par nos sacrifices... Surtout, soyons *petites*, si petites que tout le monde puisse nous *fouler* aux pieds, sans même que nous ayons l'air de le sentir et d'en souffrir...

A bientôt, petite Soeur chérie, je me réjouis de vous voir...

LT 242 A soeur Marie de la Trinité.

J.M.J.T.

Jésus 6 Juin 1897

Ma chère petite Soeur, votre jolie petite lettre me réjouit l'âme, je vois bien que je ne me suis pas trompée en pensant que le Bon Dieu vous appelle à être une grande sainte tout en restant *petite* et le devenant chaque jour davantage.- Je comprends très bien votre peine de ne plus pouvoir me parler, mais soyez sûre que je souffre aussi de mon impuissance et que jamais je n'ai si bien senti que vous tenez une *place immense* dans mon *coeur* !...

Une chose qui me fait plaisir c'est de constater que la tristesse ne vous rend pas mélancolique, je n'ai pas pu m'empêcher de rire en lisant la fin de votre lettre, ah ! c'est comme cela que vous vous moquez de moi ? et qui donc vous a parlé de *mes écritures*, à quels in-folio faites-vous allusion ? Je vois bien que vous plaidez le faux pour savoir le vrai, eh bien ! vous le saurez un jour, si ce n'est pas sur la terre ce sera au Ciel, mais bien sûr que cela ne vous inquiétera guère, nous aurons autre chose à penser alors...

Vous voulez savoir si j'ai de la joie d'aller au Paradis ? J'en aurais beaucoup *si j'y* allais, mais... je ne compte pas sur la maladie, c'est une trop lente conductrice. *Je ne compte plus* que sur l'*amour*, demandez au Bon Jésus que toutes les prières qui sont faites pour moi servent à augmenter le Feu qui doit me consumer...

Je crois que vous n'allez pas pouvoir lire, *gai raigrette*, mais je n'avais que quelques minutes.

LT 243 A soeur Geneviève.

J.M.J.T.

7 Juin 1897

Petite soeur bien-aimée, ne recherchons jamais ce qui paraît grand aux yeux des créatures. Salomon, le roi le plus sage qui fut jamais sur la terre, ayant considéré les différents travaux qui occupent les hommes sous le soleil, la peinture, la sculpture, tous les arts, comprit que *toutes ces choses* étaient *soumises à l'envie*, il s'écria qu'elles ne sont au vanité et affliction d'esprit !...

La seule chose qui ne soit point *enviée* c'est la dernière place, il n'y a donc que cette *dernière place* qui ne soit point vanité et affliction d'esprit...

Cependant «la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir» et parfois nous nous surprenons à désirer ce qui brille. Alors rangeons-nous humblement parmi les imparfaits, estimons-nous de *petites âmes* qu'il faut que le Bon Dieu soutienne à chaque instant ; dès qu'Il nous voit bien convaincues de notre néant il nous tend la main ; si nous voulons encore essayer de faire quelque chose de *grand* même sous prétexte de zèle, le Bon Jésus nous laisse seules. «Mais dès que j'ai dit: Mon pied a chancelé, votre miséricorde, Seigneur, m'a affermi!... Ps. xciii.» Oui, il suffit de s'humilier, de supporter avec douceur ses imperfections. Voilà la vraie sainteté ! Prenons-nous par la main, petite soeur chérie, et courons à la dernière place... personne ne viendra nous la disputer...

LT 244 A l'abbé Bellière.

J.M.J.T.

9 juin 1897

Mon cher petit Frère, j'ai reçu votre lettre ce matin, et je profite d'un moment où l'infirmière est absente pour vous écrire un dernier petit mot d'adieu, quand vous le recevrez j'aurai quitté l'exil... Pour jamais votre petite soeur sera unie à son Jésus, c'est alors qu'elle pourra vous obtenir des grâces et voler avec vous dans les missions lointaines.

O mon cher petit frère, que je suis heureuse de mourir !... oui je suis heureuse, non pas parce que je serai délivrée des souffrances d'ici-bas (la souffrance, au contraire, est la seule chose qui me paraît désirable en cette vallée des larmes), mais parce que je sens bien que telle est la volonté du bon Dieu.

Notre bonne Mère voudrait me retenir sur la terre ; en ce moment on dit pour moi une neuvaine de messes à N.D. des Victoires, elle m'a déjà guérie dans mon enfance mais je crois que le miracle qu'elle fera ne sera autre que de consoler la Mère qui m'aime si tendrement.

Cher petit Frère, au moment de paraître devant le bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est de travailler *uniquement* pour Lui et de ne rien faire pour soi ni pour les créatures.

Jésus veut posséder complètement votre coeur, il veut que vous soyez un grand saint. Pour cela il vous faudra beaucoup souffrir, mais aussi une joie inondera votre âme quand vous serez arrivé au moment heureux de votre entrée dans l'Eternelle Vie !... Mon frère, tous vos amis du Ciel, je vais aller bientôt leur offrir votre amour, les prier de vous protéger. Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux...

A Dieu, petit Frère, priez pour votre petite soeur qui vous dit : *A bientôt, au revoir au Ciel !...*

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
rel.carm.ind.

**LT 245 A Mère Agnès de Jésus,
soeur Marie du Sacré-Coeur
et soeur Geneviève.**

Juin (?) 1897

**Recto
en haut :**

Ne pleurez pas sur moi, car je suis au Ciel avec l'Agneau et les Vierges Sacrées !...

en bas :
Je vois ce que j'ai cru

Je possède ce que j'ai espéré
Je suis unie à Celui que j'ai aimé
de toute ma puissance d'aimer.

de chaque côté :

Le plus petit mouvement de pur Amour est plus utile à l'Eglise que toutes les autres oeuvres réunies ! Il est donc de la plus haute importance que l'âme s'exerce beaucoup à l'Amour afin que, se consommant rapidement, elle ne s'arrête guère ici-bas et arrive promptement à voir son Dieu Face à Face.

(S^t Jean de la Croix)

Verso

Je ne trouve rien sur la terre qui me rende heureuse ; mon coeur est trop grand, rien de ce qu'on appelle bonheur ne peut le satisfaire. Ma pensée s'envole vers l'Eternité, le temps va finir !... mon coeur est paisible comme un lac tranquille ou un ciel serein ; je ne regrette pas la vie de ce monde, mon coeur a soif des eaux de la vie éternelle !... Encore un peu et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat... Je monte au Ciel... je touche la patrie, je remporte la victoire !... Je vais entrer dans le séjour des élus, voir des beautés que l'oeil de l'homme n'a jamais vues, entendre des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir de joies que le coeur n'a jamais goûtées... Me voici rendue à cette heure que chacune de nous a tant désirée !... Il est bien vrai que le Seigneur choisit les petits pour confondre les grands de ce monde... Je ne m'appuie pas sur mes propres forces mais sur la force de Celui qui sur la Croix a vaincu les puissances de l'enfer. Je suis une fleur printanière que le maître du jardin cueille pour son plaisir... Nous sommes toutes des fleurs plantées sur cette terre et que Dieu cueille en leur temps, un peu plus tôt, un peu plus tard... Moi petite éphémère je m'en vais la première ! Un jour nous nous retrouverons dans le Paradis et nous jouirons du vrai bonheur !...

(Thérèse de l'Enfant Jésus empruntant les pensées de l'angélique Martyr Théophane Vénard.)

LT 246 A soeur Marie de la Trinité.

13 juin 1897

Que le divin petit Jésus trouve en votre âme une demeure toute parfumée des roses de l'Amour, qu'Il y trouve encore la lampe ardente de la charité fraternelle qui réchauffera ses petits membres glacés, qui réjouira son petit Coeur en Lui faisant oublier l'ingratitude des âmes qui ne l'aiment pas assez.

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus et de la S^{te} Face

r.c.i.

(13 Juin 1897).

LT 247 A l'abbé Bellière.

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux

21 Juin 1897

Jésus

Mon cher petit Frère,

Avec vous j'ai remercié Notre Seigneur de la grande grâce qu'Il a daigné vous accorder le jour de la Pentecôte, c'est aussi le jour de cette belle fête (il y a 10 ans) que j'ai obtenu, non de mon directeur, mais de mon père la permission de me faire apôtre au Carmel. C'est encore un rapprochement de plus entre nos âmes.

O mon cher petit frère, je vous en prie ne croyez jamais «m'ennuyer, ni me distraire» en me parlant beaucoup de vous. Serait-il possible qu'une soeur ne prît pas d'intérêt à *tout* ce qui touche son frère ? Pour ce qui est de me distraire, vous n'avez rien à craindre, vos lettres au contraire m'unissent davantage au bon Dieu, en me faisant contempler de près les merveilles de sa miséricorde et de son amour.

Quelquefois Jésus se plaît «à révéler ses secrets aux plus petits», la preuve, c'est qu'après avoir lu votre première lettre du 15 oct. 95, j'ai pensé la même chose que votre Directeur : Vous ne pourrez être un saint à demi, il vous faudra l'être tout à fait ou pas du

tout. J'ai senti que vous deviez avoir une âme énergique et c'est pour cela que je fus heureuse de devenir votre soeur.

Ne croyez pas m'effrayer en me parlant «de vos belles années gaspillées». Moi je remercie Jésus qui vous a regardé d'un *regard d'amour* comme autrefois le jeune homme de l'Evangile. Plus heureux que lui vous avez répondu fidèlement à l'appel du Maître, vous avez tout quitté pour Le suivre, et cela au *plus bel âge* de la vie, à 18 ans. Ah ! mon frère, comme moi vous pouvez chanter les miséricordes du Seigneur, elles brillent en vous dans toute leur splendeur... Vous aimez S^t Augustin, S^{te} Madeleine, ces âmes auxquelles «Beaucoup de péchés ont été remis parce qu'elles ont beaucoup aimé». Moi aussi je les aime, j'aime leur repentir, et surtout... leur amoureuse audace ! Lorsque je vois Madeleine s'avancer devant les nombreux convives, arroser de ses larmes les pieds de son Maître adoré, qu'elle touche pour la première fois ; je sens que *son coeur* a compris les abîmes d'amour et de miséricorde *du Coeur de Jésus*, et que toute pécheresse qu'elle est ce Coeur d'amour est non seulement disposé à lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation.

Ah ! mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Coeur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon coeur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour.

Comment lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ?

Je sais qu'il y a des saints qui passèrent leur vie à pratiquer d'étonnantes mortifications pour expier leurs péchés ; mais que voulez-vous, «Il y plusieurs demeures dans la maison du Père Céleste», Jésus l'a dit et c'est pour cela que je suis la voie qu'Il me trace. Je tâche de ne plus m'occuper de moi-même en rien, et ce que Jésus daigne opérer en mon âme je le lui abandonne, car je n'ai pas choisi une vie austère pour expier mes fautes, mais celles des autres.

Je viens de relire mon petit mot et je me demande si vous allez me comprendre, car je me suis très mal expliquée. Ne croyez pas que je blâme le repentir que vous avez de vos fautes et votre désir de les expier. Oh non ! j'en suis bien loin, mais vous savez : maintenant nous sommes *deux*, l'ouvrage se fera plus vite (et moi avec *ma manière* je ferai plus de besogne que vous), aussi j'espère qu'un jour Jésus vous fera marcher par la même voie que moi.

Pardon, cher petit frère, je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui, car je dis vraiment ce que je ne voudrais pas dire. Je n'ai plus de place pour répondre à votre lettre, je le ferai une autre fois. Merci pour vos dates, j'ai déjà fêté vos 23 ans. Je prie pour vos chers parents que Dieu a retirés de ce monde et je n'oublie pas la mère que vous aimez.

Votre indigne petite Soeur
Th. de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind.

LT 248 A Léonie.

Fin juin (?) 1897

J.M.J.T.

Ma chère petite Léonie,

Je suis *on ne peut plus touchée* de ton empressement à me faire plaisir. Je te remercie de tout mon coeur et suis ravie de la petite couverture que tu m'as faite. Elle est telle que je la désirais...

Je ferai pour toi la communion demain...

Je t'*aime* et je t'embrasse

Ta petite Soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 249 A soeur Marie de la Trinité. (Fragments.)

Mi-juillet (?) 1897

J.M.J.T.

Ma chère petite soeur,

Je ne veux pas que vous soyez triste. Vous savez quelle perfection je rêve pour votre âme,

(...)

j'ai pitié de votre faiblesse (...) avec vous c'est *tout de suite* qu'il faut dire ce qu'on pense -

(...)

infirmier devrait vous faire comprendre qu'il vous serait plus difficile d'obtenir la permission de venir après matines

(...)

le démon s'éloigne

Maintenant il ne me

(...)

compris votre combat et vous aurais consolée doucement, si vous ne l'aviez déjà pas dit mais que vous

(...)

Adieu, pauvre petite p. qu'il faudra que j'emène bien vite au ciel ! je veux l'avoir tout entière

LT 250 A soeur Marie de Saint-Joseph.

Juillet (?) 1897

J.M.J.T.

J'espère que S^r Geneviève vous a consolée, c'est la pensée que vous n'avez plus de peine qui fait disparaître la mienne !... Ah ! que nous serons *heureux* au Ciel, alors nous participerons aux perfections divines et nous pourrons donner à tout le monde sans être obligés de priver nos plus chers amis !... Le Bon Dieu a bien fait de ne pas nous donner cette puissance sur la terre, peut-être n'aurions-nous point voulu la quitter, et puis cela fait tant de bien de reconnaître que Lui seul est parfait, que Lui seul doit nous suffire lorsqu'Il Lui plaît d'ôter la branche qui soutenait le petit oiseau ! L'oiseau a des ailes, il est fait pour voler !-

LT 251 A soeur Marthe de Jésus.

Juin-juillet (?)

1897

J.M.J.T. Il ne faut pas que la petite épouse de Jésus soit triste, car Jésus le serait aussi ; il faut toujours qu'elle chante en son coeur le cantique de l'amour. Il faut qu'elle oublie ses *petites* peines pour consoler les *grandes* peines de son Epoux. Petite soeur chérie, ne soyez pas *une petite fille triste* en voyant qu'on ne vous comprend pas, qu'on vous juge mal, qu'on vous oublie, mais attrapez tout le monde en tâchant de faire comme les autres ou plutôt en faisant pour vous-même ce que les autres font pour vous, c'est-à-dire *oubliez tout* ce qui n'est pas Jésus, *oubliez-VOUS* pour son amour !... Petite soeur chérie, ne dites pas que c'est difficile, si je parle ainsi c'est votre faute, vous m'avez dit que vous aimiez *beaucoup* Jésus, et rien ne semble impossible à l'âme qui aime...

Croyez bien que votre petit mot m'a fort *agréé* !...

LT 252 A Mère Agnès de Jésus.

13 juillet 1897

Je vous aime beaucoup, ma petite maman, vous le verrez bientôt !... oh oui !...

LT 253 A l'abbé Bellière.

J.M.J.T.

Jésus 13 juillet 1897

Mon cher petit Frère,

Peut-être quand vous lirez ce petit mot ne serai-je plus sur la terre, mais au sein des délices éternelles ! Je ne connais pas l'avenir, cependant je puis vous dire avec assurance que l'Epoux est à la porte, il faudrait un miracle pour me retenir dans l'exil et je ne pense pas que Jésus fasse ce miracle inutile.

O mon cher petit frère, que je suis heureuse de mourir ! oui je suis heureuse, non d'être délivrée des souffrances d'ici-bas (la souffrance unie à l'amour est au contraire la seule chose qui me paraît désirable en cette vallée de larmes). Je suis heureuse de mourir parce que je sens que telle est la volonté du bon Dieu et que bien plus qu'ici-bas, je serai utile aux âmes qui me sont chères, à la vôtre tout particulièrement. Vous demandiez dans votre dernière lettre à notre Mère que je vous écrive souvent pendant les vacances. Si le Seigneur veut encore prolonger quelques semaines mon pèlerinage et que notre bonne Mère le permette, je pourrai vous brouillonner encore des petits mots comme celui-ci, mais le plus probable c'est que je ferai plus qu'écrire à mon cher petit frère, plus même que lui parler le langage fatigant de la terre, je serai *tout près* de lui, je verrai tout ce qui lui est nécessaire et ne laisserai pas de repos au bon Dieu qu'Il ne m'ait donné tout ce que je voudrai !... Quand mon cher petit frère partira pour l'Afrique, je le suivrai non plus par la pensée, par la prière, mon âme sera toujours avec lui et sa foi saura bien découvrir la présence d'une petite soeur que Jésus lui donna non pour être son soutien pendant deux ans mais *jusqu'au dernier jour de sa vie*.

Toutes ces promesses, mon frère, vous paraissent peut-être un peu chimériques, cependant vous devez commencer à savoir que le bon Dieu m'a toujours traitée en enfant gâtée, il est vrai que sa croix m'a suivie dès le berceau mais cette croix, Jésus me l'a fait aimer avec passion, Il m'a toujours fait désirer ce qu'Il voulait me donner. Commencera-t-Il donc au Ciel à ne plus combler mes désirs ? Vraiment je ne puis le croire et je vous dis : «Bientôt, petit frère, je serai près de vous.»

Ah ! je vous en conjure, priez beaucoup pour moi, les prières me sont si nécessaires en ce moment, mais *surtout* priez pour *notre Mère*, elle aurait voulu me retenir ici-bas longtemps encore ; pour l'obtenir, cette Mère vénérée a fait dire une 9^{ne} de messes à N.D. des Victoires qui m'avait déjà guérie dans mon enfance, mais moi, sentant que le miracle n'aurait pas lieu, j'ai demandé et obtenu de la S^{te} Vierge qu'elle console un peu le coeur de ma Mère ou plutôt qu'elle lui fasse consentir à ce que Jésus m'emporte au Ciel.

A Dieu, petit frère, à bientôt au revoir dans le beau Ciel.

Th. de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.

LT 254 Au P. Roulland.

J.M.J.T.
Carmel de 14 juillet 1897.
Lisieux
Jésus

Mon Frère,

Vous me dites dans votre dernière lettre (qui m'a fait grand plaisir) : «Je suis un bébé qui apprend à parler.» Eh bien ! moi, depuis cinq ou six semaines, je suis aussi un bébé, car je ne vis que de *lolo*, mais bientôt je vais m'asseoir au banquet céleste, je vais me désaltérer des eaux de la vie éternelle ! Quand vous recevrez cette lettre sans doute j'aurai quitté la terre. Le Seigneur, dans son infinie miséricorde, m'aura ouvert son royaume et je pourrai puiser dans ses trésors pour les prodiguer aux âmes qui me sont chères. Croyez, mon Frère, que votre petite soeur tiendra ses promesses, et qu'avec bonheur son âme, délivrée du poids de l'enveloppe mortelle, volera vers les lointaines régions que vous évangélisez. Ah ! mon frère, je le sens, je vous serai bien plus utile au Ciel que sur la terre et c'est avec bonheur que je viens vous annoncer ma prochaine entrée dans cette bienheureuse cité, sûre que vous partagerez ma joie et remercierez le Seigneur de me donner les moyens de vous aider plus efficacement dans vos oeuvres apostoliques.

Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Eglise et les âmes, je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'Il m'exaucera. Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ? Pourquoi Jésus ne me permettrait-Il pas de les imiter ?

Mon Frère, vous voyez que si je quitte déjà le champ de bataille, ce n'est pas avec le désir égoïste de me reposer, la pensée de la béatitude éternelle fait à peine tressaillir mon coeur, depuis longtemps la souffrance est devenue mon Ciel ici-bas et j'ai vraiment du mal à concevoir comment je pourrai m'acclimater dans un Pays où la joie règne sans aucun mélange de tristesse. Il faudra que Jésus transforme mon âme et lui donne la capacité de jouir, autrement je ne pourrai supporter les délices éternelles.

Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement.

Mon Frère, vous n'aurez pas le temps de m'envoyer vos commissions pour le Ciel, mais je les devine et puis vous n'aurez qu'à me les dire tout bas, je vous entendrai et porterai fidèlement vos messages au Seigneur, à Notre Mère Immaculée, aux Anges, aux Saints que vous aimez. Je demanderai pour vous la palme du martyr et je serai près de vous, soutenant votre main afin qu'elle cueille sans effort cette palme glorieuse, et puis, avec allégresse, nous volerons ensemble dans la Patrie céleste, environnés de toutes les âmes qui seront votre conquête !

Au revoir, mon Frère, priez beaucoup pour votre soeur, priez *pour Notre Mère*, dont le coeur sensible et maternel a bien du mal à consentir à mon départ. Je compte sur vous pour la consoler.

Je suis pour l'éternité votre petite soeur
Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel. carm. ind.

LT 255 A M. et Mme Guérin.

J.M.J.T.

16 Juillet 1897

Jésus

Mon cher Oncle et ma chère Tante,

Je suis tout heureuse de vous prouver que votre petite Thérèse n'a pas encore quitté l'exil, car je sais que cela vous fera plaisir. Cependant il me semble, mes Parents chéris, que votre joie sera plus grande encore lorsqu'au lieu de lire quelques lignes que je trace d'une main tremblante, vous sentirez mon âme auprès de la vôtre. Ah ! j'en suis certaine, le bon Dieu me permettra de répandre à pleines mains ses grâces, sur vous, sur ma petite soeur Jeanne et son cher Francis, je choisirai pour eux le plus beau chérubin du Ciel et je demanderai au bon Jésus de le donner à Jeanne afin qu'il devienne «un grand pontife et un grand saint». Si je ne suis pas exaucée, il faudra vraiment que ma chère petite soeur n'ait plus le désir d'être mère ici-bas, mais elle pourra se réjouir en pensant qu'au Ciel «le Seigneur lui donnera la joie de se voir Mère de nombreux enfants», comme le S^t Esprit l'a promis en chantant par la bouche du Roi Prophète les paroles que je viens d'écrire.- Ces enfants seraient les âmes que son sacrifice bien accepté feraient naître à la vie de la grâce, mais j'espère bien obtenir *mon Chérubin* c'est-à-dire une petite âme qui soit sa *copie*, car hélas ! pas un chérubin ne voudrait s'exiler même pour recevoir les douces caresses d'une mère !...

Je m'aperçois que dans ma lettre, jamais je ne vais avoir la place de dire tout ce que je voudrais. Je voulais, mes chers parents, vous parler en détail de ma communion de ce matin que vous avez rendue si touchante ou plutôt si triomphante par vos gerbes fleuries. Je laisse ma chère petite soeur M. de l'Eucharistie vous raconter les détails et veux seulement vous dire qu'elle a chanté avant la communion un petit couplet que j'avais composé pour ce matin. Quand Jésus a été dans mon coeur elle a chanté encore ce couplet de «Vivre d'Amour» : Mourir d'Amour c'est un bien doux martyr. Je ne puis vous dire comme sa voix était haute et belle, elle m'avait promis de ne pas pleurer pour me faire plaisir ; mes espérances ont été bien dépassées. Le bon Jésus a dû parfaitement *entendre* et comprendre ce que j'attends de Lui et c'était justement ce que je voulais !...

Mes soeurs, je le sais, vous ont parlé de ma gaîté ; c'est vrai que je suis comme un pinson excepté quand j'ai la fièvre ; heureusement elle ne vient ordinairement me visiter que le soir, à l'heure où les pinsons sommeillent, la tête cachée sous l'aile. Je ne serais pas si gaie que je le suis si le Bon Dieu ne me montrait que la seule joie sur la terre, c'est d'accomplir sa volonté. Un jour, je me crois à la porte du Ciel à cause de l'air consterné de M^f de Cornière, et le lendemain il s'en va tout joyeux, disant : Vous voilà en voie de guérison... Ce que je juge, moi (petit *bébé* au *lolo*), c'est que je ne guérirai pas mais que je pourrais *traîner* longtemps encore - A Dieu, mes chers Parents, je ne vous dirai qu'au Ciel mon affection, tant que je *traînerai*, mon crayon ne pourra vous la traduire.

Votre petite fille

Th. de l'Enfant Jésus

r.c.i.

LT 256 A soeur Marthe de Jésus.

16 (?) juillet 1897

J.M.J.T.

Ma chère petite soeur, je me rappelle à l'instant que je ne vous ai pas fêté votre anniversaire. Ah ! croyez que c'est un oubli qui me *crève le coeur*, je m'en faisais une si grande joie. Je voulais vous offrir la prière sur l'humilité, elle n'est pas tout à fait finie de recopier mais bientôt vous l'aurez. Votre petite jumelle qui ne pourrait dormir si elle ne vous envoyait ce petit mot.

Thérèse de l'Enfant Jésus
rel.carm.ind.

LT 257 A Léonie.

J.M.J.T. 17 Juillet 1897

Jésus

Ma chère Léonie

Je suis bien heureuse de pouvoir encore m'entretenir avec toi, il y a quelques jours je ne pensais plus avoir cette consolation sur la terre mais le bon Dieu paraît vouloir prolonger un peu mon exil, je ne m'en afflige pas car je ne voudrais point entrer au Ciel une minute plus tôt par ma propre volonté. L'unique bonheur sur la terre c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne, la tienne est bien belle, ma chère petite soeur, si tu veux être une sainte cela te sera facile, puisqu'au fond de ton coeur le monde n'est rien pour toi. Tu peux donc comme nous t'occuper de «l'unique chose nécessaire», c'est-à-dire que tout en te livrant avec dévouement aux oeuvres extérieures ton but soit *unique* : Faire plaisir à Jésus, t'unir plus intimement à Lui.

Tu veux qu'au Ciel je prie pour toi le Sacré Coeur, sois sûre que je n'oublierai pas de Lui faire tes commissions et de réclamer tout ce qui te sera nécessaire pour devenir une *grande Sainte*.

A Dieu, ma Soeur chérie, je voudrais que la pensée de mon entrée au Ciel te remplisse d'allégresse, puisque je pourrai t'aimer encore davantage.

Ta petite soeur Th. de l'Enfant Jésus

Je t'écrirai plus longuement une autre fois, je ne le puis maintenant, bébé ayant besoin de faire dodo.

LT 258 A l'abbé Bellière.

J.M.J.T.

18 juillet 1897

Jésus

Mon pauvre et *cher* petit Frère, Votre douleur me *touche profondément*, mais voyez comme Jésus est bon, Il permet que je puisse encore vous écrire pour essayer de vous consoler et sans doute ce n'est pas la dernière fois. Ce doux Sauveur entend vos plaintes et vos prières, c'est pour cela qu'Il me laisse encore sur la terre. Ne croyez pas que je m'en afflige, oh ! non, mon cher petit frère, au contraire, car je vois dans cette conduite de Jésus combien Il vous aime !... Je me suis sans doute bien mal expliquée dans mon dernier petit mot puisque vous me dites, mon cher petit frère, «de ne pas vous demander cette joie que je ressens à l'approche du bonheur». Ah ! si pour quelques instants vous pouviez lire dans mon âme, que vous seriez surpris ! La pensée du bonheur céleste, non seulement ne me cause aucune joie, mais encore je me demande parfois comment il me sera possible d'être heureuse sans souffrir. Jésus, sans doute, changera ma nature, autrement je regretterais la souffrance et la vallée des larmes. Jamais je n'ai demandé au bon Dieu de mourir jeune, cela m'aurait paru de la lâcheté, mais Lui dès mon enfance a daigné me donner la persuasion intime que ma course ici-bas serait courte. C'est donc la seule pensée d'accomplir la volonté du Seigneur qui fait toute ma joie. O mon petit frère,

que je voudrais pouvoir verser en votre coeur le baume de la consolation ! Je ne puis qu'emprunter les paroles de Jésus à la dernière cène, Il ne pourra s'en offenser puisque je suis sa petite épouse et que par conséquent ses biens sont à moi. Je vous dis donc comme Lui à ses intimes : «Je m'en vais vers mon Père, mais parce que je vous ai parlé de la sorte, vous avez le coeur rempli de tristesse, je vous dis pourtant la vérité: il est de votre intérêt que je m'en aille. Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai, et votre coeur sera dans la joie et personne ne vous ôtera cette joie. » Oui j'en suis certaine, après mon entrée dans la vie la tristesse de *mon cher* petit frère se changera en une *joie paisible* qu'aucune créature ne pourra lui ravir. Je le sens, nous devons aller au Ciel par la même voie, celle de la souffrance unie à l'amour. Quand je serai au port je vous enseignerai, cher petit frère de mon âme, comment vous devrez naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui sait que son Père le chérit et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger. Ah ! que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Coeur de Jésus, ce qu'Il attend de vous. Dans votre lettre du 14 vous avez fait tressaillir doucement mon coeur, j'ai compris plus que jamais à quel point votre âme est soeur de la mienne puisqu'elle est appelée à s'élever vers Dieu par l'ASCENSEUR de l'amour et non pas à gravir le rude *escalier* de la crainte... Je ne m'étonne en aucune façon que la pratique de la familiarité avec Jésus vous semble un peu difficile à réaliser ; on ne peut y arriver en un jour, mais j'en suis sûre, je vous aiderai beaucoup plus à marcher par cette voie délicieuse quand je serai délivrée de mon enveloppe mortelle, et bientôt comme S^t Augustin vous direz : «L'amour est le poids qui m'entraîne.» Je voudrais essayer de vous faire comprendre par une comparaison bien simple combien Jésus aime les âmes même imparfaites qui se confient à Lui : Je suppose qu'un père ait deux enfants espiègles et désobéissants, et que venant pour les punir il en voie un qui tremble et s'éloigne de lui avec terreur, ayant pourtant au fond du coeur le sentiment qu'il mérite d'être puni ; et que son frère, au contraire, se jette dans les bras du père en disant qu'il regrette de lui avoir fait de la peine, qu'il l'aime et que, pour le prouver, il sera sage désormais, puis cet enfant demande à son père de le *punir* par un *baiser*, je ne crois pas que le coeur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant dont il connaît la sincérité et l'amour. Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes mais il est disposé à lui pardonner toujours, si toujours son fils le prend par le coeur... Je ne vous dis rien du premier enfant, mon cher petit frère, vous devez comprendre si son père peut l'aimer autant et le traiter avec la même indulgence que l'autre... Mais pourquoi vous parler de la vie de confiance et d'amour ? je m'explique si mal qu'il me faut attendre le ciel pour vous entretenir de cette heureuse vie. Ce que je voulais faire aujourd'hui, c'était vous consoler. Ah ! que je serais heureuse si vous accueilliez ma mort comme l'accueille mère Agnès de Jésus. Vous ignorez sans doute qu'elle est deux fois ma soeur et que c'est elle qui m'a servi de mère dans mon enfance, notre *bonne* Mère craignait beaucoup que sa nature sensible et sa grande affection pour moi lui rendent bien amer mon départ ; le contraire est arrivé ; elle parle de ma mort comme d'une fête et c'est une grande consolation pour moi ; je vous en prie, mon cher petit frère, essayez comme elle de vous persuader qu'au lieu de me perdre vous me *trouvez*, et que je ne vous quitterai plus. Demandez la même grâce pour la Mère que vous aimez et que j'aime encore plus que vous ne l'aimez puisqu'elle est mon Jésus visible. Je vous donnerais avec joie ce que vous demandez si je n'avais pas fait voeu de pauvreté, mais à cause de lui je ne puis même pas disposer d'une image, c'est notre Mère seule qui peut vous satisfaire et je sais qu'elle comblera vos désirs. Justement, en vue de ma mort prochaine, une soeur m'a photographiée pour la fête de notre Mère. Les novices se sont écriées en me voyant que j'avais pris mon grand air, il paraît que je suis ordinairement plus souriante, mais croyez, mon petit frère, que si ma photographie ne vous sourit pas, mon *âme* ne cessera de *vous sourire* quand elle sera près de vous. A Dieu mon cher et *très aimé* frère, croyez que je serai toute l'éternité votre *vraie* petite soeur.

Th. de l'Enfant Jésus r.c.i.

LT 259 A soeur Geneviève.

J.M.J.T.

22 Juillet 1897 - Fête de S^{te} Madeleine
Jésus

«Que le juste me brise par compassion pour les pécheurs, que l'huile dont on parfume la tête n'amollisse pas la mienne.»

Je ne puis être brisée, éprouvée que par des justes, puisque toutes mes soeurs sont agréables à Dieu. C'est moins amer d'être brisé par un pécheur que par un juste, mais par compassion pour les pécheurs, pour obtenir leur conversion, je vous demande ô mon Dieu ! d'être brisée pour eux par les âmes justes qui m'entourent. Je vous demande encore que l'*huile* des louanges si douces à la nature n'amollisse pas ma tête, c'est-à-dire mon esprit, en me faisant croire que je possède des vertus qu'à peine j'ai pratiquées plusieurs fois. O Jésus, votre nom est comme une *huile* répandue, c'est dans ce parfum divin que je veux me baigner tout entière, loin du regard des créatures...

LT 260 A M. et Mme Guérin.

24-25 (?) juillet

1897

J.M.J.T.

La petite Thérèse remercie beaucoup sa chère Tante de la jolie lettre qu'elle lui a envoyée, elle remercie aussi son Oncle chéri du désir qu'il avait de lui écrire et sa petite soeur Léonie qui la ravit par son abandon et sa *vraie* affection.

La petite Thérèse envoie des cadeaux à tous les siens (hélas ! ce sont des fleurs aussi éphémères qu'elle-même...)

(*Très graves Explications* pour le distribution des Fleurs)

Il y a *une Pensée* pour mon Oncle, *une Pensée* pour ma Tante (sans compter toutes celles qui éclosent pour eux dans le petit jardin de mon coeur).

Les deux Boutons de Roses sont pour Jeanne et Francis, celui qui est seul est pour Léonie.

Avec ses Fleurs la petite Thérèse voudrait envoyer tous les Fruits du S^t Esprit à ses chers Parents, particulièrement celui de *Joie* !

LT 261

A l'abbé Bellière.

J.M.J.T.

26 juillet 1897

Jésus

Mon cher petit Frère,

Que votre lettre m'a fait de plaisir ! Si Jésus a écouté vos prières et prolongé mon exil à cause d'elles, Il a aussi dans son amour exaucé les miennes, puisque vous êtes résigné à perdre «ma présence, mon action sensible» comme vous le dites. Ah ! mon frère, laissez-moi vous le dire : Le bon Dieu réserve à votre âme de bien douces surprises, elle est, vous me l'avez écrit, «peu habituée aux choses surnaturelles» et moi qui ne suis pas pour rien votre petite soeur, je vous promets de vous faire goûter après mon départ pour l'éternelle vie ce qu'on peut trouver de bonheur à sentir près de soi une âme amie. Ce ne sera pas cette correspondance plus ou moins éloignée, toujours bien incomplète, que vous paraissez regretter, mais un entretien fraternel qui charmera les anges, un entretien que les créatures ne pourront blâmer puisqu'il leur sera caché. Ah ! qu'il me semblera bon d'être affranchie de cette dépouille mortelle qui m'obligerait si *par impossible* je me trouvais avec plusieurs personnes en présence de mon cher petit frère, à le regarder comme un étranger, un indifférent !... Je vous en prie, mon frère, n'imites pas les hébreux qui regrettaient «les oignons d'Egypte», je ne vous ai que trop servi depuis quelque temps ces légumes qui font *pleurer* lorsqu'on les approche de ses yeux sans être cuits.

Maintenant je rêve de partager avec vous «la manne cachée» (Apocalypse) que le Tout-Puissant a promis de donner «au vainqueur». C'est uniquement parce qu'elle est *cachée* que cette *manne* céleste vous attire moins que «les oignons d'Egypte», mais j'en suis sûre, aussitôt qu'il me sera permis de vous présenter une nourriture toute spirituelle, vous ne regretterez plus celle que je vous aurais donnée si j'étais encore restée longtemps sur la terre. - Ah ! votre âme est trop grande pour s'attacher à aucune consolation d'ici-bas. C'est dans les cieux que vous devez vivre par avance, car il est dit : «Là où est votre trésor, là est aussi votre coeur.» Votre *unique Trésor*, n'est-ce pas *Jésus* ? Puisqu'Il est au Ciel,

c'est là que doit habiter votre coeur, je vous le dis tout simplement, mon cher petit frère, il me semble qu'il vous sera plus facile de vivre avec Jésus quand je serai près de Lui pour jamais.

Il faut que vous ne me connaissiez qu'imparfaitement pour craindre qu'un récit détaillé de vos fautes puisse diminuer la tendresse que j'ai pour votre âme ! O mon frère, croyez-le, je n'aurai pas besoin de «mettre la main sur la bouche de Jésus» ! Il a depuis longtemps oublié vos infidélités, seuls vos désirs de perfection sont présents pour réjouir son coeur. Je vous en supplie, ne vous *traînez* plus à ses *pieds*, suivez ce «premier élan qui vous entraîne dans ses bras», c'est là votre place, et j'ai constaté plus encore que dans vos autres lettres qu'il vous est *interdit* d'aller au Ciel par une autre voie que celle de votre pauvre petite soeur.

Je suis tout à fait de votre avis, «Le Coeur divin est plus attristé des mille petites indécadences de ses amis que des fautes même graves que commettent les personnes du monde» mais, mon cher petit frère, il me semble que c'est *seulement* quand les siens, ne s'apercevant pas de leurs continuelles indécadences s'en font une habitude et ne Lui demandent pas pardon, que Jésus peut dire ces paroles touchantes qui nous sont mises dans la bouche par l'Église pendant la semaine sainte : «Ces plaies que vous voyez au milieu de mes mains, ce sont celles que j'ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient!» Pour ceux qui l'*aiment* et qui viennent après chaque indécadence Lui demander pardon en se jetant dans ses bras, Jésus tressaille de joie, Il dit à ses anges ce que le père de l'enfant prodigue disait à ses serviteurs : «Revêtez-le de sa première robe, mettez-lui un anneau au doigt, réjouissons-nous.» Ah ! mon frère, que la *bonté*, l'*amour miséricordieux* de Jésus sont peu connus !... Il est vrai que pour jouir de ces trésors, il faut s'humilier, reconnaître son néant, et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire, mais, mon petit frère, ce n'est pas ainsi que vous agissez, aussi la voie de la confiance simple et amoureuse est bien faite pour vous.

Je voudrais que vous soyez *simple* avec le bon Dieu, mais aussi... avec moi, vous êtes étonné de ma phrase ? C'est que, mon cher petit frère, vous me demandez *pardon* «de votre indiscretion» qui consiste à désirer savoir si dans le monde *voire soeur* s'appelait Geneviève ; moi je trouve la demande toute naturelle ; pour vous le prouver je vais vous donner des détails sur ma famille car vous n'avez pas été très bien renseigné.

Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre, ils demandèrent au Seigneur de leur donner beaucoup d'enfants et de les prendre pour Lui. Ce désir fut exaucé, quatre petits anges s'envolèrent aux Cieux, et les 5 enfants restées dans l'arène prièrent Jésus pour Époux. Ce fut avec un courage héroïque que mon père, comme un nouvel Abraham, gravit *trois fois* la montagne du Carmel pour immoler à Dieu ce qu'il avait de plus cher. D'abord ce furent ses deux aînées, puis la troisième de ses filles sur l'avis de son directeur et conduite par notre incomparable père fit un essai dans un couvent de la Visitation (le bon Dieu se contenta de l'acceptation, *plus tard* elle revient dans le monde où elle vit comme étant dans le cloître). Il ne restait plus à l'Élu de Dieu que deux enfants, l'une âgée de 18 ans, l'autre de 14, celle-ci, «la petite Thérèse» lui demanda de voler au Carmel, ce qu'elle obtint sans difficulté de son bon Père qui poussa la condescendance jusqu'à la conduire d'abord à Bayeux, ensuite à Rome afin de lever les obstacles qui retardaient l'immolation de celle qu'il appelait sa reine. Lorsqu'il l'eut conduite au port, il dit à l'*unique enfant* qui lui restait : «Si tu veux suivre l'exemple de tes soeurs, j'y consens, ne t'inquiète pas de moi.» L'ange qui devait soutenir la vieillesse d'un tel saint lui répondit qu'*après son départ pour le Ciel*, il volerait aussi vers le cloître, ce qui remplit de joie celui qui ne vivait que pour Dieu seul. Mais une si belle vie devait être couronnée par une épreuve digne d'elle. Peu de temps après mon départ, le père que nous chérissions à si juste titre fut pris d'une attaque de paralysie dans les jambes qui se renouvela plusieurs fois, mais elle ne pouvait se fixer là, l'épreuve aurait été trop douce, car l'héroïque patriarche s'était offert à Dieu en victime, aussi la paralysie changeant son cours se fixa dans la tête vénérable de la victime que le Seigneur avait acceptée... La place me manque pour vous donner des détails touchants, je veux seulement vous dire qu'il nous fallut boire le calice jusqu'à la lie et nous séparer pendant trois ans de notre vénéré père en le confiant à des mains religieuses mais étrangères. Il accepta cette épreuve dont il comprenait toute l'humiliation et poussa l'héroïsme jusqu'à ne pas vouloir qu'on demandât sa guérison.

A Dieu, mon cher petit frère, j'espère vous écrire encore si le tremblement de ma main n'augmente pas, car j'ai été obligée d'écrire ma lettre en plusieurs fois. - Votre petite Soeur, non pas «Geneviève», mais «Thérèse» de l'Enfant Jésus de la Ste Face.

O mon Dieu que vous êtes doux pour la petite victime de votre Amour Miséricordieux ! Maintenant que Vous joignez la souffrance extérieure aux épreuves de mon âme, je ne puis dire : «Les angoisses de la mort m'ont environnée» mais je m'écrie dans ma reconnaissance : «Je suis descendue dans la vallée de l'ombre de la mort, cependant je ne crains aucun mal: parce que vous êtes avec moi, Seigneur!»

(A ma bien-aimée petite Soeur Geneviève de S^{te} Thérèse)
- 3 Août 1897 - Ps XXII. 4.

LT 263 A l'abbé Bellière.

J.M.J.T.

Carmel de Lisieux

10 août 1897

Jésus

Mon cher petit Frère,

Je suis maintenant toute prête à partir, j'ai reçu mon passeport pour le Ciel et c'est mon père chéri qui m'a obtenu cette grâce, le 29 il m'a donné la garantie que j'irai bientôt le rejoindre ; le lendemain, le médecin étonné des progrès que la maladie avait faits en deux jours, dit à notre bonne Mère qu'il était temps de combler mes désirs en me faisant recevoir l'Extrême-Onction. J'ai donc eu ce bonheur le 30, et aussi celui de voir quitter pour moi le tabernacle, Jésus-Hostie que j'ai reçu comme Viatique de mon *long* voyage !... Ce Pain du Ciel m'a fortifiée, voyez, mon pèlerinage semble ne pouvoir s'achever. Bien loin de m'en plaindre je me réjouis que le bon Dieu me permette de souffrir encore pour son amour, ah ! qu'il est doux de s'abandonner entre ses bras, sans craintes ni désirs.

Je vous avoue, mon petit frère, que nous ne comprenons pas le Ciel de la même manière. Il vous semble que participant à la justice, à la sainteté de Dieu je ne pourrai comme sur la terre excuser vos fautes. Oubliez-vous donc que je participerai aussi à la *miséricorde infinie* du Seigneur ? Je crois que les Bienheureux ont une grande compassion pour nos misères, ils se souviennent qu'étant comme nous fragiles et mortels, ils ont commis les mêmes fautes, soutenu les mêmes combats et leur tendresse fraternelle devient plus grande encore qu'elle ne l'était sur la terre, c'est pour cela qu'ils ne cessent de nous protéger et de prier pour ns.

Maintenant, mon cher petit frère, il faut que je vous parle de l'*héritage* que vous recueillerez après ma mort. Voici la part que notre Mère vous donnera : - 1° Le reliquaire que j'ai reçu le jour de ma prise d'habit et qui depuis ne m'a jamais quittée - 2) Un petit Crucifix qui m'est incomparablement plus cher que le grand car ce n'est plus le premier qui m'avait été donné que j'ai maintenant. Au Carmel, on change quelquefois les objets de piété, c'est un bon moyen pour empêcher que l'on s'y attache. Je reviens au petit Crucifix. Il n'est pas beau, la figure du Christ a presque disparu, vous n'en serez pas surpris quand vous saurez que depuis l'âge de 13 ans ce souvenir d'une de mes soeurs m'a suivie partout. C'est surtout pendant mon voyage en Italie que ce Crucifix m'est devenu précieux, je l'ai fait toucher à toutes les reliques insignes que j'avais le bonheur de vénérer, dire le nombre me serait impossible ; de plus il a été béni par le St Père. Depuis que je suis malade je tiens presque toujours dans mes mains notre cher petit Crucifix ; en le regardant je pense avec joie qu'après avoir reçu mes baisers, il ira réclamer ceux de mon petit frère. - Voici donc en quoi consiste votre *héritage* ; de plus, notre Mère vous donnera la *dernière* image que j'ai peinte. - Je vais finir, mon cher petit frère, par où j'aurais dû commencer en vous remerciant du *grand plaisir* que vous m'avez fait en m'envoyant votre photographie.

A Dieu, cher petit frère, qu'Il nous fasse la grâce de l'aimer et de lui sauver des âmes. C'est le voeu que forme

Votre indigne petite soeur

Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face.

r.c.i.

(C'est par choix que je suis devenue votre soeur.)

Je vous félicite de votre nouvelle dignité ; le 25, jour où je fête mon cher petit père, j'aurai le bonheur de fêter aussi mon frère Louis de France.

LT 264 A soeur Marie de la Trinité.

A ma chère petite Soeur, souvenir de ses 23 ans. - 12 Août 1897.

Que votre vie soit toute d'humilité et d'amour
afin que bientôt vous veniez où je vais ; dans les bras de Jésus !...

Votre petite soeur, Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face.

LT 265 A soeur Marie de l'Eucharistie.

22 août 1897

A ma chère petite S^r Marie de l'Eucharistie souvenir de ses 27 ans - Th. de l'Enfant
Jésus.

LT 266 A l'abbé Bellière.

25 août 1897

Recto :

Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !... car Il n'est qu'amour
et miséricorde !

Verso :

Dernier souvenir d'une âme soeur de la vôtre
Th. de E. J.